

Les savoirs interspécifiques des Iraya de Calomintao (Mindoro, Philippines)

Chauves-souris, chats et oiseaux

Lukidanon Bernardo (Juanito), Tan-Tan Bernardo (Beth), Kurot Cawayan (Caring),
Basikol Custudio (Elvesa) et Talandi Gatdula (Erning ou Ernesto)



Édité par Frédéric Laugrand & Guy Tremblay

Traduction et transcription de l'iraya par Tan-Tan Bernardo

Les savoirs interspécifiques des Iraya de Calomintao
(Mindoro, Philippines)
Chauves-souris, chats et oiseaux

Les savoirs interspécifiques des Iraya de Calomintao (Mindoro, Philippines)

Chauves-souris, chats et oiseaux

Lukidanon Bernardo (Juanito), Tan-Tan Bernardo (Beth), Kurot Cawayan (Kurot),
Basikol Custudio (Elvesa) et Talandi Gatdula (Talandi ou Ernesto)

Traduction et transcription de l'iraya par Tan-Tan Bernardo
Edité par Frédéric Laugrand & Guy Tremblay

Tous droits réservés 2025 : Lukidanon Bernardo (Juanito), Tan-Tan Bernardo (Beth), Kurot Cawayan (Caring), Basikol Custudio (Elvesa) et Talandi Gatdula (Talandi ou Ernesto), ainsi que Frédéric Laugrand, Gliseria Magapin, Jazil Tamang et Guy Tremblay.

Publication financée par le Fonds National de la Recherche Scientifique (FNRS) et l'Union européenne (ERC, Interspecific, 101094311). Les points de vue et opinions exprimés sont cependant ceux des auteur(s) uniquement et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou du Conseil européen de la recherche. Ni l'Union européenne ni l'autorité de financement ne peuvent être tenues responsables de ces opinions.

© Presses universitaires de Louvain, 2025

<http://pul.uclouvain.be>

Dépôt légal : D/2025/9964/28

ISBN : 978-2-39061-603-0

ISBN pour la version numérique (PDF) : 978-2-39061-159-2

Imprimé en Belgique par CIACO scrl – n° d'imprimeur : 108952

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous pays, sauf autorisation de l'éditeur ou de ses ayants droit.

Graphisme : misenpage.be, Hélène Grégoire

Cover picture : Frédéric Laugrand

Photos de Frédéric Laugrand

www.i6doc.com, l'édition universitaire en ligne

Distribution :

Belgique, Luxembourg et Suisse – Dod&Cie

270, rue Jacquard

41350 Vineuil, France

Tél. 33 1 83 90 16 70

info@dodcie.com

Reste du monde – Diffusion universitaire CIACO (DUC)

Grand-Rue, 2/14

1348 Louvain-la-Neuve, Belgique

Tél. 32 10 45 30 97

duc@ciaco.com

Table des matières

REMERCIEMENTS	7
INTRODUCTION	9
LES PARTICIPANTS	13
CHAPITRE 1	15
Tranches de vies	15
Le village de Calomintao	44
Dans les champs de Calomintao	45
La préparation du <i>nami</i>	47
La collecte du miel	48
CHAPITRE 2	49
Les chauves-souris au temps de la Covid-19	49
Les chauves-souris <i>gabok</i> et <i>babagan</i>	70
Remarques sur une chauve-souris capturée	78
CHAPITRE 3	81
Les chats, musang et <i>tinggalong</i>	81
CHAPITRE 4	99
Les maîtres-gardiens	99
CHAPITRE 5	109
Les rats	109
CHAPITRE 6	111
Les oiseaux	111
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUE SUR LES TRADITIONS DES IRAYA	162

Remerciements

Ce livre n'aurait guère été possible sans l'appui initial et la participation des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception (MIC) du Canada et des Philippines, des Mangyan alangan de Siapo et des Mangyan iraya de Calomintao (Mindoro occidental, Philippines). Que toutes et tous soient ici chaleureusement remerciés.

Parmi les Mangyan de Calomintao, nous adressons nos plus vifs remerciements aux *kuyay* ainsi qu'à Tan-Tan Bernardo (Beth) que nous avons rencontrée en 2012 et qui nous a fait confiance depuis lors et introduit dans son village. Nous la remercions pour la transcription des textes en iraya et leur traduction en tagalog.

Un merci spécial à Guy Tremblay pour la traduction des textes du tagalog au français et leur révision, de même que pour l'édition finale des textes. De la même manière nous tenons à remercier Jovel C. Darling, pour son aide dans la traduction et la révision des textes en tagalog.

Merci enfin à Reyma et Edgar Manzano, les propriétaires de l'hôtel Farmer's Place à Santa Cruz, ainsi qu'à tout son personnel.

Le projet n'aurait jamais été possible sans le soutien financier de l'ERC Interspecific-101094311 et l'ARC Talos (UCLouvain).

Introduction

Les Iraya constituent l'un des huit groupes mangyan des Philippines (avec les Alangan, les Tau-Buhid (ou Batangan), les Tadyawan, les Bangon, les Buhid, les Hanunoo (ou Patag) et les Ratagnon) dont les langues appartiennent à la branche malayo-polynésienne de la famille des langues austronésiennes. Ils résident dans de petites localités, dans des gros villages ou dans des villes au nord de l'île de Mindoro, à la fois dans le versant occidental et oriental. Des Iraya résident ainsi à Abra de Ilog, à Mamburao, à Paluan, à San Teodoro ou encore à Puerto Galera, et dans de toutes petites communautés avoisinantes, et parfois à l'intérieur des terres. Le rattachement des Iraya au groupe des Mangyan pourrait se discuter dans la mesure où chacun de ces groupes possède des langues et des pratiques fort différentes ; il existe toutefois de nombreuses affinités et ressemblances. De nos jours, tous ces groupes se trouvent au contact de populations tagalog, bisaya et ilokano sur les côtes. Les Iraya pratiquent une agriculture extensive et subissent, depuis plusieurs décennies, les conséquences de la déforestation.

La plupart des Iraya sont aujourd'hui affiliés à des églises chrétiennes, avec des catholiques, des adventistes ou des adeptes de l'Iglesia ni Kristo. Leurs traditions orales sont riches, même si elles se transforment au contact des Philippines des plaines avec qui ils sont en contact pour du commerce, des échanges et des services, mais aussi en raison de leur scolarisation.

Les Iraya sont d'abord des agriculteurs qui pratiquent depuis longtemps une agriculture sur brûlis (*kaigin*). Leurs traditions de chasse et de pêche déclinent avec

la déforestation et l'extraction minière que connaît l'île de Mindoro dont l'environnement est menacé (Schult 2001).



La pratique du *kaigin*

Leurs activités se sont diversifiées au cours des dernières décennies et ces derniers font face à l'arrivée rapide de la modernité ainsi qu'à leur intégration au sein de l'état-nation philippin. Les Iraya maintiennent pourtant une identité à part. Ils entretiennent des

relations cordiales avec l'Etat mais demeurent très prudents, conscients de leur place singulière (Rosales 2020a). Certains conservent leurs traditions et leurs lois coutumières pour la résolution des conflits (voir le *tigian* étudié par Rosales 2020a et b). Les Iraya sont également connus pour leurs traditions de vannerie et leurs savoirs, en particulier sur le plan de l'astronomie. De nos jours, leurs relations avec des anthropologues est excellente. Les Iraya sont conscients des apports positifs qu'une telle discipline peut apporter pour défendre leurs droits. Plusieurs groupes ont même depuis longtemps été formés à l'anthropologie via des organisations religieuses (San Jose 2012).

Selon certaines sources, les Iraya serait le groupe mangyan qui a connu la plus forte assimilation (Dinopol 2007; Bawagan 2009, 2012; Rosales 2016, 2020a et b). Les plus jeunes générations semblent moins parler leur langue que le tagalog en forte progression. La situation varie toutefois selon les communautés, mais plusieurs observent que la langue parlée dans les villages reste surtout l'iraya, tandis que la langue parlée en ville est le tagalog (Balansag et al. 2020). À Calomintao, le tagalog s'est immiscé dans les dialogues intergénérationnels si bien que dans nos ateliers, il nous fallait parfois rappeler aux participants de converser en iraya et non en tagalog.

Depuis les années 1950, une importante littérature existe à l'égard des Mangyan, mais très peu de textes donnent accès aux histoires, aux traditions, aux perspectives et aux catégories des Iraya. La bibliographie compilée jadis par le missionnaire catholique hollandais Antoon Postma (Societas Verbi Divini) qui a travaillé auprès des Hanunoo constitue un outil exceptionnel pour mieux comprendre comment des anthropologues américains, japonais, européens et philippins ont produit de multiples recherches sur les Mangyan et sur de nombreuses thématiques (Postma 1988). Dans ce corpus qui compte pas moins de 1720 d'entrées bibliographiques (y compris des données tirées d'archives) sur des thèmes comme la poésie, le folklore, l'écriture et l'oralité les Iraya semblent cependant un parent pauvre. Ce sont plutôt les Hanunoo Mangyan qui ont attiré toute l'attention des chercheurs. Les travaux de Harold Conklin (de 1949 à 1960) et de Postma en témoignent. Plusieurs autres suivront, jusqu'à Elisabeth Luquin (2004) qui fera sa thèse de doctorat sur les relations socio-cosmiques des Mangyan Patag. Les Buhid arrivent ensuite avec les analyses rigoureuses de Thomas Gibson (1986) sur leurs rituels de commensalité et leurs pratiques sacrificielles.

Dans les années 1950, Charles Macdonald et Nicole Revel ont séjourné brièvement à Mindoro, chez des Mangyan du mont Alcon. Ils ont publié deux notes sur les Iraya. Même si ses recherches portent avant tout sur Palawan, Nicole Revel-Macdonald (1971 : 130-131) a rédigé un texte sur la collecte du miel par les Iraya qui distinguent ce miel produit par des abeilles sauvages selon les fleurs qu'elles butinent, et non selon leurs agents-insectes. Charles Macdonald, lui, en a retiré quelques notes de terrain (Macdonald 1971). Ces deux anthropologues ont fort justement mis en avant la notion de « morale de compensation » qui anime les Iraya, comme plusieurs témoignages l'illustrent ici.

Les premiers travaux d'ampleur conséquente sur les Iraya datent des années 1970 et 1980. Ils sont signés par Colin E. Tweddell sur la langue (1958, 1974) et l'identité (1970) puis par Jonas Baes sur la musique et la cosmologie (Baes 1987, 1988). Dans les années 80, Baes a analysé le rôle du *marayaw*, l'officiant rituel ou chamane, et montré comment cette institution tendait déjà à disparaître au profit d'autres formes de leadership.

Des années 1990 aux années 2000, Mindoro devient néanmoins un terrain impossible avec la présence dans ses montagnes d'une guérilla maoïste, celle de la New People Army (NPA). Ensuite, les recherches et les publications reprennent. Elles portent cette fois sur les enjeux culturels et les questions de genre (Bawagan 2008a et b), le système de justice traditionnel (Bawagan 2009) et la résolution des conflits et la gouvernance (Dinopol 2007; Bawagan 2012). L'intérêt pour les savoirs rituels émerge mais elle donne des résultats contrastés. La contribution de Ramsch (2008) demeure très problématique, ethnocentrique, et totalement biaisée par une orientation religieuse chrétienne qui aboutit à décrire les Iraya comme suivant des « superstitions ». Inversement, les excellents travaux de Christian Rosales (2016, 2020a et b) sur le *tigian* sont à souligner. L'anthropologue adopte une approche résolument cosmologique et livre une solide analyse ethnographique.

Au cours des dernières années, les savoirs ethnoastronomiques des Iraya (Cadiz et al. 2019; Caparoso et al.), leur langue et leurs catégories (Reid 2017a et b; Or 2018, 2020) ont fait l'objet de quelques publications. Conjointement à ces travaux, d'autres abordent l'assimilation à laquelle de nombreuses communautés iraya sont toujours confrontées (Bawagan 2015; Balansag et al. 2020) ainsi que les abus et les violences dont ils ont été victimes (Baes 2013), l'émergence de sentiments

nostalgiques (Castro 2012), le rôle des missions chrétiennes (Danganan 2017). En comparaison avec leurs voisins alangan, par exemple, il ne fait aucun doute que les Iraya se sont ouverts davantage au monde et aux pratiques des Tagalog, qu'ils ont en partie renoncé à leurs interdits rituels au profit du développement. Dans les plus petits villages, cependant, les traditions anciennes demeurent bien vivantes.

Aujourd'hui, des travaux sur le mode de vie et l'agriculture (Tuscano & Avilla 2015; Darapisa 2020), les modes de résistance de certaines communautés exposées à des problèmes socioéconomiques (Vasquez 1998; Declaro-Ruedas 2019) et la résilience des Iraya permettent de dresser un tableau contrasté, d'autant plus que l'île de Mindoro fait toujours face à un déboisement monumental avec des espèces d'arbres qui ont disparues. Plusieurs chercheurs prennent acte de l'appui de certaines organisations qui ont permis aux Iraya de remporter des succès dans l'obtention de droits sur leurs territoires (CADT). Le rôle des leaders locaux (Stroeck 2020) et des alliances régionales sur l'île de Mindoro de même que certaines batailles juridiques ont été soulignés (De Vera et al. 2020; Natividad 2024).

Les Iraya avec lesquels nous avons travaillé sont des habitants de Calomintao, un petit village situé près de Santa Cruz, le long d'une rivière et d'un barrage. Notre contact s'est fait par l'entremise de Tan-Tan (Bebith ou Beth) Bernardo, à la fois d'origine bisaya de par sa mère et iraya de par son père. Nous avons rencontré Beth en 2012 à Siapo, alors que nous y organisions un tout premier atelier de transmission intergénérationnelle des savoirs avec un groupe mangyan voisin, les Alagan (voir Laugrand et al. 2013, 2020). Beth travaillait pour des Sœurs missionnaires (les Sœurs missionnaires de l'Immaculée Conception, MIC), alors qu'elle s'interrogeait elle-même sur la possibilité d'une vocation religieuse. Elle abandonnera cette option en 2021-22, tout en gardant de bonnes relations avec les sœurs. Guy Tremblay et Frédéric Laugrand lui ont rendu visite en 2023.

Le présent volume est issu de plusieurs recherches effectuées à l'occasion de séjours sur le terrain en 2022, 2023 et 2024. Les données utilisées proviennent de l'observation participante et d'entretiens informels avec des Iraya de plusieurs générations, mais surtout de trois ateliers de transmission intergénérationnelle des savoirs organisés à Santa Cruz avec les mêmes participants à quelques personnes près. Nous avons expliqué ailleurs la logique de ces ateliers (Laugrand

2019). En deux mots, il s'agit de placer ensemble des aînés et des jeunes et, pendant quelques jours, de créer un contexte pour que des discussions s'établissent, et que se transmettent ainsi des savoirs.

En juin 2022, Guy Tremblay s'est rendu aux Philippines et a co-organisé un premier atelier avec Tan-Tan Bernardo et un groupe d'aînés sélectionnés par ses soins; ce sont en fait tous et toutes des membres de sa famille élargie qui se sont embarqués dans le projet. Y ont participé Lukidanon Bernardo (ou Juanito), son père de 64 ans, sa cousine Basikol Custodio (Elvesa) qui a 60 ans, sa grand-mère Kurot Cawayan (Caring) qui a 75 ans et son oncle Sario du même âge, malheureusement, aujourd'hui décédé. Beth joue pour sa part le rôle d'interprète de l'iraya au tagalog. À cette occasion, l'autorisation de travailler a été donnée par le grand *amay*, le chef du village, malheureusement décédé en 2024. Plusieurs rituels ont été réalisés par ce dernier afin de valider les démarches éthiques, une étape indispensable pour les Iraya qui privilégient leurs propres façons de faire. Le rituel de la *dipa* a été performé. Il a consisté à utiliser un bâton et à formuler des paroles pour savoir si le projet était bien intentionné et bénéfique pour la communauté. Le bâton de la taille de deux bras humains quand on les place en croix, a été planté dans le sol par l'officiant rituel qui a invoqué Apo Iraya, la figure spirituelle suprême du groupe. C'est à cet instant que l'officiant rituel a posé des questions et prononcé des paroles sous la forme de prières et d'incantations. Il a repris ensuite le bâton qu'il a mesuré entre ses bras, l'exhibant à toutes les personnes présentes pour acter sa transformation. Cette performance ayant réussi avec le constat général et non équivoque d'un allongement du bâton, le groupe a accepté de donner son accord à notre projet immédiatement validé.

En juin 2023, Guy Tremblay et Frédéric Laugrand se sont de nouveau rendu à Calomintao, mais cette fois accompagnés de Jazil Tamang et Gliseria Magapin, deux autochtones du groupe des Ibaloi de la cordillère centrale de Luzon avec lesquels ils ont organisé déjà plusieurs ateliers dans la cordillère et chez les Alagan mangyan voisins de Mindoro. Ces deux compagnes collaborent avec l'équipe depuis 2012 et ont-elles réalisé des entretiens dans leur communauté. Les participants iraya ont été les mêmes à l'exception de Talandi Gatdula. Connue aussi sous les noms de Talandi et d'Ernesto, Talandi est le neveu de Kurot Cawayan (Caring). Âgé de 72 ans, il a remplacé cette fois Sario. Tan-Tan (Beth) a de nouveau généreusement ouvert sa maison au groupe. Elle a aussi montré sur place ses

oiseaux-leurre tenus en captivité. Le groupe a visité les champs, le barrage en amont de la rivière et pu voir la technique de l'agriculture sur brûlis (*kaingin*) et une manière de recueillir du miel dans des branches d'arbres.

En 2024, Guy Tremblay a réalisé un troisième atelier avec les Iraya de Calomintao et de nouveau avec les mêmes participants, à l'exception de Talandi Gatdula. Les procédures éthiques ont été discutées, et les Iraya ont fait valoir leur attachement à suivre des coutumes locales et dans leur langue.

Les trois ateliers se sont tous tenus à Santa-Cruz avec des visites *in situ* à Calomintao. Chaque atelier s'est déroulé de la même manière, sous la forme d'une série de « tours de table » sur des sujets retenus d'un commun accord et des questions. Les témoignages n'ont jamais été anonymes et validés pour des publications à venir avec le consentement des participants.

Chez les Iraya, comme dans bien d'autres mondes autochtones, les savoirs n'ont pas beaucoup d'intérêt si leur source n'est pas indiquée. Le but de ces ateliers n'était pas d'arriver à une vision commune mais de permettre l'expression des différences car les récits varient selon les profils des participants, leur religion ou leur âge. Les paroles des Iraya ont été enregistrées. Les participants se sont réunis pendant des périodes de 2 à 4 jours. Dans un premier temps, les paroles des Iraya ont été transcrites en iraya, traduites et transcrites en tagalog par Tan-Tan. Dans un second temps, Guy Tremblay a traduit les paroles des Iraya du tagalog au français, et Frédéric Laugrand a ensuite procédé à l'édition des textes sous la forme de verbatims. Les

deux volumes présentent parfois des différences qui tiennent surtout à des césures placées à des endroits différents dans le texte. Il a été particulièrement difficile de travailler ici avec trois langues. Les contenus sont cependant les mêmes dans les deux ouvrages.

Dans le présent volume, un premier chapitre est consacré à une courte présentation des participants Iraya aux ateliers. Celle-ci sera complétée dans un prochain volume par une histoire du village de Calomintao. Un second chapitre traite spécifiquement du savoir des Iraya de Calomintao sur les chauves-souris à l'époque de la Covid-19. Des ajouts ont été faits suite au tournage de plusieurs séquences vidéos avec les participants, destinées à alimenter une exposition muséale. Le troisième chapitre traite des chats (sauvages), rarement visibles mais présents dans les pratiques médicinales. Le quatrième chapitre porte sur les esprits-maîtres, cette notion étant au cœur de la cosmologie des Iraya de Calomintao. Le cinquième chapitre est consacré aux rats avec lesquels les Iraya et les chauves-souris interagissent, tandis que le dernier traite des principaux oiseaux. Ces textes comportent de nombreuses informations et des points de vue très intéressants pour comprendre les savoirs interspécifiques des Iraya. Plusieurs mentionnent aussi les savoirs des Mangyan Alangan, voisins des Iraya, du fait que nos travaux ont démarré à Siapo avec les Alangan. Toutes ces connaissances demeurent évidemment à compléter et un second volume est prévu à cet effet. Nous espérons montrer la richesse de ces savoirs transmis de génération en génération et toujours d'une grande actualité. Enfin, une bibliographie liste les principales références disponibles au sujet des Iraya.

Les participants



Talandi Gatdula
(Erning ou Ernesto)



Tan-Tan Bernardo
(Beth)



Kurot Cawayan (Caring)



Basikol Custudio (Elvesa)



Lukidanon Bernardo
(Juanito)



Guy Tremblay



Gliseria Magapin



Jazil Tamang



Frédéric Laugrand

Chapitre 1

TRANCHES DE VIES

Lukidanon : Je m'appelle Juanito Bernardo. Je suis né dans le village de Calomintao, dans le barangay Alacaak, dans la municipalité de Santa Cruz, dans la province de Mindoro Occidental.

Sario : Moi je suis Sario Custudio, je suis né dans les hauteurs de Calomintao, dans le quartier Alitungan du barangay Alacaak, dans la municipalité de Santa Cruz, dans la province de Mindoro Occidental.

Basikol : Moi, je m'appelle Elvesa Bernardo, je suis née dans le village de Calomintao, dans le barangay Alacaak, province de Mindoro Occidental.

Guy : Très bien. Merci beaucoup ! À présent, pourriez-vous nous dire le rôle que vous jouez au sein de votre village, le cas échéant ?

Lukidanon : J'ai d'abord été maire dans le passé. J'ai occupé ce poste pendant 15 ans et j'avais 26 ans à l'époque quand j'ai été élu. Maintenant, je suis membre du comité exécutif du village.

Sario : Je suis le *kapitan* (le maire, en quelque sorte) de l'arrondissement de San-Uglakol.

Basikol : Moi je suis mère et guérisseuse.

Voici venue la suite de notre introduction qui porte sur la présentation de vos histoires de vie plus en détails incluant votre famille, vos enfants, vos parents et vos souvenirs les plus lointains dont vous gardez la mémoire et c'est comme cela que nous allons commencer l'atelier.

Basikol : Ma mère s'appelle Rusita Bernardo. Mon père s'appelle César Bernardo et ma grand-mère Luling Bernardo. Mon grand-père s'appelle Pedro Bernardo. Du côté de ma mère, mon grand-père s'appelle Isidro Manalo et ma grand-mère maternelle s'appelle Odorasiyon Manalo. Ces derniers ont eu 6 frères et sœurs. L'aînée est Ellena, ensuite vient Susan, Lulit, Marlon et Dino qui est né le 29 février 1964. Moi j'ai aujourd'hui 57 ans. Je me suis mariée en premières noces avec Redentor Custudio. Il est décédé. Nous avons eu trois enfants. Mon mari actuel est Camelo Rivera et nous avons eu un enfant ensemble.

Sario : Ma mère s'appelle Siiyona Custudio et mon père Arcenio Romero. Ils sont nés dans le village de Alitungan, dans l'arrondissement de Alacaak, municipalité de Santa-Cruz, Mindoro Occidental. Moi, je suis né dans le village de Sainanawan dans les hauteurs de Calomintao. Je suis le troisième enfant. L'aîné s'appelle Istan, et puis il y a ma sœur aînée Lita, ensuite moi, Linda et enfin Elmor.

Tan-Tan : Quel âge avez-vous ?

Sario : Je suis né le 15 octobre 1953, j'ai maintenant 69 ans.

Tan-Tan : Qui sont tes enfants ?

Sario : Le nom de ma fille aînée est Luminada Custudio et mon deuxième s'appelle Alan Custudio.

Tan-Tan : Vous avez seulement deux enfants ?

Guy : Quel âge ont vos enfants ?

Tan-Tan : Quel âge a la plus vieille ?

Sario : Je ne sais plus.

Lukidanon : Mon père s'appelle Pedro Bernardo et ma mère Doloris Bernardo. Mon frère aîné est Cesar Bernardo qui est décédé. Le deuxième s'appelle Nestor Bernardo qui est décédé aussi et le troisième Elisio Bernardo, de même décédé et le quatrième encore en vie Patria Bernardo. Le cinquième s'appelle Ismael Bernardo, il est décédé. Moi, je suis le sixième. Le septième c'est Patria Bernardo qui est encore en vie. La huitième s'appelle Babylita Bernardo, elle est décédée. Ma femme Lina Bernardo et moi avons eu sept enfants : Arlene Bernardo, Bebith Bernardo, Lilibeth Bernardo, Lukidanon Bernardo fils, Anna-Marie Bernardo et Joaquin Bernardo.

Je n'ai ni vu ni connu mon grand-père, c'est ce que mes parents m'ont raconté.

Merci beaucoup ! Ceci met fin aux présentations des membres de votre famille en guise d'introduction. À présent, nous allons nous attarder aux souvenirs que vous avez de la vie de vos parents et de vos grands-parents.

Cette partie sera plus longue car vous allez raconter vos expériences de vie alors que vous étiez petits. Nous allons donc y aller une personne à la fois. Qui voudrait commencer à raconter ? Parlez de leur travail, de la façon dont ils gagnaient leur vie, comment s'est passée leur vie, etc. ?

Lukidanon : Au temps de notre jeunesse, la vie était extrêmement difficile. Ma mère allait chercher du *nami* dans la montagne et mon père l'accompagnait aussi dans la recherche de leur pain quotidien. Pendant la période de disette qui correspondait à la saison des pluies, que l'on appelait *tag-raiyan*, notre nourriture provenait de la pêche. On se rendait à la rivière pour

pêcher à la canne à pêche en espérant attraper quelque chose à manger, comme du poisson. On retournait à la maison en rapportant du *nami*, des noyaux, du taro qu'on avait trouvé et du poisson, c'est de cela dont nous nous nourrissions pour toute la journée. On faisait cela tous les jours. On pouvait manger du riz seulement durant le temps de la culture sur brûlis. Mes parents se rendaient sur les terres de cultures sur brûlis pour désherber et nettoyer les plants de riz qu'ils avaient plantés afin que l'on puisse aussi récolter du riz à se mettre sous la dent. Quand papa arrivait à la maison, il ramenait avec lui notre nourriture pour la journée. Je me souviens quand j'étais petit qu'il extirpait du sol le *nami* pour que l'on puisse avoir de quoi manger le jour suivant. C'était ainsi que l'on vivait. Parfois aussi, on chassait le singe et cela fournissait de la nourriture pour une journée entière.

Tan-Tan : C'est bon la viande de singe ?

Sario : C'est délicieux !

Lukidanon : C'est bon parce que la viande de singe est une viande saine.

Sario : Les singes sentent leur nourriture avant de la manger pour savoir si elle est bonne à manger, à l'opposé de l'iguane.

Lukidanon : Les singes mangent des fruits.

Sario : Les fruits du *sandor* (paulownia) sont vraiment propres à la consommation.

Lukidanon : Ce n'est pas comme le cochon.

Tan-Tan : Kuya, un singe constitue leur nourriture pour toute une journée. C'est de cette même manière qu'ils arrivaient à survivre. La vie était vraiment dure en ces temps-là. Les zones urbaines étaient très éloignées à cette époque.

Guy : Il y a des choses à ajouter ?

Lukidanon : J'ai eu la chance durant ma jeunesse de pouvoir aller à l'école primaire grâce au Père Dennis Plain.

Basiko! : Mais non, ça c'était à l'école secondaire.

Tan-Tan : Le dortoir ?

Basiko! : Quoi ? Juste là, à Calomintao.

Lukidanon : Tante Flor.

Tan-Tan : L'enseignante était Flor ?

Lukidanon, Basikol : C'était Landetso.

Basikol : Madame Landetso, c'était le nom de mon enseignante et c'est avec elle que j'ai obtenu mon diplôme. Au moment de finir mes études, le Père Plain est arrivé comme missionnaire.

Guy : Hmm ! Là-bas à Calomintao ?

Tan-Tan : À Calomintao.

Lukidanon : Vers 1970...

Le Père Plain est arrivé à Calomintao en 1970.

Guy : Je vois.

Lukidanon : J'ai étudié, on nous a envoyé étudier à la West Academy de Mamburao.

Je vivais dans un couvent et c'est là-bas que j'ai fini mes études secondaires. Je n'ai pas pu continuer mes études par la suite car la vie était trop difficile. J'ai arrêté d'étudier et j'ai mis de l'argent de côté pour pouvoir m'inscrire au collège, le seul collège qui existait alors était situé du côté oriental (Mindoro oriental).

Guy : Où exactement du côté oriental ?

Basikol, Lukidanon : Victoria.

Lukidanon : Je mettais de l'argent de côté pour mes études mais je n'ai pas eu la chance de terminer. J'ai fait deux ans et demi dans le programme BSAED (Basic Secondary Agriculture Education).

Guy : Il a économisé cet argent de quelle façon ?

Tan-Tan : En travaillant.

Guy : Qu'est-ce que vous faisiez comme travail à cette époque-là ?

Lukidanon : Kuya, au moment où j'ai abandonné mes études, j'ai commencé à travailler, je plantais du maïs et je le vendais quatre pesos le kilo. Après mes ventes, je donnais l'argent gagné à ma mère jusqu'au moment où nous avons pu me réinscrire au collège du côté oriental. Malheureusement, en raison de notre situation précaire, j'ai dû abandonner à nouveau après deux années d'études.

Guy : Autour de quelles années cela se passait-il ?

Lukidanon : En 1979, euh, 1978 plutôt, puis 1979, 1980 jusqu'en 1981.

Guy : Quel âge aviez-vous environ à ce moment-là ?

Lukidanon : J'avais 21 ans. Je suis assez âgé maintenant.

Si vous le voulez bien, j'ai une autre question pour vous qui porte sur votre enfance. Quel est le plus important souvenir que vous gardez du temps où vous étiez petit ? Le souvenir le plus lointain que vous puissiez vous rappeler de votre enfance, en termes de jeux, de façon de vivre, etc., à moins que vous l'ayez déjà mentionné...

Lukidanon : Kuya, ce dont je me souviens de quand j'étais petit c'est que j'allais toujours avec ma mère à la rivière pour pêcher du poisson durant la saison des pluies et la saison chaude. L'un de mes souvenirs était que chaque après-midi que nous allions pêcher du poisson je manquais me noyer dans les profondeurs de la rivière, mais ma mère arrivait à m'attraper rapidement à chaque fois. Et puis un après-midi en particulier, nous revenions de la rivière à la tombée de la nuit. Nous marchions dans le même chemin. En marchant, on entendait un tas de bruits d'animaux qui me faisaient peur alors je m'engloutissais dans les vêtements de ma mère tellement j'avais peur.

Je me souviens aussi de nos jeux. On lançait des cailloux, on jouait au ballon, « au serviteur », à lancer des noix de cajou ou à essayer de frapper des noix de cajou avec des pierres.

Basikol : Le *siyato* est un jeu chez les Mangyan Iraya.

Lukidanon : Non, j'étais grand à ce moment-là.

Comment dit-on en langue mangyan « heureux » ?

Basikol : On dit *angasan*.

Ce qu'il dit est vrai. Moi-même à cette époque je ne portais pas de vêtements.

Lukidanon : Et moi alors, j'ai aujourd'hui 65 et je n'ai pas plus de vêtements !

Basikol, Lukidanon : C'était en 1970.

Lukidanon : N'étions-nous pas heureux de nous amuser dans la rivière, on se baignait et on jouait les enfants ensemble. Nous n'avions pas de vêtements, notre mode de vie était comme ça à l'époque, nous étions heureux même si nous n'avions pas de t-shirt ni de shorts.

Tan-Tan : Que portait-on comme vêtement à cette époque ?

Basikol : Le *tapis*.

Tan-Tan : Qu'est-ce que le *tapis* ?

Basikol : Une étoffe en étamine ou un sac de farine, comme ces vêtements-ci.

Lukidanon : Mais, quand nous étions à l'école primaire, au moment d'entrer en première année nous portions des pantalons courts.

Guy : Vous ne portiez qu'un pagne ?

Lukidanon : Nous ne portions pas de pagne.

Guy : Quand on est enfant, on n'en a pas vraiment besoin !

Lukidanon : Tout nu !

Sario : On allait les testicules et le pénis pendants !

Tan-Tan : Hahaha !

Lukidanon : Même les filles allaient nues, mais quand elles allaient à l'école, elles étaient habillées. Mais, quand elles sortaient de l'école, à l'heure du bain, elles allaient sans vêtement, toutes nues.

Guy : Jusqu'à quel âge allaient-elles comme ça sans vêtement, jusqu'à 12 ou 13 ans ?

Basikol : Autour de 15 ans.

Lukidanon : Autour de 11 ou 12 ans.

Basikol : On commençait à avoir des seins !

Guy : Les filles et les garçons ?

Sario, Lukidanon, Basikol : Oui.
C'était mixte.

Basikol : Il n'y avait pas d'intention malveillante à cela.

Guy : Bien sûr que non.

Lukidanon : C'est ainsi que l'on vivait en ce temps-là. Mais, à l'âge de 10 ans, quand tante Flor, la sœur du docteur Mansano, est arrivée, on avait des vêtements. Nous recevions des provisions du gouvernement et nous avions des vêtements pour l'école.

Guy : À partir de quel âge ? En quelle année avez-vous commencé à porter des vêtements ?

Lukidanon : Ici, nous avons des vêtements depuis l'année...

Guy : Depuis les années 70...

Lukidanon : Depuis 1966, 1967.

Sario : En 1961, on avait des vêtements.

Basikol : Mais environ une ou deux paires seulement.

Lukidanon : Pour aller à l'école.

Guy : Seulement pour aller à l'école ?

Lukidanon : Oui.

Guy : Mais quand il n'y avait pas d'école ou en dehors de l'école, vous n'en portiez pas ?

Lukidanon, Sario : Non.

Basikol : Les aînés portaient des pagnes.

Guy : Mais, il y avait un âge limite, vers 13 ans et plus ?

Lukidanon : Ah, oui, à cet âge-là on en portait, oui.

Guy : Tous en portaient, filles et garçons...
Les filles portaient un *tapis* ici, au niveau de la poitrine ?

Basikol : Oui.

Guy : Et puis ici, en bas, c'était comme un pagne ?

Basikol : Ah ! Là, c'était un *lingub*.

Tan-Tan : C'est quoi un *lingub* ?

Basikol : *lingub*.

Lukidanon : Cela s'appelle comme ça aussi en alangan.

Sario: Un *yakis*?

Lukidanon, Guy: *Yakis*! une sorte de culotte pour les femmes.

Tan-Tan: Le *yakis* vient de l'alangan?

Basikol: Oui.

Lukidanon: Le *yakis*.

Guy: Et en iraya?

Sario: On dit *lingub*.

Lukidanon: Le *tapis* c'est tout d'un bout, comme ça, comme une petite tunique.

Tan-Tan: C'est le *tapis*.

Guy: Ah, d'accord.

Sario, Lukidanon: On avait un pagne aussi.

Lukidanon: On portait ça aussi à la maison.

Basikol: Ce *yakis* dont on parle, c'est une petite ceinture en rotin que porte les femmes ici comme ça au niveau de la taille. Ce n'est pas comme ça chez nous, chez nous c'est tout petit.

Chez les Iraya, c'est plus mince et on la place au niveau de la taille des femmes pour servir de support à recevoir l'écorce de bois qui a été ramollie.

Lukidanon: À l'époque de mon grand-père, c'est ce qu'il portait, un pagne.

Basikol: Mon père aussi portait un pagne.

Tan-Tan: Le *baay*¹ était le sous-vêtement que portaient les hommes Iraya.
Comment appelle-t-on ce vêtement?

Basikol: *Barukan*, une sorte de vêtement fait de bois brisé que portent les femmes au niveau du bassin.

Guy: Ah oui le *barukan*.

Lukidanon: À Siapo.

Basikol: Mais non! Ce que l'on porte ici au niveau de la poitrine.

Tan-Tan: En guise de soutien-gorge.

Basikol: On porte quelque chose comme ça.

Guy: Ah, d'accord.

Basikol: Un soutien-gorge.

Tan-Tan: On porte cela pour montrer qu'on est maintenant une jeune fille pubère.

Guy: Oui, voilà!

Sario: Ah oui, ça c'est une peau de *barukan*.²

Tan-Tan: Une écorce?

C'est un soutien-gorge fait à partir de l'écorce d'un arbre *barukan* ou *siapo* ayant été martelée ou ramollie par trempage dans l'eau.

Sario: Oui, une écorce d'arbre.

Guy: De quoi est-ce fait? De lianes?

Sario: Non, monsieur, de bois.

Guy: De bois?

Sario: On y enlève l'écorce et puis...

Basikol, Tan-Tan: On le martèle?

Sario: Ça va devenir comme un vêtement à force de le marteler et de le marteler encore, il va s'amollir.
Au début, ce bois est très dur, mais en le baignant dans l'eau cela va devenir comme un vêtement.

Lukidanon: Je me souviens de mon enfance que j'allais toujours avec ma mère attraper des *baklaw*, c'est-à-dire, des petits poissons à l'aide d'une cage ou d'un panier. Si c'était la saison pour pêcher à l'hameçon ou la saison des pluies, on pêchait le poisson en utilisant une canne à pêche en bambou dont le bout était petit auquel on accrochait un fil de nylon au bout duquel pendait un hameçon auquel on accrochait un ver de terre. C'est ce qui servait d'appât pour attraper du poisson qu'on appelait *pangingisda*.

¹ Le *baay* est un pagne porté par les hommes. Les femmes portaient le tapis. Chez les Alangan, c'est le *bahag* pour les hommes et le *yakis* pour les femmes.

² Essence d'arbre.

Oui, et quand on arrivait à la maison, il faisait nuit et on entendait toutes sortes de bruits sur le chemin qui nous faisaient peur.

Tan-Tan : Ils entendaient beaucoup de bruits comme ça.

Guy : Comme des grenouilles par exemple ?

Sario : Des hiboux.

Guy : Des bruits d'oiseaux ?

Tan-Tan : Des oiseaux, oui.
Un *burungi* ?

Lukidanon : Un *aswang*.

Guy : Un *wak-wak* ?

Lukidanon, Tan-Tan : Un *wak-wak*.
Un *wak-wak*, c'est vraiment effrayant ! Moi, je m'accrochais à la robe de ma mère tellement j'avais peur.

Tan-Tan : Comment dit-on « peur » en iraya ?

Basikol, Lukidanon : *Alimwan*.

Lukidanon : J'avais vraiment très très peur !

Guy : On dit *alimwan*.

Tan-Tan : C'est la peur. Il avait peur des bruits et il s'accrochait aux vêtements de sa mère.

Lukidanon : Et le lendemain on jouait. Enfin ceux qui étaient encore enfants, ils s'amusaient à fabriquer un ballon, ce jeu s'appelait *bakahanan*.

Sario : En fait, il s'agissait d'une boule de papier qu'on lançait sur la personne qui se trouvait au milieu.

Tan-Tan : Il y avait des joueurs de chaque côté et il y en avait au centre et puis on leur lançait des cailloux.

Guy : Ah d'accord.

Sario : Quand on atteignait une personne qui était au centre, c'était elle qui allait au centre.

Tan-Tan : C'était ça leur jeu.

Guy : On avait aussi un jeu comme ça.

Basikol : Intéressant de voir que l'on avait les mêmes jeux !

Lukidanon : Mais, chez nous c'était du papier.

Basikol : Une écorce de bananier !

Lukidanon : C'était une écorce de bois pour ne pas se faire mal.

Tan-Tan : La gaine était une écorce d'arbre qu'on attachait à une boule de papier pour que quand la personne était touchée, que ça ne fasse pas mal et puis l'écaille d'une noix de cajou.

Sario : Voilà.

Tan-Tan : De la noix de cajou.

Lukidanon : *Tatsing* !

Tan-Tan : Ça aussi c'est l'un des jeux, mais on mange aussi la noix de cajou, c'est un type de fruit.

Tan-Tan : Kuya, ils en faisaient aussi un jeu.

Guy : Qu'est-ce que tu as dit ?

Tan-Tan : Un *supo*.

Guy : Qu'est-ce que c'est ?

Tan-Tan : Kuya, il y a une large pierre ronde et puis les noix de cajou sont assemblées au bout, du côté opposé. Il y a une ligne à l'endroit de la première noix de cajou, et ici aussi il y a une ligne. Le but, c'est d'atteindre le tas de noix de cajou, mais il faut qu'une seule noix dépasse la ligne. Chez nous, on appelle ce jeu *supo*.

Guy : Ah d'accord.

Tan-Tan : Le noyau de cajou, on appelle cela *supo*. Ensuite, ils vont se laver l'un après l'autre dans la rivière. C'est un autre de leurs jeux dans la rivière dans lequel garçons et filles sont complètement nu(e)s.

Sario : Le jeu dans la rivière s'appelle « le repère des crocodiles ».

Basikol : Cela s'appelle plus exactement « Le lieu où les crocodiles cachent leurs œufs ».

Sario : Oui, l'amas de pierres représente le nid avec les œufs.

Tan-Tan : Ce jeu-là qu'ils pratiquent consiste à prendre des pierres blanches.
Ils les mettent dans un endroit un peu sombre.

Lukidanon : On doit protéger cet amas de pierres blanches des autres joueurs.

Tan-Tan : Le gardien de ces pierres...

Lukidanon : On dit que c'est le crocodile.

Tan-Tan : Voilà, c'est comme ça, il garde les pierres blanches que personne ne doit pouvoir prendre.

Guy : Je vois.

Tan-Tan : C'est que les autres joueurs vont nager jusque-là pour essayer de lui prendre les pierres.

Lukidanon : Celui qui réussit à en saisir, c'est lui à son tour qui sera le crocodile qui gardera les pierres blanches.

Guy : Je vois.

Lukidanon : Ce sont comme leurs œufs.

Tan-Tan : Il y en a une dizaine empilé-là.

Lukidanon : La personne garde ces œufs-là, et puis les autres y vont pour voler un œuf, et quand l'un d'entre eux y arrive, c'est lui qui devient le gardien.

Tan-Tan : Ils avaient beaucoup de plaisir avec ces jeux qu'ils faisaient dans la rivière.

Guy : Évidemment !

Tan-Tan : À cette époque-là, ils ne portaient pas encore de vêtements. Ils s'habillaient seulement pour aller à l'école.

Guy : Voilà.

Tan-Tan : Là-bas, allons-y ! Et puis, ils avaient des vêtements seulement quand ils allaient à l'école. Il y avait des gens qui leur faisaient don.

Sario : Le superviseur.

Basikol : Vous, Sario, vous avez étudié ici ?

Sario : Oui.

Lukidanon : Le frère du docteur Mansano.

Tan-Tan : Et quand ils retournaient à la maison, ils n'avaient plus de vêtements. Pour l'école, ils avaient seulement deux ensemble, mais leurs parents portaient seulement le *tapis* et le *pagne*.

Guy : Hmm, ce que portent les femmes ?

Tan-Tan : Le *tapis*, c'est pour les mamans.

Guy : Le vêtement qui couvre jusqu'ici ?

Tan-Tan : Il couvre tout le corps.

Guy : Ah oui, d'accord.

Tan-Tan : Et puis, il y a autre chose encore qu'ils utilisent...

Sario : Un *pamanpan*, c'est comme un soutien-gorge.

Tan-Tan : Un soutien-gorge.

Guy : On dit *pamanpan* en langue iraya ?

Basikol : Oui.

Guy : En tagalog, comment dit-on ça ?

Tan-Tan : Bra !

Guy : Non, ça c'est en anglais.

Tan-Tan : Je ne sais pas c'est quoi en tagalog, *pantakip*

Guy : *Pantakip*, ah oui !

Tan-Tan : Mais eux, les enfants, ils n'avaient pas de vêtements parce que les seuls vêtements qu'ils avaient étaient pour l'école.

Guy : Je vois.

Tan-Tan : Et lorsqu'ils atteignaient l'âge de douze ou treize ans, c'est alors qu'ils portaient des vêtements.

Guy : Ils avaient alors des vêtements.

Lukidanon : Les filles.

Guy : Les filles seulement. Et les garçons alors, quand ils sortaient de l'école ?

Lukidanon : Ils n'en avaient pas encore, ils allaient encore nus.

Guy : Mais les filles en avaient ?

Lukidanon : Elles en avaient, oui.

Guy : Il le fallait ?

Tan-Tan : Les filles, maintenant, elles en avaient.

Guy : Le tapis ? Il couvrait donc tout le corps ?

Tan-Tan : Tout le corps.

On l'attachait juste ici en faisant un nœud, mais ici c'était ouvert, ou alors au bout on l'attachait aussi.

Guy : Ah, d'accord. Et puis, y avait-il une couleur particulière ?

Lukidanon : Non, comme le vêtement que portent les musulmans.

Tan-Tan : Blanc.

Guy : Blanc seulement ?

Tan-Tan : Comme un sac dans lequel on met le grain et la farine qui leur avait été donné par...

Basikol : Chez les Alangan, c'est comme ceci.

Guy : Donc, la couleur c'est rouge ou blanc ?

Lukidanon : Blanc.

Tan-Tan : Blanc, chez les Iraya.

Lukidanon : Mais, pas blanc-blanc.

Tan-Tan : Un blanc cassé.

Lukidanon : Comme un sac de farine.

Tan-Tan : Jusqu'à 13 ans. Et là ils portaient des vêtements, et cela met fin à notre discussion.

Guy : D'accord, hahaha ! Très bien.

Avons-nous parlé de ce que faisaient vos parents à cette époque-là ?

Lukidanon : Ah, c'est encore à moi.

Guy : Quelque chose à ajouter ?

Lukidanon : À l'époque où nous allions à l'école primaire, on restait là, les quatrièmes, cinquièmes et sixièmes années, de une heure à cinq heures de l'après-midi. Quand on n'avait pas d'école, on travaillait, on labourait, on plantait du maïs, du riz et des légumes et il y avait de la nourriture aussi au dortoir. Les premières, deuxième et troisième années allaient à l'école le matin. Le lendemain, on faisait le même travail jusqu'au vendredi matin. Nous allions à l'école en alternance et nous avions de la nourriture au dortoir. Et en plus de planter des légumes et du maïs, on nourrissait les buffles d'eau (*carabao*) et les cochons avec de la viande sans riz et ce jusqu'à la fin de nos études.

Le samedi, on allait chercher du bois pour le feu pour préparer nos repas. Du lundi au vendredi, on avait encore du travail à faire qui consistait à nourrir les cochons et à harnacher les buffles d'eau. Voilà les tâches qui nous occupaient pendant qu'on allait à l'école primaire.

Guy : D'accord. Et maintenant, au tour de kuya Sario ?

Sario : À l'âge de huit ans, mon père m'a amené au pensionnat pour étudier, mais mon père ne me laissait pas seul. Je dormais à ses côtés et je pleurais toujours quand je n'étais pas à côté de lui. Pendant que j'étais à l'école, mon père s'en allait pour aller gagner sa vie. Il revenait l'après-midi pour venir me prendre et me ramener à la maison. J'étais très malheureux, c'était difficile d'étudier à cette époque. Je préférais faire de la culture sur brûlis plutôt que d'étudier. J'ai arrêté l'école. Au début, quand j'ai commencé à travailler, ça allait bien, j'avais de quoi manger. Aujourd'hui, il m'arrive de penser que si j'avais poursuivi mes études, ma vie serait plus agréable. Aujourd'hui, ma vie est comme au dans le passé. Maintenant, je n'ai rien à manger, je dois gagner ma vie. Voilà mon expérience. Toi, Tan-Tan, étudie autant que tu le pourras, la vie est difficile quand on est vieux. Ne t'arrête pas !

Tan-Tan : Mon oncle, en quoi consistait vos jeux ?

Sario : À l'époque, on jouait à cache-cache et au ballon (*bakahanan*) dans les champs de culture sur brûlis. Le *bakahanan* est un jeu de ballon iraya La culture

sur brûlis, chez les Iraya, est une façon de cultiver le riz, le maïs, les légumes, etc. en défrichant la terre dans la montagne.

Lukidanon : On nageait.

Sario : J'ai étudié ici, à Calomintao.

Tan-Tan : Mais vous nagiez quand vous étiez encore petit ?

Sario : Ah mais on jouait simplement à cache-cache, l'un se cachait de mon père l'autre de ma mère, c'était dans le champ de culture sur brûlis.

Tan-Tan : Vous aviez 12 ans ?

Sario : À l'âge de six ans je me tenais toujours avec ma mère.

Tan-Tan : Avez-vous fini votre sixième année ?

Sario : Non je n'ai pas pu finir ma sixième, j'ai arrêté j'étais en quatrième année. Mon père s'est suicidé.

Tan-Tan : Oh !

Sario : Ainsi il en fut du destin de mon père, c'est bien triste !

Basikol : Qui s'est suicidé ?

Sario : Mon père s'est suicidé. Il s'était mis en colère contre ma mère.

Lukidanon : Arsinio ?

Sario : Oui.

Basikol : Pourquoi s'est-il suicidé ?

Sario : Des querelles de couple.

Kuya, je n'ai pas fini mes études car mon père s'est suicidé, j'étais en quatrième année. Je n'ai pas poursuivi mes études élémentaires. Le seul jeu auquel nous jouions c'était à cache-cache dans un endroit.

Guy : À cache-cache, et puis il y avait...

Tan-Tan : Il y en avait un qui vous cherchait ?

Guy : Il y en avait un qui cherchait.

Tan-Tan : C'était ça leur jeu.

Guy : On faisait ça aussi chez nous.

Tan-Tan, Sario, Lukidanon : Hehehe !

Tan-Tan : Quel est votre plus beau souvenir de vos parents ?

Sario : La période où mon père était encore en vie, nous étions heureux. Mais quand mon père est mort, nous avons passé une période difficile avec notre mère. Et puis elle s'est remariée mais son mari avait un comportement différent, il ne nous traitait pas bien. En fait, je n'ai pas grandi auprès de mes parents. J'ai grandi auprès de d'autres personnes, à vrai dire, car notre nouveau père avait un comportement violent : il nous fouettait. Pour un rien il nous frappait avec son ceinturon.

Basikol : Ay ! Il ne t'aimait pas.

Sario : Je me réfugiais où je pouvais, parfois chez ma tante, parfois des Tagalog m'abritaient, je préférais m'en aller là-bas plutôt que de rentrer chez moi. Je ne voulais pas.

Lukidanon : Mais tu étais encore enfant ?

Sario : Oui, en effet.

Guy : Vous aviez quel âge environ à cette époque ?

Tan-Tan : Environ 12 ans.

Sario : Entre 12 et 14 ans, dans ces âges-là, je devenais adolescent et notre vie était comme ça.

Tan-Tan : C'est le souvenir qu'il a de ses parents.

Guy : Après cela, quand vous étiez un peu plus vieux vers l'âge de 15 ans, que s'est-il passé ?

Sario : J'habitais toujours chez des Tagalog jusqu'à l'âge de 20 ans, avant de me marier. J'étais un peu vieux. C'est une triste histoire que j'ai vécue.

Tan-Tan : À l'âge de 20 ans, que s'est-il passé par la suite dans votre vie ? Le tout en iraya s'il vous plaît.

Sario : On a vécu beaucoup de choses... C'est là que les gens me frappaient. Puis j'ai été *kapitan* (chef

d'arrondissement) dans ma localité. Durant cette période on m'a menacé de me faire exploser la tête !

Tan-Tan : C'était en quelle année environ ?

Sario : Il y a plus d'un an.

Lukidanon : Combien d'années se sont écoulées depuis cela ?

Sario : Un certain nombre d'années.

Basikol : Cela doit faire environ deux ans, je pense.

Lukidanon : Trois ans, maintenant, je crois plutôt.

Sario : Cela fait environ trois ans que j'habite à Bisay.

Tan-Tan : Quand vous aviez 20 ans, aviez-vous une femme ?

Sario : J'avais un enfant.

Tan-Tan : Les enfants.

Sario : Kuya, quand j'avais 20 ans, je me suis marié, j'ai eu deux enfants et ma vie n'a pas été trop difficile. Ensuite il s'est passé trois ans et je suis devenu *kapitan* de mon village.

Guy : Où est situé ce village ?

Sario : C'est le village de San-Uglakol. Cela signifie « gros ruisseau ».

Tan-Tan : En Tagalog cela signifie un grand plateau dans les montagnes ou à une hauteur élevée par rapport au niveau des mers. En iraya, cela signifie une grande rivière, un large plan d'eau.

Basikol : Un large lit asséché d'un ruisseau, facilement inondé lors de la saison des pluies.

Sario : C'est un petit ruisseau, un ruisseau.

Tan-Tan : En tagalog, c'est vraiment un large plateau.

Guy : Un large plateau.

Basikol : Comme à la maison ?

Lukidanon : San-Uglakol, c'est le nom d'un ruisseau.

Tan-Tan : Un ruisseau. C'est bien *talampas*, non ?

Lukidanon : Un ruisseau c'est *san-ug*, en Tagalog, c'est quelque chose qui draine l'eau de ruissellement qui vient de la montagne.

Guy : Mmm...

Lukidanon : Mais on appelle ça San-Uglakol. C'est plutôt petit. Le mot *lakul*, c'est en iraya, San-Uglakol. San-Uglakol est le nom du lieu dans lequel s'écoule le ruisseau. C'est un petit plateau.

Tan-Tan : Le nom c'est San-Uglakol.

Lukidanon : C'est une petite falaise, mais qui couvre un vaste espace, c'est pourquoi on appelle cela San-Uglakol.

Tan-Tan : Comment appelle-t-on Calomintao ?

Lukidanon : Calomintao.

Sario : Chez-vous, c'est grand.

Lukidanon : D'après ce que je sais, le nom de Calomintao vient du nom d'un arbre.

Tan-Tan : Un arbre ?

Basikol : Oui.

Lukidanon : Un arbre dont le nom est *lomintao*.

Guy, Tan-Tan : Oh oh !

Lukidanon : Le nom de l'arbre est *lomintao*. À l'époque, autour des années 1936 à 1942, on a changé le nom pour Calomintao.

Guy : Ah !

Tan-Tan : C'est devenu Calomintao ?

Lukidanon : *Lomintao*.

Guy : *Lomintao*, c'était le nom de cet arbre ?

Lukidanon, Sario : Oui.

Tan-Tan : C'était en quelle année cela ?

Lukidanon : C'est autour des années 1936-1940 que le nom de cet arbre a été changé pour Calomintao.

Sario : C'est à cette époque que des Japonais, les vieux, ce sont eux qui ont changé le nom.

Guy : L'époque des Japonais ?

Lukidanon : Oui.

Sario : Parce que les Japonais se sont battus là.

Guy : Nous parlerons un peu plus tard de cette époque des Japonais comme telle.
Mais ce préfixe *cala* ou *calo* qu'est-ce que cela signifie ?

Lukidanon : Le préfixe *calo* est dérivé de ce qui caractérise les arbres robustes, solides.

Tan-Tan : Ah *lomintao*.

Lukidanon : Un type d'arbre solide ou robuste.

Sario : Robuste, ça c'est pour l'arbre molave (*vitex parviflora*).

Basikol : *Lomintao*.

Lukidanon : Le mot *lomintao* c'est comme un plant qui a grandi mais qui est maintenant un arbre.

Guy : Qui est robuste.

Lukidanon : Un *lomintao*.

Guy : Est-ce un grand arbre ?

Lukidanon, Sario : Il est haut.

Lukidanon : Il peut faire environ entre 32 et 42 pieds de haut, il pousse droit comme une bougie.

Guy : Et la taille du tronc, c'est comment ?

Lukidanon : C'est gros, il se dresse là, en solitaire, il n'y en a pas d'autres.

Guy : Ah !

Tan-Tan : C'est pour cela qu'on l'a appelé comme ça ?

Guy : Est-ce cet arbre que j'aurais vu ici dans les plaines, qui pousse en solitaire ?

Lukidanon : Mais ce type d'arbre a disparu maintenant, mais on a connu le temps où il y en avait encore, n'est-ce pas ?

Sario : Oui.

Lukidanon : Autour des années 1970.

Guy : Mais cet arbre a maintenant disparu ?

Lukidanon : Il n'existe plus depuis plus de 400 ans maintenant.

Guy : Vraiment ! ?

Lukidanon : Ici dans la région même de Calomintao.

Tan-Tan : Avait-on des plants de cet arbre ?

Lukidanon : Des plants, il n'y en a plus. Ce que l'on sait c'est qu'il poussait en solitaire dans un endroit isolé, mais il résistait aux plus puissantes tempêtes.

Tan-Tan : De là l'expression Calomintao ?

Lukidanon : *Lomintao*, cela signifiait robuste et puis le mot est devenu Calomintao.

Guy : Hmmm, mais pourquoi le *calo*, cela a-t-il une signification ?

Lukidanon : Oui, il y en a une !

Guy : Quelle est-elle ?

Lukidanon : Le mot *calo* avait un sens qui est devenu le nom Calomintao. *Calo* signifiait *bangka*, une large barque utilisée principalement pour la pêche. Quand on mentionnait le mot *calo*, comme ceci par exemple : « *Calo*, je voudrais de la nourriture ! » Et la personne recevait de la nourriture. « *Calo*, je voudrais du poisson, et le poisson sortait ! » Cela se passait dans un passé lointain.

Basikol : On obtenait de la nourriture. Il y en avait.

Lukidanon : Il y a longtemps de cela.

Sario : Les choses provenaient d'une jarre en terre cuite fabriquée par les Mangyan.

Basikol : Cela vient d'une jarre. C'est plutôt une petite jarre, n'est-ce pas ?

Sario: Oui, c'est une petite jarre.

Lukidanon: *Calo-calo*: ceci, c'est le nom de la chose qui exauce ton désir.

Sario: Oui, il y a un mélangeur au-dessus.

Tan-Tan: Il y a un mélangeur?

Lukidanon: Il y a un mélangeur sur la jarre, c'est comme une cuillère.

Sario: *Calo-calo*, du riz, s'il te plaît.

Tan-Tan: Tu n'as qu'à dire « *Calo-calo*, du riz! » Et du riz va sortir de la jarre?

Lukidanon, Sario: Ça va sortir!

Sario: « *Calo-calo*, de la viande! »

Lukidanon: Cela fait longtemps.

Basikol: C'est ici que ça s'est passé, à Calomintao, ce truc de *calo-calo*.

Tan-Tan: Ah!

Lukidanon: Il y a longtemps de cela.

Basikol: C'est pour cela qu'on ne sait pas.

Lukidanon: C'est pourquoi il se trouve un *calo* à l'endroit de la rivière Pagbahan.

Tan-Tan: Ainsi, c'est la raison pour laquelle ils ont associé les termes *calo* et *lomintao*, qui renvoie à la robustesse de cet arbre.

Basikol: Ay! C'est de là que vient le *calo*.

Lukidanon: Par chez nous, à Calomintao, dans les environs de la rivière Pagbahan, il y a un endroit qui porte le nom de Calo.

Basikol: Il s'agit d'un grand trou.

Lukidanon: Cet endroit-là est un lieu dangereux.

Sario: *kabanguiyan*, dangereux.

Lukidanon: Oui, c'est un endroit très dangereux.

Sario: L'endroit dangereux, c'est la rivière dans la campagne, en haut de la rivière Pagbahan.

Lukidanon: Si tu dis « *calo-calo*, donne-nous ceci! », le *calo-calo* [la jarre] flottera avec à l'intérieur la chose que tu as demandée.

Tan-Tan: Le *calo-calo* est un récipient en forme de jarre qui contient de l'eau et une louche. Cela signifie que si tu fais une demande au *calo-calo* pour obtenir de la nourriture ou tout moyen de subsistance, si la jarre flotte sur l'eau, ta demande sera honorée. Si, en revanche, la jarre ne flotte pas, alors tu n'obtiendras pas ce que tu as demandé.

Sario: La raison pour laquelle on te donne cela vient des valeurs des Mangyan Iraya de jadis.

Lukidanon: Les Mangyan Iraya?

Sario: Si tu ne te coupes pas le doigt et ne fais pas couler ton sang dans l'eau du *calo-calo* ou dans la jarre qui contient de l'eau et la louche, tu ne recevras pas ce que tu as demandé.

Si tu t'es coupé le doigt et as fait couler de ton sang dans le *calo-calo* ou dans la jarre contenant de l'eau et la louche, tu obtiendras ce que tu as demandé.

Lukidanon: Ainsi en est-il du *calo-calo*.

Sario: Oui, ainsi en est-il du *calo-calo*.

Lukidanon: Au temps de jadis.

Guy: C'est de là que vient le nom de Calomintao?

Tan-Tan: C'est l'origine de Calomintao.

Guy: C'est très intéressant.

Lukidanon: Jadis, Calomintao était une forêt.

À l'époque des Japonais, il n'y avait à Calomintao que trois familles, mes parents, Pedro Bernardo, Pacifico et Carlito.

Autour des années 1936, nos trois clans, les Bernardo, les Pacifico et les Rinangiyen.

Sario: Le grand-père Uma, en ces temps-là, n'avait pas de demeure permanente. Il restait dans un endroit quelque temps pour ensuite aller ailleurs. Il les déplaçait constamment d'un endroit à l'autre.

Lukidanon : Ainsi, pendant plusieurs années, les trois familles Bernardo, Pacifico et Rinangiyan se sont déplacées sans arrêt dans notre région en tournant en rond.

Basikol : Forcées à errer ici et là.

Lukidanon : Forcées à se déplacer dans cette région et c'est là-bas qu'ils ont construit une maison à Caibong. Personne n'y vivait encore en ces temps-là.

Sario : Il n'y avait pas encore de Mangyan Iraya ou de Tagalog.

Lukidanon : Ce n'était pas encore très peuplé à ce moment-là, dans cette région, à Caibong. Alors, c'est comme ça que nos trois familles ont été les premières à cueillir ce qu'ils pouvaient pour se nourrir et se déplaçaient autour de Calomintao, dans la vaste montagne. Et puis sont arrivés les Japonais. Les nôtres ont eu peur et se sont cachés. Mon père et ma mère se sont cachés dans la forêt. La nuit, ils cuisinaient, mais pas le jour.

Basikol : Personne ne cuisinait.

Tan-Tan : Personne ne préparait de nourriture ?

Sario : Personne.

Tan-Tan : Les Japonais auraient pu les repérer.

Basikol : Ils avaient peur.

Lukidanon : Ils avaient peur que les Japonais les voient : la fumée provenait de Calomintao. Ensuite, il y a des noms de lieux Lagyo, Talapa, Salabaiyon, Baruganti, Alitungan, ces lieux où il n'y avait pas encore de Mangyan portaient déjà des noms.

Tan-Tan : Qui a nommé ces endroits ?

Basikol, Sario, Lukidanon : Ce sont eux, ces trois clans, qui ont nommé ces endroits ainsi.

Sario : Les aînés.

Tan-Tan : Les aînés ?

Sario, Lukidanon : Oui.

Sario : Alitungan est un lieu élevé près de Salabayun, c'est pour cela que cet endroit a été nommé comme ça par les Mangyan Iraya. Quand on arrive d'en bas, ou

de la ville, on arrive à Alitungan, c'est là qu'on allume le feu et qu'on cuisine.

Tan-Tan : L'endroit où l'on cuisine ?

Sario : Oui, c'est là qu'on cuisinait et c'est pourquoi on lui a donné le nom de Alitungan qui signifie en Tagalog « lieu où on fait la cuisine ».

Lukidanon : Et puis, le lieu suivant c'est Dalag, n'est-ce pas ? Encore aujourd'hui, Dalag, Kiliwis et Calo sont des endroits dangereux et si l'on te défend de pêcher du poisson, il vaut mieux que tu suives l'avis.

Basikol : Tu ne pourras rien attraper.

Lukidanon : Si le *calo-cal* consent à te donner ce que tu as demandé, alors tu en recevras en grande quantité. Si le *calo-cal* apparaît avec une anguille à deux têtes, c'est alors que tu dois te couper le doigt et faire couler un peu de sang dans le *calo-cal* qui contient une anguille à deux têtes afin que l'on te donne ce que tu as demandé.

Sario : Exactement.

Basikol : Ah ! Cela peut être dangereux !

Lukidanon : Si l'on te prend en train de rapporter cela chez-toi, tu tomberas malade. Ce mot *calo* dérive de *lomintao*.

Sario : Oui, *calo-cal*.

Guy : Il semble que la signification soit complexe et intéressante ah !

Tan-Tan : Un moment, s'il vous plaît, car on a beaucoup parlé.

Lukidanon, Sario : Hehehe !

Sario : Kuya, cet endroit de San-Uglakol vient d'un nom d'un ruisseau, tout petit, mais l'endroit qu'il désigne est très grand en fait, c'est pour cela qu'on l'a appelé San-Uglakol [*san-ug* : ruisseau, *lakol* : grand]. Le ruisseau est petit mais le lieu dans lequel il s'écoule est grand, alors voilà pourquoi on a appelé cet endroit San-Uglakol.

Guy : À San-Uglakol ?

Sario : Oui, San-Uglakol, en langue iraya.

Lukidanon : *Lakul* en iraya signifie grand ou gros en tagalog.

Guy : *Lakul*, n'est-ce pas *Lakul* en langue alangan ?

Lukidanon : *Lakul*, grand.

Tan-Tan : C'est cela, en iraya c'est *lakol*. Puis, on a fait le lien avec les deux, ce qui nous a amené au mot *lomintao*. Car, tu avais demandé, kuya, quel était le sens de Calomintao.

Guy : Oui.

Lukidanon : Jusqu'en 1936 environ, kuya, à cette époque, cet arbre s'appelait *lomintao*. Il se tenait alors un seul arbre *lomintao* dans la région qui se dressait très gros et très haut. Mais il est mort sans être remplacé, il n'a pas eu de repousse.

Guy : Cet arbre, il n'y en avait qu'un seul ? Y en avait-il qu'un seul à cet endroit ?

Tan-Tan : Il y en avait qu'un seul arbre comme ça.

Guy : Il n'y en avait pas d'autres ?

Tan-Tan : Il n'y a plus de repousse de cet arbre dans notre région.

Lukidanon : Il y en avait beaucoup d'autres mais ils étaient petits.

Guy : Cet arbre-là, il était le seul à avoir cette taille immense ? Celui-là, c'était le seul ?

Lukidanon : Oui, il était le seul à avoir cette taille.

Tan-Tan : Kuya, tu as demandé s'il y avait un sens au mot *calo* ?

Guy : Oui.

Tan-Tan : Alors nous y voici : on dit que *calo* signifie qu'on peut en faire une barque, cela signifie « solide » puisqu'on peut en faire une embarcation.

Sario : Le *calo-calos*, kuya, on dit que l'on peut faire une demande par l'entremise d'un pot en terre cuite (pour faire la cuisine) et que peu importe ce que tu demandes de cette façon, la chose te sera donnée dans le pot ou le *calo*, comme on l'appelle. Mais, parfois,

quelque chose est demandé en échange, parfois aussi cela peut être dangereux.

Lukidanon : C'était ainsi au début des temps.

Guy : Ce passé est-il bien lointain ?

Lukidanon : Il y a bien longtemps.

Sario : Avant le temps de la guerre. Bien avant cela.

Lukidanon : Il n'y avait encore personne qui vivait à Calomintao à cette époque.

Cela a été transmis jusqu'à nous depuis cette époque lointaine.

Sario : C'est l'histoire que nous racontaient nos ancêtres, il y aurait eu un mariage ici dans la région en allant vers San José.

Voilà, ils ont d'abord couru jusqu'à Lanas. Il y avait beaucoup d'herbes, de grosses herbes, la femme, elle s'en est allée par là. L'homme, quant à lui, a glissé et tombé et c'est ainsi que l'anguille à deux têtes, ayant avec elle le *calo-calos*, les a rattrapés. Et le plus dangereux des *calo-calos* les a rattrapés et il y avait comme une boule autour d'eux. Si tu enterres cette espèce de boule, tu vas te faire manger. L'aîné de leurs enfants est mort et il a été enterré là aussi. Après cela, de l'autre côté du village de Lanas, l'homme était à Alitungan et la femme à Lanas, dans la rivière Ramayan. Il y fait clair, alors, c'est là que l'anguille s'est reposée. C'est pourquoi les gens ne mangent pas dans cet endroit qui est dangereux.

Mon grand-père disait que dans les premiers temps, cette croyance autour de ce bracelet a commencé avec un père qui, alors qu'il le fabriquait, a dit à son fils que la femme à qui ce bracelet irait parfaitement, c'est avec cette femme qu'il se marierait. Mais, ce dernier eu beau le faire essayer à de nombreuses femmes, il n'allait bien à personne. Jusqu'au moment où il le fit essayer à sa sœur à qui il alla parfaitement. Et c'est elle qu'il a mariée. C'est la raison pour laquelle il y a un poteau qui marque cet endroit en allant vers Kabangkalan, il y a une rivière ou un lac.

Tan-Tan : À Carridan.

Sario : Oui, là-bas, on remarque qu'il y a un poteau à cet endroit.

Tan-Tan : Ce poteau est toujours là aujourd'hui ?

Basikol : Il y en a un maintenant ?

Sario : Oui, il y en a un, autrefois, c'étaient les maisons des gens qui habitaient là.

Basikol : Ah oui.

Sario : Il y a un endroit vraiment dangereux où ça dérive jusque devant le Libango et quand les cours d'eau se rencontrent les eaux s'agitent.

Lukidanon : C'est à San-Uglakol, ça ?

Sario : Oui, c'est l'histoire de San-Uglakol.

Kuya, dans le pot en terre cuite vont se manifester des signes qui indiquent que ce qui est demandé ne sera pas octroyé. Alors, ce que l'on fait, c'est que le demandeur doit faire couler du sang de son doigt dans le pot pour que sa demande soit exaucée, c'est ce qu'on appelle le *calo-caló*. Mais l'arbre *lumintao* est un arbre robuste dont on peut faire une embarcation.

Guy : Mais si j'ai bien compris, cet arbre-là, il en existait qu'un seul ?

Tan-Tan : Il y en avait qu'un seul de ces arbres qui était énorme.

Guy : Qui était énorme, mais si l'on disait qu'on pouvait en faire une embarcation grande comme un *bangka*, cela signifie qu'on avait déjà utilisé cet arbre bien avant dans le passé ?

Lukidanon : Non.

Tan-Tan : Non, on ne l'a pas utilisé, il est mort. Ils ont su que cet arbre était robuste puisque même s'il est mort finalement, il s'était quand même dressé là pendant fort longtemps.

Tan-Tan : Et qu'il avait atteint un âge certain.

Lukidanon : Il était là depuis fort longtemps.

Tan-Tan : En effet, ils ont connu l'époque où ce grand arbre était encore en vie ce qui signifie que cet arbre appelé *lomintao* était en effet très ancien.

Guy : Ah d'accord.

Lukidanon : C'est la raison pour laquelle le mot Calomintao dérive de là. De *lomintao* et de *calo*. C'est en 1936 que le nom a été changé pour devenir Calomintao.

On a associé *lomintao* au préfixe *calo* pour faire Calomintao en 1936.

Guy : Je vois.

Lukidanon : C'est le sens qu'il porte depuis ce temps-là. Kuya, à l'origine, il y avait trois familles qui vivaient dans cette région, les Bernardo, les Pacifico et les Rinangiyan. Ils étaient les seuls à habiter dans la région. Ils allaient et venaient, ces trois familles-là, sur le territoire. Ils ont été les premiers à vivre dans la région.

Guy : Ils ont été les premiers ?

Lukidanon : Kuya, ce sont eux qui sillonnaient ce vaste territoire dans ces temps anciens.

Guy : D'accord.

Lukidanon : Kuya, c'est à cette époque que sont arrivés les Japonais. C'est là qu'ils se sont cachés, à Calamintao. Nos ancêtres ont alors quitté les lieux.

Tan-Tan : Kuya, ils ne cuisinaient pas le jour, c'est la nuit qu'ils préparaient les repas.

Guy : Le jour, on les aurait vus ?

Tan-Tan : On aurait vu la fumée.

Guy : Où se sont-ils cachés ?

Lukidanon : Dans les montagnes, dans le lit asséché d'un ruisseau, dans une grotte.

Le sens de *ilat* est *sapa*, un ruisseau. Ils se sont cachés là et quand ils pouvaient trouver une grotte où ils pouvaient se tenir, ou des grands arbres où ils pouvaient se terrer, c'est là qu'ils allaient. C'est ici que se termine mon histoire.

Guy : Très bien.

Sario : Voici maintenant mon histoire au sujet du village d'Alitungan. Les histoires qui circulent ici, dans nos communautés, autour de ce mariage entre un frère et une sœur qui auraient commencées autour d'un bracelet.

Guy : Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Basikol : C'est comme un bracelet.

Sario : Qui signifie une promesse en quelque sorte.

Tan-Tan : En iraya, il y a ce qu'on appelle *baklaw* qui désigne comme un bracelet que l'on porte ici.

Guy : Ah, oui, je pense avoir déjà remarqué cela.

Tan-Tan : Kuya, la fille à qui ira parfaitement le *baklaw*, c'est celle-là que l'homme mariera.

Kuya, le bracelet est fabriqué par le père qui l'offre à son fils en disant : « La femme à qui ira parfaitement ce bracelet, c'est cette femme que tu marieras ».

Basikol : Je ne savais pas ça.

Sario : L'idée que le bracelet fasse bien à sa sœur, dans la pensée des gens de l'époque, cela n'était pas bien. Le mal dont il faut vraiment se méfier c'est comme une anguille à deux têtes. Si tu enterres cette espèce de boule, tu te feras prendre et l'anguille te mangera. Il en ira pareillement de Tibangu assis au sommet, en train de chasser. Puis Tibangu et Labuo sont allés se cacher à Ramayan, là-bas, il y a une rivière profonde, c'est là qu'ils se battront contre la grande anguille qui sera défaite et tuée, car c'est là qu'elle se cachait. C'est la raison pour laquelle il y a beaucoup d'ignames pourpres et les plantes à cet endroit. Il ne faut pas manger là, au Tibangu, sinon, on ne pourra pas retourner à la maison. C'est ce que disaient les anciens.

Basikol : C'est encore le cas aujourd'hui ?

Sario : Oui, c'est ce qu'on raconte encore.

Basikol : Ay ! Il y a quelqu'un qui a mangé là-bas et qui n'en est jamais revenu ?

Sario : Ay ! Mais oui ! Il y a des bananes là-bas.

Basikol : Moi, maintenant je déteste le Tibangu !

Sario : Kuya, c'est dans notre région que cela s'est passé, que le frère a fait essayer le bracelet à sa sœur qui lui fit comme un gant.

Sumakto signifie que le bracelet, le *baklaw*, va parfaitement à sa sœur.

Guy : D'accord, ce sujet-ci porte sur le mariage et faire la cour.

Sario : Oui, c'est une promesse que lui fait son père.

Lukidanon : Là-bas, dans votre région ?

Sario : Mon ami, cela s'est passé dans votre région ? À San-Uglakol ?

Tan-Tan : Dans le coin de San-Uglakol ?

Lukidanon : Quelle est l'histoire de cet endroit appelé San-Uglakol³.

Sario : Ah ! Ça c'est en fait une petite rivière qui s'étend cependant sur un large terrain.

Tan-Tan : Avez-vous des choses à ajouter ?

Lukidanon : Au sujet des sous-vêtements, on a tout dit ?

Sario : Oui.

Tan-Tan : Est-ce là tout ?

Lukidanon : Nous avons fini de parler de San-Uglakol.

Guy : Mais, avons-nous fini notre propos de tout à l'heure ?

Sario : C'est fini.

Cette histoire a commencé avec le *calo*.

Guy : Ah oui, c'est une bien belle histoire.

Basikol : En parlant du *calo* cela l'a conduit à raconter cette histoire.

Sario, Basikol : Cette histoire est à propos du mariage d'un fils dont le père lui avait confectionné un bracelet en lui promettant que la fille à qui le bracelet irait parfaitement, c'est avec cette fille qu'il se marierait. Or, il se trouve que c'est à sa sœur qu'il allait le mieux. Ainsi, depuis lors, il est interdit dans notre tribu de se marier entre frère et sœur.

Guy : D'accord.

Tan-Tan : Se sont-ils mariés ?

Sario : Kuya, ils se sont mariés, mais ils ont été poursuivis par une anguille.

Guy : Oui, l'anguille.

³ Le nom de cette localité signifie un petit ruisseau s'écoulant sur une vaste étendue.

Sario : Il s'agissait d'une anguille à deux têtes. L'anguille à deux têtes qui était à leur poursuite est arrivée à l'endroit qu'on appelle Tibangu, le nom du lieu où se déroulait le mariage.

Dans cet endroit, les Mangyan avaient l'habitude de laisser des patates douces, du manioc, de l'igname et il y en a encore aujourd'hui. Oui.

Or, il ne faut pas manger dans cet endroit, sinon, on ne pourra pas quitter l'endroit ou alors on ne pourra pas rentrer chez soi. La personne ne cessera d'y tourner en rond.

Tan-Tan : En haut de la rivière Ramayan ?

Sario : Là-bas, au bout de la mine. À l'endroit où les gens passent entre la mine et la rivière.

Basikol : Le Tibangu ?

Sario : Oui.

Tan-Tan : Et le *marikur*, c'est quoi ?

Sario : C'est le village de Alitungan.

Tan-Tan : C'est à Carindan qu'il y a un poteau ?

Lukidanon, Sario : Ça, c'est chez les Alangan.

Tan-Tan : Ah d'accord.

Lukidanon : Qu'est-ce qu'il y a là-bas ? Le ministère des ressources naturelles ?

Tan-Tan : On en est plus là. On a fini l'histoire du bracelet.

Kuya, avez-vous fini au sujet des patates douces et de l'igname ?

Sario : Oui.

Si on mange dans cet endroit (Tibangu), on ne pourra pas rentrer à la maison.

Guy : D'accord.

Sario : Tu te perdras dans cet endroit et tu ne te souviendras plus de rien.

Guy : À cause de la nourriture ?

Sario, Basikol : Oui.

Tan-Tan : Qu'est-il donc arrivé aux deux époux ?

Sario : C'est là qu'ils ont vécu et c'est là aussi qu'ils sont morts.

Tan-Tan : Ont-ils eu des enfants ?

Sario : Oui.

Guy : Les époux frère et sœur ?

Tan-Tan : Kuya, ils ont survécu mais ils sont demeurés là-bas, ils n'ont pas pu quitter cet endroit et ils avaient des enfants.

Les enfants, sont-ils toujours en vie ?

Sario : Non.

Guy : Qu'est-il arrivé à leurs enfants ?

Sario : Les enfants sont morts.

Guy : Les enfants sont morts ?

Sario : Oui.

Guy : Avaient-ils des noms ?

Sario : Non.

Tan-Tan : Kuya, il ne s'en souvient pas.

Guy : Hmm.

Sario : C'est une histoire qui me vient de mon grand-père.

Guy : Bien. Mais la partie de l'anguille, je n'ai pas bien compris.

Tan-Tan : Ah kuya, l'anguille... Ils ont dit que tous ceux qui ont accompagné les mariés ont été poursuivis aussi par l'anguille et quand elle en attrapait un qui avait des « bulles », elle le mangeait.

Guy : L'anguille à deux têtes ?

Tan-Tan : Elle avait deux têtes ?

Sario : Oui.

Lukidanon : Elle avait deux têtes représentant chacun des deux époux incestueux.

Sario : C'est là un endroit dangereux !

Lukidanon : Parce que le frère et la sœur s'y sont mariés.

Sario : L'endroit où ils se sont mariés est dangereux.

Basikol : Le son qu'on entendait alors était « déluge ! déluge ! » C'était ça.

Tan-Tan : Qu'est-il arrivé à ceux qui ont assisté au mariage ?

Sario : Ils sont tous morts à Lanas.

Tan-Tan : Ils sont morts à Lanas ?

Sario : Oui, un grand torrent d'eau s'est déversé sur toute l'assemblée et tout le monde a été engouffré incluant les Mangyan. C'est que l'énorme source d'eau provenant des profondeurs de la terre s'est déversée pendant que les gens se réjouissaient et jouaient de la musique. Ils ont alors entendu « Déluge ! Déluge ! » Comme ça. Cela provenait des profondeurs de la source, dans la terre, alors ils ont essayé de couvrir le grand réservoir, en vain ; l'eau s'est déversée et a englouti tout le village qui se trouve toujours aujourd'hui sous l'eau.

Ceux qui ont assisté au mariage, ils sont tous morts lorsque l'eau s'est déversée autour d'eux. Les seuls à avoir survécu sont ceux qui se tenaient sur les bords et qui n'ont pas mangé au mariage. Ceux qui ont survécu sont ceux qui n'ont pas mangé.

Ceux dont les maisons étaient situées dans les hauteurs ont entendu un bruit horrifant « Déluge ! Déluge ! » Et ce qu'ils entendaient était en effet un véritable déluge ! Et leurs voisins ont tous été emportés par les eaux tumultueuses.

Sur le lieu où s'est tenue la cérémonie du mariage, le bruit qu'on entendait était « Uyaw ! Uyaw ! » Et ceux qui ont pu entendre ces mots sont les voisins qui habitaient dans des endroits élevés. « Uyaw ! Uyaw ! » ou « Gunaw ! Gunaw ! » Ce qui signifie l'endroit sera englouti ! Certains ont alors essayé de recouvrir le « réservoir » d'où toute cette eau allait se déverser. Mais cela n'a pas suffi à empêcher le déversement d'eau, alors ils ont tous été engloutis.

Guy : Mais seulement ceux qui avaient mangé ?

Tan-Tan : Oui, kuya, seulement ceux qui avaient mangé.

Sario : Les voisins qui n'ont pas mangé, ce sont eux qui ont entendu ces bruits et qui ne sont pas morts,

qui ont survécu. Ils ont pu se réfugier au sommet du Tibangu.

Guy : Et puis, cette nourriture qui se trouvait là, en quoi consistait-elle déjà ?

Tan-Tan : Quel type de nourriture se trouvait là ?

Sario, Lukidanon : La nourriture qui avait été préparée était composée de cerf, de cochon sauvage, de poulet sauvage et de riz.

Guy : Alors, tous ceux qui ont mangé cela ont été engloutis ?

Sario : Ils ont tous été engloutis.

Guy : Et ceux qui n'en ont pas mangé ont survécu ?

Tan-Tan : Ils ont survécu.

Guy : D'accord.

Lukidanon, Sario : Le nom de cet endroit est Tibangu.

Sario : C'est là-bas, en amont de la rivière Pagbahan.

Guy : Cet endroit se trouve-t-il toujours là-bas ?

Sario : Oui, il est toujours là.

Guy : Y a-t-il des gens qui y habitent ?

Sario : Personne.

Lukidanon : C'est un endroit dangereux.

Guy : C'est interdit d'y vivre ?

Lukidanon, Basikol : C'est un endroit sacré.

Guy : Un endroit sacré.

Tan-Tan : Il y a un poteau qui se dresse sur le Tibangu ?

Lukidanon : Non.

Sario : Pour les Mangyan, quand ils entendent gronder le Tibangu et que lui répond Labuo en tonnant aussi, cela signifie qu'il va pleuvoir. Lorsque Labuo gronde, c'est le signe pour les Mangyan qu'il va pleuvoir.

Basikol : Là-bas dans les environs de Kurtingan.

Tan-Tan : Tibangu et Labuo ?⁴

Sario : Tibangu et Labuo indiquent aussi aux Mangyan que, quand ils se font entendre, c'est le signe qu'il va pleuvoir.

Guy : Tibangu et quel est l'autre mot ?

Tan-Tan : Labuo.

Guy : C'est quoi Labuo ?

Sario : C'est le rocher qui se trouve sur un banc d'huîtres, à Malihan.

Tan-Tan : Kuya, c'est un gros rocher.

Guy : Ah d'accord.

Tan-Tan : Kuya, il s'agit de deux rochers qui se dressent comme ça.

Sario : Ils se trouvent au milieu de la mer.

Lukidanon : Quand la saison des pluies approche, on va entendre un bruit et puis après plus rien.

Guy : Ah vraiment ?

Lukidanon : Il y aura à nouveau des engloutissements.

Sario : Selon l'histoire...

Basikol : Ils représentent le couple du frère et de la sœur. L'histoire du frère et de la sœur qui se sont mariés ?

Guy : C'est une rivière ?

Lukidanon, Sario, Basikol : C'est dans la mer. Le septième jour après la fin de la pluie on entendra Labuo tonner à nouveau.

Sario : C'est ça.

Basikol : Cela signifie que la pluie s'arrêtera bientôt.

Lukidanon : Broorrr ! C'est un peu cela que l'on entend lorsque la pluie va cesser.

Basikol : Cela signifie aussi que Labuo a froid.

Lukidanon : Oui, elle a froid. Le rocher se dresse comme ça, représentant le frère et la sœur qui se sont mariés.

Basikol : Est-ce celui qui a allumé le feu et a touché la poitrine [de sa sœur].

Sario : C'était un frottement.

Basikol : Un frottement comme ceci.

Sario : Pour allumer un feu.

Tan-Tan : Ils ont allumé un feu ?

Basikol, Sario : Oui, ils ont allumé un feu.

Sario : Sur le bord de la route.

Lukidanon : C'est Tibangu qui est monté au sommet où il s'est caché, alors que Labuo, quant à elle, s'en est allée auprès de Alitawu et de Diyaga⁵. Ainsi, Tibangu et Labuo [du haut de sa montagne] et Labuo [au milieu de la mer] tonnent et lorsqu'on les entend, c'est là le signe que la saison des pluies est arrivée. Cette pluie va durer 7 jours et Labuo va pousser un frissonnement.

Sario : C'est comme un chant.

Lukidanon : « Brurrrr » est le bruit que Labuo fait lorsqu'elle a froid. La pluie cesse alors.

Sario : Ce sera alors le début de la saison sèche.

Les aînés : Tibangu se trouve au sommet de la montagne de la mine et Labuo se trouve ici tout en bas dans la mer. Labuo et Tibangu sont interconnectés. Quand on les entend gronder ensemble, c'est le signe que la saison des pluies est proche. Quand Labuo se fait entendre à nouveau signifie qu'elle a froid et que, par ce bruit, elle indique à Tibangu qu'elle a froid. Et si Tibangu répond à ce bruit de manière à le confirmer, cela signifie que la pluie va se poursuivre. S'il se produit ce qu'on appelle *siyam-siyam*, alors il pleuvra sept jours sans arrêt. Et on entendra à nouveau Labuo faire « brurrr, brurrr ! » Alors, les Mangyan ont la confirmation que Labuo a vraiment froid. Si Tibangu répond à cela en produisant le même son que Labuo cela signifie que la pluie va cesser et que le soleil va se montrer.

⁴ Ce sont les noms du frère et de la sœur qui se sont mariés.

⁵ Deux entités spirituelles, maîtres gardiens de la terre et des eaux.

Lukidanon : Tan-Tan, Labuo, quand on entend le bruit qu'elle fait, la pluie va cesser.

Guy : En somme, ces deux grandes pierres, celle dans la mer et celle sur la montagne, correspondent-elles au frère et à la sœur de l'histoire ?

Sario : Oui, c'est cela.

Guy : Qui sont morts, n'est-ce pas ?

Sario : Non, on dit qu'ils sont restés emprisonnés dans une grotte. Voilà.

Basikol : Cette partie-là, ceux qui ont été emprisonnés là sont le frère et la sœur, selon la version de ma grand-mère.

Tan-Tan : Labuo, c'est le frère et la sœur ?

Sario : Oui.

Lukidanon : Ils étaient véritablement frère et sœur.

Tan-Tan : Ah ! Oui.

Guy : Ah ! Leurs prénoms étaient Tibangu et Labuo ?

Tan-Tan : Ah non. Le terme Labuo renvoie au frère et à la sœur, le terme Tibangu signifie le frère et la sœur mariés, et ce sont eux qui ont couru vers le sommet.

Basikol : Labuo et Tibangu sont deux choses différentes.

Lukidanon : Dans cette autre histoire.

Tan-Tan : L'histoire de Labuo est une histoire différente ?

Guy : Labuo représente le frère et la sœur ?

Tan-Tan : Kuya, ils sont frère et sœur. Kuya, non, c'est une autre histoire.

Guy : Ah une autre histoire !

Tan-Tan : C'est une histoire différente mais il y a un lien entre les deux.

Sario : Ce lien c'est le signe...

Lukidanon : C'est une histoire vraie que mon père nous racontait toujours : cette histoire au sujet de Labuo et de Tibangu. Labuo signifie le frère et la sœur qui pêchaient du poisson dans la rivière. Après cela, le grand frère a essayé d'allumer un feu. Il n'y est pas arrivé, alors sa sœur a essayé à son tour. C'est alors que son frère a entrevu ses seins qu'il a voulu toucher, après quoi ils ont tous les deux été changés en pierre.

Basikol : Le tout accompagné d'éclairs et de tonnerre.

Lukidanon : Son grand frère lui a touché les seins et aussitôt il a tonné et éclairé. C'est pour cela qu'ils ont été tous les deux changés en pierre qui se sont par la suite entrechoquées causant ce tonnerre et ces éclairs. Ainsi, quand on entend aujourd'hui le tonnerre et les éclairs, cela signifie que le temps se refroidira.

Basikol : C'est ce que racontaient nos ancêtres, jadis.

Lukidanon : Ainsi, lorsque vient le temps de la saison des pluies, Labuo gronde d'en bas [de la mer] et Tibangu depuis le sommet de la montagne, cela nous indique qu'il va pleuvoir. C'est ce que racontaient nos parents.

Tan-Tan : Kuya, ça c'est la première histoire de Labuo et Tibangu.

Basikol : C'est encore comme ça aujourd'hui.

Lukidanon : Aujourd'hui encore.

Tan-Tan : Ça se passe encore aujourd'hui.

Basikol, Sario, Lukidanon : Tout à fait.

Sario : Ils grondent toujours ces deux rochers.

Tan-Tan : Ça c'est l'histoire de Labuo et de Tibangu ?

Basikol : C'est comme cela depuis lors.

Lukidanon : Les enseignements des anciens Iraya de jadis ont été transmis aux jeunes d'aujourd'hui qui habitent le village de Calomintao.

Tan-Tan : Kuya, un instant s'il vous plaît. Kuya, Labuo, se sont des frères et sœurs qui pêchaient du poisson. Atas qu'on appelle en mangyan. Ils ont allumé un feu.

Guy : Atas ?

Tan-Tan : *Atas* en mangyan, désigne une façon d'attraper du poisson dans la rivière.

Lukidanon : La rivière sera barrée, son lit sera asséché.

Basikol : Il n'y aura plus d'eau.

Lukidanon : Il y a de l'eau ici. On va faire un passage pour que l'eau s'écoule ici, cette dernière va s'évaporer ici et nous prendrons beaucoup de poissons. Ce sont ces poissons qu'ils vont prendre. Ainsi, après la pêche, ils ont voulu cuire les poissons qu'ils avaient pris. Ils ont fait un feu qu'on appelle *paytus* en iraya. Le premier à tenter d'allumer le feu est l'homme (le frère). Il a échoué, alors c'est sa sœur adolescente qui a essayé. Et pendant qu'elle s'exécutait, ses seins s'agitaient.

Guy : Ah !

Lukidanon : Kuya, c'est qu'ils ne portaient pas encore de vêtements en ces temps-là. Alors, ce que son frère a fait, il a touché les seins de sa sœur et, aussitôt, il y a eu des éclairs et du tonnerre et ils ont tous les deux été changés en pierre.

Guy : Les deux ?

Lukidanon : Oui, c'est pour cette raison qu'on dit que quand il y a des éclairs et du tonnerre et qu'il y a un grondement en réponse qui provient du haut de la montagne, cela signifie que la saison des pluies s'en vient. Encore aujourd'hui, nous transmettons ces savoirs aux plus jeunes. Quand le bruit de la réponse de Tibango indique qu'il a froid, la pluie va cesser.

Guy : Cela signifie que le bruit est entendu à la fois dans la mer et sur la montagne ?

Basikol : Là-bas, à l'endroit de Tibangu.

Tan-Tan : Aujourd'hui encore, les Mangyan s'en remettent à ces signes.

Guy : D'accord. C'est une belle histoire.

Sario : Hehehe.

Lukidanon : Aujourd'hui encore, on s'en souvient et on en fait encore usage.

Guy : Vous en faites encore usage ?

Sario : C'est une histoire vraie. Car on entend le son que fait Labuo.

Lukidanon : Il fait froid.

Sario : Alors là, on sait que la pluie approche, on se dépêche de construire nos maisons. Quoi qu'il en soit, c'est le seul signe que nous avons.

Basikol : Ceci est un signe pour les Mangyan Iraya.

Guy : Le signe que la pluie approche ?

Basikol, Lukidanon : Oui.

Lukidanon : Après la pluie ou quand Labuo a froid, la pluie va cesser et les Iraya vont savoir que la pluie ne durera plus longtemps. Cela est vrai.

Guy : En somme, il y a deux signaux. Le premier qui indique que la pluie approche et le deuxième qui indique que la pluie va bientôt cesser. C'est bien clair.

Tan-Tan : C'est maintenant clair.

Guy : Très bien. Voilà une histoire qui en dit long, ce sont de belles histoires. À présent, c'est le tour de Basikol peut-être ? Vous, monsieur Sario, vous nous avez raconté votre vie jusqu'au mariage ?

Tan-Tan : Oui, jusqu'au mariage.

Guy : Alors, vous ate Basikol, vous allez nous parler de votre enfance jusqu'au mariage ?

Basikol : Je ne vais pas parler du mariage, on en a déjà parlé.

Guy : Voilà, parlez-nous de votre vie, comme ils ont fait.

Basikol : Comme eux.

Tan-Tan : C'est que, eux, ils ont 64 et 69 ans, alors que toi tu n'as que 57 ans.

Guy : Effectivement, vous êtes plus jeune, il se peut que votre expérience soit aussi différente. Parlez-nous de votre vie à partir de votre enfance jusqu'au moment où vous vous êtes mariée.

Basikol : Le mariage, j'y ai été forcée à ce moment-là.

Tan-Tan : Oh ! Allons-y, commençons.

Tu avais environ quel âge à ce moment-là ?

Comment vous amusiez-vous quand vous étiez petite ?

Basikol : Dans mon temps, la police est venue me chercher pour m'emmener au dortoir pour me faire éduquer.

Je n'ai pas fini ma sixième année du primaire.

J'ai été en compagnie de nombreux autres enfants pour une semaine et j'étais malheureuse, mes parents me manquaient beaucoup. Une nuit, je me suis enfuie pour rentrer chez moi en emportant avec moi qu'un seul vêtement de rechange. À l'âge de dix ans, je me suis enfuie et j'ai arrêté l'école.

À l'âge de 12 ans, mon père est décédé. C'est moi qui ai aidé mes frères et ma mère à survivre à ce moment-là car ma mère était enceinte du plus jeune, Dino. Les gens qui nous aidaient étaient mon oncle Angke, mes grands-parents maternels et paternels, mes oncles, ce sont eux qui nous ont aidé pour que l'on puisse survivre. Ensuite, quand j'ai eu 15 ou 16 ans, je suis allée à Mamburao pour aider mes proches et travailler auprès des Tagalog. Je ne suis pas restée longtemps là-bas, je suis revenue à Calomintao en 1979. J'y suis restée jusqu'à ce que je puisse aller à nouveau à l'extérieur, c'est-à-dire, traverser la mer pour me rendre à Cavite afin d'aider mes proches.

En 1986, ma mère m'a demandé de revenir à la maison pour me marier avec un dénommé Intor. Je suis rentrée et je me suis mariée avec Intor et nous avons eu trois enfants. Mike a terminé ses études. Les deux premiers sont mariés et le troisième poursuit ses études. Quand j'étais jeune, le jeu auquel nous jouions et que je n'oublierai jamais c'est quand on jouait à ce qu'on appelait Kapitan PerPer. J'étais un peu trop taquine ! Je sortais même ma langue pour taquiner les autres et c'est la raison pour laquelle je me suis fait lancer des pierres. Au début, je croyais que ce qu'ils me lançaient étaient des écorces de goyaves, mais jamais je n'aurais pensé que c'étaient en fait des pierres ! J'ai été atteint à la bouche et aux dents. Voilà pourquoi j'ai cet espace entre les dents. C'est ce que j'ai vécu. Et je n'ai pas pu finir ma sixième année.

J'ai pu finir mon année grâce à l'organisme non-gouvernementale du 21^e siècle (21st Century NGO).

Guy : Vraiment ?

Basikol : Mike a fini ses études. Et puis l'autre, il a fini ses études secondaires. En ce moment, mon deuxième enfant fait ses études. Mon enfant issu de

mon deuxième mariage, fait sa quatrième année du secondaire.

Si mes petits-enfants me demandent pourquoi il me manque une dent, je leur répondrai que c'est mon espièglerie, c'est Perper qui m'a lancé des cailloux, voilà pourquoi j'ai un espace entre les dents.

Basikol : C'est bien Perper qui m'a fait ça, alors j'ai cet espace entre les dents, mais j'ai appris à vivre avec. Nous étions petits à l'époque.

Guy : Il vous manque une dent, c'est cela ?

Basikol : Oui.

Guy : Mais, avec le temps, les autres dents se sont rapprochées les unes des autres de manière à combler cet espace.

Basikol : Autrefois, l'espace était large, mais plus maintenant.

Guy : Maintenant ça va, ça ne vous complique pas trop la vie ?

Basikol : Cette dent-ci, elle s'est cassée quand je devais avoir 12 ans, je pense, ça doit faire 7 ans maintenant qu'elle a été remplacée.

Sario : Oui.

Basikol : Celle-là, j'avais 12 ans, alors c'est pour cela qu'elle n'a pas pu être remplacée. C'est l'expérience de vie de mon enfance que je n'oublierai pas.

Guy : Bien sûr.

Lukidanon : Aussi loin que peut aller notre mémoire.

Basikol, Sario : hehehe !

Basikol : Le conseil que je donne c'est de ne pas faire comme moi et de ne pas se quereller si on ne veut pas qu'on nous fasse du mal.

Guy : Oui, c'est un bon conseil.

Tan-Tan : Oui.

Basikol : Ce n'est pas bien. Je voudrais ne pas avoir ce caractère impudent, mais c'est moi qui ai commencé, c'est moi qui ai commencé, et c'est moi qui ai été blessée. J'ai beaucoup pleuré quand c'est arrivé.

Guy : Vous avez terminé votre récit ?

Basikol : Oui.

Guy : Très bien, cela signifie que nous avons fini le point sur les souvenirs de votre enfance de même que du temps de vos grands-parents.

À présent, pourrions-nous savoir comment on fait la cour ? Nous avons parlé de mariage tout à l'heure. Pourriez-vous nous raconter comment vous avez rencontré votre époux ou épouse ? N'est-ce pas là de belles histoires à raconter ?

Basikol : Hehehe !

Guy : Hahaha ! Comment avez-vous fait la cour à votre futur/e épouse/époux ? Qui voudrait bien commencer ?

Lukidanon : Notre ami *Sario* !

Basikol : Que *Sario* commence, hahaha !

Guy : Hahaha !

Sario : C'est que, j'ai une expérience assez particulière.

Tan-Tan, **Basikol** : En iraya s'il vous plaît.

Sario : En ce temps-là, ma compagne m'a dit que mes beaux-parents étaient durs. Elle disait qu'eux et moi n'iraient pas bien ensemble. Ce que désiraient mes beaux-parents c'était l'élégance, la ténacité et la force. Ils ne voulaient pas permettre à leur fille de se marier avec moi. Voilà pourquoi ils l'ont mariée à un homme courageux qui s'appelait Junior. C'est vraiment ce qui s'est passé. Si un homme voulait faire la cour à leur fille, son père lui disait qu'il voulait un homme courageux. Mais maintenant, nous avons eu un enfant qu'on a appelé Alan.

Basikol : Je ne savais pas que tes beaux-parents de l'époque étaient comme ça ?

Sario : Oui, Junior se tenait souvent avec de vieux arrogants.

Basikol : Arrogants ? Arrogants, ça fait rire ! Agis ? Qui c'est ce Agis ?

Sario : Ah c'est celui qui vient du côté de Tayubong, c'est avec lui qu'il avait l'habitude de se promener là-bas.

Lukidanon : Des amis arrogants ?

Sario : Oui, ils sont du genre querelleur ou de mauvaise réputation, ce sont des bandits qui aiment s'adonner à des activités douteuses.

Basikol : Et puis...

Tan-Tan : Des gens... comment ?

Sario : Le genre de personnes à empaler un Mangyan au bout d'une lance lorsqu'ils en voient un !

Il existe des gens qui, lorsqu'ils voient une personne, la tuent.

Tan-Tan : Quelle tribu ?

Sario : Les *agis* de l'époque qui se tenaient avec le vieux Junior.

Tan-Tan : Le mot *agis* est un mot iraya ?

Sario : Oui, à l'époque.

Basikol : *agis* ? Qui sont ces *agis* ?

Sario : C'est le genre d'homme que mes beaux-parents désiraient comme beau-fils.

Tan-Tan : Comment avez-vous fait la cour à votre future épouse ?

Sario : On fait la cour en rendant service aux parents de la fille que l'on courtise. On va donner du riz, du *nam*, du tabac et de l'argent, ce sont ces choses que l'on donne à nos futurs beaux-parents. Si ces derniers n'acceptent pas ces services ou ces présents, cela signifie qu'ils désirent un autre type d'homme pour leur fille. Et s'ils acceptent que tu leur apportes chaque jour des présents comme du tabac, de la nourriture, de l'eau, du bois, tu pourras éventuellement te marier avec leur fille.

Tan-Tan : Alors, combien d'années lui avez-vous fait la cour ?

Sario : J'ai dû faire cela pendant un an et demi et montrer que je n'avais pas le comportement d'un coureur

de jupon ou d'un paresseux. J'écoutais car bien sûr ce sont eux qui allaient choisir la personne qui marierait leur fille. C'est comme ça que nous l'avons vécu moi et ma future épouse. Et puis, ma malchance fut telle que je n'ai pas eu d'enfant avec ma femme, car je suis tombé malade et on m'a amené chez le docteur pour être opéré aux testicules. Ma femme a connu une vie hyper difficile. Ma femme a un enfant, il s'appelle Lomin.

Basikol : Ah ! Alors, tu as un enfant !

Sario : J'en ai un, avec ma première femme.

Tan-Tan : Lorsque vous vous êtes mariés, vous aviez alors l'accord de ses parents ?

Sario : Si mes vieux parents ne m'avaient pas dit de la courtoiser à nouveau, si je ne l'avais pas courtisée, il y avait un autre intéressé qui venait de Casaguie, qui s'appelait Pidong. Elle m'a repris et c'est avec moi qu'elle s'est mariée. Et pour que je ne m'éloigne plus ma femme a dit que si je ne la mariais pas que son oncle la prendrait, alors j'ai recommencé à la courtoiser et nous nous sommes mariés.

Tan-Tan : Qui fut votre première épouse ?

Sario : Oui, il a très longtemps, j'ai trouvé ma femme. Je lui ai fait la cour sans savoir qu'elle avait déjà eu un enfant avec son premier mari, lequel est finalement revenu avec elle alors que moi je suis retourné avec ma première femme.

Basikol : Mais pourquoi tu as changé de femme ?

Basikol : Erly, c'était ta première femme alors ?

Sario : Oui, Erly fut ma première femme et c'est avec elle que j'ai eu mon fils Lomin.

Tan-Tan : Lomin fut votre premier ?

Sario : Non, Erly n'était pas sa mère.

Tan-Tan : Ah !

Sario : Ma deuxième femme s'appelait Lolita Bakaya, une mangyanne iraya.

Basikol : Tu as courtoisé toutes ces femmes en leur donnant de la nourriture, tu leur as rendu service ?

Sario : J'ai rendu des services qui ont été acceptés. Si tu courtises, tu rends services, tu donnes. Si tu te rends dans un endroit et que tu courtises quelqu'un et qu'on accepte tes services tu devras donner beaucoup plus encore.

Tan-Tan : La dot.

Sario : Oui, c'est comme une dot lorsque mes parents m'ont dit que j'allais donner deux buffles d'eau. « Tu vas trouver deux buffles d'eau, c'est ce qui a été entendu ». Et quand ils m'ont dit que j'allais donner cinq cochons, « C'est toi qui vas les trouver pour les donner aux parents de la fille que tu courtises. C'est un test pour toi à savoir si tu es capable de donner ce qu'ils demandent et si tu passes le test c'est toi qui vas te marier avec leur jeune fille. »

Ma première expérience n'a pas été facile. Mon premier amour a été difficile à courtiser parce que mes futurs beaux-parents étaient très durs. On m'a exigé de l'argent, on m'a fait travailler pour obtenir du tabac, du riz, du bois, de l'eau, du *nami*, tout ce qu'on peut imaginer. Et quand il y avait un autre prétendant, on lui demandait seulement d'apporter deux buffles d'eau ou encore cinq cochons. Voilà ce qu'on demandait.

Sario : Si un autre homme était capable d'apporter tout cela, le père de la fille me demandait de prendre mes distances d'elle.

Si un autre prétendant pouvait donner des cochons et des buffles d'eau, ils m'auraient signifié d'abandonner mes démarches.

Sario : Aujourd'hui, il y a le mariage civil et le mariage religieux.

Habituellement, ce qu'on acceptait, c'était celui qui donnait des cochons ou des buffles d'eau. Cela suffisait pour marier la fille. C'était la façon de faire. Et moi, j'ai servi pendant un an et demi la belle-famille parce qu'ils voulaient être sûr de bien observer mon comportement avant que je ne puisse marier leur fille.

Guy : Je suppose que la fille était très belle ?

Sario, Tan-Tan : Hehehe !

Non ! Ainsi sont les coutumes des Mangyan.

Tan-Tan : A-t-on de telles pratiques encore aujourd'hui ?

Basikol : Ça se passe encore comme cela.

Tan-Tan : Un mariage mangyan ?

Sario : Oui, ça c'est un mariage mangyan. Aujourd'hui, cette pratique où il faut un orchestre et tuer un cochon n'existe plus dans le mariage mangyan.

Tan-Tan : Kuya, il demande si dans le passé ?

Sario, Lukidanon : Non.

Tan-Tan : Kuya, on les fait manger ensemble de la nourriture qu'on place dans un panier de type *bilao* (à vanner) et les *kuyay* vont prier pour eux et, ce faisant, les déclarant désormais officiellement mariés.

Ce qu'on appelle *pagsasaluhin* est un rituel que l'on fait aujourd'hui qui consiste à offrir des dons en argent aux époux que l'on dépose dans un panier à vanner, puis les gens vont manger et danser autour des époux pour montrer qu'ils sont désormais mariés.

Guy : Ah d'accord. Alors ce n'est pas très compliqué !

Tan-Tan : Il n'y a pas de grosses dépenses.

Guy : Pas de cochons, pas de buffles ?

Lukidanon : Non.

Sario : Si c'est toi qui es le prétendant et c'est toi qui es capable de donner ce que demandent les parents de la femme, c'est toi qui vas la marier sans contestation. Voilà. Les coutumes des Mangyan sont différentes.

Guy : Celles du passé ?

Basikol : Même celles du présent.

Guy : Mais aujourd'hui, c'est différent, non ? N'est-ce pas plus couteux et plus difficile ?

Sario : C'est qu'aujourd'hui c'est pratiquement impossible de se marier sans karaoke !

Guy : Hahaha !

Sario : Même pour les anniversaires de naissance, il faut aussi un karaoke. Mais, avant, chez-nous, il n'y avait pas de tout cela. Même les fêtes d'anniversaire de naissance, ça n'existait pas.

Lukidanon : Pour ma femme, il y a longtemps, j'ai dû la courtoiser pendant deux ans et lui montrer mon ardeur au travail et ma force et le fait que j'étais vraiment sérieux dans mes démarches que je faisais auprès d'elle.

Sario : Tu étais tout jeune.

Basikol : Il était galant.

Lukidanon : J'ai été galant et sûr de moi pendant deux ans et puis je lui ai fait part de mes sentiments pour elle et elle m'a répondu « oui ».

Moi, j'ai dit à mes oncles, mes frères aînés, mes parents que j'allais me marier avec la fille que je courtoisais. Ma mère a dit : « D'accord, c'est très bien, car tu es jeune et comme ça tu ne feras plus l'idiot, tu cesseras de boire de l'alcool ». Ma mère pensait que j'allais arrêter de boire, mais je n'ai pas arrêté. Lors de notre mariage, nous n'avons pas tué de cochon. Les aînés ont seulement bu du café sucré et puis il y avait le tapis de rotin étendu devant nous. On y fit s'étendre ma femme et moi côte à côte. Les aînés ont prié, ont invoqué le Seigneur, ils ont dirigé le rituel de circonstance pour le mariage en disant : « Puissiez-vous avoir beaucoup d'enfants, éviter les disputes ; toi, Lukidanon, conduis-toi bien et toi aussi, femme, conduis-toi bien afin que vous puissiez avoir une vie prospère ».

Depuis ce temps, ma femme et moi sommes heureux ensemble dans les moments difficiles et les moments de bonheur, notre couple va bien, nous n'avons pas été malades et n'avons pas eu de ressentiments. Si parfois nous ressentons de l'insatisfaction, quelques instants plus tard, tout va bien et ma femme est belle et gentille, travaillante et en ce qui concerne le couple, elle sait gérer les finances et dans les temps difficiles elle sait trouver du *nami*. Elle est vraiment travaillante.

Lukidanon : Comment dit-on industriel en mangyan ?

Guy : Industriel.

Lukidanon : Oui, industriel.

Tan-Tan : C'est la même chose, je crois.

Basikol : Il n'y a pas de mot pour dire *masipag*, industriel, en langue iraya.

Guy : En iraya, il n'y a pas ce mot ?

Basikol : Non.

Lukidanon : Moi j'ai fait la cour pendant deux ans, j'étais fort et travaillant. J'aimais la fille avec laquelle je suis aujourd'hui et je lui ai dit ce que je ressentais pour elle. Elle m'a répondu que oui, car cela faisait deux ans

que je la courtais. Ensuite, je suis rentré à la maison et j'ai dit à ma mère, à mon oncle et à mon grand frère, car mon père n'était plus là à cette époque-là. J'ai donc dit à ma mère ce que la fille m'avait répondu et ma mère a dit : « Allez, il est temps que tu te maries pour que tu arrêtes de boire ! » C'est ce qu'elle a dit.

Guy : Hahaha !

Tan-Tan : C'est ce que pensait grand-maman, que tu arrêteraies de boire, mais tu continues de boire quand même.

Basikol : Il continue de boire quand même.

Tan-Tan : Kuya, mon père boit aussi. Quand ils se sont mariés, il n'y avait rien à manger, tout ce qu'il y avait pour les inviter c'était du café !

Guy : À leur mariage, il n'y avait rien à manger ?

Basikol, Sario, Lukidanon : Hehehe !

Lukidanon : Kuya, tout ce qu'il y avait c'était du café. Tout le monde a fait appel aux aînés et aux membres de la famille. On a mis en place un *banig*, un tapis en rotin pour dormir qu'on appelle *amak*. Kuya, ce *amak* est étendu devant les époux. On fait coucher la femme à côté de l'homme et on va danser autour d'eux en demandant au Seigneur de faire en sorte qu'ils aient beaucoup d'enfants, qu'ils ne se querellent point et qu'ils « n'aillent pas voir ailleurs ! »

Basikol : C'est-à-dire si vous croisez un bel homme ou une jolie femme, ne regardez pas !

Tan-Tan : Ne vous comportez pas comme un coureur de jupon ou une femme lubrique !

Guy : Voilà ! Ne succombez pas à la tentation !

Lukidanon : Par exemple, si je vois une jolie femme et que je commence à la draguer tout de suite. C'est ce que signifie l'expression *saklang mata*.

Lukidanon : Ce sont-là le genre de bénédictions que l'on souhaite aux nouveaux mariés dans notre culture.

Tan-Tan : Donnez des fruits multiples, ayez beaucoup d'enfants, soyez heureux, puissiez-vous avoir une vie paisible et du travail pour la famille ! Voilà le genre de souhaits que l'on fait selon leurs coutumes. Et encore aujourd'hui, ils sont heureux ensemble et sa femme est

gentille, travaillante, jolie, elle sait gérer ses finances et ils ont donné naissance à sept enfants.

Guy : Wow ! Félicitations ! Sept enfants !

Basikol : Il y en a un huitième.

Tan-Tan : Kuya, huit, en fait !

Basiko : Le huitième c'est Joaquin.

Tan-Tan : Huit, car il y en a un qui est décédé.

Guy : En bas âge ?

Basikol : Alors, il en reste effectivement 7.

Guy : J'ai une question. En ces temps-là, quand ils se sont mariés, qui les a mariés ? Un prêtre ?

Lukidanon : J'ai dit que j'allais me marier et que celle que je courtais avait accepté ma demande et que la réponse de ma mère avait été : « Allez, marie-toi ! Que tu arrêtes de boire ! » Alors, nous avons fait venir les aînés.

Guy : Ah les aînés !

Lukidanon : Ce sont les aînés qui nous ont mariés à ce moment-là.

Basikol : Il n'y avait pas encore de prêtre en ces temps-là.

Lukidanon : C'était un mariage mangyan.

Guy : Un véritable mariage mangyan.

Tan-Tan : Oui. Il y a deux façons de se marier, n'est-ce pas ?

La première est la manière *bilao*. La deuxième est la manière du tapis *amak*. Voilà les façons de se marier chez les Iraya.

Sario : Leur faire manger ce qu'il y a dans le panier.

Basikol : Pourquoi nous, nous nous sommes mariés, il n'y avait rien de tout cela, on a fait ça bien simplement, on a reçu les bénédictions et puis peu après il y avait de la nourriture dans un panier à vanner !

Lukidanon : Nous, rien à manger ! Il y avait juste du café !

Basikol : Nous, on nous a fait manger seulement, mais c'était forcé. On m'a simplement forcé à me marier.

Lukidanon : Le véritable mariage c'est celui avec le *tapis*.

Basikol : Effectivement.

Guy : Le *tapis* et puis le *amak* ?

Basikol : Le *amak* c'est ça le *tapis* en iraya.

Tan-Tan : Le *tapis*, on ne l'achète pas en ville, c'est fait par les Mangyan, c'est fait en rotin. Le *tapis* était fait comme ça autrefois.

Guy : Mais que se passe-t-il avec ce tapis de rotin pendant la cérémonie ?

Tan-Tan : Kuya, on l'offre aux nouveaux mariés.

Guy : Ah !

Tan-Tan : Kuya, cela servira de lit aux nouveaux mariés.

Guy : Ah d'accord. Très bien ! Mais il faut en acheter un ?

Basikol : Non.

Tan-Tan : Il est fabriqué.

Guy : Il est fabriqué par qui ?

Lukidanon : Par eux, par les grands-parents.

Tan-Tan : Ils l'achètent ou on le fait faire ?

Lukidanon : Ils le fabriquent.

Guy : A-t-il une couleur particulière ?

Basikol : Non.

Tan-Tan : Kuya, il est de couleur marron.

Basikol : Comme le taro.

Tan-Tan : La couleur du *tapis* mangyan typique dépendra de la couleur du rotin.

Lukidanon : Il peut accommoder jusqu'à trois personnes.

Guy : Vous avez bien dit qu'il y avait deux types de mariage ?

Tan-Tan : Oui, l'autre c'est avec le panier.

Guy : Qu'avez-vous dit à propos du panier ?

Lukidanon, Sario, Basikol : La nourriture est consommée en groupe, ensemble.

Ensuite, l'épouse et l'époux vont manger en s'embrassant comme ça en se donnant l'un l'autre une bouchée.

Guy : D'accord, et après cela ?

Lukidanon : C'est fini.

Celui qui est dans le panier fait un rituel.

Basikol, Lukidanon : Pendant que nous faisons le rituel nous nous tenons par la main et ensuite nous mangeons dans le panier à vanner.

Guy : Et puis, après avoir mangé, on va chercher le *tapis* ?

Lukidanon, Basikol : Non. Pas de *tapis*.

Guy : Pas de *tapis*, ici.

Tan-Tan : Kuya, il n'y a pas de *tapis* dans ce cas. C'est que le *tapis* c'est pour faire coucher les nouveaux mariés qui se tiennent par la main, c'est comme ça qu'ils vont faire le rituel.

Lukidanon : Cela est vraiment la manière traditionnelle avec le *tapis*.

Tan-Tan : Kuya, c'est comme ça que se sont mariés mes parents. Le mariage de kuya Sario s'est déroulé avec le panier.

Sario : C'est ça.

Guy : Ah, d'accord, je comprends maintenant. Il y a deux manières de faire. On peut se marier selon la tradition du tapis ou du panier. Mais c'est vous qui choisissez ?

Sario : Oui

Basikol, Lukidanon : Non, ce sont les aînés.

Guy : Ah, ce sont les aînés qui vont décider. Les aînés, comment vont-ils en arriver à la décision de faire le mariage avec le tapis ou le panier ? À travers les rêves ?

Lukidanon : Quoi qu'il en soit, la femme donne sa réponse. Par exemple, je la courtise, elle me courtise et mes services seront acceptés par ses parents, cela signifie que ses parents m'acceptent ou « approuvent ma candidature ». Ils ne me diront pas tout de suite qu'ils m'acceptent. Ils vont continuer à « m'évaluer ». L'homme va rendre des services aux parents de la fille, il va apporter du tabac, de la nourriture, du *nami* à la maison de la jeune fille. Si son père et sa mère acceptent ces choses cela signifie que tes démarches ont réussi. Mais tu vas attendre un certain nombre de jours, de mois ou d'année encore ! Six mois, voire une année et demie, pendant tout ce temps tu devras continuer à apporter de la nourriture, du tabac et du *nami* et puis les parents vont en parler avec la fille pour lui demander ce qu'elle pense de ce garçon, s'il lui plaît. Si le garçon ne lui plaît pas, alors les parents vont la forcer à reconsidérer sa décision car ils craignent pour la dot : ce que le garçon a donné, ils l'ont consommé et ils vont expliquer à leur fille pourquoi elle devrait se marier avec cet homme, selon eux. Ils vont parler ainsi : « Nous avons mangé ce qu'il nous a apporté comme nourriture, nous avons utilisé les vêtements qu'il nous a apportés ». Ils vont redemander à la fille : « Toi, tu l'aimes ? » La fille répondra « oui » et elle va discuter avec ses parents ce qu'elle dira au garçon. Ainsi, ils parleront avec le garçon et s'entendront quant au moment où celui-ci pourra officiellement se marier avec leur fille.

Quand l'homme fait la cour à une femme, ou une jeune fille, l'homme va apporter du bois et de l'eau. D'abord du bois et ensuite de l'eau.

Basikol : Tout d'abord, juste du bois et de l'eau.

Lukidanon : Si les présents de l'homme sont acceptés, cela signifie que ce dernier plaît aux beaux-parents. Mais ces derniers vont discuter avec leur fille à savoir si l'homme qui a apporté le bois et l'eau lui plaît. Si la fille répond que oui à ses parents, ceux-ci vont continuer à accepter les services de l'homme. Ce sont les parents de la fille qui vont dire au jeune homme pendant combien d'année celui-ci devra rendre service à la famille en apportant de la nourriture et en les aidant.

Si les parents de la fille disent une année, eh bien il leur rendra service pendant une année.

Guy : Chaque jour il apportera du bois et de l'eau ?

Tan-Tan : Oui.

Lukidanon : Et il les aidera dans les travaux des champs. Il aidera à ensemer comme s'il faisait partie de la famille.

Tan-Tan : Kuya, après cette année-là, ils se marieront. C'est ainsi que se terminera la période précédant le mariage.

Guy : Est-ce encore ainsi que ça se passe aujourd'hui ?

Lukidanon : On en voit qui font ça encore. Mais, c'est différent maintenant, ce ne sont plus les jeunes, c'est différent.

Basikol : Ah ! On rend encore service car ceux qui viennent de la région de Tilagu, ils font différemment avant de marier leurs jeunes filles.

Guy : Pourriez-vous nous raconter comment se déroule le mariage maintenant ?

Lukidanon : À présent, si la fille aime le garçon, ils discuteront ensemble dans un endroit privé et c'est là qu'ils se courtoiseront en secret sans que les parents ne le sachent.

Basikol : Ainsi, il n'y a pas de mariage parfait !

Lukidanon : Ta grande sœur Arlene, j'ai su qu'ils ont suivi la tradition du mariage mangyan.

Basikol : Comme ma fille Joy.

Guy : Le mariage mangyan.

Lukidanon : Désormais, le garçon et la fille vont sortir ensemble sans que les parents ne le sachent. Si cela vient à leurs oreilles, ils acceptent cette réalité.

Guy : On n'exige plus de rendre service comme avant ?

Basikol, Lukidanon : Plus maintenant.

Lukidanon : On ne fait plus cela maintenant. Mais, il y a des gens parmi les Mangyan qui font encore cette pratique.

Sario : Dans la région de Tilagu.

Lukidanon : Là-bas, à Tilagu.

Sario : Ils ne laissent pas aller leurs coutumes et croyances.

Basikol : La culture.

Lukidanon : Le garçon de Calomintao qui rencontre une fille de là-bas devra suivre cette coutume.

Sario : Oui, c'est vrai.

Lukidanon : Mon fils le fera s'il le veut bien. Si tu ne veux pas suivre la coutume, tu ne pourras pas la marier. Mais si le père te dit que tu rendras service pour 3 mois après quoi tu pourras marier sa fille.

Basikol : Eux aussi se marieront ainsi.

Lukidanon : Ils pourront se marier aussi.

Sario : C'est différent chez certains jeunes s'ils se marient alors que la fille est enceinte.

Lukidanon : Ici, dans notre région, c'est comme cela en effet. Les jeunes filles oublient les coutumes du mariage mangyan. Il n'y a plus de services rendus, ils ignorent les conseils des aînés.

Guy : Le rôle des aînés, c'est fini aussi ?
Le mariage avec le tapis, on n'en voit plus ?

Lukidanon : Aujourd'hui, chez les jeunes, ils vont seulement dire aux parents qu'ils vont maintenant vivre ensemble. Ils ne vont plus rendre service. Ils vont seulement demander la permission aux parents de l'un et de l'autre. Mais il y a des parents qui ne permettent pas ce genre de situation. D'autres vont les punir. Les raisons souvent évoquer par ces parents est que la fille puisse terminer ses études ou alors elle manque de maturité. Il y en a d'autres qui continuent la coutume de rendre service pendant 3 mois, six mois, un an, trois ans, ici chez les Iraya. Aujourd'hui, cela dépend de l'entente entre les parents de l'homme et de la femme.

Guy : D'accord. Fait-on encore la cour ?

Lukidanon : Plus maintenant.

Tan-Tan : Si les parents acceptent qu'ils soient ensemble. Mais, s'ils refusent, ils vont les punir.

Guy : Très bien ! Merci beaucoup ! Tout est clair ! Mais j'ai encore une question au sujet des punitions, quelles sont-elles et que se passe-t-il après ?

Lukidanon : Chez nous, les garçons dont le comportement envers les parents n'est pas approprié reçoivent des punitions.

Basikol : Ceux qui sont irrespectueux envers les aînés.

Lukidanon : Dans notre village, les aînés vont se réunir pour discuter des deux personnes, le garçon et la fille, à savoir ce que devra être leur châtimement. Si le grand-père du garçon aime la jeune fille mais la mère ne l'aime pas, c'est là un gros problème. Si les parents l'aiment ils vont discuter avec les aînés si c'est bien ou pas. Si c'est le garçon et la fille qui se sont mal conduits la punition sera les menottes. Ils se sont mal conduits en manquant de dire au revoir à leurs parents ou aux aînées avant de partir. Voilà pourquoi ils reçoivent la punition d'être menottés. Dans la pensée des aînés, ces derniers ne doivent pas être traités comme on traiterait d'autres jeunes, dans ce cas, ceux-ci seront alors menottés. Et aussi, quand d'autres parents donnent des conseils aux enfants et que ces derniers les ignorent et dérogent, ils recevront aussi en plus des coups au nombre de cinq.

Tan-Tan : Avec quoi va-t-on les frapper ?

Lukidanon, Sario, Basikol : Un bâton en rotin. Telles sont les coutumes. Les aînés disent au jeune couple de ne pas les traiter de la même manière qu'ils traiteraient d'autres jeunes. C'est la raison pour laquelle les deux ont été punis : pour leur mauvaise conduite qui consiste à ne pas avoir informé leurs parents avant de partir. En appliquant ces pratiques, les jeunes sont plus respectueux.

Le village de Calomintao



Dans les champs de Calomintao autour de la rivière





La préparation du nami



La collecte du miel



Chapitre 2

LES CHAUVES-SOURIS AU TEMPS DE LA COVID-19

Préambule

Tan-Tan : Chez nous, nous avons cinq sortes de chauves-souris. La première s'appelle *ruris*, la deuxième *hawan hawan*, la troisième *gabok*, la quatrième *kabag* et finalement la *babagan*. Elles constituent pour nous une source de nourriture et cela ne rend personne malade. Nos enfants et nos vieillards mangent des chauves-souris et même nos ancêtres en mangeaient aussi et ce sont d'eux que nous tenons cette pratique. Nous n'en sommes pourtant jamais morts, au contraire, cela nous rend plus fort. Ainsi, à notre avis, les chauves-souris ne représentent aucun danger pour les humains.

Cette maladie que nous appelons Covid ne provient pas des chauves-souris. Si cela provenait des chauves-souris nous en serions tous morts depuis longtemps, car nous en mangeons depuis que nous sommes petits. Dans notre région, les chauves-souris se nourrissent des fruits des arbres et la plupart des fruits qu'elles mangent ont des propriétés médicinales. Aussi, les chauves-souris apportent une aide importante aux humains de plusieurs manières, d'abord, leurs excréments constituent un excellent engrais pour les plantes et les arbres dont elles mangent les fruits. Elles vont par la suite laisser tomber les restes de ces fruits un peu partout et quand viendra la pluie les noyaux de ces fruits donneront naissance à de nouveaux arbres, de nouvelles plantes. Ainsi, elles sont aussi d'importants agents pollinisateurs.

Les chauves-souris, si on ne leur fait pas de mal, elles n'en feront pas non plus. J'ai une histoire à raconter à ce sujet. Quand j'allais à l'école primaire, nous aimions

attraper des *hawan hawan* à mon école. J'étais avec ma grande sœur et nos camarades de classe. Je suis montée sur le petit bateau de l'école pour en attraper. Je ne me suis pas rendu compte que j'en tenais une dans mes mains et elle m'a mordu. Ce que j'ai fait alors, j'ai bien secoué la main pour m'en débarrasser. Ma sœur, en bas, me criait de descendre. Je suis descendue avec la *hawan hawan* toujours entre les mains. Ma cousine la prise et l'a tuée. Puis ma sœur m'a prise avec elle, elle a déchiré un morceau de mon vêtement pour en faire un bandage à mon doigt qui saignait à cause de la morsure de la chauve-souris. Ensuite, on est rentré à la maison et on a fait griller les chauves-souris qu'on avait attrapées et on les a mangées et on était tellement heureux dans ces temps-là. Après avoir mangé, on retournait à l'école, on reprenait les études. On ne s'est jamais senti malade à la suite d'une morsure de chauve-souris, on se sentait tous bien et en arrivant à la maison en fin d'après-midi, mon père et ma mère m'ont demandé si ma main faisait mal. J'ai répondu que non et, depuis, je n'ai jamais senti aucun mal et n'ai jamais eu aucun problème de santé relié à cet événement.

Kurot : La covid est une maladie qui revient chaque année comme on dit par chez nous. Ici, cela se manifeste durant la saison de la toux, du rhume et de la grippe. Lorsqu'on voit que les longues herbes sont en fleurs, les aînés vont cueillir leurs fleurs quand elles viennent tout juste de s'épanouir et ils vont les placer tout près d'un four. Quand les Iraya sont malades, qu'ils soient jeunes ou vieux, qu'ils ont de la fièvre, de la toux, un rhume, des maux de ventre, la grippe, les aînés vont alors chercher les remèdes que l'on utilise contre ce genre de symptômes, soit la racine et la tige

de *talahib*, une sorte d'herbe haute, la racine d'une mauvaise herbe appelée *kulitis*⁶ et la racine d'une autre herbe longue appelée *kugon*. On les fait bouillir et on fait boire ce remède aux personnes malades jusqu'à ce qu'elles guérissent. Si la fleur de *talahib* est en train de se faner, ce n'est pas grave, cela est un remède contre ces types de maladies annuelles que sont le rhume, la toux, la fièvre, les maux de ventre et la grippe.

Nous ne croyons pas que la Covid provienne des chauves-souris, puisqu'elles font partie de notre alimentation, c'est comme un type d'oiseau dont nous nous nourrissons. Nous attrapons les chauves-souris et nous les mangeons depuis toujours, comment se fait-il que nous soyons encore en vie, depuis le temps ? Ce qu'il faut plutôt considérer c'est pourquoi pense-t-on que la Covid proviendrait des chauves-souris alors qu'elles font partie de l'alimentation des Mangyan Iraya ?

Les chauves-souris, par ici, ce qu'elles mangent ce sont les fruits des arbres, elles ne se nourrissent pas d'autres animaux. Ces fruits que mangent les chauves-souris ont des propriétés curatives pour nous comme le *tuay*. Le *tuay* est un fruit dont elles se nourrissent et qui est pour nous un remède pour les maux de ventre et d'estomac. On prend la peau et la feuille de ce fruit qu'on fait bouillir et qu'on fait boire au malade. Les chauves-souris se nourrissent de ce fruit, ainsi, les manger n'est pas mauvais pour les humains.

Les chauves-souris communiquent avec les autres animaux, comme les oiseaux qui vivent la nuit. Ils vont à la recherche de leur nourriture ensemble. Ce ne sont pas des ennemis. Les chauves-souris trouvent leur nourriture dans les arbres à fruits. Moi, je mange des chauves-souris depuis 73 ans, depuis ma naissance. Comment se fait-il que je sois encore en vie ? J'ai plutôt une santé de fer !

Lukidanon : Les chauves-souris ont un maître-gardien qui veille sur elles et qui s'appelle Alitawu et elles ont aussi un chef qui les dirige : celle qui est la plus grande parmi le groupe. Le terme générique *paniki* [en tagalog, et *adas* en langue iraya] est utilisé pour désigner toutes les espèces, qu'elles soient grandes ou petites. Si une personne en attrape beaucoup d'un même coup, le maître-gardien Alitawu se manifestera à lui à travers ses rêves, ou encore sous la forme d'une vision ou d'une apparition, pour lui signifier qu'elle ne doit pas en prendre plus, que cela suffit et que si elle désire continuer d'en attraper il ne faut pas qu'elle en prenne trop à la fois. Or, si la personne ne prend pas au sérieux

⁶ Plante dont la partie supérieure qui est tendre est un substitue de l'épinard. Le mot *kulitis* dénomme aussi une autre plante, l'ortie, une plante velue qui renferme un liquide irritant transmis par des piquants minuscules.

ce signal, elle tombera malade. Si la personne ne voit aucune vision c'est alors un aîné qui sait interpréter les visions qui s'adressera à elle en lui disant de cesser de chasser les chauves-souris.

Les chauves-souris cherchent leur nourriture la nuit en même temps que les oiseaux de nuit qui eux aussi cherchent de quoi se nourrir la nuit. Selon moi, ces différentes espèces ne se querellent pas entre elles et ne représentent aucun danger pour les humains. Les chauves-souris se nourrissent des fruits des arbres et les oiseaux quant à eux se nourrissent d'insectes. Quand oiseaux et chauve-souris se retrouvent ensemble il n'y a pas lieu de penser qu'ils vont se quereller. Les humains en général mangent les chauves-souris mais, pour les oiseaux de nuit, certains en mangent, d'autres non. Les chauves-souris habitent dans les grottes ou dans des trous dans les arbres ou dans la terre. Les oiseaux de nuit, quant à eux, se tiennent près des rivières, dans les montagnes et dans les grands arbres. Lorsque vient la nuit, chauves-souris et oiseaux de nuit volent en même temps à la recherche de leur nourriture. Personnellement, je pense qu'ils forment en quelque sorte une seule et même communauté puisqu'ils ne se battent jamais entre eux, même s'ils appartiennent à des espèces différentes.

Les chauves-souris savent quand vient la saison des pluies ou une tempête. Toutes les chauves-souris, toute espèce confondue, vont réagir de la même façon, c'est-à-dire qu'elles vont toutes se mettre à voler ensemble en décrivant de grands cercles et en tournant en rond. Pour les humains, c'est le signe qu'il va y avoir une tempête. Et quand la tempête est finie, les oiseaux de nuit et les chauves-souris recommencent à voler ensemble normalement à la recherche de leur nourriture respective.

Nous allons poursuivre notre atelier en parlant maintenant des chauves-souris. Voici la première question que nous allons aborder au sujet des chauves-souris. Quelles sont les différentes espèces ? Il doit en exister plus d'une sorte ?

Kurot, Basikol, Sario : Il y a plusieurs sortes de chauves-souris : les *hawan-hawan*, les *ruris*, les *gabok*, les *babagan*, les *adas*, et les *kulalapnit*.

Basikol, Kurot : La chauve-souris *gabok*. La *ruris* et la *kulalapnit* habitent dans les bambous (« *buho* », type de bambou), et finalement il y a la grande chauve-souris que l'on appelle *gabok*.

Kurot: C'est une grande chauve-souris.

Tan-Tan: Elle mange des fruits.

Guy: La *gabok*, c'est celle qui est grande.

Basikol: Il n'y en a plus de *gabok*.

Lukidanon: Il y en a avec de grandes ailes.

Kurot: Comme la chauve-souris *babagan*.

Basikol: La chauve-souris *babagan*.

Sario: Oui, c'est bien ça.

Basikol: Je pense qu'il n'y en a plus des grandes.

Lukidanon: Oui, il y en a encore avec de grandes ailes.

Kurot: Il s'agit de la *babagan*.

Sario: Oui, c'est bien la *babagan*.

Kurot: Ce sont celles-là qui s'accrochent aux branches des arbres.

Sario: Parfois, elles se tiennent aussi dans les *buho*, une sorte de bambous.

Lukidanon: C'est bien la *babagan*.

Tan-Tan: Comment nomme-t-on l'habitat des grandes chauves-souris ?
Elles trouvent refuge dans les toits des maisons des humains.

Guy: Ça, c'est la *hawan-hawan*.

Maintenant que nous avons dressé la liste des différentes sortes de chauves-souris, pourriez-vous à présent nous les décrire ?

Tan-Tan: Décrivez-nous chacune d'entre elle ainsi que les caractéristiques qui les distinguent.

Lukidanon: Kuya, la *hawan-hawan* habite dans les toits des maisons où vivent les gens et dans les toits des églises. Le jour, elles restent cachées dans ces endroits. La nuit, c'est là qu'elles sortent de leur demeure et qu'elles s'envolent pour chercher leur nourriture. Les excréments des chauves-souris, quand il y en a beaucoup, constituent un bon engrais pour les plantations.

C'est le côté utile des excréments des chauves-souris *hawan-hawan*.

Tan-Tan: L'urine ? Oui, l'urine de la *hawan-hawan* sent mauvais.

Sario, Lukidanon, Kurot, Basikol: Kuya, la *hawan-hawan*, quand elle dort, elle est suspendue alors si elle urine alors cela va lui couler sur tout le corps et c'est la raison pour laquelle elles sentent mauvais ou qu'elles sentent l'urine rassis, l'odeur d'urine.

Tan-Tan: Alors, quand elles urinent, ça leur coule directement sur tout le corps alors c'est ce qui leur donne cette mauvaise odeur puisqu'elles dorment la tête en bas.

Cela est naturel chez les chauves-souris.

Lukidanon: C'est ainsi que les chauves-souris se comportent.

Tan-Tan: Mange-t-on la *hawan-hawan* ?

Les kuyay: Kuya, elle a la couleur de la terre. La *hawan-hawan*, on peut aussi la manger. La façon de l'apprêter c'est de lui enlever la peau de même que les entrailles que l'on va jeter. Ensuite, on la lave et on la fait griller sur le feu. C'est comme ça qu'on l'apprête pour la manger.

Guy: Quelle est la taille de leur corps ?

Lukidanon: La *hawan-hawan* est toute petite et sa longueur est comme celle de notre doigt (index).

Tan-Tan: Elle est vraiment toute petite. Kuya, ça c'est la chauve-souris de maison où qui se tient dans les églises.

Les kuyay: Kuya, la *hawan-hawan*, quand elle a été percée ou qu'elle s'est blessée et que ses ailes sont fracturées, si on veut la prendre dans sa main elle va nous mordre.

Guy: Ça fait vraiment mal ! Mais sa morsure est-elle empoisonnée ?

Lukidanon: Il ne faut pas prendre à la légère les morsures de chauve-souris.

Guy: La blessure va empirer ?

Lukidanon : C'est juste une toute petite morsure.

Guy : Ce sont juste ses dents qui ont du poison ?

Lukidanon, Sario, Kurot : Ses dents sont pointues comme des crocs.

Guy : Elle a seulement quatre dents ?

Lukidanon : Elle en a beaucoup.

Guy : Mais il y en a de plus grosses et de plus longues ?

Lukidanon : Kuya, ses crocs, il y en a des petits et des longs.

Tan-Tan : Elle a quatre petites dents.

Guy : Ah et sa couleur, elle est noire ?

Lukidanon : Elle est noire.

Sario, Lukidanon, Kurot : La plupart sont noires et leur dos est marron, couleur terre ou brun foncé, ses poils sont noirs et sur la nuque c'est brun.

Guy : Est-ce que ce sont comme des poils ?

Tan-Tan : Oui, les poils ici [sur le ventre] et dans le dos sont bruns.

Guy : Elle a tout le corps brun ?

Tan-Tan : Ses ailes sont noires et ses oreilles aussi et aussi ses deux griffes pour s'accrocher.

Lukidanon : Noires.

Guy : A-t-elle une queue ?

Lukidanon : Toute petite, toute petite.

Guy : Ah !

Lukidanon : Elle en a une, elle est très petite. Kuya, quand ses ailes sont ouvertes, on voit sa queue.

Les kuyay : (Lukidanon) À ton tour de parler, mon ami, en ce qui concerne l'*adas*. (Sario) Il y a différentes appellations pour dénommer la grande chauve-souris qu'on appelle *gabok*. Elle est un peu cendrée au niveau de la nuque et son corps est blanc et on l'appelle *gabok*. La *gabok* vit dans les creux des

grands arbres, et d'autres vont se tenir accrochées dans les arbres.

Guy : Parle-t-on toujours de la *hawan-hawan* ?

Tan-Tan : Nous parlons de l'*adas*⁷ maintenant.

Sario : C'est une grande chauve-souris.

Tan-Tan : Celle-ci, la *hawan-hawan*, c'est une chauve-souris qui vit dans les maisons. Celle dont on parle maintenant, la *gabok*, vit dans les creux des arbres et dans les grottes.

Guy : Nous allons d'abord terminer les questions au sujet de la *hawan-hawan*. Car j'ai d'autres questions à son sujet concernant son comportement, ses habitudes de vie. Y a-t-il encore des choses à dire à ce sujet ?

Lukidanon : Kuya, les chauves-souris *hawan-hawan* vivent en groupe dans leur habitat et les autres vivent entassées dans des trous et d'autres encore vivent accrochées dans les arbres et d'autres encore collées les unes aux autres et c'est dans cette dernière position qu'elles dorment et la nuit venue, elles sortent. Elles se posent d'abord sur leurs pattes et puis elles se servent des griffes de leurs ailes pour s'accrocher.

Basikol : Dans l'église des Born-Again il y a beaucoup d'*hawan-hawan*, ça sent très fort l'odeur d'urine séchée.

Sario : Là-bas, chez nous, il y en a beaucoup aussi qui vivent dans l'église et ici aussi dans notre village de Calomintao, il y en a beaucoup.

Basikol : Et ici aussi, chez-nous, à Calomintao, il y en a beaucoup.

Lukidanon : Il y en a aussi dans l'école.

Basikol : Par la suite, elles s'en vont se cacher sous le toit de l'église.

Guy : De quoi se nourrissent-elles, que mangent-elles ?

Kurot : Les fruits des arbres.

Lukidanon : La nuit venue, les *hawan-hawan* cherchent leur nourriture. Elles se nourrissent des fruits de goyave, de *tubo* (canne à sucre), de prunier, de cajou et de beaucoup d'autres arbres.

⁷ *Adas* c'est en fait le nom générique pour chauve-souris.

Basikol : Une fois j'ai vu une *hawan-hawan* sortir le soir ayant entre ses crocs un termite ailé qu'elle était en train de manger. Et puis les enfants sont arrivés et l'ont frappée à coup de bâton. Elle volait. Ils l'ont attrapée puis ils l'ont fait griller et ils l'ont mangée. Les *hawan-hawan* mangent aussi des termites ailés. Et des bananes.

Les kuyay : Kuya, elles se nourrissent d'insectes qu'on appelle termites qui ont des ailes, qu'on appelle *butalo*.

Lukidanon : Cela mis à part, elles cherchent aussi différents fruits qui poussent dans les arbres, dans la forêt, comme la goyave et beaucoup d'autres encore.

Basikol : Kuya, quand vient la nuit, les termites sortent. C'est ce que les *hawan-hawan* mangent. Et quand il n'y a plus de termites à manger, elles se nourrissent des fruits des arbres.

Kuya, les fruits des cotonniers, du goyavier, le fruit des bananiers, des pruniers ou jameloniers⁸, l'écorce des caféiers, c'est de cela dont se nourrissent les *hawan-hawan*.

Guy : D'accord. La question suivante, est-ce qu'elles se querellent entre elles ?

Kurot, Sario, Lukidanon : Oui.

Guy : Parfois.

Les kuyay : (Sario) Kuya, la manière de se comporter est la suivante, elles ne vont pas se quereller avec leurs semblables, leurs amies de même espèce.

Kurot : Mais s'il s'agit d'une autre espèce, oui, ou s'il s'agit de membres d'une autre espèce qui se retrouvent dans leur entourage, elles vont les affronter.

Guy : Ah, ce n'est pas la même espèce, donc c'est une espèce différente.

Tan-Tan : Est-ce qu'elles se querellent entre elles à l'intérieur de leur demeure ?

Lukidanon : Kuya, quand elles reviennent dans leur demeure elles se querelles pour avoir les meilleures places.

Kuya, elles s'entassent les unes aux autres et elles poussent celles qui occupent les meilleures places afin

de pouvoir prendre leurs places. Leur comportement n'est pas différent de celui des humains à cet égard.

Sario : Hahaha !

Guy : Mais, peuvent-elles se battre avec d'autres types de chauves-souris ?

Lukidanon : S'il y a un autre groupe ou une espèce différente qui ne se conduit pas convenablement envers elles, qui les agresse, elles vont se défendre.

Guy : Par exemple, des *ruris* et des *hawan-hawan* ensemble ?

Lukidanon : Nous sommes chez nous ici, c'est notre maison, personne d'autre ne peut se l'approprier. Les *ruris* s'en vont là où elles habitent.

Kurot : La *ruris* habite dans les bambous et quand elle donne naissance, les bébés sont nourris par la mère comme les oiseaux, mais quand elles sont prêtes à sortir du bambou, c'est à ce moment qu'on les appelle *kulalapnit*.

Lukidanon : Chez les *hawan hawan*, quand ils ont des petits, ces derniers s'accrochent au ventre de leur mère où qu'elle soit, où qu'elle aille pour chercher de la nourriture, même quand ils dorment, ils continuent à téter, il en est ainsi même chez les grandes chauves-souris. Je l'ai vu de mes yeux.

Guy : Ah oui ! Toute la nuit.

Lukidanon : Le petit reste accroché à sa mère même la nuit.

Guy : Combien de petits elles peuvent avoir ?

Lukidanon : Juste un seul.

Oui, un seul. Dès qu'un petit peut voler, la mère va retomber enceinte peu de temps après.

Guy : Combien de tétons ont les femelles *hawan hawan* ?

Lukidanon : Les femelles *hawan hawan* ont deux tétons.

S'il fait trop chaud dans les repères des *hawan hawan* ou s'il y a trop de membres entassés dans un même trou, les petits vont souvent mourir de chaud ou écrasés.

⁸ Petits arbres (jamelonier) dans lesquels poussent une multitude de fruits pourpres et comestibles.

Lukidanon, Basikol : Kuya, on ne verra pas de *hawan hawan* le jour.

Guy : Nous sommes toujours à parler des comportements et des habitudes. N'est-ce pas chez les autres animaux, par exemple, si un humain passe près d'eux, elles vont réagir d'une manière ou d'une autre ?

Lukidanon : Si c'est le jour, elles ne bougent pas de leur habitat parce qu'elles ne peuvent pas voir, même si quelqu'un passe près d'elles.

Guy : Mmm, alors quand il y a un humain à proximité, ce n'est pas vraiment dangereux pour elles ou alors elles y accordent peu d'importance.

Lukidanon et Sario : Les *hawan hawan*, même si elles ne voient pas, leur ouïe très sensible et leurs sens captent rapidement tout ce qui se passe aux alentours, les animaux ou les humains, elles les entendent quand ils passent à proximité.

Lukidanon : Quand elles sont dérangées, soudainement, ou qu'elles ont été piquées ou percées, elles vont s'envoler dans toutes les directions un peu partout de manière désordonnée et aller se poser peu importe où elles le pourront.

Quand elles se frappent contre un arbre ou un mur de brique ou qu'elles se blessent elles vont pleurer et ramper en cherchant un abri pour s'y cacher et elles vont y rester en attendant que la nuit vienne et c'est la nuit venue qu'elles vont s'envoler à nouveau.

Guy : Le jour, elles ne peuvent pas voler ?

Tan-Tan : Elles peuvent voler mais elles volent sans direction précise, un peu dans tous les sens.

Guy : Mais pourquoi volent-elles ainsi d'après vous ?

Lukidanon : Parce qu'elles ne voient pas bien.

Tan-Tan : Il semble que leurs yeux ne soient conçus que pour la nuit.

Lukidanon : Leur vue est très trouble le jour.

Sario : La lumière du jour est trop éclatante pour leurs yeux alors elles ne peuvent pas voler bien loin [le jour].

Lukidanon, Kurot, Basikol : Kuya, les *hawan hawan* ne peuvent pas voler très loin.

Guy : Y a-t-il des animaux ou des insectes dont le comportement peut les déranger ? Par exemple, des moustiques ?

Kurot : Non.

Sario, Lukidanon : Les moustiques, elles les mangent.

Tan-Tan : Elles vont les manger, les moustiques.

Tan-Tan : Quels animaux dans leur entourage pourraient avoir des rapports ou venir en contact avec elles ?

Les kuyay : Les animaux avec lesquels elles ont des rapports ou des contacts sont les hiboux et les *dapa-dapa*⁹ et les autres animaux qui vivent la nuit. Les endroits où vivent les oiseaux de nuit sont situés sur le bord des rivières, là où il y a du sable et les hiboux se tiennent dans les trous des arbres. Et puis ces animaux se nourrissent la nuit comme les chauves-souris.

Lukidanon : En iraya, le hibou c'est *siruk* ?

Tan-Tan : Ah, oui en iraya c'est *siruk*.

Lukidanon : C'est un oiseau aussi ?

Guy : Il n'y a pas d'autres animaux ou oiseaux ?

Sario, Lukidanon : Il n'y en a pas d'autres.

Guy : Des créatures qui rampent ou qui marchent qui seraient leurs amis ?

Tan-Tan : Non.

Sario, Lukidanon : Kuya, les *hawan hawan* ou les autres espèces de chauves-souris, les chats les tuent quand ils en voient, même chose pour le *dapa-dapa*¹⁰. Ils n'ont pas d'amis exceptés les autres animaux qui vivent la nuit.

Guy : Est-ce qu'il se peut que d'autres animaux ou des oiseaux viennent en contact avec elles quand ils s'en approchent ?

Sario : Non. Les serpents aussi mangent les chauves-souris. Les cochons sauvages mangent les chauves-souris mortes. Mais si elles sont vivantes, non.

Guy : Se peut-il que des insectes se posent sur elles ?

⁹ Espèce d'oiseau de la famille des hiboux mais de taille un peu plus petite.

¹⁰ Chouette, voir plus loin dans le dernier chapitre sur les oiseaux.

Kurot, Lukidanon: Kuya, les insectes qui peuvent s'en approcher et les piquer sont les fourmis. Il y a les mouches à feu (lucioles) et les petits papillons de nuit qui volettent autour d'elles et les insectes qui peuvent s'en approcher et avoir un contact direct sont les poux et les moustiques.

Guy: Les poux?

Lukidanon: Oui.

Guy: Y en a-t-il d'autres!

Tan-Tan: Les fourmis.

Lukidanon, Kurot: Les fourmis peuvent s'en approcher mais elles les piquent aussi. Les insectes qui s'accrochent à elles sont les poux.

Guy: Les poux.

Tan-Tan: Leurs poux.

Guy: Il n'y a vraiment pas d'autres animaux qui peuvent être en contact avec elles, mis à part les oiseaux la nuit?

Kurot: Non.

Guy: Leur nourriture, peuvent-ils en mettre de côté pour être consommer ultérieurement?

Kurot: Elles vont manger là où il y a des arbres à fruits. Elles vont en sucer le jus et quand elles ont bien mangé, elles vont retourner vers leur habitat en apportant avec elles des restes qu'elles vont manger une fois à la maison. Quand elles ont mangé à leur faim, elles laissent tomber les restes ça et là.

Tan-Tan: Elles ne font pas de réserve de nourriture.

Guy: Mais elles en apportent dans leur habitat.

Kurot, Basikol: Oui.

Guy: Et puis elles laissent tomber les restes quand elles ont bien mangé.

Tan-Tan: Elles ne laissent pas grand-chose.

Guy: Mais, il y a des animaux qui vont tomber sur ces restes et les manger, non?

Kurot: Non.

Lukidanon: Kuya, si les *hawan hawan* ont mangé quelque chose et le laissent tomber ce sont les fourmis qui vont manger les restes.

Guy: Seulement les fourmis?

Tan-Tan: Et parfois les restes vont sécher s'il s'agit de noyaux et ils vont germer.

Guy: Très bien. Au sujet de leur capture, les attrape-t-on?

Kurot: Oui, les enfants.

Guy: Les Iraya les chassent-elles?

Lukidanon: Ce sont les enfants qui en attrapent en les piquant. C'est comme un jeu pour eux.

Guy: Ah, c'est juste un jeu, ce n'est pas pour éventuellement les manger par la suite?

Kurot, Basikol: Non.

Guy: Ah d'accord.

Sario: Les *hawan hawan* on ne les mange pas.

Basikol: C'est un oiseau.

Guy: La *hawan hawan* peut-elle servir de remède?

Basikol: On ne sait pas si elles peuvent avoir quelque effet thérapeutique.

Guy: Et peut-on l'utiliser dans les rituels?

Lukidanon, Kurot: Non.

Guy: Son sang, peut-on en faire quelque chose?

Tan-Tan: Kuya, on ne l'utilise pas dans les rituels.

Lukidanon: Kuya, quand on va pour faire de la culture sur brûlis et qu'on voit une chauve-souris, les anciens vont dire « N'allez pas plus loin dans l'abattage! » Ou quand tu vois des chauves-souris perchées dans les arbres que tu t'apprêtes à abattre pour en faire une culture sur brûlis, c'est un présage qui nous dit de ne pas aller plus avant dans ce projet car la récolte

ne sera pas bonne ou alors il y aura de la mortalité dans ta famille.

Guy: Y a-t-il quelque chose à ajouter ?

Basikol: Non.

Guy: Alors, je crois que nous avons fini cette session. Pour finir, à votre avis, quels sont les savoirs des chauves-souris, que savent-elles ?

Kurot: Kuya, les chauves-souris habitent dans des lieux différents selon les espèces. Les grandes chauves-souris habitent dans les grottes, d'autres vivent dans des trous dans les arbres ou dans la terre. Les *hawan hawan* crèchent dans les toits des maisons et les *kulapnit* enfin se tiennent dans les *buho*, une sorte de bambous, et chaque espèce a donc son habitat qui lui est propre.

Guy: Ah vraiment ?

Tan-Tan: Par exemple, cette grotte-ci est remplie de *hawan hawan*, dans un autre trou se trouvent les grandes chauves-souris.

Guy: Vont-elles se quereller ou s'entretuer ?

Sario, Kurot: Kuya, si une chauve-souris ne rentre pas là où elle devrait, elle fera l'objet de réprimandes. S'il s'agit des plus petites, les *hawan hawan*, si elle se battent, les *ruris* vont répliquer en les mordillant. C'est comme ça qu'elles se comportent dans ce genre de situation.

Guy: Mais elles ne vont pas jusqu'à la manger ?
On va la tuer, on ne va pas la manger ?

Kurot: Oui.

Tan-Tan: Elles vont la mordre jusqu'à ce qu'elle en meure.

Guy: Ah !

Lukidanon, Kurot: Si elle s'envole et s'en va, elle va vivre, mais si elle ne s'envole pas elle va mourir.

Lukidanon: Si elle s'en va, elle ne sera pas poursuivie.

Guy: D'accord. Très bien. Et puis, les *hawan hawan* agissent-elles différemment quand s'amène une tempête ? À part l'indication d'une tempête, quels

sont les autres signes que peuvent nous montrer les chauves-souris ?

Kurot: Lorsqu'elles volent à bas, même les plus petites, elles peuvent voler aussi bas que ça, et qu'elles décrivent des cercles comme cela à l'intérieur de la zone qu'elles circonscrivent, c'est le signal qu'il y aura une tempête ou de la forte pluie. Et quand la pluie va cesser, elles vont s'arrêter de faire ça et rentrer chez elles. C'est le signe que la tempête ou le mauvais temps est fini. C'est ce qu'il en est pour les *hawan hawan*.

Guy: Bien. Tout à l'heure, nous avons dit qu'elles laissaient tomber leurs restes et vous avez dit que seules les fourmis allaient s'en nourrir. Mais, si l'on s'en tient aux *hawan hawan*, quels seraient selon vous leurs effets bénéfiques ?

Tan-Tan: Les *hawan hawan* ont-elles un effet bénéfique sur les humains et sur l'environnement ?

Kurot, Lukidanon: Kuya, l'un des effets bénéfiques est que quand il y en a beaucoup, leurs excréments produisent un bon engrais pour les plantes.

Guy: Nous avons dit tout à l'heure qu'on pouvait la manger ?

Kurot, Lukidanon: Oui, bien sûr.

Guy: Comment décririez-vous le goût de sa chaire ?
Salée, aigre ?
Elle est bonne ?

Lukidanon: Ça goute bon.

Kurot: Kuya, la chauve-souris goute la même chose qu'un oiseau. La façon de l'apprêter : on enlève la peau, on jette les entrailles, ensuite on la fait griller sur la braise rouge. C'est toujours de cette façon qu'on cuisine la *hawan hawan*.

Guy: Quand on la mange est-ce qu'elle est riche en vitamines ?

En ce qui concerne sa chaire, comment se sent-on après en avoir mangé ? Est-ce que cela nous rend plus énergétique ?

Kurot: Kuya, la *hawan hawan* joue un rôle dans le corps humain ou chez les autochtones. On dit que lors de la pandémie, dans les régions de Mamburao, Sablayan, Santa-Cruz, Dieu merci ! Chez les

autochtones il n'y a pas eu de cas de Covid, ici non plus à Calomintao. Cela, nous pensons, est dû à nos habitudes alimentaires, comme les aliments amers, les légumes et les animaux que nous mangeons, nous les autochtones.

Sario : Chez-nous, on mange les petits lorsqu'ils sont à l'état de *puri*¹¹, ça goûte amer. C'est comme du rotin amer mais les Mangyan se nourrissent aussi de ça.

Lukidanon : La *hawan hawan* est-elle riche en vitamines ?

Kurot : Bien sûr, elles sont aussi riches en vitamines.

Lukidanon : Kuya, les petits enfants attrapent les *hawan hawan* en les piquant avec des bâtons. Quand ils en ont attrapé, ils les font griller et quand c'est prêt, tous les enfants qui ont participé à la chasse aux chauves-souris reçoivent leur part et tout le monde mange.

Guy : C'est bien ça, c'est bien !

Peut-on tomber malade si on en mange ?

Lukidanon, Kurot : Kuya, la viande d'*hawan hawan*, ça n'a jamais affaibli qui que ce soit et on ne se sent pas malade pour en avoir manger, tout le contraire.

Lukidanon, Basikol : Kuya, personne n'a jamais dit à ses enfants qu'on pouvait avoir des maux de ventre, de tête ou qu'on se sentirait faible si on mangeait de la viande de chauve-souris, personne ne dit ça à ses enfants. Au contraire, on voit qu'ils s'amuse hardiment et qu'ils sont tout à fait normaux après en avoir mangé. De même, en ce qui me concerne, je n'ai jamais ressenti quelque mal que ce soit en mangeant de la chair de *hawan hawan* jusqu'à aujourd'hui. Quand j'allais à l'école primaire, on les piquait à l'école et ensuite on les faisait griller.

Guy : Dans d'autres coins du monde, par exemple dans mon pays, les gens pensent que les chauves-souris sont dangereuses et qu'elles peuvent transmettre des virus. Qu'est-ce que vous diriez à ces gens ? Ça ne pose pas de risque quand elle est grillée, quand elle est cuite, ça tue les virus !

Tan-Tan : À mon avis, cela dépend des endroits où elles trouvent leur nourriture. Comme par chez-nous,

leur nourriture leur provient d'endroits sains qui n'ont pas encore été trop pollués. En Chine, par exemple, je pense que par leurs mauvaises méthodes de les attraper, de les vendre et de les faire cuire, cela ne me semble pas approprié. Alors, les gens qui attrapent la Covid en raison des chauves-souris dépend du milieu où ils habitent, d'où ils proviennent. Si je prends comme exemple notre région, eh bien il n'y a pas de manufactures à proximité alors cela nous assure qu'on peut manger des *hawan hawan* sans risque d'être malade ainsi que d'autres types de chauves-souris qui ne mangent en fait que des fruits frais directement de l'arbre.

Si on considère les chauves-souris *hawan hawan*, avez-vous remarqué si leur nombre avait diminué ou augmenté aujourd'hui par rapport au passé ?

Tan-Tan : Quelle est la raison pour laquelle leur nombre diminue ?

Kurot : Kuya, il y avait plus de chauve-souris *hawan hawan* dans le passé, car à ce moment-là, il y avait encore beaucoup d'arbres, elles avaient de nombreux endroits où trouver de la nourriture. Aujourd'hui, elles disparaissent lentement car les lieux où elles trouvent leur nourriture se font de plus en plus rares et en même temps le nombre de gens augmente. C'est que, autrefois, les humains étaient peu nombreux, alors elles pouvaient chercher librement, sans être inquiétées, leur nourriture dans la forêt. Aujourd'hui, les gaz d'échappements des véhicules menacent leurs conditions de vie.

Une autre raison pour laquelle leur nombre diminue est que les gens aussi manquent de nourriture alors quand ils en voient une, ils la tuent, la font cuire et ils la mangent. Cela constitue aussi une des raisons du déclin des chauves-souris.

Lukidanon : Leur nombre diminue petit à petit.

Guy : En raison du nombre des humains qui augmente toujours.

Tan-Tan : La population humaine augmente sans cesse et les milieux de vie des chauves-souris sont réduits de plus en plus, c'est pourquoi elles cherchent de nouveaux endroits pour s'installer afin de survivre. Nous parlons ici des *hawan hawan*. Non seulement les humains les mangent mais aussi d'autres animaux

¹¹ Sario fait ici référence à la *ruris* qu'on appelle *puri* quand elle est bébé et *kulalapnit* quand elle atteint l'âge adulte.

tels que les serpents, les faucons, les chats, les chats sauvages.

Guy: Le faucon.

Tan-Tan: Oui, c'est un gros oiseau.

Guy: Très bien merci beaucoup ! Et maintenant nous en sommes à la question de l'attention à leur donner et de leur sauvegarde.

Tan-Tan: Les humains prennent-ils soin des chauves-souris ?

Guy: Doit-on prendre soin des chauves-souris *hawan hawan* pour qu'elles ne disparaissent pas et que devrions-nous faire pour s'en occuper convenablement ?

Kurot, Basikol: Si les Mangyan Iraya désirent que leur nombre augmente, il faut arrêter de couper les arbres où elles trouvent leur nourriture et il ne faut pas déranger leur habitat ni non plus les tuer. Et si l'on veut en prendre soin c'est ce que nous devrions faire. Le fait est que les chauves-souris vivent la nuit contrairement aux autres animaux et la manière de les traiter ne peut être la même que pour ces derniers. Les chauves-souris se nourrissent la nuit. La façon de se comporter des grandes chauves-souris, quand c'est la saison des pluies, elles s'en vont se réfugier dans les cavernes. Quand c'est la saison chaude, elles sortent et se promènent et elles vont dormir accrochées dans les arbres. Voilà comment se comportent les grandes chauves-souris.

Lukidanon: C'est ça.

Basikol: Quand les *balite* (essence d'arbre) et les autres arbres ont des fruits, ce sont dans ces arbres qu'elles vont se tenir accrochées. Et si tu marches dans la forêt, regarde dans les arbres qui ont des fruits, tu vas les voir accrochées, il y en aura tellement que tu pourras dire que c'est noir de chauves-souris !

Tan-Tan: Nous en sommes encore seulement à parler de la *hawan hawan*.

Kurot: Kuya, ce que j'ai dit tout à l'heure à propos du comportement de la chauve-souris *gabok*, la grande chauve-souris, c'est que quand c'est la saison chaude, elles sortent ou alors quand c'est la saison de moissonner le riz et le maïs, elles sortent pour se

nourrir. Quand c'est la saison des pluies, ces grandes chauves-souris restent cachées dans les grottes ou dans les trous dans les arbres.

Quand c'est la saison chaude, on ne les trouve plus dans les grottes mais plutôt dans les arbres où elles s'accrochent pour dormir. C'est là qu'elles se terrent pendant la saison chaude.

Guy: En ce qui concerne la *gabok*, nous y reviendrons plus tard car il me reste encore quelques questions à vous poser en lien avec la *hawan hawan* de ce que vous avez dit tout à l'heure. Mais tout à l'heure nous parlions de ce qu'il fallait faire pour que leur nombre ne diminue pas davantage.

Kurot: Oui.

Guy: La chose à faire c'est de ne pas les tuer, de ne pas abattre les arbres. À présent, supposons l'idée contraire: qu'arriverait-il selon vous s'il y en avait trop ? Constitueraient-elles un problème dans vos communautés, pour votre environnement ?

Kurot: Ce serait un gros problème aussi.

Guy: Deviendraient-elles un problème ?

Tan-Tan: Kuya, tous ont commenté ta question à savoir si elles pourraient créer des problèmes, selon nous, oui, s'il y en avait beaucoup, elles le pourraient. Puisque dans le passé, elles n'avaient pas besoin d'aller dans les plantations des humains ou dans les arbres fruitiers à proximité car elles avaient beaucoup de nourriture dans la forêt. Aujourd'hui, non seulement les *hawan hawan* mais aussi toutes les espèces de chauves-souris vont dans les rizières et les plantations pour y manger les fruits car il y a de moins en moins d'endroits où elles peuvent trouver la nourriture pour leur subsistance.

Guy: Avez-vous quelque chose à ajouter ?

Lukidanon: Rien à ajouter.

Guy: D'accord, très bien merci beaucoup ! Maintenant, si telle est la situation, si la situation est problématique quand il n'y en a pas assez ou quand il y en a trop, que peut-on faire selon vous pour qu'il y ait un certain équilibre, qu'il n'y en ait pas trop et que les humains et les chauves-souris en général vivent en harmonie ?

Kurot: À mon avis, tout d'abord, les Iraya ne devraient pas les tuer et pour qu'il y ait une belle relation, une belle entente entre les humains et ce qu'on appelle les chauves-souris, il faut que ces dernières cherchent leur nourriture dans les arbres à fruits dans les forêts. Voilà pourquoi il ne faut pas couper les arbres pour qu'elles puissent y trouver leur nourriture tout comme les humains. Car les chauves-souris sont aussi comme les humains, elles ont besoin elles aussi de chercher à manger ou d'être capable de se nourrir. Et on va voir aussi qu'elles auront faim, accrochées à un arbre l'air misérable dans leur condition de vie de chauves-souris et leur manière de se nourrir en suçant les fruits des arbres.

Il est difficile de prendre soin des chauves-souris parce qu'elles cherchent leur nourriture la nuit. Quand les gens en attrapent, ils lui brûlent les poils et lui enlèvent la peau.

Sario, Kurot, Basikol: Kuya, les gens ne chassent pas beaucoup et ne mangent pas beaucoup les *hawan hawan*. Ceux qui aiment les attraper sont les enfants qui les frappent avec des bâtons puis ils les font griller et ils les mangent. Le lien entre les humains et les chauves-souris c'est que les humains ne doivent pas couper les arbres où elles vivent et où elles trouvent leur nourriture afin qu'elles ne viennent pas se mêler aux humains ou qu'elles ne viennent pas endommager nos plantes. Car dans le passé, elles ne constituaient pas un problème. Aujourd'hui, leur nombre n'est plus aussi grand que par le passé, leur nombre est en décroissance de nos jours. Et l'exemple dont elle parlait tout à l'heure faisait référence aux abeilles. Elle a vu en se promenant sur le chemin des chauves-souris qui se mourraient et cela faisait pitié à voir. Il y a une relation entre les chauves-souris et les abeilles selon laquelle si on n'en prend pas soin elles vont toutes disparaître. Le miel des abeilles est un type de remède pour les humains, alors si on a du miel alors on a un remède.

Guy: Les abeilles.

Tan-Tan: Le miel, c'est le remède le plus précieux des Mangyan.

Kurot, Sario: C'est ça notre exemple, nous disons que le rapport entre les chauves-souris et les abeilles est pratiquement le même. Car les abeilles butinent le nectar des fleurs des arbres et les chauves-souris se nourrissent aussi des fruits. La population des abeilles tout comme celle des chauves-souris ne va pas augmenter beaucoup. Elles vont bien sûr mourir elles aussi. Si elles ne peuvent trouver des fruits dans

la forêt, elles vont mourir aussi c'est pourquoi elles vont aller dans les plantations des humains pour s'y nourrir. Voilà pourquoi elles représentent aussi un problème pour les humains. Mais les *hawan hawan*, elles ne causent pas vraiment de problèmes aux gens parce qu'elles sont toute petites. On verra du côté des chauves-souris *gabok* plus tard...

Guy: Nous allons aborder ces points-là plus tard.

Ah, oui d'accord, c'est clair, je comprends, merci beaucoup !

Lukidanon: En avons-nous fini avec la *hawan hawan* ?

Tan-Tan: Pas encore.

Guy: J'aurais encore une petite question, mais il semble qu'on ne peut pas apprivoiser les chauves-souris ?

Tan-Tan: C'est que, les chauves-souris, c'est la nuit qu'elles cherchent leur nourriture, pas le jour, alors ce n'est pas possible de les attraper et de les apprivoiser. Si tu en attrapes une et qu'elle s'enfuit la nuit venue, tu ne pourras plus la rattraper. Tu pourras en attraper seulement si tu utilises un filet. Elle ne peut être apprivoisée comme un oiseau ou un chien. Les oiseaux peuvent être apprivoisés car ils dorment la nuit, les chauves-souris vivent la nuit.

Guy: D'accord. Merci ! La dernière question : y a-t-il une raison pour laquelle les humains devraient avoir peur des *hawan hawan* ? Les gens n'en savent pas beaucoup à leur sujet alors quand ils en voient une cela peut les surprendre, leur faire peur parce qu'elles pourraient transmettre des maladies ou parce qu'elles sont « sales ».

Kurot, Basikol, Sario: Les chauves-souris, les humains en n'ont pas vraiment peur puisque les *hawan hawan* font partie de leurs amis. Les *hawan hawan* n'attirent pas vraiment l'attention de humains et elles permettent aussi de savoir quand la saison des pluies approche. Quand elles volent toutes ensemble en décrivant des cercles, comme un tourbillon, c'est le signe que la saison des pluies est proche ou qu'une tempête s'approche.

Guy: D'accord, merci beaucoup ! C'est que je pensais à mon pays où il y a aussi des *hawan hawan* mais quand on en voit, on en a peur et on veut les tuer tout de suite parce qu'on croit qu'elles sont « sales » ou qu'elles peuvent transmettre des virus. Alors, souvent, la plupart des gens en ont peur par chez nous car elles sont sales, dit-on, elles transportent des maladies, elles

sont mauvaises, elles mordent et si on se fait mordre on peut attraper des maladies ou ça peut s'infecter et on peut en mourir. Mais, tout cela n'est peut-être pas vrai ?

Lukidanon, Kurot: Kuya, ce n'est pas vrai que les *hawan hawan* transportent des maladies ou des virus, nous en sommes témoins, si elles nous mordent on n'en meurt pas. Les *hawan hawan* vont mordre seulement quand on les attrape ou qu'on leur fait du mal. Autrement, elles ne vont pas nous mordre.

Lukidanon: C'est ainsi qu'elles se comportent.

Guy: Très bien, les amis. Cela met fin à notre propos sur les *hawan hawan*.

Nous allons maintenant aborder la deuxième espèce de chauve-souris, la *ruris*. Tout comme la *hawan hawan*, nous allons d'abord en faire une description complète, de quoi elle a l'air, sa taille, etc.

Kurot: Savez-vous ce qu'est une *ruris*? Moi, j'en ai vu une et j'avais avec moi ma mère qui peut en témoigner, nous l'avons vu qui regardait à travers le trou d'un bambou, les *ruris* habitent dans les bambous (*buho*)¹².

Basikol: Quand le petit est à son premier stade, on parle alors de *puri* qui se trouve dans ce bambou, il est blanc et il est aussi bon à manger.

Kurot: Nos mère allaient les prendre et les plaçaient sur un bambou et y ajoutaient du sel et les faisaient cuire. Quand c'était cuit on les mangeait.

Les kuyay: La *ruris*, les gens ne la mangent pas. Ce qu'on mange ce sont les petits (*puri*). Les *ruris* font partie des petites chauves-souris, elles mangent des légumes, des mongettes ou doliques et elles sont très petites.

Kurot: La *ruris* et celle qu'on appelle *adas*, ce sont les mêmes.

Sario: Ah mais non c'en est une autre.

Kurot: Oui.

Tan-Tan: Kuya, *adas* c'est le nom générique pour toutes les chauves-souris. La *hawan hawan* est appelée communément chauve-souris mangyenne.

Lukidanon, Kurot, Basikol, Sario: En iraya, le mot pour désigner les chauves-souris de manière générique c'est *adas*. Et il y a quatre espèces.

Guy: Ça fait donc cinq en comptant la *babagan* ?

Tan-Tan: La chauve-souris *kabeg*¹³.

Lukidanon, Kurot, Basikol, Sario: Les chauves-souris ont chacune un nom distinct. Si c'est la plus petite, c'est la *kulalapnit*, celle qui habite seulement dans les maisons, c'est la *hawan hawan*, je pense. Celle qui habite dans la forêt c'est la *gabok*. La *kulalapnit* habite dans les bambous. La *ruris* et la *kulalapnit*, ce sont deux noms qui désignent la même espèce.¹⁴

Basikol: Oui, ça c'est une espèce de chauve-souris.

Guy: C'est la même.

Tan-Tan: Oui, kuya, c'est la même.

Guy: Mais pourquoi elle a deux noms ?

Lukidanon, Kurot: La *ruris* porte le nom de *puri* durant le premier stade de sa croissance dans les bambous (*buho*) et quand elle est grande et qu'elle a des ailes on l'appelle *kulalapnit*. Et quand elles sont petites, elles sont comme des bébés à l'intérieur du ventre de leur mère.

Lukidanon: Kuya, la *ruris*, au début, c'est la *puri*. À ce stade, elle habite à l'intérieur des bambous. Après un mois, elle devient *pitos*. Après 12 jours, elle aura des ailes et ensuite elle va attendre quelques jours avant d'être capable de voler et sortir de son bambou.

Guy: On l'appelle alors, à ce moment, *kulalapnit* ?

Tan-Tan: Oui, c'est maintenant une *kulalapnit*.

Guy: D'accord. Alors c'est la même.

Kurot: Oui.

¹³ Nom donné à la *gabok* chez les Alangan.

¹⁴ *Adas*: nom générique 1. *Kulalapnit* ou *ruris* (c'est la petite) ; 2. La *hawan hawan* (vit près des maisons) 3. *Gabok/babagan* (grande chauve-souris, vit en forêt).

¹² *Buho*, sorte de bambou.

Tan-Tan : La *kulalapnit* mange des petits noyaux.

Lukidanon : Du maïs, des légumes.

Basikol : Des mongettes/doliques.

Lukidanon : Elle se nourrit dans les petits ou grands arbres dans lesquels poussent des fruits sucrés.

Basikol : Des *balete*¹⁵, des *balinawnaw*.¹⁶

Lukidanon : Des *alateris*.¹⁷

Tan-Tan : *Bignay*.¹⁸

Lukidanon, Kurot, Basikol, Sario : Kuya, la *kulalapnit* mange du maïs, les fruits sucrés de certains arbres, des légumes, les fruits du *bignay*¹⁹ et de l'*amugis*.²⁰ Même si c'est la plus petite.

Guy : C'est encore une *ruris*.

Tan-Tan : Ah non, kuya, c'est maintenant une *kulalapnit*.

Guy : Qu'est-ce qu'elle mange la *ruris*?

Tan-Tan : Rien, elle reste là à l'intérieur du bambou.

Guy : Ah, je vois.

Tan-Tan : C'est que quand elle est à l'intérieur du bambou, elle est comme dans un cocon dans lequel elle commence à se former, comme les papillons d'ailleurs, pour faciliter les choses. Le papillon commence à se former dans le cocon comme un ver, il en est ainsi pour la *ruris*.

Elle se forme à l'intérieur même du bambou et c'est là qu'elle vit. À partir du premier stade *puri* jusqu'à ce qu'elle ait des ailes, elle se trouve à l'intérieur du bambou et lorsqu'elle peut voler, c'est alors qu'elle quittera son bambou.

Guy : Ah je comprends. Donc c'est là qu'elle naît ?

¹⁵ Essence d'arbre auquel est associées plusieurs croyances. Désigne aussi un figuier.

¹⁶ Essence d'arbre (*Lepisanthes fruticosa*).

¹⁷ Essence d'arbre (*Muntingia calabura* Linn).

¹⁸ Petit arbre dont le fruit est utilisé pour faire du vin ou de la confiture (*Antidesma bunius*).

¹⁹ Groseillier.

²⁰ Essence d'arbre (*Koordersiodendron pinnatum* Merr.).

Kurot : Oui.

Tan-Tan : Oui, c'est là qu'elle naît, à l'intérieur du bambou.

Guy : Mais la mère, où se trouve-t-elle ?

Basikol : La mère l'a quittée.

Kurot : En effet, c'est un ver.

Guy : Ah oui, un ver.

Tan-Tan : C'est là qu'il naît.

Guy : Ah d'accord.

Tan-Tan : Depuis le stade de *ruris* jusqu'à ce qu'elle devienne *kulalapnit*.

Guy : Comme les papillons.

Tan-Tan : Oui, kuya, comme les papillons.

Guy : D'accord, et puis la *kulalapnit* mange des fruits ?

Tan-Tan : Oui, des fruits, toutes les sortes de fruits.

Guy : Et où vit-elle par la suite la *kulalapnit* ?

Kurot, Basikol : Ah kuya, la *kulalapnit* habite dans les feuilles sèches des bananiers aux grosses branches et au feuillage touffu et verdoyant.

Lukidanon : Dans les arbres.

Guy : Ah dans les arbres.

Tan-Tan : Kuya, quand elle se tient dans les arbres, c'est dans l'écorce qu'elle vit.

Kurot : Elle est grosse comme ça.

Guy : Quand elle vole, quelle est l'envergure de ses ailes ?

Ah comme ça ?

Kurot : Ses ailes sont tout comme celles d'une chauve-souris.

Guy : Mais, la taille de son corps ?

Sario, Lukidanon : C'est comme la taille d'un petit oiseau.

Guy : Ah, d'accord, quand même.

Lukidanon, Kurot, Sario, Basikol : Kuya, au stade de *puri* les Mangyan les mangent. Quand j'étais petit, j'aimais bien attraper des *puri*. Je fendais le bambou en deux et je prenais les vers blancs qu'on appelle *puri* et on les faisait griller tout simplement.

Lukidanon, Sario : Le premier ver est tout petit et devient plus gros après une semaine. Après une autre semaine il grossit encore. À ce moment, elle a des ailes. Elle est contente. Après cela, elle se repose et attend une autre semaine. À ce moment-là, elle commence à penser si elle peut voler. Elle s'exerce à déployer ses ailes. Après une autre semaine, elle va sortir et s'envoler. Elle va tourner en rond dans les environs et rester près de son trou.

Sario, Kurot : Elle ne reviendra plus dans le bambou où elle est née après cela et elle s'en ira vivre dans les feuilles sèches des bananiers, dans l'arbre même ou dans les écorces desséchées du tronc.

Lukidanon : Les arbres qui ont beaucoup de racines grimpantes, c'est là aussi qu'elles vont s'installer.

Guy : À propos de son comportement, de ses habitudes de vie au jour le jour, qu'est-ce qu'elle fait ?

Kurot : Le jour, kuya, la *kulalapnit* dort et la nuit elle cherche sa nourriture.

Tan-Tan : Est-ce que les Iraya ou les étrangers mangent la *kulalapnit* ?

Kurot : On ne mange pas la *kulalapnit*.

Lukidanon : Elle est trop petite.

Sario : Hehehe !

Guy : D'accord. On a fini sur ce point.

À propos des comportements, on en a parlé chez les autres espèces de chauves-souris, elles ne se battent pas entre elles lorsqu'elles en rencontre de plus grosses ?

Kurot, Basikol, Sario : Kuya, ces petites *kulalapnit* ne se battent pas ou ne se mêlent pas aux autres chauves-souris plus grandes. Elles savent bien qu'elles ne font pas le poids et s'il arrive qu'elles s'aventurent

dans le territoire de chauves-souris plus grandes, celles-ci les tueront. C'est pourquoi elles évitent les plus grandes pour ne pas se faire tuer.

Tan-Tan : Les autres espèces de chauves-souris plus grandes les tuent mais elles ne les mangent pas parce qu'elles sont trop petites.

Guy : Ah je vois. Très bien. Ensuite, ont-elles des rapports avec d'autres animaux, parlent-elles avec d'autres oiseaux ?

Lukidanon, Kurot, Tan-Tan : Les *kulalapnit* n'ont pas d'amis. Elles ont des oiseaux qui comme elles sont à la recherche de nourriture la nuit, mais ils ne se nourrissent pas des mêmes choses. Les *kulalapnit* se nourrissent de fruits qui poussent dans les arbres. Le hibou se nourrit de rats, et le *dapa-dapa* (un autre oiseau de proie plus petit) se nourrit d'insectes. Voilà de quoi ils se nourrissent.

Basikol, Lukidanon, Tan-Tan : Kuya, le *igrit* cherche sa nourriture durant les dernières heures de la nuit, quand il fait encore un peu sombre et jusqu'à ce que le jour se lève. Mais les autres oiseaux comme le hibou, le *dapa-dapa* et les chauves-souris se nourrissent la nuit. Le hibou, le *dapa-dapa* et les chauves-souris se comportent sensiblement de la même manière. Le *igrit* et le *papan* ont un comportement semblable aussi.

Tan-Tan : Comme le hibou, il mange des rats, le *dapa-dapa* des insectes et le *igrit* et le *papan* mangent des vers et des *ida* et les chauves-souris mangent les fruits des arbres. Ils vont tous chercher leur nourriture la nuit mais ils ne vont pas se battre entre eux car ils ne mangent pas les mêmes choses.

C'est de cette façon qu'il y a un lien entre eux, dans le sens qu'ils ne se battent pas entre eux car chacun recherche un type de nourriture différente dans des endroits différents.

Guy : Ah ! Bien.

Lukidanon : Oui, en effet, c'est très bien comme ça !

Guy : C'est très bien, très bien ! Y a-t-il des insectes qu'elles ne mangent pas ?
Je parle de la *kulalapnit*.

Kurot : Ce que les *hawan hawan* mangent ce sont les termites avec des ailes. Les *kulalapnit*, elles, mangent des fruits et les noyaux de légumes.

Guy : D'accord. Très bien. Ce que je voulais dire aussi avec ma question sur les liens c'est aussi durant toute leur vie, quels insectes ou quels animaux peuvent être en contact avec elles, un contact physique. Cette question est importante parce que les spécialistes en biologie et autres sciences connexes pensent que des virus proviennent des chauves-souris, mais pour qu'elles puissent transmettre ces virus, il doit y avoir un contact physique avec un autre animal. Peuvent-elles venir en contact avec d'autres animaux. Par exemple, le jour, pendant qu'elles dorment, n'y a-t-il pas d'autres animaux qui peuvent manger les *kulapnit*, les approcher ?

Les varans ou iguanes le peuvent.

Tan-Tan : Le varan ou l'iguane vont manger une chauve-souris si elle est morte que ce soit une *kulapnit*, une *hawan hawan* ou des poulets sauvages, quand ils sont morts, ce sont eux qui les mangent et quand ils sont en vie ce sont les serpents.

Lukidanon, Sario, Basikol : Les chauves-souris, le jour, elles dorment, mais leurs oreilles sont éveillées et elles entendent les animaux ou les humains qui passent près d'elles et elles vont sentir que quelque chose s'approche et alors elles vont s'envoler sans suivre une direction précise, en volant ici et là car elles ne voient pas très bien.

Lukidanon, Tan-Tan : Alors, quand des animaux s'approchent pour la manger, elles s'envolent dans toutes les directions.

Guy : C'est bien ça, c'est une information intéressante et importante, même si elles dorment le jour, si quelque chose s'approche d'elles, elles vont l'entendre et elles vont s'enfuir.

Lukidanon : Les autres chauves-souris ont l'odorat très fin. Quand un iguane ou un varan ou un autre animal se promène dans les alentours, elles sentent leur odeur.

Lukidanon, Sario : Kuya, quand il s'agit d'un serpent et d'un iguane, la chauve-souris les sent. Les oreilles et le nez des chauves-souris bougent. Le serpent et l'iguane montent lentement. Les oreilles de la chauve-souris sont fines et son odorat et son ouïe sont en alerte. Les chauves-souris savent quand le danger est proche et c'est pour cette raison qu'elles vont s'enfuir en volant ici et là, sans direction précise.

Guy : Comme cela elles ne se font pas prendre par surprise.

Tan-Tan : Excepté quand elles dorment profondément.

Guy : Ah oui, lorsqu'elles sont trop fatiguées !

Tan-Tan : Oui, elles sont fatiguées.

Guy : Mais, ça arrive rarement.

Tan-Tan : Ce genre de choses arrivent rarement, effectivement.

Lukidanon : Quand ça arrive c'est qu'elles sont malades ou elles sont blessées ou encore elles sont affamées, alors elles ne pourront pas voler. Alors dans ces conditions-là, les serpents ou les iguanes peuvent les manger.

Guy : Cela signifie qu'elles peuvent être malades ?

Lukidanon : Kuya, si c'est la saison des pluies, les chauves-souris prennent froid aussi et attrapent des rhumes et c'est ce que j'ai constaté. Un jour, j'ai vu des chauves-souris dans ma plantation de manguiers, il y en avait deux qui suivaient une grande chauve-souris en volant au-dessus de la plaine et elles se sont posées pour se reposer sur un arbre. J'ai vu qu'elles avaient des larmes et un rhume, c'était peu après le passage de la tempête Ulysse. Les chauves-souris étaient à la lumière du soleil et je pouvais dire qu'elles étaient malades et qu'elles pouvaient aussi pleurer car elles ne pouvaient pas voler et elles avaient faim en raison de l'intensité de la pluie amplifiée par la tempête. Les deux chauves-souris, je les ai placées au chaud, au soleil pour qu'elles se réchauffent et puis je suis rentré chez moi pour manger. Quand je suis retourné, je suis allé là où je les avais laissées au soleil, elles n'étaient plus là, elles étaient parties.

Guy : Elles ont pu se reposer.

Tan-Tan : Elles ont pu se reposer probablement c'est pourquoi elles étaient parties. Elles n'étaient plus là. C'est la même chose avec les humains : quand c'est la saison des pluies la vie est difficile aussi pour les chauves-souris car elles ont l'habitude d'aller se nourrir dans les arbres dont les fruits sont souvent déjà tombés au sol. Les arbres et les autres endroits où elles ont l'habitude de trouver leur nourriture et bien il se trouve qu'il n'y en a plus.

Kurot, Lukidanon, Sario : Quand c'est la saison des pluies, les arbres ont beaucoup de fruits. Quand c'est la saison des typhons, les chauves-souris ont faim quand la pluie est trop forte. Elles attendent que la

pluie cesse et que le soleil revienne. Même quand il a plu, elles cherchent de la nourriture sans s'éloigner trop de leur demeure et si elles se font prendre par de fortes pluies, elles vont se réfugier dans de gros arbres qui ont beaucoup de lierres et c'est là qu'elles attendent que la pluie cesse.

Lukidanon, Kurot, Sario, Basikol : Kuya, les grandes chauves-souris comme les *gabok* et les *babagan* se tiennent ensemble dans les grottes, mais les *hawan hawan* et les *ruris* ont des refuges différents. Les *hawan hawan* vivent dans les toits de nos maisons ou dans l'écorce des arbres et les *ruris* ou les *kulalapnit* vivent dans la forêt et dans les feuilles desséchées des bananiers ou dans les lierres denses.

Bien, maintenant nous en sommes encore à parler des comportements et des habitudes de vie qui incluent en fait les signes. Quels signes peuvent-elles nous donner du temps qu'il va faire ? Quand il y a une tempête par exemple, comment se comportent-elles ?

Tan-Tan : Chaque fois qu'il y a un typhon ?

Guy : Oui, ou durant la saison des pluies.

Kurot, Lukidanon : Kuya, quand il y a une tempête, elles sortent et elles volent comme les *hawan hawan*. Les *ruris*, chaque fois qu'il y a une tempête, elles volent toutes en même temps et si c'est la saison chaude, elles sont contentes et si c'est le jour, elles dorment et si c'est la nuit, elles volent et cherchent leur nourriture.

Guy : Cela signifie qu'elles n'aiment pas beaucoup quand il pleut ou quand il y a des typhons. Elles sont contentes quand il fait soleil ?

Kurot : Kuya, c'est que quand il pleut il fait plus froid et c'est plus difficile de trouver de la nourriture.

Kurot, Lukidanon : Kuya, quand c'est la saison des pluies mais qu'il fait soleil et que le temps est clair elles aiment s'envoler pour trouver de la nourriture. C'est que quand il y a des bourrasques, elles sont entraînées par le vent violent et elles entrent en collision contre des murs, des arbres et elles sont alors incapables de trouver leur nourriture. Mais quand il fait beau, elles peuvent se promener librement à la recherche de nourriture.

Guy : La question que je me pose c'est est-ce qu'elles font un bruit ? Ont-elles un cri ?

Basikol : Elles ont toutes un cri.

Kurot : Voici les cris qu'elles poussent : « kwee, krewww, krewww, kreww ! »

Guy : Pourriez-vous imiter les sons que les *kulalapnit* produisent ?

Tan-Tan : Les *hawan hawan* d'abord.

Guy : D'accord, allons-y d'abord avec les *hawan hawan*.

Kurot : C'est la même chose, kuya.

Kurot, Basikol, Lukidanon : Ça, c'est le bruit que font les grandes chauves-souris. « Tule!, tule!, tule!, tule! »

Kurot, Lukidanon, Basikol : Kuya, la *hawan hawan* et la *kulalapnit*, c'est le son qu'elles produisent. « Kreww! Kreww! Kreww! »

Kurot : Voilà comment les *hawan hawan* et les *kulalapnit* crient « Crewii, Crewii, Crewii ! »

Guy : Bien. Il est 10 heures. J'ai encore quelques questions au sujet de la *kulalapnit*, ce ne sera pas très long. On ne la chasse pas ? Mais si on veut s'en approcher quand elle dort, est-ce facile ? Ses oreilles sont-elles toujours aux aguets ?

Basikol : Il ne faut pas l'attraper par surprise.

Guy : On ne peut pas s'en approcher ?

Kurot : Elle entend.

Guy : Ainsi on ne peut pas l'approcher.

Kurot : On ne peut pas s'en approcher, on ne peut pas l'attraper dans nos mains.

Guy : Elle est difficile à attraper.

Tan-Tan : Il ne faut pas penser qu'elles sont faciles à attraper même quand elles dorment. Leurs sens sont très alertes et leur ouïe est très fine et la plupart du temps, elles dorment au sommet des grands arbres. Si on veut les attraper, il faut arriver doucement, lentement, il ne faut pas faire de bruit pour qu'elles ne se rendent pas compte et qu'elles aient le temps de réagir.

Kurot, Sario, Lukidanon, Basikol : Kuya, la *kulalapnit* si on veut vraiment l'attraper, il faut la frapper fort avec un bâton. Si on veut l'attraper vivante, on ne la frappe pas trop fort mais si on veut l'attraper morte, on la frappe plus fort. Si on la frappe trop fort au point qu'elle va tomber. Là on peut la prendre et on s'aperçoit que ses ailes se replient et qu'elle ne pourra plus voler, elle va mourir.

Tan-Tan : Mais si on veut l'empêcher de voler, on lui perce les ailes et elle ne pourra ainsi plus voler.

Guy : Mais elles sont aussi difficiles à tenir dans nos mains ou à attraper ?

Kurot, Sario : Kuya, si tu veux la prendre, tu dois la tenir ici par la nuque pour qu'elle ne puisse pas te mordre. C'est comme ça qu'on l'attrape ou qu'on la tient, comme les chats ou les chiens. Le chien, on le prend par la nuque pour ne pas se faire mordre. Et une autre façon de l'attraper c'est à l'aide d'un collet ou d'un piège.

Guy : D'accord. Merci beaucoup ! Et puis finalement à propos de ses connaissances, que sait-elle ?

Les kuyay : Elles n'ont pas des savoirs comme nous ! Leurs connaissances se limitent à manger et elles savent aussi reconnaître les appels de leurs camarades et elles demeurent toujours ensemble malgré leur grand nombre. Les *kulalapnit* vont dans les bambous non pas pour s'y accrocher la tête en bas mais bien pour s'y enrouler de manière à embrasser le tronc. Les bébés restent avec leur mère et que fait la mère des *kulalapnit* ? Elles attendent que la nuit vienne. À la nuit venue, elles s'envolent pour chercher de la nourriture et leurs petits sont accrochés à elles en tout temps.

Kurot, Basikol, Lukidanon : Non. Les *kulalapnit*, lorsqu'elles sont à l'état de *puri* (ver), elles sont vraiment toutes petites et collées ensemble à l'intérieur du bambou. Et lorsqu'elles grandissent, elles arrivent petit à petit à faire un trou dans le bambou assez grand pour pouvoir en sortir éventuellement. Si à ce moment, elles peuvent voler, elles vont s'envoler pour chercher leur nourriture. C'est ce que je sais de leur comportement et lorsque c'est la saison des récoltes du riz et du maïs, il y a une multitude de petits *puri* de taille différente, il y en a des petites, il y en a des plus grosses. Et d'après ce que j'en sais, le *puri* fait un trou dans le bambou pas plus gros que celui d'une aiguille et c'est là qu'elles vont pondre leurs œufs et

c'est là aussi qu'ils vont éclore et c'est là qu'elles vont installer leur nid.

Lukidanon : À l'intérieur du bambou, c'est sombre et c'est là aussi que vont éclore les œufs. Ça va devenir des *kulalapnit* et ensuite elles vont entrer dans cette espèce de sève de bambou encore molle tassées comme des sardines.

Lukidanon, Kurot : Kuya, au premier stade de son développement la *kulalapnit* est appelée *punlay*. Il s'agit alors d'une espèce de cocon mou que la mère va venir percer. Elle va y faire juste un tout petit trou dans lequel elle pourra y introduire sa semence. Ce petit concon mou ne contient pas qu'un embryon. Il peut en contenir quatre ou bien plus encore si le cocon est plus grand et si la mère a déposé beaucoup de petits œufs qui vont s'y développer. Elles vont se développer mais nous ne savons pas combien de jour ou de mois il leur faut pour arriver au stade suivant qu'on appelle *puri*, ou qu'elles deviennent assez grosses, comme ça. Lorsqu'elles ont atteint cette taille, elles vont continuer à grandir à moins que les bambous ne soient pris par les humains, que les arbres qui les abritent ne soient coupés. Sinon, elles vont se développer et bientôt leurs ailes vont se former. Par la suite, après quelques jours, chacune d'entre elles commencent à se demander si elles sont capables de voler et à trouver de la nourriture. Elles commencent à bouger leurs ailes pour s'exercer à voler à l'intérieur de ce cocon. Et puis, lorsque qu'il y a... qui agrandit le trou en fait ? C'est la mère ou les bébés à l'intérieur ?

Lukidanon : Le trou a été fait bien avant cela ; ça c'est le trou et puis c'est petit, et puis le trou a une fente.

Tan-Tan : Qui fait les trous ?

Lukidanon : Les petits.

Kurot : Ce qui va devenir les petits.

Lukidanon : Les petits grattent ou piquent.

Kurot : C'est la mère qui va faire le petit trou initial et quand les petits sont capables ce sont eux qui vont agrandir le trou de la mère.

Lukidanon : Jusqu'à ce que le trou soit gros comme ça.

Tan-Tan : Celui que la mère a fait ?

Lukidanon : Quand elles ont atteint le stade de *puri* ou qu'elles ont désormais des ailes comme ça, ce sont elles qui vont se charger d'agrandir le trou initialement fait par la mère.

Tan-Tan : Ensuite, quand elles seront capables de voler, vont-elles retrouver leur mère ou pas ?

Kurot : Non.

Tan-Tan : Non. Lorsque les mères déposent les *puri* ou les œufs à l'intérieur du cocon (dans le bambou), les mères y percent un trou comme marque afin que les *punlay* puissent sortir du cocon par elles-mêmes. Mais, une fois sorties, elles ne vont pas chercher à retrouver leurs mères ?

Lukidanon : Non.

Guy : Elles s'en fichent ! Haha !

Tan-Tan : Elles se fichent de leur mère hahaha !

Kurot : Quoi qu'il en soit, les animaux s'en foutent. Les bébés chauves-souris s'accrochent à leur mère mais quand elles sont capables de voler d'elles-mêmes, elles ne vont plus reconnaître laquelle était leur mère. C'est la même chose pour les chiens et les poulets. Les chauves-souris *kulalapnit* sont comme ça aussi. Elles ne se soucient pas que ce soient leur mère ou leur sœur. Aucune conscience !

Un Iraya sait que cette herbe est bonne à manger et que celle-là ne l'est pas, que si on la mange on en meurt. Voilà, alors les animaux ne sont pas comme les humains qui ont la faculté de penser. Même un cochon, il n'a aucune conscience de ce qu'il fait, il se promène sans réfléchir.

Tan-Tan : Mais, les chauves-souris ne sont pas comme ça !

Kurot : Elles sont comme ça aussi ! Ce sont aussi des animaux !

Guy : Mais qu'en est-il du singe ?

Kurot : Ils sont comme ça eux aussi ! Mais, les singes en fait, ils sont différents. Ils ont des manières eux aussi.

Lukidanon, Kurot : Finissons-en d'abord avec les chauves-souris.

Guy : Si on a du temps à la fin on pourra parler des singes.

Kurot : Oui. De quoi parlait-on déjà ?

Kurot : La mère abandonne les œufs de la *kulalapnit*. Mais, elle leur laisse une marque pour qu'elles puissent sortir, qu'elles savent où se trouve la sortie. Et alors, elles agrandiront par elles-mêmes le trou quand le temps sera venu. Quand elles peuvent enfin voler, elles s'envolent mais elles ne reverront plus leur mère ou l'individu qui les a mises au monde. C'est comme ça. C'est ainsi qu'elles apprennent à survivre par elles-mêmes.

Guy : Merci beaucoup pour ces explications. Quels sont les bons côtés des *kulalapnit* ? Quels sont les effets positifs qu'elles ont sur l'environnement ? Quel rôle jouent-elles dans leur environnement ? Que font-elles de bons pour leur environnement ?

Kurot : C'est tout ! Les nouvelles que les gens savent... Les Mangyan Iraya savent quand une tempête approche.

Lukidanon : Que savent-elles de leur environnement ?

Kurot : Rien ! C'est-à-dire que la *kulalapnit* ne va pas au-devant. On les trouve dans les bambous, dans les plantes grimpantes, au bord des jardins, elles ne sont pas dans les endroits clairssemés.

Basikol : Autour des bananiers...

Kurot : Les cochons sauvages, les *babagan*, autrefois, les *kulalapnit* se trouvaient aussi avec ces animaux, mais elles ne vont pas se mêler aux foules, elles ont peur de se faire mordre.

Tan-Tan : Y a-t-il des choses que les *kulalapnit* font pour nous aider ?

Guy : Comme un remède, par exemple ?

Kurot : Ah non. Kuya, On ne sait pas si les *kulalapnit* peuvent avoir des propriétés médicinales, car elles habitent simplement près des plantations de légumes.

Lukidanon, Kurot : Elles sont attirées par les plantations des Iraya.

Les *kulalapnit*, kuya, constituent un problème pour les humains car elles mangent les fruits des *sitaw*, les fruits des plantations des humains. En fait tous les

fruits à petits noyaux, elles les mangent.

Basikol : Elles les mangent et elles les mordillent.

Tan-Tan : C'est ce qu'elles font, elles les mordillent. Le maïs entre autres, n'est-ce pas ? Elles sont terribles avec le maïs. Je ne sais pas pour le riz.

Kurot : Les bananes.

Lukidanon : Le maïs, les bananes, tous les petits fruits comme le corossolier.

Tan-Tan : C'est ce que font les *kulalapnit*. Et aussi oh ! Leurs excréments. En fait, kuya, elles ne vivent pas toutes ensemble dans un même endroit. Tu vas en voir dans les bananiers, dans des arbres, des cocotiers, etc. Il est donc difficile pour nous d'en ramasser les excréments. Contrairement aux autres types de chauves-souris, qui vivent en groupe, ce n'est pas le cas des *kulalapnit*. Elles ne se tiennent pas en un seul grand groupe. Elles ne se tiennent pas toutes au même endroit en même temps. On les retrouve dispersées en petits groupes dans des différents endroits. Elles dorment séparément en petits groupes dans des endroits différents.

Kurot : Cela n'est rien... Ici c'est ce que l'on dit et on peut le constater chez les Mangyan, chez les Tagalog, chez les Kano il en est de même chez les chauves-souris. Les Mangyan sont pareils, ils sont gênés par la présence des Tagalog, des Kano, ils ne savent pas. Les chauves-souris n'ont pas peur d'être séparées et le jour venu de se retrouver ensemble dans la même maison.

Lukidanon : Dans les feuilles de bananiers.

Guy : Pas comme les *hawan hawan*.

Tan-Tan : Les *hawan hawan*, on les voit dans les maisons se tenir toutes ensemble.

Guy : Elles sont vraiment nombreuses les *hawan hawan*.

Tan-Tan : Tu ne les as pas vues l'autre jour dans l'église ? C'était tout plein !

Guy : Ah oui ! ? Je ne les ai vraiment pas remarquées.

Kurot : Elles criaient, elles criaient ! « Creweeee ! Creweeee ! Creweeee ! Comme ça ! » Hahahaha !

Tan-Tan : Kuya, tu ne les as pas vues !

Guy : Je ne les ai vraiment pas vues, non ! J'étais concentré sur ce que nous disions. Allez, oui c'est bien ça aussi. Parlons-en !

Ainsi, les *kulalapnit* constitueraient donc un problème pour les humains ?

Tan-Tan : Oui, elles sont un problème pour les humains, kuya, car elles mangent les plantations, c'est ça leur problème.

Guy : Nous avons mentionné aussi qu'elles ne se tiennent pas vraiment en grand groupe, ainsi elles pourraient ne pas avoir de chef ?

Tout le monde : Non, pas de chef.

Guy : On pourrait dire que ce sont des chauves-souris qui vivent un peu chacune pour elle-même !

Kurot, Lukidanon : Kuya, c'est que les *kulalapnit* ne se comportent pas comme les *hawan hawan*, les *gabok*, comme les chauves-souris plus grandes. La nuit, elles se retrouvent ensemble pour chercher leur nourriture mais quand vient le jour, elles se séparent. Elles se dispersent chacune de leur son côté, c'est ainsi qu'elles se comportent, quand vient le jour, chacune s'en retourne de son côté pour se trouver un refuge. C'est ce qui les distingue des autres, entre autres choses. Elles ne se comportent pas comme les *hawan hawan* lesquelles, quand vient le jour, se retrouvent toutes au même endroit, dans les greniers et les toits des maisons. Les *kulalapnit*, c'est chacun pour soi !

Guy : Cela confirme qu'elles n'ont pas vraiment de chef ? Elles n'en auraient pas, non !

Basikol : Elles n'en ont pas.

Tan-Tan : Mais elles s'entendent entre elles.

Lukidanon : Cette entente consiste à se retrouver ensemble quand vient la nuit. Elles vont alors chercher leur nourriture en grand groupe. Mais le jour, elles se séparent. Chacune s'en va trouver son refuge pour dormir indépendamment les unes des autres.

Guy : Savez-vous si elles ont d'autres règles ?

Tout le monde : Aucune autre.

Lukidanon : Les petits écoutent bien leur mère et ils se baladent ici et là aussi et le jour ils se retrouvent. Quand leur mère va mourir, les petits sont là autour d'elle.²¹

Basikol : Les *kulalapnit* volent ensemble.

Kurot : Elles volent vers les manguiers, c'est là qu'elles trouvent à manger.

Sario : La plupart d'entre elles s'envolent tôt, on dirait des papillons. C'est de ça qu'elles ont l'air.

Kurot : C'est ce qu'elles recherchent, les arbres à fruits.

Lukidanon : Même si elles sont blessées...

Kurot : Dès qu'elles entendent des pas, elles s'envolent aussitôt.

Sario : Elles vont peut-être se retrouver en petits groupes pour chercher de la nourriture avant de sortir de leur repère.

Lukidanon : Ce que tout cela signifie c'est qu'il n'y a pas de règle, sinon qu'elles vont se rencontrer la nuit. C'est la seule règle que nous ayons pu observer. C'est ce qu'elles ressentent lorsque la nuit approche.

Kurot : Cela veut dire que leur espèce, l'un de leurs réflexes naturels lorsque vient la nuit est de se retrouver toutes ensemble vers les dix-huit heures, comme un peu une grande réunion, et puis quand vient le jour elles vont s'en retourner chacune chez elle. C'est ce qui définira leur manière d'être par rapport aux *hawan hawan* qui agissent de manière très différente.

Lukidanon : Elles sont très indépendantes les unes des autres.

Tan-Tan : Oui. Elles sont indépendantes mais le soir elles se retrouvent pour former une seule et même communauté.

Lukidanon : Leur manière de penser est à l'opposé de celle des humains, puisqu'elles vivent la nuit et nous vivons le jour. C'est pourquoi leur comportement le jour nous démontre qu'elles savent si on est le matin, le midi ou en fin d'après-midi. En après-midi, elles se préparent à leur recherche de nourriture et c'est seulement là-bas, sur les lieux qu'elles se retrouveront toutes ensemble. C'est un peu comme leur rendez-vous

nocturne. Quand elles se mettent à la recherche de leur nourriture c'est à ce moment qu'elles rencontrent toutes les autres *kulalapnit*. Le jour, elles ne restent pas ensemble. Certaines vont se nicher dans des arbres, d'autres dans des bananiers, d'autres entre l'écorce des arbres, d'autres encore sont dans les bambous, tous ces endroits différents peuvent constituer leurs abris. Elles n'ont pas de domicile fixe et permanent contrairement aux *hawan hawan* ou les *babagan* et les autres grandes chauves-souris, les autres chauves-souris en général. C'est ce qui distingue les *kulalapnit* des autres. Aussi, elles posent problèmes aux humains car elles mangent leurs plantations.

Guy : Ah je vois. À présent, ma prochaine question porte sur les esprits ou maîtres gardiens, s'il existe des êtres ou des esprits qui seraient chargés de veiller sur elles. Toutes les espèces de chauves-souris ont-elles un gardien ?

Kurot : Celui qui veille sur elles est en fait celui qui les a créées. Kuya, ce que je veux dire c'est qu'elles ont toutes été créées par Dieu. Voilà.

Ce que je dis c'est que les humains aussi réfléchissent à leur origine... On ne vient pas des arbres, des bambous, mais bien de Dieu. Il en va de même pour les *kulalapnit*. Pour toutes les chauves-souris.

Guy : Ah d'accord. C'est que chez les Alangan, on dit que toutes les chauves-souris ont un maître-gardien qui est un peu comme un esprit et qui fait que si un humain s'approche de leur grotte ou de l'endroit où elles habitent, on dit qu'on ne peut pas se rendre dans ses endroits-là au risque qu'il nous arrive quelque chose de regrettable.

Tan-Tan : Les trous faits par les Japonais ?

Kurot : Oui ! Mmm les cavernes, les trous dans les rochers là-bas dans la forêt. C'est pour cela que les Alangan disent que ce sont des lieux interdits et que des esprits gardent ces lieux. Mais il n'en est rien ! Toutes ces choses viennent aussi de Dieu.

Kuya, les chauves-souris n'ont personne qui veille sur elles, il n'y a pas du tout de maître puisque les cavernes où elles habitent ont été creusées par les Japonais dans le passé donc ce ne sont pas des grottes naturelles. Il en existe peut-être des petites d'origine naturelle où elles vivent mais les grandes grottes sont le fait des Japonais où se terrent maintenant les chauves-souris. Mais il y a aussi des grottes où elles vivent aussi et qui sont vraiment d'origine naturelle, qui sont le produit du temps, de la nature.

²¹ Ce qui contredit ce qu'on disait plus haut à l'effet que les chauves-souris ne reconnaîtraient pas leur mère une fois adulte.

Et puis, au sujet des maîtres-gardiens, y en a-t-il ? À mon avis, il nous est difficile de le dire s'il y en a vraiment puisqu'on ne les chasse pas. On ne chasse pas les *kulalapnit*. Ainsi on ne peut pas s'adresser à un maître qui veillerait sur elles pour le prier afin qu'il nous permette d'en attraper ou non. On ne les chasse pas et on ne les mange pas parce qu'elles sont trop petites. Les gens ne les mangent pas. Ce n'est pas comme les chauves-souris plus grandes. À mon avis, je dirais que les grandes ont un maître-gardien. Chez les grandes chauves-souris, elles ont des maîtres. Mais les *kulalapnit* n'en ont pas puisqu'on ne les chasse pas. Elles sont trop petites, tout comme les *hawan hawan*, les gens ne les chassent pas non plus. Les deux espèces plus grandes, celles-là, là-bas, peut-être ?

Guy : D'accord. Je comprends bien. Merci beaucoup. Maintenant, tout comme les *hawan hawan*, ont-elles aussi une mauvaise odeur ?

Tous ensemble : Oui !!!

Guy : Hahaha ! Et puis, la raison, est-ce aussi en raison de leurs urines ?

Kurot : Mmm.

Tan-Tan : Mmm c'est la même chose, c'est aussi de la même manière que ça se passe, par leurs urines.

Basikol : Kuya, les *hawan hawan* et les *kulalapnit* se tiennent toutes de la même manière, les pattes en haut, la tête en bas, alors quand elles urinent, ça leur coule directement sur la tête en passant par tout le corps ! Y compris les ailes...

Tan-Tan : Cela explique leur odeur, c'est vraiment ça !

Basikol : Une odeur d'urine séchée, rassie, une odeur de transpiration séchée !

Tous ensemble : Hahahahaha !

Guy : Mais pour elles, elles semblent s'en foutre !

Tan-Tan, Basikol : Elles s'en foutent ! Hahaha !

Basikol : Elles se lavent dans leurs urines, c'est bon ! Mmm ! Hahaha !

Lukidanon : Elles sont accrochées aux branches la tête en bas durant qu'elles sucent le jus des fruits. C'est

aussi dans cette position qu'elles urinent et leur urine leur coule partout sur les côtés.

Guy : Sur son visage ou sa tête ?

Lukidanon : Non, non ça ne se rend pas sur son visage.

Basikol : Mais c'est très amusant ! Dans son visage aussi !

Lukidanon : Cela lui coule aussi dans le visage. Cela lui coule partout sur le corps.

Les kuyay : La chauve-souris est accrochée, l'urine lui passe partout sur le corps !

Tout le monde : Hahahahaha

Guy : Les *kulalapnit*, y en a-t-il plus maintenant que dans le passé ?

Kurot : Elles se font plutôt rares.

Sario : En tout cas, on en voit juste dans les toits des maisons.

Basikol : Ça, ce sont des *hawan hawan* !

Sario : Ah, on en voit rarement, que de temps en temps. Pas comme celles qui se tiennent dans les toits. Celles-là vont sortir, sortir et sortir encore.

Tan-Tan : Aujourd'hui, le nombre de *kulalapnit* a diminué, en raison des bambous qui ont été coupés et d'autres arbres aussi qui leur servent d'abris. Elles y mettaient leurs œufs, et les arbres étaient coupés. Elles naissent dans des œufs n'est-ce pas ? C'est que les *buho* (un type de bambou), parfois, ils sont affectés par une maladie qu'on appelle *marawis* ou la peste du *buho*. Des pestes de bambous, ça existe, cela aurait peut-être aussi affecté les bébés *kulalapnit*.

Lukidanon : Une autre raison, c'est que les humains utilisent les *buho* pour la construction de maison, des murs de fondation. Et alors, les œufs de *puri* qui ont été déposés à l'intérieur et bien ils vont cesser leur croissance, ils vont mourir. Les humains vont les manger. C'est que, kuya, les *puri* sont aussi délicieux à manger. On les mange aussi. Quand j'étais petite, alors qu'elles étaient encore dans leur cocon, j'en mangeais ! C'était délicieux ! C'est pourquoi elles ont de la difficulté à se

multiplier car elles sont très appréciées²². C'est ce qui explique leur nombre limité. Si on trouve beaucoup de bambou *buho* dans un endroit, alors on est certain d'y trouver beaucoup de *kulalapnit*, beaucoup de ces petites chauves-souris.

Guy: Très bien, c'est très clair. Merci beaucoup! Allons-y maintenant avec le prochain sujet: les *gabok*!

Les chauves-souris *gabok* et babagan

Kurot, Lukidanon: Kuya, les *gabok*, quand le temps est pluvieux, elles demeurent dans leurs grottes. Elles sont très nombreuses à se terrer-là ensemble dans ces trous. Ensuite, leurs excréments, il y en a tout plein partout. C'est la grande différence entre les grandes chauves-souris et les deux petites espèces *hawan hawan* et *kulalapnit*. Les grandes, elles se tiennent toujours ensemble dans un même endroit en grand nombre.

Guy: Et puis, elles produisent des excréments en grande quantité.

Tan-Tan: Mmm. Ces excréments deviennent un excellent engrais.

Lukidanon: Pour nous, la *gabok*, la chauve-souris *gabok* on peut en tuer au lance-pierre.

Sario: On peut les tuer au fusil.

Lukidanon: Les Tagalog utilisent des fusils qu'on appelle *dibomba* pour tuer les *gabok*. C'est bon pour un repas, on la fait griller, on peut l'apprêter dans une soupe, en « sinigang », ou à la manière « adobo », on en fait de fines tranches. Voilà comment on doit l'apprêter.

Guy: Commençons par une description physique, sa taille, sa couleur, son aspect, ses traits. Ont-elles des poils? Ici, près des oreilles?

Lukidanon, Kurot: Kuya, la *gabok* a de gros membres. Ils sont gros, beaux et charnus. Elles sont un peu

22 Une autre contradiction intéressante ici alors qu'on disait une page avant qu'elles n'avaient pas de maîtres-gardiens puisqu'on ne les mangeait pas, qu'on ne les chassait pas et donc pas besoin d'invoquer un maître-gardien pour demander la permission d'en chasser ou d'en manger? Ou alors, est-ce parce qu'on les mange à l'état de cocon et non pas à l'état d'un être vivant adulte?

comme de petits boxeurs. Autant les *gabok* mâles que les femelles. Leur tronc est vraiment gros. Mais ici au niveau de la taille et du derrière, c'est petit. Mais c'est bien l'allure d'un petit boxeur! Et puis, ici, au niveau des ailes, c'est charnu et sur le dessus des ailes aussi mais un peu moins. Elles ont vraiment l'allure d'un petit boxeur. Ensuite, son cou ressemble à celui d'un chien. Et puis le style de son cou est un peu long. Ensuite, ses dents, elles ont quatre crocs, deux en haut et deux en bas et puis des petites dents. Son nez est un peu allongé et a l'allure de celui d'un rat. Enfin, ses oreilles ont des poils ici en dessous et la partie ici est sans poil. Sa tête rappelle beaucoup celle d'un chien.

Guy: Et ses yeux, la nuit?

Tan-Tan: Ses yeux sont noirs la nuit, mais qui reflète la lumière, comme une lampe de poche, n'est-ce pas?

Tous les autres: Oui.

Tan-Tan: Ses oreilles son larges et minces, de cette taille-ci environ, grandes et minces. Elles ont des crocs, elles ont aussi des organes génitaux. Les dents, elles ont deux crocs ici, quatre en tout.

Guy: Elles mordent? Si on est mordu, que se passe-t-il?

Tan-Tan: Oui.

Sario: Ca fait très mal! Hahaha! Ça va faire une blessure.

Lukidanon: Il n'y a pas vraiment de poison ou de maladie comme la rage.

Tan-Tan: Il dit que quand on leur enlève la peau, aux grandes *gabok*, la peau est vraiment grande!

Guy: Comme un poulet?

Sario: Oui.

Lukidanon: Sa taille est petite, son corps est gros comme ceci.

Guy: Ah oui! Je me serais attendu à quelque chose de plus gros.

Tan-Tan: C'est petit en effet pour sa taille.

Lukidanon: Mais si on en a trois, par exemple, ça fait beaucoup de viande.

Tan-Tan : Et puis kuya, elles ont des organes génitaux. Une verge chez le mâle et des tétons chez les femelles, comme les humains.

Guy : Mais chez les plus petites espèces de chauve-souris, elles n'en ont pas ?

Tan-Tan : Elles en ont aussi.

Basikol : Elles en ont aussi.

Kurot : Les grandes chauves-souris en ont aussi.

Tan-Tan : Celle-ci, cette *gabok*, elle est de quelle couleur ?

Basikol : Sa couleur est vraiment comme la cendre.

Kurot : Il y en a une qui est brune.

Tan-Tan : Qu'est-ce qui est brun ? La chauve-souris *babagan* ?

Lukidanon : Elle est noire.

Tan-Tan : Comme ça, gris et brun.

Lukidanon : La *babagan* est gris-cendre, elle a de grandes ailes.

Les kuyay : La *gabok*, la *babagan* et la *hawan hawan* ont toutes le même comportement en ce qui a trait à la manière de s'occuper de leurs petits. D'abord, il y a la grossesse et puis, leurs petits, une fois nés, ne vont pas quitter leur mère.

Guy : Ce n'est pas le cas des *ruris/kulalapnit* ?

Tan-Tan : Les femelles *hawan hawan* ne se séparent pas de leurs petits. C'est le cas des *gabok*, des *hawan hawan* et des *babagan*. Leurs petits restent accrochés à elles en tout temps, même quand elles volent. Celles qui n'ont pas ce comportement parmi ces quatre espèces, ce sont les *kulalapnit*, car elles naissent dans des cocons. C'est dans un cocon que les œufs se développent. C'est ça la différence.

Basikol : Mais, l'odeur est la même pour toutes !

Tan-Tan : Pour l'odeur, c'est la même pour toutes ! Hahaha !

Guy : C'est bien. J'ai une autre question. Les chauves-souris en général...

Kurot : *Adas* est le nom générique pour désigner toutes les espèces de chauves-souris.

Guy : Oui, oui, je sais, c'est pourquoi ma question porte sur toutes les espèces. Au début des temps, au moment de la création du monde, avez-vous des histoires qui racontent comment elles ont été créées et pourquoi elles l'ont été ? Pourquoi font-elles partie de notre monde ?

Kurot : Kuya, au tout début des temps, il y a des milliers d'années, alors que le monde n'était pas encore, Dieu est alors celui qui créa le monde, les animaux, les herbes, les chats sauvages... Ici sur la surface du globe. Il a aussi créé Adam et Ève pour s'occuper de toute la création. Car Dieu a donné aux humains la pensée pour qu'ils puissent prendre soin de ce qu'il avait créé.

Tan-Tan : Existe-t-il une légende ou un mythe au sujet de cette chauve-souris ? Par exemple, il y a le mythe de la force [les hommes] et de la beauté [les femmes], mais cela vient de l'imagination des humains, mais comment les humains ont-ils décrit l'origine des chauves-souris ? Avez-vous des connaissances à ce sujet ? Que disent les légendes à son sujet sur sa création ? Ont-elles été créées intentionnellement pour vivre auprès des humains ?

Basikol : Tout ce qui existe a été créé par le Seigneur.

Kurot : Il n'y a vraiment nul autre responsable de leur création que le Seigneur, Apo Iraya. Voilà pourquoi tous les maîtres ont aussi été créés par Dieu. Il en est de même pour les chauves-souris. Pour ce qui est des histoires à leur sujet qui relatent comment elles ont été créées, on n'en connaît aucune. Et puis, comme les enchantements, les sors et plusieurs autres choses c'est aussi Apo Iraya qui en est à l'origine. Pourquoi ces choses sont-elles devenues ses ennemis ? [...] Cela signifie que les chauves-souris ont aussi été créées par Dieu pour cohabiter avec les humains ou en vivant en retrait dans la nature, dans le monde.

Guy : Quelque chose à ajouter ?

Tan-Tan : C'est tout.

Guy : D'accord. Merci beaucoup !

Lukidanon : Non. À propos de toutes les chauves-souris ?

Tan-Tan : C'était une question d'ordre général.

Guy et Tan-Tan : Hahahaha !

Lukidanon : Pour nous, les grandes chauves-souris ont une signification. Elles sont en fait comme des *aswang*²³ Quelle est l'apparence d'un *aswang*, au juste ? Je ne sais pas, hahaha ! C'est qu'elles ont quelque chose de démoniaque ! Elles font peur ! Elles sont de couleur noire, ça fait peur aussi ! Et puis il y a leurs ailes qui sont énormes ! Si tu en vois une, si tu es enfant, ça fait peur ! Ils vont avoir peur et tomber malades. C'est comme ça, quand on en voit une, même si elle est morte et que l'on voit cette chose énorme, qu'on ne peut pas croire que ce soit aussi gros, à la vue d'une telle chose, les enfants vont tomber malades. Seulement les enfants, pas les adultes. Seuls les enfants seront malades, probablement en raison de la taille, qui est hors du commun, et de son apparence, qui fait vraiment peur.

Aussi, si tu vas travailler dans les cultures sur brûlis et que tu coupes un bambou ou un autre arbre et qu'une chauve-souris de cette taille s'envole, tu ne dois pas poursuivre ton travail ! Arrête de faire ce que tu faisais, tu ne récolteras rien ou alors tu tomberas malade. C'est ce que marque la vue d'une grande chauve-souris dans ce contexte.

Lukidanon : Si tu continues, tu cours un risque de tomber malade.

Si tu continues ton travail à cet endroit, tu pourrais tomber malade. Et aussi, au sujet des grandes chauves-souris, selon moi, elles ont des gardiens. C'est ce que les guérisseurs m'ont raconté, c'est aussi comme un signe...

Pourquoi, sinon, tomberait-on malade ? Pourquoi, autrement, préfère-t-on arrêter notre travail ?

Lukidanon : Kuya, ces grandes chauves-souris ont des maîtres dans chacun des endroits où l'on pratique l'agriculture sur brûlis. Ce que je veux dire c'est que les grandes chauves-souris ont des maîtres auxquels il faut adresser une prière ou demander une permission avant d'entreprendre quelque travail que ce soit. Peu importe où l'on se trouve, à l'endroit où on veut travailler, on doit offrir une prière pour demander la permission. On n'a rien à donner par la suite en échange de la permission accordée. Mais l'important c'est de faire la demande. Par la suite, le soir venu, tu vas faire un rêve, si tu rêves qu'on te donne quelque chose, peu importe ce que c'est, cela signifie que tu

pourras continuer ton travail. Autrement, tu seras malade. Si dans le rêve, tu reçois la permission alors tu pourras poursuivre ton travail. Mais, si tu ne reçois pas la permission et que tu continues quand même ton travail, alors tu tomberas malade. Maintenant que tu es malade, tu dois te rendre chez le *amay*. Tu vas donc chez lui. Celui-ci va dire : « Aah ! Tu as violé une règle dans cet endroit où tu es allé, tu as attiré sur toi la colère d'un esprit dont tu n'as pas respecté la volonté. » C'est ce que le *amay* va te dire. C'est comme s'il conversait avec le maître-gardien de cet endroit où tu as vu cette chauve-souris. C'est à lui qu'il va s'adresser si tu as fait fi de l'avertissement pour essayer de s'entendre.

Lukidanon : S'il n'accepte pas, alors si c'est moi par exemple le fautif, je serai malade.

Tan-Tan : Exactement. Alors, l'*amay* a appris que tu étais allé contre la volonté de l'esprit là-bas dans cet endroit et il te dira que si tu continues ce que tu avais entrepris de faire, tu ne guériras pas. Et si l'*amay* te dis de ne pas continuer et que tu suis son conseil alors tu vas guérir sur le champ.

Kurot : Moi je dis que tout vient de Dieu, alors tous les moyens qui existent viennent aussi de Lui. Ces moyens qui existent grâce à Lui, ce sont ses... Comment dire ? *Akalkanan* (ses rêves) voilà ! Dans son rêve, il lui sera montré si ce qu'il a fait est bon ou mauvais. C'est ce que la personne verra. C'était ce que je voulais dire.

Basikol : Si c'est mauvais, alors tu ne dois pas aller de l'avant.

Lukidanon : C'est la même chose pour les animaux de la forêt dans les montagnes.

Tan-Tan : Les grandes chauves-souris, ont des maîtres-gardiens. Les grands animaux aussi.

Basikol : Les cochons sauvages, les cerfs...

Lukidanon : Les grands animaux des montagnes et des plaines ont des maîtres-gardiens.

Guy : Oui.

Sario : Son nom c'est Alsiabang : le maître des grands animaux.

Guy : C'est comme cela qu'on appelle le maître des animaux : Alsiabang.

²³ Dans le folklore philippin, sorte de créature pouvant prendre différentes formes qui suce le sang.

Sario: Oui. Les cochons, les cerfs, etc.

Tan-Tan: Alsiabang est le maître-gardien des animaux.

Kurot: Pour les cochons et les cerfs, il s'appelle Alitao.

Guy: Alitao est celui qui s'occupe des cochons et des cerfs. Mais l'autre, Alsiabang?

Tan-Tan: Ailleurs, dans d'autres communautés qui ont des croyances différentes, on l'appelle Alsiabang.

Guy: Ainsi, ailleurs, il est appelé Alsiabang, mais ici chez vous c'est Alitao.
Maburuway, quant à lui, c'est le nom de...

Tan-Tan: C'est celui qui prend soin des abeilles.

Kurot: Dans les profondeurs marines, c'est Ulalaba.

Lukidanon: Oh mais nous n'en sommes pas encore rendus à parler de ça.

Kurot: Plus tard.

Tan-Tan: Ensuite, il y a Dyaga?

Kurot: Dyaga et Rumangiran.

Guy: Chez les Alangan, on l'appelle Alulaba. Chez vous c'est Ulalaba. C'est très proche. Ils ont aussi un maître qui s'appelle Dyaga.

Tan-Tan: Mais, il vit dans les profondeurs marines.

Kurot, Basikol: Ce que l'on vient d'expliquer ça porte sur l'eau, nous avons dit que si tu attrapes beaucoup d'anguilles et de poissons dans une même rivière, le soir venu, un être t'apparaîtra dans tes rêves. Cela signifie que c'est un avertissement et que la prochaine fois... n'y retourne pas demain, ça suffit! Tu en as attrapé suffisamment.

Mais, nous en sommes encore à parler des chauves-souris. Hahaha!

Sario: Hahaha!

Guy: Très bien. Si on a le temps plus tard, on pourra parler de tout ça.

Kurot: De quel autre sujet devons-nous parler à présent?

Guy: Nous n'avons pas encore fini de parler des chauves-souris! Mais nous en aurons bientôt fini.

Kurot: Encore les chauves-souris?

Tan-Tan: Hahahahaha!

Kurot: Combien y a-t-il encore de questions sur les chauves-souris?

Tan-Tan: Combien d'année encore? On doit encore parler de la *gabok*! Hahaha!

Guy: Mais nous n'en avons plus pour très longtemps.

Tan-Tan: Oui, les questions suivantes sont très faciles. Les autres, on y a déjà répondu.

Kurot: Quelle est la question suivante?

Chez les *gabok*, celle qui se trouve en dernier, c'est elle qui dirige le groupe et c'est aussi elle la plus âgée d'entre elles. Elle ne se fond pas avec le reste du groupe et elle est considérée comme l'aînée du groupe. Toutes la suivent et la respectent.

Guy: Nous en sommes maintenant à parler de la *gabok* et ma question est la suivante, la plus vieille parmi elles est le chef?

Tan-Tan: La question de tout à l'heure c'était laquelle était la chef parmi elles. C'est celle qui est la plus vieille.

Kurot: La chef se fait appelée « père » ou la plus âgées parmi le groupe et c'est elle qui est la première. S'il y a une femelle qui est enceinte et lorsqu'elle aura mis bas, le petit suivra sa mère en tout temps. Il dort sur sa poitrine. Et puis toutes les *gabok* se tiennent ensemble ainsi que le chef du groupe.

Tan-Tan: Comment peut-on savoir qu'elles sont d'une même communauté ou d'un même groupe? Et puis aussi comment sait-on laquelle est la plus vieille parmi elles?

Kurot: Kuya, chaque chauve-souris donne naissance à de nombreux petits et ceux-ci restent avec leur mère dans le même endroit ou la même grotte et forment ainsi une communauté. Ils resteront toujours ensemble et les petits demeurent toujours accrochés à leur mère peu importe où elle va. Ensuite, elles s'en vont dans un endroit, elles se suivront toutes et iront toutes ensemble chercher leur nourriture dans ce même endroit. La première chauve-souris qui sort de la

grotte, c'est elle la chef de la communauté, du groupe. En cela, les *babagan* et les *gabok* se comportent de la même manière. Celle qui sort la première de la grotte, c'est celle-là que tout le groupe va suivre. C'est elle qui dirige le groupe dans leur recherche de nourriture peu importe où elles vont. Et quand vient l'après-midi, que se passe-t-il ?

Tan-Tan : Ou quand vient le matin, plutôt ?

Basikol : Elles retournent dans leur caverne.

Kurot : Kuya, quand le jour revient, certaines s'en retournent dans les grottes alors que les autres vont se percher dans les grands arbres. Et puis, quand vient la nuit, elles partent à la recherche de nourriture. La première à sortir de la grotte, c'est le signal qui indique celle qui dirige le groupe. C'est celle-là que toutes les autres vont suivre dans leur quête de nourriture.

Guy : Ah d'accord. Très bien. Nous en sommes maintenant à discuter des moyens d'attraper la *gabok*. Quels sont ces moyens ?

Sario, Kurot : Le *sarawit* et le *dawag* sont les deux méthodes utilisées pour les attraper. On le place dans les arbres dans un endroit où les *gabok* et *babagan* ont l'habitude d'aller. Quand elles passent par-là, elles s'y brisent les ailes et elles se font prendre. On en attrape plus avec les méthodes du *sarawit*, du *dawag* et du *talunyong* que la méthode du *lampitaw*. Le *lampitaw*, c'est en fait ce qu'on appelle un lance-pierre. C'est aussi l'une des méthodes pour en attraper qui consiste à utiliser une pierre et le concours de la lune. Le lien qui existe entre le *lampitaw* et la lune c'est que sans le clair de lune on ne peut pas utiliser le *lampitaw*. Or, les trois autres méthodes peuvent être utilisées en tout temps.

Guy : Et ils attendent la pleine lune pour pouvoir mieux voir...

Tan-Tan : Oui, pour pouvoir atteindre les chauves-souris à l'aide d'une pierre. Les arbres dans lesquels on les retrouve le plus souvent sont les *tuay*, les *amugis*, et les *baliti*, les *bayabas* et les *kasuy*. Ce sont leurs arbres favoris. Ce sont ces arbres qu'elles préfèrent car ils ont des fruits sucrés et leurs fruits poussent justement durant la saison chaude ? La saison chaude, c'est ça, *bubuy* en iraya.

Lukidanon : C'est le mois de janvier.

Tan-Tan : Le mois qu'on appelle *bubuy*.

Que savez-vous d'autre sur ce que mange les chauves-souris ? Pour arriver à les attraper, avez-vous d'autres moyens ? Faites-vous quelque chose pour les attirer par exemple ?

Lukidanon : C'est tout.

Tan-Tan : C'est que pour les autres animaux comme les sangliers il y a le *gabe*. Pour les chauves-souris, rien d'autres ?

Lukidanon : Seulement si on leur donne de la nourriture.

Tan-Tan : Alors, Kuya, pour attraper les chauves-souris, il n'existe pas d'autres moyens. On fait soit un *sarawit*, un *dawag*, un *talunyong* ou c'est le lance-pierre. Ce sont les façons de les chasser chez les Mangyan. Mais chez les Tagalog ?

Lukidanon : Ce sont les mêmes méthodes.

Tan-Tan : Le fusil à air, c'est ce qu'ils utilisent.

Guy : Très bien, c'est très clair. Et puis, au sujet des méthodes pour les attraper, laquelle est la meilleure ?

Kurot : Cela signifie que durant cette saison des arbres fruitiers, les chauves-souris sont plus en chair.

Guy : Ah je vois. Et puis, et quelles sont les différentes façons d'apprêter les *gabok* ?

Lukidanon : Les manières de l'apprêter c'est qu'on va lui enlever la peau, qu'on va jeter, on va se débarrasser de la tête, on va découper la poitrine et garder les viscères mais le reste on le laisse. Ça fait du gras. On laisse le gras de côté. On va prendre seulement les parties sales, les intestins et puis le rectum. On va enlever ces choses. Mais, après les avoir lavées dans de l'eau un peu salée, on va embrocher le tout sur des brochettes à barbecue. C'est ce qu'on utilise. Ensuite on la fait cuire lentement pendant environ une demi-heure. Pour d'autres, la manière de l'apprêter est de la faire griller le ventre sur la braise, après l'avoir nettoyée, lui avoir retiré la peau, la tête et les viscères. On y ajoute un peu de sel et on la dépose sur la braise. C'est comme ça que d'autres l'apprêtent. Une autre façon encore, quand on en a pris plusieurs, on les nettoie, on enlève la peau, on lui enlève les viscères. On la hache et on met le tout dans un plat pour la laver ou dans un chaudron, ensuite on va lui ajouter des épinards,

du basilic et du sel. Quand c'est attendri, ça permet de nourrir toute une famille. Ce sont les trois façons de l'apprêter.

Guy: Parfait. Ensuite, en lien avec les façons de l'apprêter, parfois peut-on mettre un peu de cette viande de côté pour la manger le lendemain par exemple ?

Tan-Tan: Il y a peut-être moyen de la faire sécher, non ? En la tranchant en minces tranches pour les faire sécher. *Tinapa* (séchée), c'est comme ça que l'on appelle cette méthode.

Lukidanon: C'est possible, kuya. Par exemple, si ce n'est pas encore l'heure de manger pour le déjeuner ou le dîner, on la fait cuire et on peut la mettre de côté en la plaçant par exemple dans un chaudron suspendu [pour éviter que les insectes s'en approchent] et quand vient l'heure de manger, on la mange.

Tan-Tan: Mais peut-on faire sécher la viande de chauve-souris au soleil pour la conserver ?

Lukidanon: En ce qui nous concerne, nous n'avons jamais fait l'expérience de faire sécher de la viande de chauve-souris au soleil.

Guy: Mais pour le poisson, c'est possible ?

Tan-Tan: Le cochon, le poisson, c'est possible.

Guy: Mais pour les chauves-souris, on ne l'a jamais essayé.

Tan-Tan: C'est l'odeur en fait, son odeur qui fait que ça sent vraiment fort. L'odeur de la viande de chauve-souris est vraiment différente de l'odeur de toute autre viande.

Lukidanon: C'est que l'odeur de chauve-souris, selon moi, c'est vraiment une viande différente de celles des autres animaux.

Kurot: Et dont le goût est aussi très différent.

Guy: Qu'est-ce que ça goûte exactement ? Ça ressemble à quoi ?

Kurot, Lukidanon: C'est délicieux ! Le goût est délicieux ! C'est un peu gras, ça sent un peu mauvais.

Tan-Tan: Comme le cheval ?

Lukidanon, Kurot: C'est pourquoi on n'a pas essayé, on ne peut pas la garder très longtemps.

Kurot: C'est ça.

Tan-Tan: Parce que son odeur sort vraiment de l'ordinaire, kuya, comparée aux autres animaux. Ce n'est pas comme le porc, le cerf ou le poisson.

Kurot, Lukidanon: Après l'avoir attrapée, on la nettoie tout de suite, on la cuit et on la mange. Mais entre le moment où on l'a attrapée le matin jusqu'à l'heure du déjeuner, on peut la manger en autant qu'elle ait été cuite. Si elle est cuite, ça va. Il ne faut pas la mettre de côté sans l'avoir préalablement fait cuire. C'est que sa chair est différente, elle est peu commune, et son odeur aussi, elle a vraiment une odeur particulière qui lui est propre.

Guy: Et puis, vous avez mentionné au sujet de son goût.

Tan-Tan: Que goûte-t-elle ?

Lukidanon: Si on la compare à de la viande de boeuf par exemple, eh bien que goûte la viande de boeuf ? La viande de boeuf, n'est-ce pas ? Alors, cela a un goût vraiment différent. Ou encore les crevettes, ou encore les oiseaux, c'est vraiment différent de tout cela. On ne peut la comparer à rien d'autre, c'est une viande qui se distingue par son goût unique.

Guy: Un goût qui sort de l'ordinaire, mais tout à fait délicieux !

Lukidanon: Déjà par son odeur, elle se démarque, mais ce n'est pas vraiment mauvais de la manger. C'est ce qu'il y a de spécial avec la chauve-souris, son odeur qui est similaire à celle des cafards. C'est ce qu'elle sent. Hahahahaha !

Guy: Oui ! Hahahaha !

Basikol: C'est vraiment comme l'odeur des coquerelles.

Kurot: C'est ça. Et toi tu as mangé des chauves-souris ? Il vaut mieux que tu n'en manges pas, même une seule fois, ça a un goût bizarre, c'est aussi plutôt gras.

Basikol: Mais, ça sent...

Kurot: Une odeur encore une fois de...

Basikol: Cafards!

Tout le monde: Hahahahaha!

Lukidanon, Sario: Si tu mangeais de la viande de chauve-souris tu t'accrocherais comme les chauves-souris le font! Hahaha!

C'est juste une blague!

Tan-Tan: Mais ça goûte comme le beurre. C'est ce que ça goûte, mais son odeur c'est une odeur de cafard, semblable à l'odeur de cafard.

Guy: Les cafards sentent quelque chose?

Tan-Tan: Elles ont une odeur. Ça sent mauvais!

Guy: Ah oui?

Tan-Tan: Mais, on peut très bien la manger sans problème.

Guy: D'accord. Très bien. Y a-t-il des parties du corps de la *gabok* qu'on ne mange pas, comme les os?

Tan-Tan: Les os? S'ils sont mous, oui. Les os de chauve-souris sont plus durs que les os de poulet.

Guy: Ah bon, je vois. Y a-t-il des signes qu'elles peuvent nous donner par leur comportement quand il y a une tempête ou que c'est la saison des pluies, par exemple?

Kurot: Ce que l'on sait c'est qu'elles s'en vont dans leur grotte pour être en sécurité.

Lukidanon, Tan-Tan: Quand il y a une tempête ou quand le temps est mauvais. Elles nous indiquent en se réfugiant dans leur grotte pour y être en sécurité qu'une tempête importante approche. Elles se réfugient là où elles seront en sécurité.

Lukidanon: Loin des gens.

Tan-Tan: Loin des gens, loin de l'eau, pour ne pas être emporté par le vent. Car elles ne peuvent pas voler quand c'est venteux.

Guy: Bien. Et puis on ne l'utilise pas à des fins rituelles? Son sang par exemple?

Kurot: Non.

Guy: Bien. Maintenant, vous vous souvenez que nous avons mentionné tout à l'heure leurs effets bénéfiques? Quelles sont les bonnes choses qu'on peut dire des *gabok*? Quelles sont leurs actions bénéfiques?

Tan-Tan: Que font-elles de bien pour les humains, pour l'environnement? Quelle est l'importance de l'existence des *gabok* pour les humains?

Kurot, Sario: Leurs excréments, c'est un bon engrais pour les plantes.

Guy: Peut-on dire aussi qu'elles sont des espèces de polinisatrices? Nous savons qu'elles mangent des fruits et puis qu'elles les laissent tomber en vol un peu plus loin, n'est-ce pas? Et puis quand les noyaux ou les restes tombent au sol et que vient la pluie ça va germer, n'est-ce pas qu'elles font un peu un travail de polinisatrices?

Lukidanon: Kuya, les chauves-souris, surtout celles qui mangent les fruits des *baliti*, elles les avalent et puis quand elles défèquent, même en vol, elles défèquent, alors les noyaux de *baliti* qu'elles ont mangés sortent et tombent au sol et vont germer après avoir été répandus de cette manière.

Tan-Tan: Mais ces plants-là, est-il certain qu'ils vont survivre?

Elles mangent les fruits du *taluto*²⁴, du *talisay* (prune indienne)?

Kurot, Basikol: Oui.

Lukidanon: Oh, ils ne peuvent pas germer.

Sario: Ils vont pousser une fois répandus sur le sol.

Kurot, Lukidanon, Sario: Voilà kuya, les chauves-souris [*gabok/babagan*] contribuent aussi à aider certains arbres à lierres comme le *tuay* et le *baliti*, le *talisay* (prune indienne), le *dao*. Leur façon de contribuer c'est en mangeant leurs fruits qu'elles transportent parfois loin dans différents endroits où elles vont les laisser tomber et germer surtout durant la saison des pluies. Les plants vont pousser très rapidement. En plus de leurs excréments qu'on trouve en quantité dans les grottes, cela constitue une autre façon d'aider les humains. Tous les noyaux qu'elles mangent vont germer peu importe le fruit, si c'est un fruit à noyau, ça va germer surtout s'il est tombé dans une bonne terre.

²⁴ *Pterocymbium Tinctorium*.

Guy: Très bien. Parfait. Mis à part leur chair, y a-t-il quelque chose que l'on puisse faire des autres parties du corps? Les os par exemple, peuvent-ils servir d'une autre manière?

Kurot: Nous ne le savons pas.

Guy: Il n'y a pas d'autres usages?

Lukidanon, Kurot: Nous ne connaissons pas d'autres usages car cela ne fait pas partie de nos pratiques. Quand on mange des chauves-souris, les os on les jette. On n'en fait rien d'autre.

Guy: D'accord. Nous voici maintenant à parler de ce que vous avez mentionné tout à l'heure au sujet des maîtres-gardiens, qu'elles possèdent des maîtres-gardiens.

Basikol: C'est fini, c'était ce matin, avec les rêves.

Guy: Et étaient-elles plus nombreuses dans le passé? Leur nombre a-t-il diminué aujourd'hui?

Tout le monde: Oui.

Lukidanon, Kurot: Quand nous étions petits, il y avait vraiment beaucoup de *gabok* et de *babagan*. Vraiment beaucoup! Mais aujourd'hui... C'est que dans le passé il y avait encore beaucoup d'arbres, elles avaient de la nourriture en abondance. Aujourd'hui, elles ne sont plus que quelques-unes car il n'y a plus d'arbres, il en reste peu où elles peuvent se nourrir. Et puis à cause de la chasse. À force de les chasser, pas seulement les Iraya ou les Mangyan, mais aussi les Tagalog et les étrangers, leur nombre a grandement diminué. C'est que les Tagalog utilisent des fusils à air, c'est ce qu'ils utilisent. Alors, ils en prennent beaucoup plus que ce que peuvent attraper les Mangyan. Voilà l'état de la situation aujourd'hui.

Guy: Je vois. Merci beaucoup! Maintenant, nous avons parlé tout à l'heure des effets bénéfiques des *gabok* et des *babagan*. Que ressent-on après en avoir mangé? Cela nous donne-t-il de l'énergie, se sent-on plus fort, comment se sent-on?

Kurot: Ça remplit bien! On ne ressent rien de spécial en mangeant des chauves-souris, pas d'étourdissement, pas d'affaiblissement, ça rassasie bien. Ça étanche la faim. Et puis, on peut l'accompagner de *nami*, de taro, c'est délicieux aussi avec du riz, en adobo.

Guy: Ça rassasie bien, rien d'autre?

Lukidanon: Si on en mange trois fois de suite on peut ressentir quelque chose de différent dans nos membres, c'est à ce moment qu'on sait si on a une bonne constitution ou non. Mais si on n'en mange qu'une seule fois, on ne ressent rien de spécial. Cela n'a pas vraiment d'effet particulier sur le corps. Avant de manger, mon corps est comme ça, en bonne forme. Après en avoir mangé, on se sent pareil. On ne ressent aucun effet particulier.

Guy: Est-ce facile ou difficile à digérer?

Lukidanon: Si on en mange souvent c'est peut-être difficile.

Tan-Tan: Que ressentez-vous? Quelque chose d'étrange? Des maux de tête?

Qu'est-ce qu'on ressent?

Lukidanon, Kurot: Par exemple, mon frère a réussi à attraper une chauve-souris ce matin. Le soir venu il l'a fait griller, il l'a fait cuire et l'a mangée. Le lendemain, il en a mangé encore et encore une fois le surlendemain. Il n'a pas senti d'étourdissement. En revanche, il se sentait en bonne forme, mais il transpirait beaucoup, comme s'il avait chaud.

Guy: Ça fait donc transpirer?

Kurot: Cela signifie que ça aide à réchauffer le corps d'une personne. C'est l'effet qu'il a ressenti, m'a-t-il dit, après en avoir mangé trois fois de suite.

Tan-Tan: Cela signifie-t-il que les chauves-souris et les colombes sont semblables, auraient-elles le même effet?

Kurot: Elles sont semblables en ce sens.

Lukidanon: Nous pensons qu'il n'y a pas de lien entre le fait de manger des chauves-souris et la tension artérielle. Alors que le pigeon, lui, si on en mange, cela aura l'effet d'élever la tension artérielle. C'est l'effet bénéfique que cet oiseau peut avoir, c'est-à-dire d'augmenter l'hémoglobine dans le sang et aussi de faire augmenter le niveau des globules rouges et blancs.

Lukidanon: La différence entre les deux c'est que la chauve-souris mange seulement des fruits.

Tan-Tan : C'est ça la différence entre la colombe et la chauve-souris.

Lukidanon : C'est pourquoi, si on mange souvent des chauves-souris, ça donne aussi de la force.

Guy : Merci beaucoup ! Nous aurons bientôt fini. Doit-on prendre soin des *gabok* et des *babagan* et les protéger ?

Kurot : Oui, il le faut.

Tan-Tan : Oui, il faut en prendre soin car elles sont maintenant peu nombreuses. Leur espèce est en voie de disparition.

Guy : Et puis, elles participent à la pollinisation des arbres fruitiers.

Tan-Tan : Oui, les fruits des arbres qu'elles mangent. Elles aident aussi les humains un peu comme les oiseaux aussi, non ?

Lukidanon : Comme les singes aussi. Ils participent aussi à la pollinisation dans les montagnes. Les singes, les oiseaux, les chauves-souris, le grand chat noir des montagnes, ils aident tous les humains.

Guy : Les abeilles.

Kurot : C'est différent.

Lukidanon : Elles aident aussi les humains en pollinisant dans les montagnes.

Kurot : Différentes essences d'arbres.

Guy : Très bien.

Lukidanon : C'est dommage on ne parlera pas du singe.

Guy : Nous le pouvons, mais plus tard, s'il nous reste du temps.

Tan-Tan : On en parlera peut-être en même temps que le chat sauvage.

Guy : Oui, c'est possible. Nous allons commencer par le chat sauvage et si nous avons du temps, on en fera d'autres. Mais nous devons aussi parler du ciel. Mais il ne me reste qu'une seule question, si vous me permettez. Vous avez dit que les *hawan hawan* et les *kulalapnit* ne peuvent pas être apprivoisées. Mais

les *gabok* et les *babagan*, si elles sont plus grandes, pourraient-elles être apprivoisées ? Comme un chien dans une maison ?

Sario : Ça mord !

Guy : Elles mordent.

Basikol : Elles vivent la nuit pour chercher leur nourriture.

Lukidanon : Les *kulalapnit*, elles recherchent les endroits où il y a de la lumière pour voler autour. C'est particulier aux *kulalapnit*. Si elles voient une maison avec de la lumière, elles vont y aller. C'est rare ce genre de comportement parmi les chauves-souris.

Guy : Et puis on ne peut pas non plus leur enseigner quoi que ce soit, selon vous ?

Basikol : Non.

Guy : Alors il semblerait bien finalement que nous en avons fini avec les chauves-souris, Ça a été un peu long mais nous avons un contenu très riche en information.

Remarques sur une chauve-souris capturée

La vidéo a été prise par Tan-Tan dans la soirée du 30 décembre 2023. La chauve-souris se tenait dans un arbre qu'on appelle *tuay* près d'une voie passante, dans le village de Calomintao.

Tan-Tan répond à présent à quelques questions.

Comment l'animal a-t-il été capturé ?

Nous l'avons attrapée en utilisant un lance-pierre et des billes. Nous ne l'avons pas juste regardée, nous l'avons aussi rapportée à la maison.

Qu'en avez-vous fait après avoir pris la vidéo ? Vous l'avez attrapée ? L'avez-vous fait cuire pour la manger ? L'avez-vous apprivoisée ? Lui avez-vous appris des choses ? L'avez-vous mise dans une cage ?

La chauve-souris *gabok*, on la tue, on l'apprête et les Mangyan la mangent. Si on attrape une chauve-souris

gabok, on va la tuer, la faire cuire et la manger. On ne va pas en prendre soin comme avec un chien, c'est ainsi que l'on fait dans notre culture. Si on en attrape une et qu'on est loin de la maison, on va la tuer sur place, l'apprêter (on la nettoie, on va lui enlever la peau, les ailes, les pattes les viscères, la tête et ne garder que la chair) et puis la faire griller sur la braise d'un feu. Ensuite on va l'apporter à la maison.

Allez-vous la remettre en liberté ?

Non, on ne va pas la relâcher.

Peut-on l'utiliser comme appât pour attraper d'autres oiseaux ou d'autres animaux ?

Je ne sais pas si c'est possible d'utiliser une chauve-souris comme appât pour attraper des animaux comme des iguanes ou d'autres animaux.

Combien de temps allez-vous la garder ? Dans le cas où vous la mettriez d'abord dans une cage, combien de temps peut-on la garder ainsi dans une cage ? Une semaine, une journée ? Une année ? Va-t-elle en mourir ?

Ici, chez-nous, on ne garde pas les chauve-souris *gabok* en cage. Ce que l'on sait c'est qu'elle est bonne à manger et que ses excréments font de bons engrais.

Qui est son maître ? Qui veille sur elle ? La personne qui l'a attrapée ? Le maître-gardien des animaux ? Alitawu ?

Oui, c'est son maître-gardien Alitawu. Ceux qui les chassent sont les Mangyan et les Tagalog.

Pourquoi capturer une chauve-souris ?

Chez-nous, on ne garde pas les grandes chauves-souris en captivité, mais on les attrape pour les manger et si on trouve des excréments de chauve-souris ou va en mettre au pied des plantes pour enrichir la terre.

Quel est son nom ? On dirait que son comportement ressemble à celui d'un chat, est-ce cela ?

Il s'agit d'une *gabok*, n'est-ce pas ? Frédéric a remarqué son comportement et trouvait qu'elle réagissait un peu comme un chat. Elle semblait plutôt docile. Elle

ne semblait pas vouloir te mordre. Est-ce que je me trompe ? Y aurait-il une façon de l'appivoiser ou de s'en occuper ? Y a-t-il une manière de l'approcher ou de la prendre pour ne pas qu'elle nous morde ou qu'elle nous blesse ?

Ce n'est pas comme un chat, ce n'est pas comme un chien ! Son comportement le jour consiste à rester agrippé à un gros arbre et quand la nuit vient elle s'envole. La *gabok* n'est pas docile, elle mord. On ne connaît personne qui en garde pour en prendre soin ou pour les apprivoiser comme les chiens, les poulets et d'autres animaux.

Il y a cependant une manière pour les prendre quand on en a attrapé une. La bonne façon de faire, c'est de la prendre par les ailes comme cela elle ne pourra pas s'envoler. Quand on en a attrapé une, on va chercher une petite branche en forme de Y et c'est ce que l'on va utiliser pour lui tenir les pattes ensemble.

Chez les Iraya, avez-vous toujours attrapé des chauves-souris *gabok* pour les ramener à la maison comme animal de compagnie ? Et si une telle pratique a existé, d'où vient-elle ? Faites-vous cela depuis longtemps ou est-ce une pratique plus récente ?

Les Iraya ont toujours attrapé des chauves-souris *gabok* non pas pour les apprivoiser mais bien pour les manger. C'est ce que nous faisons depuis toujours. La *gabok*, il y a une manière de l'identifier en regardant s'il y a du blanc près de ses yeux et si elle a l'apparence d'un chien.

Chapitre 3

LES CHATS, *MUSANG* ET *TINGGALONG*

Bonjour ! Nous voici de retour pour le sujet suivant qui portera sur le chat sauvage, l'animal qu'on appelle *musang* en tagalog. Comment appelle-t-on justement cet animal en langue iraya ?

Lukidanon : Le chat sauvage.

Kurot : Ah non !

Sario : Le grand chat noir des montagnes.

Kurot : Non, ça ce n'est pas une civette.

Basikol : C'est un *musang* (chat sauvage) aussi.

Kurot : N'est-ce pas ce que l'on appelle *tinggalong* ?

Sario : Ah, il y en a plusieurs sortes.

Kurot : On utilise leur queue pour en faire des colliers.

Sario : Le *tinggalong*.

Kurot : Ce sont de simples chats ça, non ?

Basikol : Ceux-là ne sont pas vraiment des chats sauvages ?

Sario : Le *tinggalong* a l'apparence d'un tigre, n'est-ce pas là un chat de maison ?

Kurot : Non, non.

Basikol : Ce n'est pas le grand chat noir des montagnes ?

Kurot : Non !

Sario : Le grand chat noir est plus petit, le chat sauvage est plus grand.

Tan-Tan : Le *tinggalong*.

Sario : Le *tinggalong*.

Kurot : Oui.

Basikol : La couleur du *tinggalong* est très différente.

Kurot : Il a des trucs comme ça.

Guy : Il y aurait deux espèces, alors ?

Tan-Tan : Celui dont on parle ici, c'est le *tinggalong*.

Basikol : Le *tinggalong* est comme un tigre. Alors que celui-là, c'est plutôt comme un chat domestique.

Tan-Tan : Le *tinggalong* est comme un tigre, et le chat sauvage lui ?

Sario : Le *tinggalong* est un chat qui se déplace partout d'un endroit à l'autre.

Basikol : Notre chat est aussi comme ça !

Nous allons d'abord parler du musang ?
Et puis en deuxième lieu on parlera du
tinggalong ? Comment peut-on le décrire ? Il
est comment ?

Kurot : Le *musang* c'est comme un chat ! Mais plus
gros.

Tan-Tan : C'est un gros chat.

Guy : Quelle est la couleur de son pelage ?

Kurot : Il a comme de petites taches ici, comme le chat,
mais il a aussi des rayures blanches.
Le *tinggalong* a de grandes rayures blanches, mais
celles du *musang* sont petites et blanches aussi plutôt
comme un chat.

Kurot : Qu'est-ce que vous allez nous poser comme
prochaine question ?

Guy : Avons-nous fini sa description physique ? A-t-il
de fortes griffes ?

Kurot, Basikol : Oui.

Kurot : Elles sont longues.

Tan-Tan : Voici comment nous allons procéder, pour-
riez-vous en faire une description complète ?

Basikol, Kurot : Le *musang* ressemble au chat.

Guy : Mais, il est différent, ce n'est pas un chat, c'est
un véritable chat sauvage. Il est certain que le chat
sauvage est différent par rapport au chat des maisons.

Kurot : Ils ont des marques qui les distinguent du chat,
ils ont de petites taches blanches.

Tan-Tan : Il a des rayures blanches ?

Kurot : Oui, les poils du *musang* sont comme le chat,
il est comme de couleur pourpre foncé et le *musang*
a une très longue queue.

Tan-Tan : Celui-là, c'est le *musang* avec une longue
queue ?

Basikol, Kurot : C'est celui-là qui a la queue longue.

Kurot : Il fait comme ceci : « Ingiiw ! Ingiiw ! » [igniou].
C'est comme le *barungi*.²⁵

Sario, Kurot, Basikol : Le cri de ce dernier est vrai-
ment comme le *barungi* : « Ingiiw ! »

Guy : Il ne fait pas comme le chat ?

Kurot : Ah ! Non.

Basikol : « Meow ! Meow ! » Ça, c'est bien le chat.

Kurot : « Igniou ! »

Kurot, Lukidanon : Quand il fait « ingiiw » dans la
forêt c'est qu'il appelle ses semblables.

Guy : Le *musang* a de larges oreilles plus grandes que
celles du chat ?

Kurot : Ses oreilles sont à peu près de la taille de celles
de Sario.

Kurot, Tan-Tan : Hahaha !

Kurot : Oui, c'est vraiment cela !

Basikol : En effet !

Kurot : Le *musang* a un comportement vraiment par-
ticulier qui consiste en ceci : il va faire ses besoins à
une distance équivalente à cinq montagnes, ce qui
correspond à la distance qui nous sépare du village de
Siapo ! Aussi, avant d'aller faire ses besoins, il va placer
une feuille sur son anus qu'il enlèvera seulement au
moment d'arriver là où il va faire ses besoins, c'est-à-
dire à cinq montagnes plus loin !

Basikol : Une feuille.

Kurot : Oui une feuille, et puis, il va marcher sur une
très longue distance pour se rendre là où il va faire ses
besoins et, en y arrivant, il va alors retirer la feuille
pour finalement faire ses besoins.

Basikol : Il se gratte le derrière.

Kurot : Ensuite, il se le couvre. C'est sa particularité.

Basikol : Ensuite il se couvre le derrière, c'est la par-
ticularité du *musang*.

²⁵ Un animal dont le cri et l'apparence font très peur.

Kurot: Il y a autre chose à dire. Avec sa queue, les enfants mangyan font des colliers. Sa queue peut aussi être coupée en petits morceaux qui peuvent être utilisés comme remède par fumigation durant la saison de la grippe. On va prendre du charbon de bois et un couvercle de chaudron et on va mettre les charbons dans le couvercle et on y dépose les morceaux de queue du *musang* et on les fait brûler. C'est ce qu'on appelle *didis* (la queue du *musang* qu'on a coupé en morceaux). Cela dégage une odeur répugnante. Quand il y a une blessure, on prend les *didis* et on en met sur la plaie et cela est un remède. Ce qu'on appelle *didis* ce sont les bouts de queue brûlée du *musang*.

Guy: Est-ce qu'il court plus rapidement que le chat ?

Kurot, Basikol: Il est comme le chat domestique. Ce qui est différent c'est que le chat domestique fait « miau miau » et le *musang* fait « igniou, igniou ». Le miaulement du *musang* fait peur, c'est comme celui du *barungi*.

Guy: Que mange-t-il la plus souvent ?

Kurot: Des oiseaux, des *tuyangans*, un certain type de lézard.

Sario: Des poulets sauvages.

Lukidanon: Des rats.

Kurot, Lukidanon: Des oiseaux, des rats, des *tayungans*, c'est ce qu'il mange.

Guy: Des chauves-souris ?

Lukidanon, Basikol: Non, non, il ne mange pas ça.

Guy: Où le trouve-t-on, où le voit-on ?

Tous les aînés: On le trouve dans la forêt très dense et sauvage. Il a peur des gens et si par chance un mangyan possède un piège avec lui, il pourra l'attraper.

Guy: Quelle est sa taille, sa longueur ?

Tan-Tan: Il est long, contrairement au chat domestique.

Tan-Tan: Quand il marche, sa queue traîne sur le sol car elle est longue. Ses oreilles sont comme celles du chat, leur taille est un peu plus grande que celle d'un chat. Par rapport à la manière de se comporter, peu importe la distance du lieu où il fait ses besoins, même si c'est très loin il va trouver le moyen de revenir à la

maison et il va placer une feuille sur son derrière pour ne pas déféquer dans les alentours du territoire où il cherche sa nourriture. Il va marcher pour retourner vers le lieu où il ira faire ses besoins et quand il arrive sur le lieu choisi, il va retirer la feuille qu'il avait mise sur son derrière pour pouvoir faire ses besoins. C'est ainsi que se comporte le *musang*. Quand on en attrape un, les Mangyan ou les enfants utilisent sa queue pour faire des colliers et cela sert aussi de remède.

Kurot: C'est un remède pour les gens.

Tan-Tan: On en fait des colliers pour les enfants.

Lukidanon: Chez les Iraya.

Tan-Tan: Dans la tradition des Mangyan, on fait aussi l'usage de choses qui nous protègent contre les maladies et affections. La manière de faire un remède avec la queue du *musang* est de prendre d'abord un couvercle de chaudron dans lequel on va placer du charbon de bois ardent ou de la braise. Ensuite, on va placer la queue qu'on aura préalablement coupée en petit morceaux sur cette braise et en faire inhaler la fumée à la personne malade. Cette méthode est appelée fumigation (*pangsuob*). La cendre obtenue en brûlant la queue du *musang* sera appliquée sur les plaies. On appelle *didis* la cendre obtenue en brûlant la queue du *musang*, une cendre très noire qu'on utilise pour soigner les plaies.

Guy: Un remède pour les plaies. Tous les types de plaie ?

Kurot: La rougeole et les maladies de peau. Sa rapidité est semblable à celle du chat domestique et il se nourrit d'oiseaux, de *tuyangans* (type de lézard), de poulets sauvages, de poulets domestiques et de rats. Quand on voit un *musang*, il a peur des humains, c'est l'un de ses traits distinctifs.

Guy: D'accord. Très intéressant. Merci beaucoup ! Et leur maison, où le retrouve-t-on ?

Tan-Tan: Ne creusent-ils pas des trous dans la terre ?

Kurot: Non.

Lukidanon: Le *musang* habite dans les trous des arbres. S'il se trouve un gros arbre avec un trou c'est là qu'il se terre. Quand une femelle est gestante c'est là qu'elle va mettre bas. Elle aura un ou deux ou trois petits et le mâle se tiendra auprès de la femelle. Quand

ils sont capables de marcher et de trouver leur nourriture, le mâle et la femelle les emmènent pour leur apprendre à chasser leur proie. C'est comme ça que vit une famille de *musang*.

Lukidanon : En saison sèche et en saison des pluies.

Guy : Cet arbre en question est-il un arbre mort ?

Tan-Tan : Peu importe pourvu qu'il y ait un trou où ils pourront s'installer, ils en feront leur maison.

Guy : Ah je vois.

Tan-Tan : Et avec son ou sa partenaire *musang*. Et quand ils auront des petits, c'est là que la femelle mettra bas, ce sera leur habitat permanent.

Lukidanon : Les petits, quand ils sont capables de marcher ils suivent leur mère et leur père partout et ils s'amuse ensemble. Ils leur apprendront comment chasser pour trouver leur nourriture. Ainsi en est-il de la vie des *musang*.

Guy : C'est comme une famille ?

Kurot : Ils sont tout comme les chats domestiques et quand ils s'amuse comme ça, c'est ce qu'ils font. C'est aussi une de leurs façons d'enseigner aux petits les manières de chasser pour assurer leur survie.

Lukidanon : Ils leur enseignent à marcher, à sauter pour attraper leur proie et à grimper aux arbres. Si un chien les approche, ils vont monter dans un arbre, c'est leur façon d'éviter une mort certaine.

Guy : D'accord. Et puis en ce qui concerne les enfants, combien de fois la femelle peut mettre bas en une année, disons ?

Lukidanon : La femelle *musang* va avoir deux portées par année.

Guy : Et combien de petits par portée ?

Kurot : Deux ou trois.

Tan-Tan : C'est le plus grand nombre de petits qu'ils peuvent avoir par portée.

Guy : Ainsi, dans une année, ils peuvent avoir jusqu'à cinq à six petits ?

Tan-Tan : Oui.

Guy : Ils sont très mignons. Mais, leur couleur ne peut varier comme celle des chats domestiques qui sont de différentes couleurs ?

Kurot : Pour eux, c'est seulement une couleur.

Guy : Une seule ? Il en est de même pour les petits ?

Tan-Tan : Un chaton.²⁶

Lukidanon : Non.

Basikol : Le terme *gambaya* s'applique à un chat domestique.

Kurot : Il est marron.

Basikol : Noir.

Lukidanon : Et blanc.

Lukidanon, Kurot : Il est marron, noir et blanc et avec des rayures blanches.

Basikol : Leurs tâches sont comme les motifs sur le chandail que porte Tan-Tan.

Guy : Et puis, ont-ils le poil long ?

Lukidanon : Ses poils sont épais et doux, il a une longue queue dont les poils sont aussi longs et doux comme du coton ou un coussin.

Guy : Il doit être agréable à caresser !

Sario, Tan-Tan, Lukidanon : Hahaha.

Tan-Tan : Peut-on le domestiquer ?

Kurot, Sario : Oui.

Kurot, Basikol : On peut l'appivoiser si on l'attrape quand il est petit, mais s'il est adulte, ce n'est pas possible, seulement les tout-petits. C'est comme notre chaton, c'est comme un chaton auquel on donne du riz et il mange.

Guy : Outre ses poils, a-t-il d'autres traits distinctifs ?

²⁶ Gambaya signifie un chaton mâle premier né.

Lukidanon : Non.

Kurot : Non, aucune autre distinction.

Guy : C'est tout ?

Tan-Tan : Quelles sont tes autres questions ?

Guy : Est-ce qu'ils se battent entre eux ?

Tan-Tan : Les *musang* se querellent-ils entre eux ?

Lukidanon, Kurot, Sario : Ils se battent aussi entre eux.

Lukidanon : Absolument, ils se battent entre eux, oui.

Guy : Quand ils sont à la recherche de nourriture peut-être ?

Lukidanon : Oui, ils se battent entre eux.

Guy : Se tiennent-ils en petits groupes ?

Lukidanon : Oui, bien sûr.

Kurot : La plupart du temps, les mâles se querellent entre eux à cause d'une femelle.

Guy : D'accord.

Kurot : Quand un mâle courtise une femelle en chaleur déjà courtisée par un autre mâle, les deux mâles vont se quereller ou le premier s'en prendra au nouveau venu.

Guy : Ah, car les mâles qui s'intéressent à la femelle vont se battre pour déterminer lequel sera choisi.

Tan-Tan : Lequel est le plus fort, celui-là deviendra le partenaire de la femelle.

Guy : Les chats ont le même comportement, n'est-ce pas ?

Tan-Tan : Oui, c'est comme ça aussi.

Guy : Ok, parfait ! Ensuite, comment se comportent-ils avec les autres animaux qui ont des rapports avec eux ?

Lukidanon, Kurot : Oui, ils ont peur des humains, des singes, des cochons, des serpents ou des gros pythons.

Guy : Quels sont les animaux qui entretiennent des rapports rapprochés avec le *musang* ?
Qui sont comme ses amis ?

Tan-Tan : Oui, qui ont des rapports avec le *musang*.

Basikol : Le *tinggalong* ?

Kurot : Non, le poulet et le rat en ont peur. Le *musang* les tue et les mange.

Il n'a pas d'amis.

Guy : Avec le chat ?

Lukidanon : Il a peur du chat.

Guy : Par exemple, imaginons qu'un chat rencontre un *musang*, que va-t-il se passer, vont-ils se battre ? Le *musang* est plus fort ?

Lukidanon : Le *musang* est plus fort.

Lukidanon : Ils vont tuer le chat domestique car ils sont plus gros, les chats sont plus petits.

Guy : Je vois. Vont-ils aussi le manger ?

Kurot : Ils vont seulement le tuer. Le chat qu'ils auront tué sera mangé par un iguane.

Kurot : Oui !

Basikol : Les corbeaux aussi vont le manger.

Guy : Les corbeaux.

Kurot : L'iguane mange toujours des animaux morts.

Guy : D'accord. Donc, le *musang* n'a pas vraiment d'amis ?
Comment se comporte-t-il envers les humains ?

Kurot : Quand il voit un humain, le *musang* s'enfuit aussitôt car il est vraiment trop sauvage.
Il s'enfuit au fin fond de la forêt la plus dense.

Basikol : Là-bas dans la partie la plus dense de la forêt.

Guy : On a dit qu'il chassait les oiseaux. Mais, parmi les oiseaux, chasse-t-il aussi les chauves-souris, par exemple ?

Lukidanon, Kurot: Non !

Guy: Non.

Lukidanon: Le *musang* mange des oiseaux comme le *tikling*, le *batad* et quand le *tikling* est au sol, le *musang* le surveille en position prêt à bondir.

Kurot: Il l'observe.

Lukidanon: C'est comme ça qu'il chasse. Sa manière de chasser est d'attendre patiemment en observant silencieusement et quand un oiseau ou un rat passe, il les attrape au passage en bondissant silencieusement mais rapidement. C'est comme cela qu'il attrape ses proies. Ses yeux, la nuit, sont comme des lampes de poche, il voit très bien la nuit comme le jour.

Tan-Tan: Le jour, ils dorment, comme les chats.

Lukidanon: Le jour, ils peuvent voir jusqu'à 5 mètres de distance. Si la proie est plus loin, ils s'en remettent alors à leur ouïe et à leur odorat pour savoir si quelqu'un approche ou s'il y a de la nourriture dans le secteur.

Kurot: Le *musang* cherche sa nourriture vraiment sans faire de bruit, sans un mouvement. Il observe ses proies attentivement avec ses yeux, il n'y a que ses yeux qui bougent. Ainsi, quand sa proie s'approche de lui, il sait parfaitement où il va mordre de sorte qu'elle ne pourra pas lui échapper. Et s'il voit un poulet, il va se cacher dans les herbes luxuriantes et s'y planquer en restant parfaitement immobile. Et quand le poulet va passer, il va le saisir aussitôt. Et il sait aussi où mordre. Sa proie n'a aucune chance de s'en sortir quand elle se trouve prise au piège entre ses pattes de devant et sa gueule. Et le poulet ne se doutera jamais qu'il y a là un *musang* terré juste à côté, prêt à fondre sur lui à son passage.

Lukidanon: Il est extrêmement rapide.

Tan-Tan: Ils sont hyper patients et silencieux dans leur attente et ils ne bougent pas d'un poil, c'est comme ça qu'ils attrapent leurs proies.

Lukidanon: Il sent, il entend et il voit qu'il y a un poulet ou tout animal dans les alentours. À l'aide de leurs oreilles et de leur museau, même s'ils ne voient pas la proie, il la sent et l'entend et la retrace par ses empreintes et ils savent alors qu'il y a de quoi se nourrir à proximité. Et s'ils ne peuvent entendre, alors c'est

par l'odeur transportée par le vent qu'ils savent où se trouve l'oiseau, le rat ou le poulet et à quelle distance la proie se trouve exactement. Alors, le *musang* va lentement se déplacer en se rapprochant de plus en plus de l'endroit où se trouve sa proie.

Kurot: Les femelles *musang* sont très actives pendant la période où elles s'occupent de leurs petits. Elles vont chasser et ramènent leur proie pour nourrir leurs petits. Elles font tout pour leurs petits.

Guy: Et le père pendant ce temps ? Pendant que la femelle chasse que fait le mâle ?

Basikol: Il court après d'autres femelles !

Lukidanon: Il ne fait rien !

Guy: Ils veillent sur les petits ?

Lukidanon: Il ne fait rien.

Guy: Il dort simplement ?

Kurot: Il court après d'autres femelles !

Guy: Rien ? Il se pavane, il fait le beau ?

Kurot: Il joue les Don Juan.

Guy: Il joue les Don Juan ! Hahaha !

Kurot, Lukidanon: Chez les *musang*, pendant l'élevage des petits, c'est la femelle qui s'en occupe seule.

Guy: Et le mâle alors ?

Lukidanon: Il se tient là aussi mais il n'a rien à faire de l'élevage des petits.

Le rôle du mâle est de surveiller les petits et de les protéger contre les autres *musang*.

Guy: Ils pourraient s'en prendre aux petits ?

Lukidanon: Le père va protéger les petits des serpents et des autres *musang*. Les serpents ne font pas le poids contre les *musang*.

Les grands serpents, même s'ils sont de cette taille, le *musang* aura le dessus.

Tan-Tan: L'une des choses qui jouent en faveur des *musang* et des chats est leur pelage qui les rend difficile

à atteindre par les morsures de serpents et si le serpent essaye de mordre le *musang*, ce dernier est très rapide et esquivé les morsures en bondissant.

Lukidanon : Mais, le *musang* doit protéger son museau des morsures de serpents.

Tan-Tan : Le museau et les oreilles aussi ?

Lukidanon : Oui.

Tan-Tan : Oui, il doit protéger son museau et ses oreilles car ils n'ont pas de poils.

Lukidanon : On dit *tumukrui*, ce qui signifie qui bondit/saute rapidement. Dès que le *musang* ou le chat retombe sur ses pattes, il attaque aussitôt le serpent avec une grande rapidité et il va le mordre. Le serpent est incapable de s'enrouler autour du *musang* ou du chat car ces derniers bougent trop rapidement.

Lukidanon : Puis, quand la femelle *musang* voit son partenaire mâle se battre avec le serpent, elle va l'aider jusqu'à ce qu'ils arrivent à le tuer. Ils sont capables de tuer des serpents de cette taille [Lukidanon montre la taille des serpents avec son bras].

Cela leur fera quelque chose à se mettre sous la dent. En autant que les serpents ne soient pas trop gros.

Guy : Gros comme ça, en fait. Où est-ce que le *musang* va le mordre ?

Tan-Tan : Dans le cou du serpent, quand il se dresse comme ça, il va le mordre dans le cou à cet endroit. Il mord avec ses crocs et le frappe en même temps de ses griffes. C'est comme cela que les *musang*, mâle et femelle ensemble, affaiblissent le serpent et finissent par en venir à bout.

Guy : Wow ! Même le cobra ?

Lukidanon, Kurot : Hmmm !

Guy : Car le cobra fait comme ça « Sssshh » ?

Lukidanon : Le serpent se tient dressé comme ça et le *musang* se tient lui aussi debout comme ça prêt à bondir au moindre geste du serpent et ils se font face ainsi. Quand le serpent tente une attaque, le *musang* bondit avant qu'il ait pu l'atteindre.

Lukidanon : Le serpent est rapide.

Guy : Mais le *musang* est plus rapide, n'est-ce pas ?

Lukidanon : Le cou du serpent est comme ça.

Guy : Même si le cobra peut lancer dans l'air son poison pour aveugler son ennemi.

Lukidanon : Son souffle.

Guy : Oui, c'est ça.

Lukidanon : C'est inefficace contre le *musang*.

Guy : Le *musang* est vraiment trop rapide.

Lukidanon : Il est vraiment rapide, en effet.

Kurot : Le *ulupong*²⁷ peut tuer le *musang*. Le *musang* a peur de ce serpent. Quand il en voit un il s'en éloigne aussitôt.

Tan-Tan : Quand ils sont gros, peut-être ?

Kurot : Oui. C'est ça.

Guy : Si c'est un gros cobra ?

Kurot : Oui, les petits serpents de cette taille il les tue.

Lukidanon : S'il y a un trou dans un arbre et qu'un serpent y vit déjà, ils vont éviter l'endroit et ne plus y revenir afin d'éviter un combat.

Voici comment le serpent se comporte s'il trouve un trou de rat, il va y entrer et manger à la fois les petits et le rat car c'est ce dont il se nourrit le plus souvent.

Guy : Ah le serpent va manger le rat. Et le *musang* mange aussi des rats ?

Lukidanon : Le *musang* dégage une odeur. Une mauvaise odeur.

Tan-Tan : Oui, ça sent comme une chèvre.

Guy : Cette odeur est-elle repoussante ?

Lukidanon : Oui, les autres animaux n'aiment pas ça.

Guy : Les autres animaux n'aiment pas ça. Il a donc plusieurs cordes à son arc !

Très bien. Tout cela était bien intéressant ! Y a-t-il autre chose à dire ? Avons-nous fini sur ce sujet ?

²⁷ Serpent venimeux dont le corps est gros, mais court.

Au sujet de la nourriture, se peut-il que le *musang* après avoir attrapé sa proie qu'il l'emporte dans sa maison pour la manger plus tard ?

Lukidanon, Kurot, Basikol : Quand les petits du *musang* sont encore jeunes, il va leur rapporter de la nourriture mais quand ils sont grands, non. Il va manger sa proie là où il l'a attrapée.

Guy : D'accord. Très bien ! Nous en avons fini sur sa manière de chasser, mais est-ce que les humains le chassent ?

Lukidanon : Les Mangyan chassent-ils les *musang* ? Oui, au moyen d'un piège, un collet.

Guy : Un collet. Sont-ils difficiles à attraper ?

Lukidanon : On y arrive, mais les *musang* sont rusés. Il n'est pas facile à attraper. Le *musang* a aussi une intelligence, il sait qu'il y a un piège.

Lukidanon : Quand le *musang* voit un Mangyan tendre un piège dans un endroit en particulier, il ne va pas passer par là. Mais s'il y a un collet pour attraper un poulet sauvage le *musang* se fait prendre.

Guy : Un collet fait exprès.

Tan-Tan : Fait pour les poulets sauvages de la forêt.

Guy : Comment le fait-on ?

Lukidanon : Je vais vous montrer comment on fabrique ce piège que l'on recouvre de feuilles de bananier.

Basikol : Attaché avec des feuilles de bananier.

Lukidanon : On attache la feuille comme ça avec une corde et on fait un nœud au bout.

Sario : Il y a un comme une plateforme.

Lukidanon : Il y a une broche à barbecue au bout de laquelle on va attacher une très longue corde, comme ça.

Tan-Tan : On utilise pour ce faire une petite branche.

Sario : Oui, c'est ça.

Kurot : Il y a une courbe en-dessous.

Lukidanon : Voilà ce que font les autochtones pour chasser.

Guy : On pourrait peut-être le dessiner ?

Tan-Tan : Les petites branches de bambou sont recourbées. C'est ici, à l'endroit de la courbe, que l'on met les petites branches de bambou émincées, lesquelles sont aussi recourbées et c'est là qu'on les place et puis qu'on va les attacher. Ensuite, on met les petites branches et puis là, dans le collet, le *musang* va passer et d'autres animaux qui marchent, excepté le cerf et le sanglier.

Sario : Oui, cela se retourne sur eux.

Lukidanon : Les petites branches se retirent et ensuite le piège se prend dans le cou du poulet sauvage ou du *musang*. Le piège ou la trappe est tendu sous les arbustes dans l'attente qu'un animal y passe et alors la corde se détend et la trappe se referme sur l'animal qui s'y trouve ainsi prisonnier.

Basikol : L'animal est pris.

Lukidanon : Les piquets tout autour qui servent de clôture sont appelés en mangyan *abung*.

Tan-Tan : Les *abung*, c'est la clôture ?

Lukidanon : Les piquets dressés tout autour du collet sont appelés *bakud* en mangyan et *abung* quand on a attrapé quelque chose. Le *musang* ne va pas passer près du collet, il va passer là. Le piège est très long, il peut compter jusqu'à 10 ou 20 collets.

Kurot : Toi aussi dessine un iguane.

Guy, Tan-Tan, Sario : Hahaha !

Lukidanon : Voilà ! Voilà ! Voici comment on fait un piège à *musang*.

Basikol : Cela peut aussi servir à attraper des chats, des rats, des serpents, etc.

Lukidanon : Même un iguane qui s'y prendrait par mégarde ne pourrait s'en défaire.

Basikol : Effectivement.

Lukidanon : Même l'oiseau *tikling*.

Kurot : L'iguane se retrouverait dans une position comme ceci !

Lukidanon : Quoi qu'il en soit, la tête entre par ici, déclenchant le levier comme un ressort et coinçant ainsi l'animal.

Sario : La corde va se détendre automatiquement.

Basikol : Elle va se détendre comme ça.

Tan-Tan : Cela va le projeter dans les airs ?

Tan-Tan : Il est rabattu.

Basikol : Il se retrouve pendu.

Kurot : Il est pendu.

Guy : Pourrais-tu nous l'expliquer ?

Kurot : Oui, en iraya.

Tan-Tan : Voici une façon d'attraper le *musang*. Ceci s'appelle un *sagad* [un piège à *musang*; le mot signifie : « entrer et aller jusqu'au bout, jusqu'au fond »].

Basikol : Une clôture.

Tan-Tan : Non, ceci est une branche flexible qu'on a recourbée et qu'on va relier ici au niveau du piège. Ceci est le gros poteau qui est recourbé. C'est à ce poteau qui se dresse là qu'on va attacher une corde. Ce poteau comporte une courbe orientée vers le piège auprès duquel on va placer des grains de riz, que l'on appelle en mangyan iraya *palay* [grains de riz], lesquels sont disposés comme ça. La corde est ici et puis cette branche flexible ici, elle est aussi attachée aux grains de riz. Quand quelque chose entre ici, peu importe l'animal, que ce soit un poulet, un oiseau, un *musang* ou un iguane, ceci va se déclencher en provoquant une chiquenaude et l'animal va se retrouver attrapé, coincé au niveau du cou.

Tan-Tan : Parfois aussi c'est au niveau de la branche flexible.

Lukidanon : Hmm, si l'ouverture est assez grande.

Tan-Tan : Si la courbure et la conception du piège sont plus grandes, c'est qu'il est parfois difficile à faire si on ne sait pas comment faire ce type de piège. C'est pourquoi on y place une clôture qu'on appelle *abung*

pour que les poulets, les *musang*, ce genre d'animal, ne passent pas n'importe où, [c'est pour guider leur passage en quelque sorte] pour s'assurer que les *musang*, les poulets, les iguanes s'y prennent sans passer à côté. C'est comme ça qu'on les attrape.

Guy : Par chez-nous, on fait des pièges comme ça aussi.

Sario, Lukidanon : Hehehe !

Guy : Pour attraper les petits animaux, chez nous, on appelle ça un collet, *silo* en tagalog, c'est le même type de système.

Kurot : Hmmm.

Guy : C'est la même chose.

Lukidanon : Il existe plusieurs autres façons de chasser ces animaux, les *musang*, les poulets, etc. si on les veut en vie, il y a d'autres façons de faire.

Basikol : Le poulet.

Kurot : Le *pamaa*.

Sario : Le fait de se prendre dans le piège.

Lukidanon : Si on veut attraper un poulet ou un *musang* vivant, il y a une autre façon de faire. Cette méthode s'appelle *pamaa* et la façon de faire est comme suit : il y a une clôture faite de petites branches, d'une grande branche mince et d'une corde. On va creuser comme ceci en avant de l'endroit où on va placer le piège. On va y mettre des feuilles et c'est là qu'on va placer le piège. Le piège cette fois-ci n'est pas placé à la verticale, mais plutôt à l'horizontale pour qu'on puisse attraper la proie vivante.

Guy : Nous en sommes donc aux façons de chasser ou d'attraper le *musang*.

Kurot : Nous parlons du piège, en effet.

Guy : À présent, la viande du *musang* peut-on la vendre ? La vendez-vous ?

Lukidanon : Non !

Guy : Non, mais on la mange ?

Lukidanon, Kurot : Oui, on peut la manger.

Kurot: C'est une excellente nourriture, c'est comme la viande de poulet.

Basikol: Le *musang* dégage une odeur spéciale.

Kurot: Oui, il a une odeur mais ça goûte comme le poulet.

Guy: Ah, d'accord. Mais vous avez dit tout à l'heure que certains Tagalog vendent la viande du *musang*. Est-ce exact?

Lukidanon: Non.

Guy: Ah, d'accord. J'avais mal compris.

Basikol, Kurot, Lukidanon: Ça, c'est le cerf.

Guy: Ah, il s'agissait du cerf, en fait. D'accord.

Kurot, Basikol: Oui.

Guy: Ah c'est donc du cerf²⁸ dont on parlait tout à l'heure. D'accord.

Kurot: Oui.

Guy: Ah, désolé, j'ai confondu les deux. D'accord. Alors, donc quelles sont les parties du corps du *musang* que l'on peut manger?

Lukidanon: Toutes les parties!

Tan-Tan: On retire les intestins.

Kurot: Il y a une partie des intestins qui sent vraiment très fort. Vas-y toi, raconte!

Lukidanon: La tête du *musang* on ne la jette pas.

Tan-Tan: Les Mangyan ne la mangent-ils pas?

Lukidanon: Cela dépend des personnes. Si quelqu'un veut la manger, il le peut, mais la plupart des gens la mange. Mais si on n'aime pas ça et bien on ne la mange pas tout simplement.

Basikol: Les mères mangent-elles la tête du *musang* d'habitude?

Kurot: C'est possible.

Tan-Tan: Oui, ah!

Lukidanon: La plupart des gens la mangent, certains ne la mangent pas.

Kurot: Les Mangyan qui habitent dans les hauteurs des montagnes, là-bas, mêmes les intestins, ils les mangent.

Kurot: Même la tête!

Basikol: Même la tête?

Lukidanon: Oui. Il y a aussi des Mangyan qui ne mangent pas la tête du *musang*.

Tan-Tan: Il y a des Mangyan qui n'aiment pas ça.

Lukidanon: L'important c'est le corps du *musang*. Les Mangyan mangent toujours le cou, les cuisses et le corps.

Tan-Tan: Comment est la texture de la viande? Est-ce gras?

Lukidanon: Non, la viande du *musang* avant qu'on la coupe est d'abord roussie, brûlée jusqu'à ce que les poils soient noircis.

Basikol: On enlève les poils roussis.

Kurot: Plus tard, c'est comme si le feu mangeait les poils.

Lukidanon: On brûle les poils du *musang* jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus et ensuite on gratte la peau pour enlever tous les poils brûlés.

Sario, Lukidanon: Le pelage du *musang* sera complètement brûlé.

Lukidanon: Les poils brûlés sont retirés à l'aide d'un couteau ou d'une machette (*bolo*, *gulok*) mais la peau reste.

Kurot: La peau est rouge et est appréciée de la plupart.

Tan-Tan: On la mange?

Kurot, Basikol, Sario, Lukidanon: Oui.

²⁸ Le cerf se dit *usa* en tagalog et en iraya. Les termes *usa* [ysa] et *musang* [mysāg] quand ils sont mal prononcés ou prononcés rapidement peuvent être confondus.

Lukidanon : Par la suite, on sépare l'estomac du *musang* en deux et on retire les intestins, mais on laisse tout le reste. Autrefois, les Mangyan vivant au sommet des montagnes, mangeaient le cœur et le foie. On ne jette pas les intestins. À l'aide d'une machette bien aiguisée et les coupe en deux et ensuite on retire ce qui s'y trouve (ce que l'animal a mangé) et ensuite on les nettoie bien et on y met du sel, c'est comme ça que vont le manger les Mangyan et voici la quantité de viande qu'on obtient avec la chasse d'un *musang*.

Tan-Tan : C'est une viande blanche ?

Lukidanon : Son corps est rond et il est comme de couleur rouge sang à l'intérieur.

Kurot : C'est comme blanc.

Tan-Tan : Est-ce que la viande de chat est comme celle du *musang* ?

Lukidanon : Bien sûr.

Tan-Tan : La viande de chat domestique flotte lorsqu'on la met dans l'eau ?

Sario : Oui, mais la viande du *musang*, elle, ne flotte pas dans l'eau.

Basikol : C'est comme la viande de porc.

Tan-Tan : La viande de *musang* goûte comme le poulet.

Kurot : Oui, mais ça sent comme la chèvre. Son odeur est comme celle de la chèvre. Quand on l'a attrapé, on va lui brûler tout le pelage et après on enlève bien tous les poils brûlés, on gratte avec un bambou coupé en deux, qui agit comme un couteau au besoin pour enlever ce qui reste et bien nettoyer la peau.

Kurot, Lukidanon : L'une des manières d'enlever le pelage ainsi brûlé est d'utiliser un bambou coupé en deux ou un bâton. Quand il est bien nettoyé, on coupe le ventre en deux et on retire les entrailles, on coupe la tête. Des entrailles, on garde le foie et le cœur. Pour la tête, ça dépend si les gens la mangent ou pas. Même chose pour les intestins.

Mais, si ce sont les gens vivant au faite des montagnes, eux mangent la tête et les intestins. Ils les nettoient. Quand ils sont bien nettoyés ils les placent sur un bambou et y ajoutent du sel comme avec du *sabnit*,

du *balya* ou du *tamrais*²⁹ et ensuite ils le déposent sur des braises jusqu'à ce que ce soit cuit.

Sario : Même les pattes, incluant les pieds, on les mange.

On mange même les pattes du *musang*. La façon de nettoyer les viscères c'est de les couper en deux ou alors on les retourne sur eux-mêmes en utilisant un bout de bambou qu'on a coupé en deux et qu'on a écourté ou une baguette à barbecue pour enlever les restes de ce que le *musang* a mangé. Le *sabnit*, le *balya* et le *tamrais* sont des essences d'arbre et des herbes sûres, aigres qu'on utilise pour saler les plats.

Tan-Tan Comment fait-on pour faire partir l'odeur ?

Basikol : Kuya, la façon de faire c'est de jeter la première eau dans laquelle elle a bouillie.

Kurot : Oui, c'est bien ça.

Tan-Tan : La viande du chat domestique flotte quand on la met dans l'eau, mais celle du *musang* non, même si ces deux viandes sont semblables.

Lukidanon, Sario, Kurot : Oui, c'est ça la différence entre les deux.

Sario : Pour tuer le chat domestique (*pusa*) on le fait bouillir dans l'eau chaude. On met l'eau chaude dans un seau et ensuite on y met le chat et on recouvre avec un couvercle et il va se convulser dans tous les sens jusqu'à ce que tous ses poils brûlent et se détachent de sa peau.

Lukidanon : Une manière d'enlever les poils du chat est de le mettre dans un filet pendant qu'on le plonge dans l'eau chaude.

Si on l'attrape encore en vie on peut aussi utiliser un filet et le faire lentement tremper dans l'eau chaude alors qu'il est encore en vie. Il va crier et crier sans cesse.

Guy : Oh-la-la ! Pauvre-lui ! Bien sûr qu'il va crier et crier encore ! N'y a-t-il pas d'autres façons de le tuer ?

Lukidanon : Quand ils ont parlé du *bakyan*, cela consiste à brûler les poils sur le feu, mais au moment de faire cela, le chat ou le *musang* est déjà mort.

²⁹ Différents types d'essences d'arbres et d'herbes aigres ou salées.

Guy: On peut peut-être le tuer d'abord avant de le mettre dans ce filet ?

Lukidanon, Kurot, Basikol: La raison pour laquelle on ne le tue pas avant c'est pour faire en sorte que lorsqu'on le met dans l'eau bouillante, il va mourir lentement en se débattant et en sautant sans arrêt et ce faisant ses poils vont tomber.

Guy: L'esprit du *musang* ne va-t-il pas se fâcher ?

Sario, Lukidanon: Ce serait le cas si de nombreux *musang* étaient attrapés en peu de temps.

Kurot: Nous faisons les choses selon nos savoirs sur le *musang*, nous ne faisons pas comme les Tagalog. Notre façon de faire c'est de roussir ou brûler le pelage du *musang*.

Et cette manière de le mettre à mort est la manière de faire des Tagalog.

Guy: Ah ! Mais ils sont cruels !

Tan-Tan: Chez les Iraya, on lui brûle les poils alors qu'il est déjà mort.

Guy: Ah, je vois. D'accord.

Lukidanon: Chez nous, le *musang* est mort avant qu'on lui brûle les poils.

Guy: D'accord. Ça va. Mais cette façon de faire des Tagalog !

Lukidanon: De cette façon, ils n'ont plus beaucoup de travail à faire !

Guy: Mais c'est d'une cruauté inouïe !

Lukidanon: Quand on le met dans l'eau chaude, la peau du *musang* sera blanche et si on lui brûle les poils, sa peau sera noire.

Guy: C'est d'une terrible violence. Dans notre pays, il existe des organisations qui veillent sur les animaux. Ils se mettraient en colère s'ils étaient au fait de ce qui se passe aux Philippines.

Sario, Kurot, Lukidanon: Hahaha !

Guy: Et puis ils jetteraient les responsables en prison.

Tan-Tan: Dans les autres pays, il y a des sentences d'emprisonnement ou des sanctions contre ceux qui font du mal aux animaux ? Même si on tire un serpent, peut-on se retrouver avec un dossier criminel ?

Guy: Au Canada, les animaux ont beaucoup de droits. Ils sont parfois considérés presque comme des humains et on se doit de les traiter avec soin, correctement.

Tan-Tan: Les animaux, dans les autres pays, ont-ils des actes de naissances ? Y-t-il des docteurs pour s'en occuper ?

Guy: Oui, il y a les vétérinaires et oui certains ont même des actes de naissance, je crois.

Kurot: Ici, ils sont stricts.

Basikol: Même si c'est un chat domestique ?

Tan-Tan: Oui, bien sûr.

Guy: Oui, on aime beaucoup les chats en Occident.

Sario: Les chats domestiques nous sont utiles dans les champs de culture sur brûlis. Ils veillent sur les enfants pendant qu'ils mangent.

Lukidanon: De la viande ?

Tan-Tan: Dans d'autres pays, ce n'est pas bien de les manger, il y a des sanctions dans ces cas-là.

Lukidanon, Sario: Ici, chez nous, on les mange. On les vend.

Guy: En Corée du Sud, ne les mange-t-on pas aussi ? On les mange aussi je crois.

Tan-Tan: Au Vietnam, en Chine et en Indonésie.

Guy: C'est qu'il y a différentes cultures. Dans notre pays, la culture est aussi différente. Voilà pourquoi il y a des différences. Mais je peux comprendre aussi que d'autres pensent différemment. Il y a différentes façons de penser et de faire les choses et cela me convient, j'ai quand même du respect pour chaque culture.

Sario, Lukidanon: Bien sûr.

Guy: Mais parfois dans notre pays, les droits vont trop loin et donnent l'impression que les animaux sont plus importants que les personnes. Particulièrement, au

niveau des lois. Il est important qu'il y en ait, cependant que parfois on dirait que cela va un peu trop loin.

Kurot : Dès qu'on parle d'un animal domestique, ils ont des droits.

Tan-Tan : Obtient-on des certificats pour les chiots ?

Basikol : Oui, cela sert de contrat dans votre pays ?

Guy : Les gens qui ne peuvent pas avoir d'enfants, il y a des gens qui ne peuvent pas avoir d'enfants, ils ont des chiens ou des chats de compagnie qu'ils considèrent parfois plus importants qu'une personne. Parfois, certaines femmes qui ne veulent pas avoir d'enfants auront plutôt un chat ou un chien de compagnie et elles vont s'en occuper comme si c'était leur enfant !

Tan-Tan : On a vu dans les infos que, dans un pays en particulier, une famille avait un serpent comme animal de compagnie. Ils s'en sont bien occupé jusqu'à ce qu'il soit grand. Et puis, le couple a eu un enfant. L'enfant avait alors un an et il s'amusait avec le serpent pendant que la mère faisait la cuisine. Elle avait laissé l'enfant seul avec le serpent. Quand elle eut fini la préparation du repas elle a regardé en direction de l'enfant. Elle regarda partout mais ne le voyait plus. L'enfant pleurait auparavant. La mère revint dans la maison et regarda le ventre du serpent qui était gros. Elle composa le 911 en disant que son enfant avait été avalé par le serpent. La mère pleurait. La police arriva et le serpent fut amené dans un centre pour les animaux. La mère lança comme message aux gens que ceux qui ont des serpents à la maison ne doivent pas laisser les enfants seuls en leur compagnie !

Guy : Dans d'autres cultures, on leur prépare de la nourriture. Pour faire la fête, on couronne les animaux et on les habille élégamment. En France, par exemple, on mange des grenouilles.

Tan-Tan : Ici aussi on mange des grenouilles !

Guy : Oui, en effet, mais il a des pays dans lesquels on dit que c'est dégoûtant des gens qui mangent des grenouilles.

Tan-Tan : Les Asiatiques mangent des grenouilles !

Lukidanon : Ici, aux Philippines, on mange des grenouilles.

Tan-Tan : Au Japon, en Chine, au Vietnam, en Thaïlande et dans plusieurs autres pays d'Asie on les mange même alors que leur cœur bat encore !

Basikol : On les mange alors qu'elles sont encore vivantes ?

Tan-Tan : C'est une viande blanche.

Lukidanon : On leur enlève la peau.

Tan-Tan : On laisse la peau de la tête qu'on va trancher finement.

Guy : Voilà, et on la mange !

Lukidanon : Moi, les grenouilles que j'ai vu au marché, on leur avait enlevé la peau.

Tan-Tan : Elle n'avait plus de peau ?

Lukidanon : Elles n'avaient plus de peau et le cœur battait encore !

Tan-Tan : Le cœur battait encore !

Guy : Mais c'est terrible !

Lukidanon : 100 pesos le kilo.

Basikol : On leur enlève les intestins ce qui fait mourir les grenouilles lentement.

Tan-Tan : Voilà pour les grenouilles.

Lukidanon : La manière d'apprêter la grenouille chez les Tagalog est de la faire en adobo, dans un jus de coco frit. Chez nous, on la fait frire tout simplement. Il y a des grenouilles de rivière et des grenouilles des champs.

Guy : En fait, nous avons une question. La prochaine question qui porte sur le sang du *musang*.

Sario, Kurot, Lukidanon, Basikol : Le sang du *musang*, les Mangyan ne le mange pas, son odeur est trop répugnante.

Guy : On ne le mange pas. On ne peut pas non plus l'utiliser dans les rituels ou pour d'autres usages ?

Basikol : Non. Cependant, on ne le jette pas.

Guy: Le *musang* peut-il être utilisé d'une quelconque manière à des fins rituelles ?

Lukidanon: Non.

Tan-Tan: On n'utilise pas le sang du *musang* à des fins rituelles.

Basikol: Quand on en attrape un, on le tue, on l'apprête et on le mange.

Guy: Hehehe, voilà, parfait !

Sario, Lukidanon: Hehehe !

Basikol: On ne mange pas la queue.

Kurot: La queue sert de collier et puis de remède aussi en la faisant brûler et en traitant le patient par fumigation.

Basikol, Kurot: On l'utilise comme remède fumigatoire.

Kurot: C'est un remède contre la grippe et la rougeole.

Guy: Très bien. Nous allons maintenant parler des savoirs du *musang*.

Lukidanon, Kurot, Sario: Il est intelligent. Il a des savoirs pour capturer ses proies.

Sario: Le *musang* chasse sa nourriture en utilisant son ouïe. Lorsqu'il entend un bruit quelque part, il s'y rend en marchant très lentement, sans faire aucun bruit. S'il manque sa proie la première fois, il va la rattraper car il sait parfaitement dans quelle direction il doit courir pour l'attraper. En quelques instants, il l'aura entre ses pattes. Voilà comment se comporte le *musang*.

Guy: D'accord. Par son comportement, le *musang* peut-il nous indiquer des choses ? Comme l'arrivée d'un typhon ou d'un tremblement de terre ?

Basikol, Sario: Non.

Guy: Ah, d'accord.

Kurot, Lukidanon: Le *musang*, quand il pleut très fort, il va se cacher dans les trous et sous les épaisses feuilles des arbres. C'est là qu'ils vont se réfugier jusqu'à ce que la pluie cesse.

Guy: Ah, bien, autres choses ? Sinon, quels seraient ses effets bénéfiques sur son environnement ?

Lukidanon, Basikol: Rien d'autre à ajouter, il ne fait que manger des poulets.

Guy: Par rapport aux serpents quand il y a un *musang* près de vos maisons ?

Lukidanon: Le *musang* a peur des chiens.

Guy: Ah bon !

Tan-Tan: Voilà pourquoi il n'habite pas près des maisons.

Basikol: Est-ce l'*alamid* qui se met des feuilles sur son derrière ?

Kurot: L'*alamid*, quand il fait ses besoins en marchant, et ça lui pend au derrière.

Basikol: Cela c'est l'*alamid* ?

Lukidanon, Sario, Kurot: Oui.

L'*alamid* mange des grains de café, des papayes, et les fruits sucrés qu'il trouve dans les arbres.

Tan-Tan: Finissons-en d'abord avec le *musang* avant d'aborder d'autres animaux.

Sario: L'un des ennuis avec le *musang* c'est qu'il mange les poulets domestiques.

Lukidanon: Quand il n'y a pas de chiens autour de la maison, les *musang* vont venir manger les poulets.

Basikol: Dans notre maison, on n'a pas de chien, alors on mange les *musang*.

Guy: Le *musang* peut-il transmettre des maladies et des virus ?

Kurot, Sario: Non.

Guy: Non ?

Sario: Il habite loin dans la forêt.

Tan-Tan: Ne mange-t-il pas des matières en décomposition ?

Basikol : C'est l'iguane qui mange des matières en décomposition.

Guy : De votre vivant, auriez-vous déjà vu un *musang* avec un air différent, pour ne pas dire étrange ? Ressemblant à un *aswang*, par exemple ou à une autre créature folklorique ?

Tan-Tan : Y a-t-il des *musang* d'aspect différent ?

Kurot : Non.

Lukidanon : Par ici, dans notre région, le *musang* que l'on retrouve a toujours un seul et même aspect.

Guy : D'accord. Mais, au niveau de la vie en communauté, vivent-ils comme en famille ou en petits groupes ?

Kurot : En famille.

Guy : Je vois.

Tan-Tan : En famille, seulement, sans autre membre ?

Lukidanon : Le *musang*, quand il a des petits, il doit bien s'en occuper car ces derniers ne voient pas encore. Lorsque les petits peuvent marcher un peu alors la mère peut les laisser seuls pour aller chercher de la nourriture. Ensuite, la mère va leur montrer à chasser leur propre nourriture.

Guy : Très bien. À présent, nous allons parler du rôle de chacun des membres. Par exemple, dans une famille, il y a un mâle, une femelle et des petits ? Tout à l'heure, nous avons parlé du rôle de la femelle qui va chercher la nourriture pour ses petits pendant que le mâle surveille les petits si un danger les menace ? N'est-ce pas ? La mère, quel est son rôle premier dans cette organisation familiale ?

Lukidanon : L'un des rôles de la mère *musang* après avoir mis bas est de surveiller leur habitat et de s'occuper des petits. Elle les allaite aussi pendant toute la période durant laquelle les petits ne peuvent pas encore ouvrir leurs yeux, jusqu'au moment où ils pourront marcher.

Tan-Tan : Et pendant ce temps que fait le père ?

Lukidanon, Kurot, Basikol : Il ne fait rien. On pourrait dire qu'il mène une vie de jeune homme fringant !

Lukidanon : Lorsque les petits sont à peu près grands comme cela, la mère va chercher sa nourriture. Elle va chercher des poulets sauvages, des oiseaux, des rats. Elle ne va pas ramener ce qu'elle attrape pour ses petits, elle le garde pour elle-même. Après qu'elle a mangé, elle a à nouveau du lait, elle va donc en nourrir les petits. Le mâle surveille les petits pendant que la mère n'est pas là.

Kurot : Il fait son monsieur-fait-le-beau !

Tan-Tan : Il se repose.

Kurot, Sario : Oui.

Lukidanon : Quand revient la mère, le père quitte les lieux pour aller chercher sa nourriture.

Guy : Pour lui-même seulement ?

Kurot, Sario, Basikol : Bien sûr !

Lukidanon : Si le mâle attrape quelque chose de gros et qu'il ne peut pas tout manger il va en donner à la femelle.

Lukidanon : S'ils manquent de nourriture, le mâle va aller chasser.

Kurot : Ay ! Cela lui importe peu que la mère ne mange pas.

Guy : Y a-t-il des règles à respecter à l'intérieur de la cellule familiale ?

Lukidanon : La règle qu'observe la mère quand les petits peuvent voir est de ne pas s'éloigner de leur habitat ou de la vue des petits. Une personne, un serpent ou un aigle pourrait encore les menacer.

Lukidanon, Kurot, Basikol : Une autre règle que la mère va respecter c'est de faire en sorte que les petits restent silencieux, car ils pourraient être repérés par une personne ou un chien, par exemple.

Lukidanon : Voilà les règles de vie des *musang*. Y a-t-il d'autres règles ?

Kurot : Une autre règle est que lorsque les petits sont grands, qu'ils sont capables de chercher eux-mêmes leur nourriture et qu'ils savent aller au loin et revenir, ce sera alors l'heure de faire de nouvelles conquêtes !

Basikol : Le mâle rencontre beaucoup de femelles !

Kurot : Sa partenaire est au courant.

Guy : Ah ! Quand les petits sont capables de s'occuper d'eux-mêmes et de trouver leur nourriture...

Tan-Tan : Oui. La règle de savoir trouver sa nourriture.

Guy : Que va faire la femelle, je suis un peu confus, elle va chercher un autre mâle ?

Kurot : Non ! Elle reste avec le même.

Guy : Le couple va en profiter pour passer du temps ensemble ?

Kurot : Bien sûr !

Tan-Tan, Guy : Monsieur-va-faire-le-beau !

Sario : Hahaha !

Guy : Ils continuent de vivre ensemble ?

Kurot : C'est ça, ils vont roucouler en faisant des « Igniou ! Igniou ! » !

Guy : Ah ? Hahaha ! D'accord, je comprends. À présent, y a-t-il un être qui veille sur les *musang* ?

Kurot, Basikol : Non.

Kurot, Tan-Tan, Lukidanon : Le *musang* est un animal qui se fait très rarement attraper par les humains, les Iraya ou les Tagalog.

Kurot : Il y a le seigneur Apo Iraya qui veille sur lui !

Guy : Vous avez mentionné aussi que le *musang* dégage une forte odeur ?

Kurot, Basikol : Oui, effectivement !

Tan-Tan : Une odeur de chèvre !

Guy : Ah je vois. D'accord. Même avant de le cuisiner il dégage naturellement cette odeur ?

Tan-Tan, Kurot, Basikol : Voilà, même s'il n'est pas cuisiné, il sent la chèvre.

Guy : D'accord. Maintenant, nous voici rendu à la dernière partie des questions, après cela, nous aurons fini.

Guy : En ce qui concerne l'être qui veille sur les *musang*, avez-vous remarqué si le nombre des *musang* avait augmenté ou diminué par le passé comparativement à maintenant ?

Lukidanon : Leur nombre n'a-t-il pas diminué ?

Lukidanon, Kurot : Oui, bien sûr qu'il a diminué !

Kurot : Les plus âgés meurent.

Lukidanon : Les plus âgés meurent, les jeunes sont nombreux.

Kurot : Le *musang* et l'*alamid* et le *tinggalong*, il y a aussi des Mangyan qui les tuent aussi !

Sario : Il y en qui meurent, mais beaucoup aussi qui sont en vie.

Kurot : Oui, il y en a qui meurent et d'autres qui naissent, ils font « Igniou ! Igniou ! », ils cherchent leur nourriture dans la forêt, tout comme les humains.

Kurot, Lukidanon, Sario : Il y avait un grand nombre de *musang* dans les temps anciens et maintenant c'est à peu près semblable. Leur nombre diminue lorsque les *musang* femelles les plus âgées décèdent. Elles sont remplacées par deux ou trois *musang* dans chaque famille et la vie des *musang* est comme la vie des humains.

Guy : Ont-ils un territoire ?

Kurot, Basikol, Tan-Tan : Dans chaque montagne ou forêt il y a un couple de *musang*. Ils vont avoir leurs petits dans ce même territoire et c'est là qu'ils vont vivre. Ils se comportent aussi comme les humains : ils cherchent leur nourriture là où ils habitent.

Guy : Quelle est la taille du territoire d'une famille de *musang* ? Par exemple, ont-ils une maison ici, dans le trou d'un arbre, quelle sera la taille de leur territoire ?

Kurot : Kuya, si leur habitat est ici dans une montagne couverte de forêt, toute cette montagne sera leur territoire. Une famille par montagne.

Guy: Ah d'accord. Très bien. Chaque montagne a sa famille de *musang*.
Faut-il alors les protéger ?

Kurot: Il ne s'agit pas vraiment de les protéger.

Lukidanon: Les *musang*, les Mangyan ne les chassent pas régulièrement. On peut en attraper un dans un piège par accident seulement. Dans ce cas, on est chanceux, on va le manger. Mais sinon, on n'en attrape pas.

Guy: Très bien, nous en avons fini avec le *musang*.

Chapitre 4

LES MAÎTRES-GARDIENS

À présent, c'est le moment de mentionner des exemples d'expériences vécues au sujet des maîtres-gardiens des animaux. Si vous avez vécu des choses qui se rapportent à cela, c'est le moment d'en parler. Qui voudrait commencer ?

Lukidanon : À toi de commencer ate Kurot ?

Kurot : Voici ce que j'ai vécu au sein de ma famille. Mon père chassait le cochon et le cerf. C'est ce qu'il faisait, il chassait le cochon et le cerf. J'avais deux frères et moi j'étais la plus jeune. Notre frère aîné était allé chercher de l'écorce de *lupis* (une essence d'arbre) dans un ravin pour les carabao (buffles d'eau). Vers 18h, mon frère n'était toujours pas de retour. Il se faisait tard et il n'était toujours pas rentré après 20h. C'est alors que nous avons vu notre frère aîné s'en revenir en rampant. Mon père lui a demandé pourquoi il était dans cet état. Il a répondu : « J'ai été mordu à la tête par un serpent ». Le serpent qui l'a mordu était gros comme cela, il se tenait perché là-bas dans un arbre. Il y avait un Iraya qui lui a dit de se rendre chez un guérisseur qu'on appelle un vieux *kamlong*, un spécialiste contre les serpents.

Mon père a pris un carabao pour payer le guérisseur. Le guérisseur a dit que nous allions nous enquerir à savoir (par l'entremise d'un rituel) qui a mordu son fils et que celui qui en est responsable se présente ici. Après une attente, voilà qu'un serpent arrive et s'approche la tête baissée en direction du guérisseur. Le guérisseur dit alors : « Il ne s'agit pas d'une morsure de serpent ». Alors, ce que mon père a fait, il a soigné mon frère aîné. Mais il avait été malade depuis si longtemps qu'il

avait perdu la raison : il mangeait de la terre, sautait par la fenêtre. Il n'arrivait plus à raisonner correctement et c'est comme si au moment où il a été mordu il est devenu fou : il se faisait trébucher dans les portes et dans les trous. Alors, mon père a dit d'aller chercher le guérisseur qu'on appelle *Inkargado* dans la montagne. Le guérisseur *Inkargado* est arrivé à la maison. Il a soufflé sur sa tête, comme cela, et lui a apposé les mains, par la suite il a dit d'aller chercher un cochon et de le tuer. On a fait s'asseoir mon frère à cheval sur le cochon comme un fou qui sautait à travers les fenêtres et se faisait trébucher dans des trous. Ensuite le guérisseur a dit : « Ah là-là ! Voici le paiement que nous offrons au maître-gardien des cochons et des cerfs, Alitawu. Ainsi, cesse dès maintenant de chasser les cochons et les cerfs ». Mon frère se comportait toujours comme un fou, comme s'il flottait. Moi, j'étais étendue pendant que je veillais sur lui dans cette maison sans mûr. Un peu plus tard, j'ai entendu le son d'un véhicule qui arrivait. Je me suis retourné pour voir. J'ai vu un énorme autobus. Une énorme femme en est sortie. Puis, j'ai tourné mon regard vers mon frère. Il était à présent attaché et il m'a dit : « Allez ! Allez ! dépêche-toi ! Il est là ! » La femme l'appelait et il continuait de se conduire comme un fou.

Le vieux de la montagne est resté deux semaines chez nous afin de le soigner. Le vieux s'est adressé à nouveau à lui en lui disant : « Arrête de chasser et de tuer les cochons sauvages et les cerfs sinon, ceci [ton mal] sera ton paiement ». C'est alors que mon frère est redevenu normal, ses membres et son corps sont redevenus normaux. Il était redevenu le beau jeune homme qu'il était, il avait cessé de s'automutiler. Mais comment cela est-ce possible ? Son âme s'en était allée

de l' « autre côté ». Mais son corps avait été délivré de ses souffrances [...] [Après cela] trois mois ont passé, puis mon frère a disparu. On ne le trouvait plus nulle part. Soudain, quelqu'un portant un vêtement blanc est passé en courant. Quant à nous, nous étions sur l'autre rivière et mon frère aîné Tonio se dépêchait, je n'avais pas le temps de parler pressé par mon frère et puis je me suis rendu compte que je ne voyais plus mon frère [Tonio]... Et c'est son corps là-bas que je voyais, qui ne bougeait plus et qui ne parlait plus, alors que la rivière débordait et inondait les alentours... Voilà ce que j'ai vécu dans ma famille. C'est ce qui s'est passé, il y a longtemps. À présent, mon frère est décédé, ses quatre enfants lui survivent. On dit que cela n'est pas leur faute, mais que s'il avait désiré rester auprès d'eux, c'est ce qui serait arrivé. Au moment où il a disparu à nouveau dans les flots, on a vu ses vêtements qui étaient tout froissé et on a vu aussi le maître-gardien des animaux.

Kurot : Kuya, notre père a arrêté de chasser, mais on ne pouvait plus rien faire pour soigner mon frère, car le maître-gardien avait pris son âme en échange.

Jazil : C'est comme si elle avait quitté son corps.

Tan-Tan : Oui, elle a quitté son corps, c'est pourquoi il se comportait comme un fou jusqu'à ce que mort s'en suive, son âme étant prisonnière de Alitawu. C'est ainsi qu'ils expliquent ce qui est arrivé à leur frère.

Guy : Il a survécu combien de temps dans cet état ?

Tan-Tan : Cinq mois et puis il est mort.

Tan-Tan : Kuya, il avait 36 ans quand il est mort.

Jazil : 36 ans.

Kurot : J'ai fini de raconter ce que j'ai vécu.

Guy : Ainsi, bien que tout ait été tenté pour le guérir, ses actes pesaient trop lourd dans la balance, il avait dépassé les bornes dans ses chasses intensives. Et c'est le prix qu'il a dû payer en quelque sorte ?

Tan-Tan : Voilà, aucun compromis n'était possible. Telle est la volonté des esprits gardiens : si tel est leur souhait, c'est ce qui se produira.

Guy : Après que les esprits gardiens ont saisi l'âme de la personne, il n'y a plus rien à faire ?

Kurot : Non, en effet. Le corps aussi est emporté !

Guy : Peu importe les traitements qui sont prodigués, peu importe les talents du guérisseur, il n'y a plus rien à faire.

Tan-Tan : Kuya, il n'y a en effet plus rien à faire.

Jazil : Dans ce cas-ci, le frère ou le père n'ont pas arrêté la chasse ?

Kurot : Le père.

Jazil : Ah, c'est le père qui n'a pas arrêté la chasse. S'il s'était arrêté aussitôt, son fils aurait pu être sauvé ?

Kurot : Il aurait été sauvé.

Guy : Mais il ne s'est pas arrêté aussitôt de manière définitive.

Kurot : Kuya, c'est qu'il y a un événement prémonitoire. Par exemple, un aîné aura une vision en rêve ou un aîné te rappellera que tu en as pris assez, que tu dois maintenant t'arrêter.

Jazil : Hmm.

Guy : Voilà pourquoi ce qui s'est produit.

Jazil : C'est-à-dire que le père a fait une expérience prémonitoire mais n'a pas suivi l'avertissement, il n'y croyait pas.

Guy : Mais pourquoi c'est son frère qui subit ?

Tan-Tan : C'est le fils du père de tante Kurot, son frère aîné.

Guy : Oui, son fils.

Tan-Tan : Le fils du père de tante Kurot, c'était son frère aîné. Son père chassait régulièrement le cochon sauvage et le cerf et il en attrapait toujours. Une nuit, il a fait un rêve prémonitoire dans lequel l'esprit gardien lui disait qu'il avait suffisamment chassé. « Si tu ne t'arrêtes pas, je vais te prendre quelque chose en compensation. Mais tu ne t'arrêtes jamais en effet puisque ta chasse est toujours fructueuse et tu veux sans cesse retourner dans la forêt pour chasser. Tant et si bien que tu n'as même pas remarqué que tes enfants ou ta femme sont en train de tomber malade. » Chez nous, chez les Mangyan, par exemple [quand une personne

est malade], on ne va pas l'emmenner tout de suite en ville pour la faire soigner. On va d'abord faire appel à un guérisseur. Il y en a de bons dans notre région, mais il y en a encore de bien meilleurs auxquels nous faisons appel et dont nous suivons les conseils pour soigner nos proches.

Kurot : Un autre moyen de connaître la raison pour laquelle une personne est malade c'est en tuant un poulet ou un cochon. En ce qui concerne le cochon, avant de le tuer, on fait asseoir le malade à cheval sur le cochon. Dans le cas d'un poulet, on le secoue ou encore on caresse le corps tout entier de la personne malade avec les ailes. C'est de cette façon que l'on apprend ce qui rend la personne malade. Avec le cochon, on va regarder dans ses entrailles comme un filet qui enveloppe la rate. C'est là que l'on va voir ce qui s'est passé chez cette personne et pourquoi elle est malade.

Jazil : J'ai une question, pourquoi c'est le fils qui tombe malade et pas le père qui est la personne fautive ? Pourquoi c'est comme ça ?

Guy : Mais oui, pourquoi ?

Kurot : Mon père avait une santé de fer. Alors, l'esprit gardien s'en est pris plutôt à ses enfants. Il ne le prendra pas parmi ses amis ou collègues ou d'autres proches parents, mais seulement à son enfant. Par exemple, si je chassais le cochon sauvage, alors c'est mon enfant qu'il prendrait.

Jazil : Puisqu'un enfant n'a pas encore une grande résistance ?

Kurot : Oui. C'est que les adultes ont des savoirs que les petits ne connaissent pas ou des moyens, voilà pourquoi ce sont les enfants qui sont pris.

Jazil : Il n'est pas possible de prendre qui que ce soit d'autre ?

Tan-Tan : Mademoiselle, tante Kurot a dit qu'ils ne vont pas chercher des gens dans d'autres familles. Ce sera seulement dans ta famille, parmi tes enfants.

Guy : Très bien, c'est très clair. Y a-t-il d'autres histoires ou d'autres choses à dire ?

Lukidanon : Voici des faits qui se sont déroulés en 1983. Ma femme était enceinte et elle a accouché. Je chasse le cochon sauvage pour gagner ma vie. Sans lance, sans fusil, sans piège, tout ce que j'utilise c'est la

méthode dite *pangalut* : c'est à l'aide de poudre à canon et d'une bougie. Ce truc ressemble à une sucette C'est ce que j'utilise pour attraper le cochon.

Avant ma fille aînée, Nene, j'ai eu deux enfants qui n'ont pas survécu. À cette époque, j'allais installer des *pangalut* dans la forêt. La nuit venue, je faisais un rêve qui disait que j'allais faire une bonne prise le lendemain matin. Le matin suivant, mon dispositif avait explosé et j'en avais attrapé un nombre incroyable ! Trop, en fait. Plus d'une centaine. Un autre soir, j'ai refait la même chose, j'ai réinstallé le dispositif qui a explosé à nouveau. L'explosion que cela a produit a été comme un éclair ou la foudre, l'intensité de l'éclat a résonné dans le ciel. On s'est rendu sur les lieux avec mes trois frères. Ce que j'ai vu, c'est un énorme cochon sauvage mort. On a pris la langue et on lui a retiré la peau et ouvert le ventre en deux sur les lieux mêmes. On a nettoyé les entrailles. J'ai été surpris de voir qu'il n'y avait qu'un seul testicule et un seul rein.

Par la suite, il s'est écoulé un mois, et puis deux et puis trois mois et ma femme est tombée enceinte trois fois mais trois fois le bébé est mort. Le quatrième c'était ma fille aînée Nene qui s'est épris de ma passion pour la chasse au sanglier. Ma femme est retombée enceinte. Elle a accouché et le bébé est mort-né. Pour ma part, cela ne me dérangeait pas trop. L'important c'était que je puisse gagner ma vie. Deux jours après cela, je suis allé réinstaller le dispositif. Ce soir-là, j'ai fait un mauvais rêve dans lequel je voyais que l'engin avait fait exploser un gros cochon sauvage. Mais, je ne recevais pas le message de m'arrêter, qui me disait que cela suffisait maintenant. Moi, j'avais vraiment beaucoup de plaisir à chasser le cochon sauvage ! Puis, un jour, un vieil homme, un vieux guérisseur, est venu me parler. On s'est raconté nos histoires. Il m'a dit alors : « Petit, tu devrais arrêter de chasser le cochon sauvage. Si tu continues à chasser comme cela, plusieurs de tes enfants vont mourir ». Ah, mais je me suis dit, ce n'est rien. J'adore la chasse, je suis vraiment heureux quand j'attrape les bêtes.

Puis, un autre jour, le vieux guérisseur est venu me parler. On a bavardé. Il m'a dit : « Mon petit, tu vas maintenant t'arrêter de chasser le cochon, ça suffit maintenant ! » Mais dans ma tête, cela n'était pas vrai. J'ai continué à chasser, puis j'ai perdu un autre enfant. Le vieux guérisseur est revenu en me disant : « Bon sang ! Ça suffit ! Ça suffit ! Ça suffit ! » À ce moment-là j'ai eu peur. Trois ans plus tard, ma femme est tombée enceinte à nouveau et elle a donné naissance à mon petit Beboy. Il profitait bien de la vie, il était grand et avait atteint l'adolescence. Mon envie de chasser m'est revenue. Je suis retourné chasser, j'ai attrapé à nouveau du gibier. Et voilà qu'un autre de mes enfants

est décédé! Voilà, c'est ce que j'ai vécu. Et à partir de ce moment, j'ai complètement arrêté la chasse. Même Nene, mon aînée, est tombée grandement malade et nous avons dû l'amener en ville pour la faire soigner. Les vieux m'ont dit que cela était la conséquence de mes pratiques de chasse du cochon. Quand elle a été guérie on est retourné à la maison. Voilà, c'était mon histoire vécue.

Jazil: Alors vous auriez été combien de frères et de sœurs?

Tan-Tan: Onze.

Frédéric: Est-ce qu'il y a un prix à payer? Si on attrape quelque chose mais qu'on le laisse là.

Kurot: Kuya, par exemple, si tu attrapes quelque chose mais que tu le laisses là, cela compte aussi.

Kurot: Cela compte aussi comme si tu l'avais pris.

Jazil: Puisqu'on a en fait attrapé quelque chose?

Kurot: Oui, on a attrapé quelque chose et on l'a tué. Alors, il doit y avoir une compensation [pour rétablir l'équilibre], il n'y pas de compromis possible.

Jazil: Mais si on attrape un gibier et qu'il ne meurt pas, peut-on éviter la conséquence?

Kurot, Lukidanon: Selon notre expérience, si la bête est touchée mais que la blessure n'est pas trop grave, le cochon s'en remettra naturellement, comme si quelqu'un l'avait soigné. Mais, il garde la marque qu'on a essayé de l'attraper. Et si la blessure est grave, mais qu'il ne s'en rend pas compte, il arrivera à marcher encore trois jours, mais il en mourra éventuellement le troisième jour. Dans ce cas, on appelle cela *araban*.

Kurot: S'il n'est pas blessé, il va s'en remettre. Mais s'il est blessé, il peut survivre jusqu'à trois jours, mais éventuellement il va mourir. C'est ce que signifie l'expression *araban*.

Tan-Tan: Il a été atteint mais il n'est pas blessé, sinon que légèrement de sorte qu'il peut encore se déplacer.

Jazil: C'est ce que signifie l'expression *araban*?

Kurot: Oui, c'est ce qu'on appelle *araban*.

Jazil: Que dire d'un cas où il a été blessé et qu'il s'en remet?

Kurot: Il va survivre.

Jazil: Il va vivre, alors faudra-t-il quand même une compensation?

Lukidanon: Non.

Kurot: Ceux qui meurent doivent être compensés.

Jazil: Ah, d'accord.

Guy: Dans ces cas-là c'est nécessaire?

Kurot: Oui, kuya, il faut vraiment obtenir une compensation.

Guy: Très intéressant.

Kurot: Et toi, n'as-tu pas une expérience à raconter quand tu étais enfant?

Talandi: Non, rien.

Kurot: Comment cela, rien? Tu as eu une expérience à la rivière, n'est-ce pas?

Talandi³⁰: Ah oui, c'est vrai.

Guy: A son tour de parler, peut-être?

Kurot: Kuya, son histoire se passe à la rivière.

Talandi: Diyaga est l'esprit gardien des eaux. Nous pêchions le poisson, nous étions plusieurs compagnons ensemble et nous étions allés au lieu de l'accident, à Salabayon. L'un d'entre nous se laissait flotter par moment à la dérive. Il avait attrapé beaucoup de gros mulets et de carpes. Peu de temps après, son pied s'est tout à coup enfoncé dans un trou ou dans un sable mouvant et puis il a été fortement frappé par les vagues et son corps chancelait et s'affaiblissait. Alors, nous avons pris un bâton qu'on a placé dans ce trou afin qu'il puisse s'y accrocher jusqu'à ce qu'un vieux passe par là et nous dise de prendre un bois et d'en aiguiser le bout pour le rendre pointu et de le planter à côté du garçon. Après cela, l'aîné s'est mis à méditer puis à écrire des inscriptions [à l'aide de charbon de bois] et à faire un rituel comportant une incantation et promettant que cet homme ne pêchera plus jamais

³⁰ Talandi est un guérisseur iraya.

le poisson dans cette rivière. C'est seulement le lendemain midi, après qu'il a été secouru, que nous avons regardé s'il avait été blessé. Heureusement il n'avait rien. Et l'aîné dit au jeune homme: «Ne pêche plus jamais le poisson et ne pratique plus jamais la pêche à l'arc d'aucune manière!»

Jazil: Qu'est-ce qu'il y avait d'écrit sur le bois?

Talandi: C'était écrit avec du charbon de bois.

Jazil: Mais vous ne savez pas ce qu'il a écrit?

Talandi: Non.

Lukidanon: Ce sont des «x».

Kurot: Mais il y a une incantation aussi.

Kurot: Il y avait une croix.

Jazil: Les dessins consistaient en des croix?

Talandi: Oui.

Guy: Des symboles?

Tan-Tan: Oui, des symboles. C'était un moyen de sortir la personne de l'eau.

Lukidanon: C'est ce qu'il y avait d'écrit sur le bois.

Talandi: Cela a un esprit-maître.

Kurot: Nous croyons que chaque créature possède un esprit-maître.

Guy: Très bien, très intéressant!

Jazil: Avez-vous d'autres histoires vécues à raconter?

Bon, nous aurions juste une question, ainsi, il y a différents maîtres-gardiens pour les animaux et les poisons. Mais, y a-t-il un maître au-dessus de ces esprits-gardiens qui serait le plus important d'entre eux?

Kurot: Apo Iraya!

Kurot: Apo Iraya.³¹

Kurot: Je vais vous «faire entendre» ce que je veux dire quand je dis cela. Qu'aurez-vous à dire si je dis ceci: «*Turward sumukam-sumikam ipalsilip saud hamporsin*». Que signifient ces mots? C'est notre façon de nous débarrasser des gens qui ne sont pas bons pour nous ou des êtres qu'on ne voit pas.

Talandi: Qu'est-ce qu'elle a dit?

Kurot: Ce que j'ai dit c'est que notre père dans les cieux connaît les formules, les paroles.

Basikol: C'est la dévotion, ça.

Lukidanon: Non, non.

Kurot: Si, cela est une dévotion pour les êtres que nous ne voyons pas. Ils désirent pouvoir voir la grande dame Diyaga, Alitawu, le boa constrictor qui s'empresse de monter vers le ciel.

Kurot: Voici ce qu'il en est: quand les enfants tombent malades moi je vais alors agir comme guérisseuse et je vais prier pour eux. Par la suite, j'invoque le Seigneur qui enlèvera le mal. Si ce n'est pas lui, le malade continuera de souffrir. Il poussera des gémissements et ensuite s'évanouira. La maladie ne passera pas. Plus la peine d'essayer encore, même après cela. Ce que je vois de mes propres yeux me dit que cela est vrai.

Talandi: À propos de son lit, c'est vrai?

Kurot: Oui, le lieu de repos de cette personne tu ne le sauras pas.

Talandi: Quoi?

Kurot: J'ai aussi vu qu'il ne s'agissait pas d'un humain.

Talandi: C'est ça, maman.³²

Kurot: Selon nos croyances, on appelle l'esprit gardien pour savoir s'il y a des maladies. Par la suite, le plus élevé parmi les esprits, c'est le Seigneur. Et chez les Iraya, c'est Apo Iraya. Le Seigneur en iraya se dit Apo Iraya. Ensuite, ce que j'ai dit à propos du malade, c'est que s'il guéri, demain il se lèvera et marchera. Là où le

³¹ La déité suprême dans la cosmologie iraya est Apo Iraya, qu'ils associent à Dieu depuis qu'ils ont été christianisés.

³² Maman ici (*inay*) est utilisé dans le sens d'une façon polie de s'adresser à une dame âgée.

guérisseur a soufflé, là où il l'a touché, demain ce sera guéri. Mais, si cela n'est pas encore guéri, il le verra dans ses rêves, il verra le malade revenir. Alors, il le touchera, il soufflera, il prendra son pouls jusqu'à ce que le malade soit guéri.

Mais s'il doit mourir, cela lui apparaîtra encore en rêve : il verra que le malade ne pourra plus revoir ses proches. Cela signifie que la personne malade saura aussi qu'elle va bientôt mourir. Il y a des signes qui indiquent qu'on en n'a plus pour longtemps à vivre. Mais, à propos des maîtres-gardiens, le plus grand parmi les quatre demeure le Seigneur qui a créé Apo Iraya.

Guy : D'accord, c'est maintenant bien clair. Mais quel est le lien, n'est-ce pas, entre Apo Iraya et les humains ? Nous commande-t-il de faire ceci ou cela ou sommes-nous laissés à nous-mêmes ? Nous fait-il savoir lorsque nous faisons quelque chose de mal ?

Kurot : Il y a un lien.

Le Seigneur sait que je suis guérisseuse. C'est pourquoi il est mon interlocuteur et nous nous parlons.

Frère, la relation que j'ai avec le Seigneur se fait à travers un rêve, une prémonition. Ça, c'est quelque chose de typique dans notre culture que de voir dans un rêve prémonitoire que quelque chose de mauvais va se produire ou qu'il y aura une période de maladie. C'est de cette façon qu'on le saura : par une prémonition ou un rêve. La connexion avec Apo Iraya se fait dans les rêves des aînés capables d'expliquer le sens de ce qui se manifeste à eux. Les types d'événements qui se manifestent dans les rêves des aînés sont les périodes de maladie, d'épidémie, la destination ou le lieu où se produira l'événement ou encore les événements malheureux.

Comme la Covid-19, personne ne l'a attrapée ici, même si les gens n'avaient pas de vaccin. Les gens ici ont une forte constitution, une forte résistance. Nous ne sommes pas comme les gens des grands centres qui ont une faible constitution. Ils nous demandent pourquoi nous avons une grande résistance ? Nous leur répondons que nous avons des maladies que nous sommes capables de soigner. Vous avez des maladies de gens qui habitent en ville. Voilà ce qui vous rend malade. C'est ce qu'on leur a répondu. Les maladies que peuvent soigner les guérisseurs, les herboristes ou comme nous les appelons ici les Amay. Mais les maladies comme l'asthme, ce sont là des maladies de ville, dans ces cas-là, on emmène les patients à la clinique ou à la pharmacie. Mais les problèmes de santé que « voient » les aînés, on se rend auprès d'eux pour les soigner, on les emmène aussi voir le guérisseur.

La prémonition constitue notre moyen d'entrer en contact avec le Seigneur, d'établir une connexion qui s'établit aussi avec les esprits-maîtres des animaux, des insectes, des eaux. Le Seigneur, le plus grand des maîtres, leur apparaît en rêve ou sous la forme d'une prémonition.

Jazil : Le moyen d'établir la connexion est qu'ils vont se manifester à travers les rêves ?

Kurot : Oui.

Lukidanon : Le genre de rêve dont il est question ici est différent de ceux que l'on fait quand on est petit.

Guy : Pour ceux qui ont les connaissances de guérisseur et les aînées capable d'interpréter ces rêves.

Lukidanon, Kurot : Frère, pas tous les *kuyay* savent interpréter les rêves ou les prémonitions. La véritable personne qui peut les comprendre et les expliquer est celle qui possède ce savoir particulier ou alors un guérisseur ou le grand chef de la tribu.

Jazil : Seuls quelques élus ?

Kurot : Oui.

Jazil : Kuya avait une question tout à l'heure à savoir si les maîtres-gardiens sont des hommes ou des femmes et s'ils peuvent se marier ?

Guy : Ah c'est une bonne question.

Kurot : Il y a des femmes, il y a des hommes.

Jazil : Comment savoir si le gardien des *chanos* (poisson-lait ?) ou des poissons en général est une entité féminine ou masculine ?

Kurot : Je vais savoir ce genre de choses quand je vais voir le maître des eaux et que nous allons communiquer, je vais remarquer qu'elle a de longs cheveux. Du côté des animaux, on retrouve aussi des maîtres féminins ou masculins, nous avons la possibilité de le voir ou de le savoir. Ces êtres ne peuvent pas être vus par les enfants, comme le maître des eaux, ce sont les aînées qui ont des cheveux blancs et qui savent communiquer avec eux qui peuvent les voir.

Guy : Ah, parfois, ils voient des hommes, parfois des femmes.

Kurot : Oui, frère, par exemple, si c'est un animal en particulier, on saura si le maître est un homme ou une femme par la longueur des cheveux.

Guy : Oh, cela signifie que le maître des poissons, par exemple...

Kurot : Il peut s'agir d'une femme ou d'un homme.

Kurot : Il y a des femmes et des hommes.

Guy : Des femmes et des hommes.

Kurot : Oui.

Guy : Ah, c'est possible ! Admettons qu'en rêve, le maître que je vois est un homme, ce même maître pourrait apparaître à un autre sous la forme d'une femme ?

Tan-Tan : Kuya, ça dépend des gens qui les voient ou qui communiquent avec eux.

Guy : Ah, d'accord.

Jazil : Dans les rêves, est-ce seulement des maîtres sous la forme de vieillards ou peut-il aussi y avoir des maîtres enfants.

Kurot : Si j'étais encore une jeune femme, de nombreux jeunes hommes pourraient vouloir m'induire en erreur. Je souhaiterais ne pas en voir beaucoup. Et vous, vous avez dormi et vous êtes reposé là-bas dans une montagne ou dans la forêt. Ils vous voient. Ils vous regardent comme ça, mais si vous n'avez pas le savoir vous ne les verrez pas.

Jazil : Donc, les maîtres des poissons, des arbres, des animaux ne sont pas que des vieillards, il y a aussi des jeunes, des femmes et des hommes.

Kurot : Leur monde est le reflet du nôtre, la seule différence c'est que nous ne les voyons pas. Les seuls qui peuvent les voir sont certains aînés qui savent comment interpréter leurs rêves.

Ce sont les aînées qui les voient dans leurs rêves et qui savent expliquer le sens de ce qu'ils voient.

Par exemple, nous bavardons dans la forêt. Je comprends les réflexions de la personne avec qui je m'entretiens. Et ils le savent aussi et ils nous font savoir qu'il ne faut pas emmener les enfants par là. Et puis ils vous disent que « cela est le remède pour te guérir », « frotte-toi la tête avec cela », car les gens de la

forêt qu'on ne voit pas nous ont expliqué qu'il fallait souffler comme cela sur la tête du malade pour qu'il puisse guérir.

Basikol : Ceci est l'absolue vérité. On utilise aussi le gingembre.

Kurot : Pas moi ! Moi je n'utilise pas le gingembre. Les différentes méthodes de traitement des guérisseurs comprennent mouiller le gingembre avec sa salive, souffler sur la tête du patient et l'usage de plantes médicinales que l'on fait boire à la personne malade. Voilà, et les connaissances en matière de guérison nous viennent du Seigneur.

Guy : Mais ma question, c'est est-ce que tous les aînés peuvent être des guérisseurs ?

Basikol : Un petit nombre seulement.

Kurot : Un petit nombre seulement en a la connaissance.

Kurot : Seulement ceux qui en ont le savoir.

Guy : Ah, seulement ceux qui en ont le savoir. Je comprends. Merci bien !

Jazil : Est-ce la plupart des guérisseurs qui ont la faculté de voir ces choses ?

Kurot : Les guérisseurs sont ceux qui ont le pouvoir d'interpréter les prémonitions et ont le savoir qui leur permet de guérir les malades.

Guy : Et comment appelle-t-on les guérisseurs en iraya ?

Tan-Tan : On appelle les guérisseurs *amay* en iraya.

Guy : Ah *amay*. Mais un *amay* est nécessairement un guérisseur ?

Kurot : Oui, dans notre culture, le guérisseur est un aîné qui fait partie du cercle de personnes qui jouent des rôles importants au sein des Iraya.

Lukidanon : Mais certains sont appelés *amay* sans être guérisseurs, ce terme est alors réservé aux gens très âgés.

Kurot : Le plus âgé de la tribu est aussi appelé *amay*.

Guy, Jazil : Mais il n'est pas nécessairement guérisseur ?

Kurot : Non, il n'est pas nécessairement guérisseur.

Lukidanon : Même s'il n'a pas encore de cheveux blancs comme Ate Kurot, il peut aussi voir dans les rêves et avoir des connaissances en matière de guérison.

Jazil : On peut appeler le plus ancien de la tribu *amay* mais il n'est pas guérisseur ?

Guy : C'est le plus âgé mais cela signifie-t-il aussi qu'il est guérisseur ?

Lukidanon : Le plus âgé est appelé *amay* aussi, même s'il n'a pas les connaissances d'un guérisseur.

Guy : J'ai une bonne question. Pour devenir guérisseur, pour voir dans les rêves, comprendre et expliquer les prémonitions, comment peut-on apprendre ? Y a-t-il un processus pour devenir guérisseur ? De quelle façon devient-on guérisseur ? Doit-on invoquer une entité, prier ? Par exemple, moi, pourrais-je devenir guérisseur ? Quel est le chemin, peut-on me l'enseigner ?

Jazil : Y a-t-il un processus à suivre, peut-on l'enseigner ?

Guy : Que doit-on faire ?

Kurot : Si tu as le désir de devenir guérisseur, c'est le Seigneur qui t'accordera le savoir. Le Seigneur ne peut t'accorder ce pouvoir si tu fais du mal aux autres, si tu joues (jeux de hasard), si tu fais le mal ou si tu as tué quelqu'un. Si tu es gentil avec ton prochain, cela est très bien, tu pourras te voir conférer les savoirs de guérison. Le Seigneur accordera son pouvoir si tu suis toutes les bonnes actions à faire. Mon savoir en matière de guérison ne vient pas de mes parents ou d'une autre personne, je sais qu'il provient directement du Seigneur, non par l'entremise d'une autre personne. Avec les paroles suivantes : « *agpamurmur tisabulam, disymdi, isam-upram itimburado* », je guéris, je leur enseigne à utiliser le bon remède pour que cette personne guérisse et que, lorsqu'il y aura une période de maladies (comme le rhume, la toux, la grippe), j'en serai moi aussi avertie. Ce savoir est le mien et c'est moi qui dis aux aînés et aux enfants de ne pas se faire prendre sous la pluie.

Lukidanon : Voilà le rêve ou la dévotion, peux-tu l'écrire ?

Kurot : Bien sûr.

Lukidanon : Nous sommes quatre à raconter des histoires.

Kurot : Le don de guérisseur ne vient pas des humains mais bien du Seigneur et si l'on veut apprendre à devenir guérisseur il faut agir de manière exemplaire envers son prochain et ne pas causer de mal à autrui. Ceci nous prédispose à se voir accorder le savoir de guérisseur du Seigneur.

Lukidanon : J'ai demandé à Ate Kurot si elle était capable d'écrire ses connaissances. Elle dit que oui.

Kurot : Oui, je peux l'écrire mais personne d'autre ne peut en comprendre le sens : moi seule peux comprendre ma dévotion. Quand bien même je peux écrire les mots, celui qui va les lire ne pourra pas comprendre le sens de ces mots.

Guy : Je peux les lire mais je n'en comprends pas le sens.

Tan-Tan : C'est que elle seule en connaît le sens.

Jazil : Vous ne transmettez pas ces connaissances à vos enfants ?

Kurot : J'ai un seul enfant, une fille qui travaille chez Amnay. Tout près de Siapo, elle a vu quelqu'un au bras poilu qui cherchait à lui toucher le bras. Elle est rentrée chez nous et elle a dit qu'elle avait vu quelque chose qui lui avait fait peur. Je lui ai demandé pourquoi elle avait peur et ce qu'elle avait vu. Il y avait une personne poilue qui essayait toujours de me toucher. Je vois, alors je vais écrire ce que je sais pour que tu n'aies plus peur. J'ai bien écrit ma prière de dévotion. Elle est rentrée chez-nous, elle a dit qu'elle n'avait pas pu l'utiliser car elle ne savait pas comment l'utiliser puisqu'elle n'en comprenait pas le sens.

Kuya, j'ai essayé de donner ma prière à ma fille. Je lui ai appris comment l'utiliser. Mais, malgré cela, elle n'a pas pu l'utiliser lorsqu'elle était à son travail. C'est que, elle a dit que quelqu'un la touchait chaque fois que tombait la nuit, alors je lui ai dit que j'allais lui donner ma prière de dévotion et que je lui apprendrais comment l'utiliser, mais en vain, elle n'a pas su l'apprendre.

Jazil : La prière s'est avérée inefficace.

Tan-Tan : En effet.

Frédéric : Merci beaucoup pour toutes ces histoires !

Guy : Merci beaucoup pour toutes les histoires et tous ces savoirs ! Nous allons voir s'il y a d'autres questions au sujet des maîtres gardiens et comment l'on peut devenir guérisseur. Quand on aura fini, quand on aura épuisé toutes nos questions, nous aborderons les autres sujets.

[À propos d'une photo de scorpion]

Lukidanon : Comment ça s'appelle ?

Talandi : Je ne sais pas.

Lukidanon : Ceci est dangereux.

Guy : Oui, c'est ce qu'on dit, celui-là, le plus petit, n'est-ce pas ?

Lukidanon : Ils sont tous dangereux.

Kurot : Le plus gros.

Guy : Le plus gros est le dangereux.

Lukidanon : Celui-ci aussi est dangereux.

Kurot : Ah, un scorpion.

Lukidanon : J'ai été piqué par un scorpion comme ça et on m'a amené à l'hôpital.

Guy : Tu te souviens, Beth, on en avait vu des comme celui-ci à Siapo, et puis il y en avait un où allait s'asseoir Antoine.

Tan-Tan : Dans la moustiquaire.

Guy : Oui, en 2012, avec Frédéric et sa famille. On avait dormi dans une tente.

Lukidanon : Des comme ceux-ci, il y en a 4 espèces : un blanc, un rouge, un noir et un brun avec des marques noires.

Guy : Le rouge il est dangereux.

Lukidanon : Il est dangereux.

Guy : Celui-là ?

Lukidanon : Ils sont tous dangereux. Mais le rouge l'est particulièrement.

Guy : Peut-on en mourir ?

Lukidanon : Il se peut que l'on doive te conduire à l'hôpital.

Lukidanon : Celui-là se tient dans les lits et dans les feuilles séchées dans la forêt.

Guy : Si on se fait mordre, que ressent-on ?

Lukidanon : C'est fait vraiment très mal.

Basikol : Un engourdissement.

Lukidanon : Si on se fait mordre ici, ça va monter jusqu'ici et puis jusque-là.

Guy : Ça se rend directement au cœur ?

Lukidanon : Non.

Guy : On va sentir la douleur jusqu'ici ?

Lukidanon : Si tu t'es fait piquer ici, tu auras une bosse ici.

Guy : Ah, ici au niveau des aisselles.

Lukidanon : Oui.

Tan-Tan : Kuya, si tu as été piqué par un scorpion tu auras une bosse au niveau des aisselles ou au niveau de l'aîne. Et cela est douloureux quand on y touche.

Lukidanon : Si tu te fais piquer ici, tu ressentiras la douleur jusque dans l'aîne.

Chapitre 5

LES RATS

Voici la première question. Les rats sont-ils utiles d'une manière ou d'une autre aux humains et si oui de quelle façon ? Ou alors sont-ils dangereux et si c'est le cas de quelle façon ? Voilà la question. Qui voudrait répondre ?

Tan-Tan : Oui, les rats sont-ils utiles pour nous ?

Kurot : Ils nous aident d'une certaine façon. Du fait qu'on puisse les manger.

Talandi : Chez les Iraya on mange le rat. Pour ce qui est de ses actions utiles pour les humains, nous n'en connaissons pas d'autres.

Tan-Tan : Les rats sont-ils porteurs de maladies pouvant être transmises aux humains ?

Talandi : Selon moi, ils ne sont pas porteurs de maladies.

Guy : Sont-ils porteurs de maladies transmissibles aux humains ?

Talandi : Ils ne portent pas de maladies. C'est pourquoi je dis qu'ils n'ont pas de maladies, jamais personne [parmi mes patients] ne s'est senti étourdi à cause d'un rat. À ma connaissance, personne ne m'a jamais rapporté la mort de quelqu'un ou un étourdissement à cause d'un rat.

Tan-Tan : Personne ne s'est jamais senti étourdi en mangeant un rat ?

Talandi : Non, personne.

Tan-Tan : Les rats causent-ils des dégâts ?

Talandi : Oui, car ils ravagent beaucoup les plantations, les plants de patates douces, le manioc, et un type de manioc en particulier, le *balinghoy*, le riz, c'est ce qu'ils mangent et aussi le maïs.

Guy : Peut-on manger toutes les espèces de rats qui existent ?

Tan-Tan : Non, kuya, il y en a deux seulement que l'on peut manger. Kuya, le *duli* et le rat des fermes ou des campagnes.

Guy : Le rat des campagnes, d'accord.

Tan-Tan : Kuya, c'est aussi une peste pour les plantes qu'on cultive, car les rats mangent les noyaux et l'intérieur des patates douces et du manioc, le riz, le maïs, toutes les plantes qu'ils peuvent manger ils vont les manger, ce qui en fait des créatures nuisibles pour les humains.

Guy : D'accord. Y a-t-il des choses à ajouter à propos des rats ? Moi, j'ai quelque chose à ajouter. Par exemple, puisqu'ils dévastent les champs de riz, de maïs, etc. y a-t-il un moyen pour les en empêcher ? Quand vous voyez des rats dans les champs. Y a-t-il des moyens de les contenir ou alors il n'y a rien à faire ?

Lukidanon : Quand il y a de nombreux rats dans un champ, le propriétaire peut dire des paroles comme celles-ci : « Prenez ce dont vous avez besoin mais laissez-en, ne dévastez pas toute la culture, laissez-en pour nous ». Voilà ce qu'il faut dire. La nuit suivante, on constate qu'ils en ont dévasté qu'une petite partie.

Tan-Tan : Kuya, on prit et on dit aux rats de prendre seulement leur juste part pour qu'il en reste pour le propriétaire de sorte que chacun puisse se nourrir.

Kuya, le deuxième jour et jusqu'au troisième jour, les rats n'auront mangé ou détruit qu'une petite partie, alors qu'autrement, ils auraient pratiquement tout dévasté.

Guy : Lorsque l'on fait cette prière ?

Tan-Tan : Oui, quand on les prie et qu'on leur demande poliment, les rats écoutent.

Guy : Mais si le propriétaire se met en colère et leur dit : « Oh là ! Vous détruisez beaucoup trop ! »

Lukidanon, Basikol : Oh-là-là !

Kurot : Le rat, si on lui crie après, il va se plaire à tuer ou à faire du tort à celui qui l'afflige. Ainsi, ils mangeront jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien à manger.

Tan-Tan : Kuya, si on s'en prend aux rats en leur vociférant des injures ils vont alors ravager toute la plantation sans rien laisser. C'est l'un de leurs comportements.

Guy : Je vois. Merci beaucoup !

Frédéric : Admettons qu'il y a des rats dans une rizière qui sont en train de manger là et que vous les voyiez, est-ce qu'il y a un moyen de communiquer avec eux ? Peut-on aussi parler à leur esprit gardien en lui demandant de ne pas tout manger la rizière ? Est-ce que cela fonctionne un peu comme ça ?

Kurot : Si tu veux en savoir plus sur les rats tu dois savoir comment communiquer avec eux et dire ceci : « Mon ami, ne mange pas toute notre nourriture ». Même s'il y en a seulement que quelques-uns, les rats, leur maître gardien ou le Seigneur est toujours là auprès d'eux qui les comprend. Mais si tu te fâches contre eux comme ça et tu veux les tuer alors ils détruiront toute ta plantation.

Tan-Tan : Kuya, les rats ont un chef ou un seigneur qu'on appelle Apo Daga qui est toujours auprès d'eux. Si le propriétaire des plantations se fâche et s'en prend physiquement aux rats, ils vont alors tout détruire et ne rien laisser dans les plantations.

Guy : L'Apo Daga ?

Tan-Tan : Oui, Apo Daga, c'est à lui qu'il faut s'adresser pour demander que les rats quittent leur plantation.

Guy : Ah très bien ! Au sujet des comportements des rats, y a-t-il des signes ou des marques, par exemple en rapport avec la, quelque chose qui indiquent que la météo va changer, qu'un typhon est en approche ? Est-ce que leur comportement change en fonction de cela ? S'il y a un tremblement de terre, par exemple ?

Kurot : Kuya, les rats, quand il y a une tempête, ils courent se cacher dans leurs trous dans la terre. C'est l'un de leurs comportements.

Guy : Très bien. Y en a-t-il d'autres ? Lorsqu'il y a un tremblement de terre, vont-ils le sentir venir à l'avance ?

Kurot : Oh ! Oui, ils vont le sentir.

Guy : Qu'un tremblement de terre va se produire ?

Kurot : Non, ils vont le sentir de cette manière.

Basikol : Non ! Là-bas, à l'intérieur de leur trou.

Kurot : Ils savent aussi quand il y a un tremblement de terre, quand il y a une inondation et quand une tempête approche et cela même à l'intérieur des trous où ils habitent.

Tan-Tan : Kuya, quand il y a une tempête, un tremblement de terre ou une inondation, ils le savent. Mais, ils ne vont pas quitter l'abri qu'ils ont construit. Ils vont y rester, ils ne quittent pas leur maison.

Guy : D'accord. Je pense bien ne plus avoir de questions au sujet des rats.

Chapitre 6

LES OISEAUX

Nous allons d'abord dresser la liste de tous les oiseaux que vous connaissez qui sont présents dans votre environnement naturel. Je pense qu'il serait bien que nous partions de la liste que nous avons établie avec les Alangan. Nous allons ajouter et discuter des oiseaux qui sont différents ou qui ont des noms différents et identifier les oiseaux qu'on ne retrouve pas chez les Iraya et, enfin, discuter des différences qu'il peut exister sur le même oiseau. Est-ce que cela vous convient ?

Kuro-kuro (Kur-kurwan en alangan)

Basikol : En Alangan, c'est le *kur-kurwan* ?

Guy : Ainsi, c'est le *kuro-kuro* chez les Iraya. Quel son fait-il, son chant ? Qui serait capable de le reproduire ici ?

Lukidanon : « Huuut ! Huuuut ! howw ! »

Guy : Cela signifie-t-il quelque chose ?

Lukidanon : Oui, ça a un sens.

Guy : Le premier son, que signifie-t-il ?

Lukidanon : Le premier son signifie l'heure.

Tan-Tan : Quand il est 6 heures du matin, le chant est long, et quand il est 15 heures, il est plus court.

Lukidanon : Le chant qu'il fait alors à 6 heures du matin est court comme ça.

Guy : Fait-il d'autres chants qui ont d'autres sens ?

Lukidanon : Ah, il y a le *kuro-kuro* mâle lorsqu'il veut s'en prendre à un semblable. Le chant qu'il fait alors est différent.

Lukidanon, Kurot : Kuya le chant du *kuro-kuro* est plus court le matin et plus long l'après-midi. Vers 3 heures, il va chanter et puis entre 5h30 et 6h du soir il va chanter à nouveau et son chant sera alors un peu plus long. Le chant du *kuro-kuro* mâle est différent aussi lorsque ce dernier veut défier un autre mâle de la même espèce. Les Iraya utilisent le *kuro-kuro* comme appât pour attraper d'autres *kuro-kuro*. Nous avons à la maison des cages à oiseaux au-dessus desquelles nous avons installé des pièges. Quand le *kuro-kuro* dans la cage chante, alors l'un de ses semblables qui l'a entendu va s'approcher et quand il va se poser ici dans le piège, il sera piégé. C'est là l'une des façons de les attraper.

Guy : Le *kuro-kuro* indique-t-il autre chose quand il chante ?

Lukidanon : Le *kuro-kuro* dort comme ceci jusqu'à ce que le soleil soit à cet endroit. Quand le soleil indique

cette heure-ci, le *kuro-kuro* va chanter.

Kuya, le *kuro-kuro* est un oiseau qu'on dit pouvoir indiquer l'heure et il va chanter pour l'indiquer. C'est là une façon de savoir qu'elle heure il est pour les Mangyan Iraya.

À l'aube, le *kuro-kuro* est à la recherche de sa nourriture et quand il a bien mangé il va s'envoler et aller se poser dans un arbre densément feuillu pour y dormir. S'il entend le chant de l'un de ses semblables, il va l'écouter.

Kuya, les *kuro-kuro*, à six heures du matin, ils vont chercher leur nourriture. Ils se nourrissent des fruits des arbres comme les bananes de types *saba* mûres, du *asis*³³ et d'autres fruits qu'ils peuvent manger. Quand ils ont bien mangé, ils vont se mettre à la recherche d'un arbre verdoyant et c'est là qu'ils vont dormir. Quand ils sont éveillés, ils écoutent les chants de leurs semblables et ils leur répondent.

Jazil : Les bananes *saba*, ils vont manger seulement le fruit, pas la peau ?

Lukidanon : Non, pas la peau.

Guy : Avec leurs semblables, donc c'est comme s'ils se parlaient ?

Tan-Tan : Oui, c'est comme s'ils se répondaient, comme s'ils se parlaient.

Tan-Tan : Ils mangent les fruits de certains arbres, comme les bananes mais aussi des petits grains de riz

Basikol : C'est de l'*anubla* !

Tan-Tan : Ah, l'*anubla* !

Kurot, Basikol : Du *asis* !

Guy : D'accord. Peut-on apprivoiser le *kuro-kuro* ?

Kurot, Basikol, Tan-Tan : Oui.

Guy : D'accord. Peut-on lui apprendre des choses ?

Tan-Tan : Kuya, on lui apprend à attraper ses semblables. On l'utilise comme appât, comme on dit en iraya, pour attraper ses semblables. Mais on lui apprend aussi des choses sur la nourriture et quand on lui dit de ne pas manger ça, il obéit. Mais, ça prend beaucoup de temps pour lui apprendre quelque chose.

Guy : Très bien. Cela nous semble complet. Y a-t-il autre chose à ajouter ?

Kurot : La nuit, le *kuro-kuro* dort et au premiers rayons du soleil, il s'étire les ailes et les pattes

Guy : Voilà, il fait ses étirements, comme une personne.

Kurot : Oui, bien sûr, il fait comme ça !

Guy : Même les pattes.

Kurot : Oui. Comme ceci.

Guy, Frédéric : Hahaha !

Kurot : Kuya, le *kuro-kuro*, donc le matin, il sait s'étirer, il fait des exercices pour étirer les parties de son corps.

Tan-Tan : Kuya, ensuite, sa couleur, il est brun avec des reflets violets au niveau du cou. Quand il est exposé à la lumière du soleil ce sont les couleurs qu'il reflète. Enfin, il a une rayure blanche ici au coin de ses yeux.

Guy : Quelle est sa taille ?

Lukidanon : Il est petit.

Tan-Tan : Il est grand comme ça et long comme ça mais son corps est plutôt dodu.

Guy : D'accord. Et puis le chant du mâle est-il le même que celui de la femelle ? Peut-on les distinguer par leur chant ?

Lukidanon : Le chant de la femelle *kuro-kuro* est faible et délicat alors que celui du mâle est fort.

Kurot : Comment chante-t-il ?

Lukidanon : Cela je le savais, mais j'ai oublié.

Basikol : On l'a entendu chanter tout à l'heure.

Lukidanon : Il chante comme cela : « Huut ! Huut ! Howw ! »

Mon petit-fils, Abraham, est capable d'imiter le chant du *kuro-kuro* avec ses mains.

Guy : Ensuite, une autre question à son sujet : la couleur du mâle et de la femelle est-elle différente ?

Kurot : Elle est pareille.

³³ Fruit de l'arbre *malaasis*.

Lukidanon : Ils sont presque pareils, la femelle est juste un peu plus petite.

Kurot : Le mâle a une rayure ici, la femelle en a une aussi mais plus courte.

Guy : Merci beaucoup !

Tan-Tan : La rayure du mâle ici en haut des yeux est plus longue que celle de la femelle qui est aussi plus mince, ce sont-là les principales différences.

Anraranguy (Pil-pil en alangan)

Guy : Parfait. Rien à ajouter, tout a été dit. L'oiseau suivant dans la liste ici est le *pil-pil* ?

Basikol : Le *pil-pil* ?

Guy : Vous avez cet oiseau dans votre environnement ? Le *pil-pil* ?

Tan-Tan : Ah le *pil-pil* ?

Lukidanon : Non, c'en est un autre.

Kurot : Le *pil-pil* des rivières.

Tan-Tan : Ah le *dapa-dapa* ?

Kurot : Non !

Lukidanon : C'est le *tikling* cheval ?

Kurot : Non ce n'est pas ça. Il s'amuse dans la rivière et après il s'envole.

Tan-Tan : Le *pipit* des rivières ?

Kurot : Non, comment dire ça maintenant ? Il a un beau regard.

Tan-Tan : Un peu comme le *tikling* ?

Kurot : Oui, c'est le *pil-pil*, comment l'appelle-t-on déjà ?

Talandi : Ses ailes, elles sont longues aussi ?

Kurot : Oui, aussi. Elles sont comme joyeuses, elles sont grandes comme ça, il est toujours près de la rivière.

Talandi : Non, ça, n'est-ce pas le *salak-sak* ?

Kurot : Ah mais non ! Ce n'est pas le *salak-sak*, il se tient au-dessus de l'eau.

Lukidanon : N'est-ce pas plutôt le *kanug-nugbo* ?

Kurot : Oui, c'est celui-là, je pense !

Basikol : Comment ?

Lukidanon : Le *kanug-nugbo*.

Kurot : Celui-là, quand c'est la saison des amours du *pilpil*, voici comment il chante « Pil-pil ! Pil-pil ! ». Il est bleu comme lui, il regarde tout ce qui se passe. Il se tient dans les arbres au bord de la rivière, il regarde tout ce qui se passe comme ça.

Tan-Tan : De quelle couleur est-il ?

Kurot : Il est bleu, il a du rouge ici.

Tan-Tan : Ce n'est pas le martin-pêcheur ?

Kurot : Non, ce n'est pas le martin-pêcheur, ça c'est le *salak-sak*, il n'est pas comme ça. Le *pil-pil* mange des petits poissons *palo* et d'autres petits poissons.

Talandi : Des crevettes ?

Kurot : Des crevettes. Voilà !

Basikol : N'est-ce pas un héron ?

Kurot : Ah, mais non, ça c'est autre chose.

Tan-Tan : Ses pieds sont longs ?

Basikol : Ca, c'est le *tikling*.

Kurot : Non, ce n'est pas le *tikling*, ah ! là-là !

Kurot : La couleur du *pil-pil* est comme ça. Il est tout petit.

Tan-Tan : Ah ! Il est tout petit ? !

Kurot : Kuya le *pil-pil*, il y en a un dans notre région, mais on n'arrive pas à se rappeler son nom, mais il est

présent aussi chez-nous. On le voit près des rivières. Il est bleu et rouge. Il mange des petits poisons. On se demande comment il s'appelle en iraya.

Guy: Comment chante-t-il?

Kurot: Ah il fait comme ça: « Pil-pil! Pil-pil! » C'est le son qu'il fait.

Guy: Très bien! Mais, n'avez-vous pas un mot en iraya pour le nommer?

Kurot: Ah! ça, je ne comprends pas comment se fait-il qu'on ne le sache pas!

Lukidanon: Ne s'agit-il pas là du *kanug-nugbo*?

Kurot: Il nage ou il se baigne.

Lukidanon: Toi, tu en as vu un?

Kurot: Oui, j'en ai vu un.

Lukidanon: Quand le *pil-pil* voit un poisson dans la rivière, il s'envole et va l'attraper.

Tan-Tan: Quel est son nom?

Kurot: Ça c'est le *anraranguy*.

Guy: C'est ça son nom?

Tan-Tan: Oui, le *pil-pil* en alangan, mais en iraya c'est le *anraranguy*. C'est que les *anraranguy* se tiennent en bordure des rivières, là où il y a des arbres ou des rochers, c'est là qu'ils se tiennent. Et quand ils voient un poisson ils vont l'attraper.

Guy: D'accord. C'est ce dont ils se nourrissent.

Tan-Tan: Oui, ils volent très vite en plongée pour attraper des poissons.

Guy: De gros poissons?

Tan-Tan, Lukidanon: Seulement de petits poissons.

Tan-Tan: C'est juste un petit oiseau bleu.

Guy: Très bien, merci beaucoup! En ce qui concerne le *anraranguy*, savez-vous s'il indique quelque chose, que savez-vous de ses comportements?

Kurot: Rien à dire.

Guy: Son chant?

Basikol: Il fait « Pil-pil! Pil-pil! ».

Guy: Peut-on manger le *anraranguy*?

Kurot: Oui. Il est délicieux!

L'oiseau qu'on ne mange pas c'est le *sabukot*.³⁴

Basikol: Le *sabukot*?

Kurot: Effectivement, celui-là n'est pas de couleur noire. L'oiseau qu'on ne mange pas et celui qu'on appelle *sabukot*.

Bato-bato

Guy: L'oiseau suivant s'appelle le *bato-bato*.

Kurot: *bato-bato*.

Guy: On le retrouve aussi dans votre région?

Tan-Tan: On en a un à la maison.

Basikol: Au sujet du *bato-bato*, moi, j'en avait attrapé un sur la route et je l'avais placé dans un petit poulailler. Je lui faisais manger du riz auquel j'avais ajouté de l'eau et, quand le jour se levait, c'est alors que je le voyais s'étirer les ailes et quand je lui ai demandais de manger, il faisait comme ça. Mes enfants lui donnaient aussi de la nourriture et il s'en allait en bondissant vers son perchoir. C'est ce que j'ai vécu avec un *bato-bato*.

Tan-Tan: Kuya, elle dit qu'elle en avait attrapé un et l'avait mis dans un panier dans lequel on met du poisson. Elle lui donnait à manger et à boire. Et quand elle lui donnait à manger, il faisait comme bondir ici et là et puis le matin il savait comment étirer ses ailes [comme s'il faisait des exercices d'étirement].

Guy: Il s'étirait! Hahaha!

Tan-Tan: C'est comme ça que le *bato-bato* se comporte. A-t-on quelque chose à ajouter?

³⁴ Un oiseau noir qui ressemble au corbeau.

Guy, Tan-Tan: Son chant ?

Basikol: Je n'ai pas entendu le chant qu'il faisait. Peut-être comme ceci : « Porrrbato ! ? »

Gliseria: Peut-on le manger ?

Basikol: Bien sûr, je sais bien qu'on peut le manger.

Lukidanon: C'est délicieux ! Il est meilleur quand il est bien en chair.

Tan-Tan: Il y a aussi deux espèces de *bato-bato*. L'une est petite, l'autre est plus grosse. Le petit a des rayures noires dans le cou et c'est celui-là que vous avez photographié. L'autre qui se tenait de l'autre côté de la maison qui est marron et qui a une série de petits points au niveau du cou c'est le plus grand.

Guy: On peut manger les deux ?

Lukidanon: On les mange tous.

Guy: Et leur chant respectif, sont-ils semblables ?

Tan-Tan: Ils sont différents, car quand ils leur arrivent de chanter en même temps on remarque que leurs chants sont différents.

Guy: Pourrais-tu imiter leurs chants ?

Tan-Tan: Non, kuya.

Jazil: Peuvent-ils nous indiquer des choses en les observant ?

Tan-Tan: Il semble que non.

Kurot: Le *bato-bato* fait comme ça « Towww ! Toowww ! Towww ! Torrrr ! » Hahaha !

Talandi: Ah oui c'est bien cela !

Tan-Tan: C'est le grand qui fait comme ça.

Basikol: Je ne pensais pas que tu savais imiter le chant du *bato-bato* !

Kurot: C'est ce que j'entends quand il est perché dans un arbre « Toww ! Toww ! » humm ! hmmm ! Comme ça ! Hahaha !

Tan-Tan: Cela, kuya, c'est le chant du grand *bato-bato*. Kuya, l'espèce plus petite possède aussi un chant différent.

Kurot: Ah ! Non !

Guy: En tout cas, il est différent ?

Tan-Tan: Le chant du plus petit est différent.

Guy: D'accord ! Merci beaucoup !

Tan-Tan: Les *bato-bato* ne dorment-ils pas en groupe ? C'est que, la plupart des autres oiseaux se tiennent en groupes de deux seulement. Les *bato-bato* eux se retrouvent plusieurs ensemble dans un arbre, c'est pourquoi quand ils vont chasser le soir on va les voir en groupe les uns à côté des autres. Ils se tiennent en groupe, c'est là l'un de leurs comportements.

Guy: De quelle couleur sont-ils ?

Tan-Tan: Marron comportant du gris cendré avec des points blancs et noirs par endroit.

Kurot: Oui.

Lukidanon: Il est noir ici.

Tan-Tan: Gris et violet pâle.

Guy: Ah ! Il est plutôt grassouillet ?

Tan-Tan: Oui.

Gliseria: Y a-t-il une période plus propice pour les attraper, pour les chasser ? N'est-ce pas, en général, certains oiseaux sortent seulement à un certain temps de l'année ? Qu'en est-il du *bato-bato* ?

Lukidanon: On ne les voit pas le jour.

Basikol: Ça, c'est ce que tu as vu ?

Tan-Tan: S'il est dodu ?

Lukidanon: Au moment où les gens plantent les pousses de soja vert, le maïs, le riz, c'est ce qu'ils mangent. Au moment de la récolte des mangues, là-bas dans les champs, c'est alors que les pousses de soja vert éclosent, les grains de pois chiches arrivés à maturité vont se disperser sur la terre et c'est aussi

de cela dont vont se nourrir les *bato-bato* qui verront alors leur taille devenir plus grassouillette.

Basikol : Ils vont grossir jusqu'à devenir de véritables boules.

Tan-Tan : Kuya, les *kuyay* nous disent que les *bato-bato* deviennent gros lorsque c'est le temps de la récolte dans les champs, comme celles des cultures de maïs et de riz. Les pois chiches, quand ils arrivent à maturité, ils éclatent et puis ils se dispersent. Ce sont ces éclats que mangent les *bato-bato*. Ils mangent aussi du maïs et c'est comme ça qu'ils engraisent. Ils mangent aussi les germes des herbes qui s'appellent *singko-singko*³⁵ et *paragis*.

Jazil : Ils mangent aussi des grains de riz, non ?

Tan-Tan : Oui, ils en mangent aussi.

Jazil : N'a-t-il rien d'autres à ajouter au sujet du *bato-bato* ?

Kurot, Lukidanon : Non.

Tan-Tan : Pas d'autres signes ?

Lukidanon : Non.

Kurot : Quand il y a une tempête, ils ne volent pas. Tous les oiseaux savent quand une tempête arrive. Pourquoi les arbres ne bougent plus ? Même les Mangyan savent quand une tempête s'approche. Un regard vers le ciel suffit à pouvoir dire qu'une tempête arrive. Les arbres se tiennent immobiles, même les feuilles ne bougent plus non plus, ce sont les signes qu'une tempête approche. Les oiseaux sont comme ça, les arbres comme ça. Voilà !

Tan-Tan : Kuya, toutes les espèces d'oiseaux savent qu'une tempête approche ou qu'un tremblement de terre se produira. Quand on voit que les oiseaux se tiennent dans un arbre touffu et verdoyant et qu'ils ne volent pas, c'est là un signe qu'une tempête approche ou qu'un tremblement de terre va frapper. Voilà pourquoi, dit tante Kurot, les Mangyan savent aussi qu'il y aura une tempête, car ils voient aux alentours, les arbres, ils voient et peuvent ainsi déterminer la force d'une tempête en approche.

Tous les oiseaux vont remarquer tout de suite si le temps devient tout à coup tranquille, on ne verra plus

aucun oiseau voler cherchant de la nourriture. Ils ne chanteront plus. Voilà les signes que nous donnent les oiseaux.

Quand la tempête sera finie, ils vont se remettre à chanter, on va à nouveau les voir voler ensemble pour chercher leur nourriture.

Guy : Et dans le cas d'un tremblement de terre, comment vont-ils le sentir venir ?

Tan-Tan : De la même manière. Ils vont cesser de chanter et de voler. Où qu'ils soient posés, ils ne vont plus bouger de là. Par exemple, dans le cas du *bato-bato*, ils vont se retrouver ensemble. Les autres oiseaux vont faire de même aussi.

Maya

Guy : Ici, celui-là, on l'appelle *maya*. Avez-vous cet oiseau-là dans votre région ?

Kurot : Il y en a, oui.

Guy : Vous l'appeler aussi *maya* ? Que pouvez-vous dire à son sujet ?

Kurot : Que fait le *maya*, quand il va pleuvoir ? Ce qu'ils mangent, voilà, comme ça ! [dis-le, toi !]

Talandi : Ah, d'accord ! Au sujet du *maya*, eh bien voilà, quand les gens ont des rizières, quand le riz est prêt, les *maya* vont venir pour en manger.

Tan-Tan : Ils en sucent les plants.

Talandi : Oui, ils en sucent les plants et plus on se fâche contre eux, plus ils vont en manger, mais ils ne viennent pas en si grand nombre à ce que je sache.

Tan-Tan : C'est là tout ce que vous savez à son sujet ?

Talandi : Oui, y a-t-il quelque chose à ajouter ?

Tan-Tan : Quand vient le temps de goûter au plant de riz qui a été semé et que le plant de riz est mûr et que l'on voit qu'il commence à y avoir un grain de riz qui pousse qu'on appelle *malagatas na*, les *maya* vont alors venir et ils vont manger cela et le sucer. Quand les *maya* sont ainsi passés dans la rizière, ces plants de riz ne donneront plus de fruits.

³⁵ Le *singko-singko* et le *paragis* sont deux types d'herbes aux vertus médicinales que les lapins apprécient particulièrement.

Guy: Ah bon ! Y a-t-il autre chose à ajouter ?

Lukidanon: Il y a trois espèces d'oiseaux maya : le premier, c'est le *maya* de la forêt, le deuxième, le *maya* des eaux, et l'autre celui des villes. Le *maya* des eaux, ce sont ceux-là qui viennent se poser en grand nombre dans les eaux des rizières. Ils forment des groupes de plus d'une centaine qui se posent dans les rizières. Voici comment ils se comportent : quand le grain de riz a comme une apparence laiteuse, on ne voit pas encore de *maya* dans les alentours. Quand la tête de la tige du grain de riz est recourbée, c'est le moment où les *maya* vont venir se poser en grand nombre, ils vont se disperser sur un hectare de long. Si on ne les surveille pas, après deux semaines, ils auront tout mangé. C'est le type de *maya* que les cultivateurs n'aiment pas. Mais cette espèce a de jolies couleurs. On peut le manger si on en attrape. Il est bon, même s'il est petit, sa chaire est délicieuse. Quand le riz est mûr, on en voit tout plein.

Tan-Tan: Kuya, quand le grain de riz a une apparence laiteuse dans les rizières, ce n'est pas à ce moment que l'on va voir le *maya* des eaux. Ils s'en vont durant cette période. Puis, quand la tête de la tige du grain de riz pend, c'est alors que les *maya* vont venir par groupes de plusieurs centaines. Il peut en arriver 500, voire 1 000 en même temps qui vont venir se poser dans une rizière et ils vont la dévaster en entier, c'est pourquoi il faut les surveiller, autrement, ils peuvent ravager un hectare de rizière.

Gliseria: De quelle couleur est-il celui-là ?

Lukidanon: Il est rouge avec du noir.

Tan-Tan: Il est rouge et il a du blanc sur le bec.

Gliseria: Ils vivent en groupe, c'est bien ça ? Ils volent en deux groupes quand ils volent ?

Lukidanon: Le *maya* des forêts et des montagnes est noir. Le *maya* des grandes herbes est gris et le *maya* des eaux est rouge.

Tan-Tan: Il n'est pas vraiment rouge, il est plutôt marron ?

Lukidanon: En effet, il est marron. Si un Mangyan a des champs en haut des montagnes, le *maya* des montagnes va y manger mais, ils ne sont pas nombreux, entre cinq et dix seulement. Mais, s'il s'agit des *maya* des eaux, ceux-là viennent en grand nombre dans les

rizières et ils sont aussi accompagnés des *maya* des montagnes.

Tan-Tan: Kuya, si tu as une culture sur brûlis dans la montagne, qu'on appelle *kaingin* chez les Mangyan, c'est le *maya* des forêts et des montagnes qui va manger là. Il est noir avec le bec blanc, lequel est un peu recourbé, mais il est tout petit. Ces derniers ne viennent pas en grand nombre. Les groupes les plus nombreux comprennent environ 25 individus seulement. Ils vont aller manger dans les cultures sur brûlis. Les plus grands groupes sont ceux qui vont se nourrir dans les rizières gorgées d'eau. Les *maya* gris se joignent à eux dans les rizières.

Guy: Pourriez-vous répéter les trois espèces de *maya* ?

Tan-Tan: Il y a trois espèces : le *maya* des montagnes, le *maya* des eaux ou des grandes herbes et celui des villes.

Guy: Gabok ? C'est quoi cette couleur ?

Tan-Tan: Gris-chauve-souris.

Tan-Tan: Hehehe, c'est qu'ils viennent tous ensemble avec le *maya* des eaux, c'est pour cette raison qu'il y en a beaucoup quand ils viennent se poser dans les rizières, dans les plaines. Voilà pourquoi ils sont plus nombreux que les *maya* de la montagne.

Gliseria: Le *maya* des eaux est de quelle couleur déjà ?

Tan-Tan: Il est marron et il a un peu de blanc sur le dessus de son bec.

Gliseria: Et puis, le *maya gabok*, il est gris, c'est ça ?

Tan-Tan: Il est gris.

Gliseria: Et son bec ?

Tan-Tan: Son bec, il a aussi du blanc sur le dessus, en haut de son bec.

Guy: Peut-on le manger ? Peut-on l'attraper ?

Tan-Tan: Oui, pour ce faire, on utilise une trappe.

Guy: Sont-ils faciles à attraper ?

Tan-Tan: Non, parce qu'ils sont petits.

Lukidanon: Oui, les *maya*, il y en a beaucoup dans

les cultures sur brûlis et dans les terres irriguées : 2, 3, 11, jusqu'à 20. Si on les surprend, il ne faut pas leur crier après, taper dans les mains, cela va en faire venir davantage. Quand on leur crie après, les *maya*, ils vont venir encore plus nombreux.

Tan-Tan : Quel cri fait-il ?

Lukidanon : « Huwaa ! »

Tan-Tan : À présent, les *maya* viendront nombreux.

Lukidanon : Le lendemain, les *maya* viendront en grand nombre.

Basikol : S'il y en avait seulement dix, ils seront trente le lendemain.

Tan-Tan : Kuya, ils disent que dans les cultures sur brûlis, si on en voit deux ou trois ou jusqu'à 25 d'entre eux, il faut simplement surveiller son champ ou sa rizière, mais il ne faut pas leur crier après ou taper dans nos mains en espérant leur faire peur, car ils vont revenir en plus grand nombre le lendemain. Il faut plutôt leur parler doucement en les priant de ne pas tout manger, d'en laisser pour les humains.

Guy : On s'adresse alors à leur esprit gardien ?

Kurot : Aux *maya* directement.

Guy : Ce n'est pas comme pour les rats ?

Lukidanon : Si on ne leur crie pas après et on ne tape pas dans nos mains, le lendemain, ce seront les deux mêmes qui étaient là la veille.

Kurot : Il y en aura seulement deux.

Lukidanon : C'est ça.

Tan-Tan : Kuya, si on ne leur crie pas après et qu'on ne tape pas dans nos mains pour leur faire peur, les deux seuls que tu as vus ce jour-là, ce seront les deux seuls qui reviendront le lendemain, il n'y en viendra pas plus. Il en va de même pour les rizières. Ce que l'on fait pour les rizières irriguées d'eau, on installe un système de cordes.

Lukidanon : Dans le passé.

Tan-Tan : Ah ce qu'on utilise pour faire peur et qui fait environ deux mètres de long, comment ça s'appelle ?

Basikol : C'est pour faire peur, c'est un épouvantail.

Tan-Tan : Kuya, certains placent des épouvantails sur un poteau en forme de croix et ils placent du foin pour imiter les bras et une noix de coco au-dessus en guise de tête, de cette façon, les *maya* ne s'approchent pas. C'est là l'un des moyens utilisés pour les repousser.

Guy : Ah, d'accord ! On a fini, n'est-ce pas ? Y a-t-il d'autres signes ou d'indications en ce qui les concerne ?

Lukidanon : Non.

Talusi (Kalaw en alangan)

Guy : L'oiseau suivant est le *kalaw*. En avez-vous dans votre région ?

Tan-Tan : Par chez-nous, nous l'appelons *talusi*. [Calao de Palawan *Anthracoseros marchei*]

Talandi : Le *talusi*, on peut le manger et quand c'est le temps de pondre leurs œufs, ils vont chercher un arbre qui a un trou et c'est là qu'ils vont faire un joli nid. Après avoir pondu, la femelle va rester dans le nid et puis toutes les autres espèces d'oiseaux vont venir lui donner à manger. Et s'il y a un oiseau qui vient et qui ne lui donne rien à manger ; la femelle va alors punir cet oiseau en lui donnant des coups de bec. Le *talusi* est ainsi un oiseau qui jouit d'une grande notoriété auprès de tous les autres oiseaux.

Guy : C'est comme si cet oiseau était célèbre ?

Tan-Tan : C'est le plus célèbre parmi tous les autres ou c'est le plus important des oiseaux.

Tan-Tan : En quoi consiste sa nourriture ?

Talandi : Leur nourriture consiste en des vers de terre. La nourriture qu'ils donnent consiste en ce qu'ils auront pu trouver à donner à la femelle *talusi*.

Tan-Tan : Cela peut-il consister en des fruits des arbres ?

Talandi : Ah il n'est pas question d'apporter de fruits des arbres. Les oiseaux vont apporter à la femelle *talusi* des insectes qui volent. Ainsi comme seul le bec peut sortir du nid comme ceci, les autres oiseaux appliquent

une certaine substance collante.

Tan-Tan : La femelle ne sort-elle pas du nid ?

Kurot : Non, elle n'en sort pas.

Talandi : Le *talusi*, quand il a pondu son œuf il ne ressort plus de son nid et il applique une substance collante pour boucher le trou en ne laissant juste assez d'espace pour pouvoir sortir son bec et la nourriture qu'on lui donne consiste en des vers, des insectes, en particulier, des sauterelles et des mantes religieuses.

Tan-Tan : Y en a-t-il qui donne de l'eau ?

Talandi : Non.

Tan-Tan : Le mâle est-il là aussi ?

Talandi, Kurot : Oui, il est là aussi.

Talandi : Kuya, le *talusi* mâle se tient tout près du nid et cherche lui aussi de la nourriture pour la femelle.

Tan-Tan : Le *talusi* que j'ai vu avait des rayures ici, qu'est-ce que cela signifie ?

Talandi : Les marques sur le bec du *talusi* indiquent son âge.

Kurot : S'il y a cinq marques cela indique qu'il a cinq ans.

Talandi : Car la taille de son bec est comme ça. Ainsi, l'une des espèces de *talusi* a un gros bec blanc et l'autre espèce a le bec rouge. On peut voir sur ce dernier des rayures rouges ou blanches, selon l'espèce, sur les côtés qui indiquent son âge. S'il y a 5 bandes, il aura donc 5 ans.

Guy : Et s'il est blanc ?

Tan-Tan : Ils sont tous les deux pareils : les marques pour l'un sont rouges et pour l'autre blanches.

Gliseria : Alors, on va compter le nombre de marques pour savoir il a quel âge ?

Tan-Tan : Oui, c'est ça, on compte le nombre de rayure pour savoir son âge.

Lorsque les œufs ont été pondus, les poussins restent dans le nid ?

Basikol : C'est le mâle qui va ouvrir le trou.

Tan-Tan : Qui va rouvrir le trou ?

Lukidanon : C'est à nouveau le mâle.

Kurot : C'est réouvert par le mâle.

Basikol : La matière collante qu'ils appliquent pour fermer le trou, le mâle et la femelle vont aussi l'enlever après.

Tan-Tan : Le petit, il peut à présent s'envoler ?

Talandi : Pas encore. Là-bas, dans le nid, la femelle cherche d'abord de la nourriture pour son petit.

Tan-Tan : Et les autres oiseaux leur apportent encore de la nourriture quand le petit est né ?

Talandi : Non. Ça c'est fini à présent.

Tan-Tan : Ah, la femelle va juste les couvrir.

Talandi : le *talusi*, lorsque l'œuf a éclos et quand le petit a son duvet, le mâle retire la substance collante autour du trou de l'arbre afin que la femelle et son petit puissent sortir. Quand ils sont sortis de leur nid, le mâle va aller chercher de la nourriture pour son petit.

Tan-Tan : Pendant que la femelle couve ses œufs à l'intérieur, le mâle applique une substance collante pour fermer le nid de manière que seul le bec de la femelle puisse en sortir pour recueillir la nourriture que vont lui apporter les autres oiseaux. Quand la période d'incubation est terminée et que le petit est né, la mère va sortir de ce nid et chercher de la nourriture pour l'oisillon avec le mâle.

Jazil : A-t-on quelque chose à ajouter ?

Talandi : Quand le nid est ouvert et que la femelle peut à nouveau voler, elle va se mettre à la recherche de l'oiseau qui n'a pas donné de nourriture pendant qu'elle était enfermée dans son nid.

Kurot : Oh ! Je ne savais pas ça. Elle se souvient de celui qui n'a rien donné ? !

Tan-Tan : La femelle *talusi* sait lequel ne lui a pas donné à manger.

Talandi : Oui, elle le sait, elle va le retrouver et elle va se disputer avec lui.

Guy, Jazil, Gliseria : Hahaha !

Tan-Tan : Kuya, elle va le trouver et lui donner de nombreux coups de bec. C'est leur façon de punir ceux qui ne donnent pas de nourriture durant la période où elle était enfermée dans son trou.

Tan-Tan : C'est là l'une des façons de faire du *talusi*. Y a-t-il quelque chose à ajouter ?

Talandi : C'est tout.

Tan-Tan : Comment se comporte le *talusi* lorsqu'il y a des tremblements de terre, des tempêtes ? Y a-t-il un signal en particulier ?

Lukidanon : Non.

Tan-Tan : Est-ce qu'il chante quand c'est la saison des pluies ?

Talandi : Il y en a qui chante depuis leur nid en faisant : « trurst ! trurst ! »

Tan-Tan : C'est comme ça qu'il fait quand c'est la saison des pluies.

Guy : Et quand il ne pleut pas ?

Tan-Tan : Tu ne l'entendras pas chanter.

Tan-Tan : Avons-nous fini au sujet du *talusi* ?

Kurot, Talandi : C'est fini.

Tan-Tan : Kuya, attends une minute, j'ai quelques dernières questions à poser au sujet du *talusi*.
Le *talusi*, est-ce que les Iraya le mange ?

Kurot : Oui.

Tan-Tan : On peut le manger, il est vraiment délicieux, disent les *kuyay*.

Guy : Quelle taille fait-il ?

Guy : Il est gros ! Il est grand ?

Lukidanon : Il est grand.

Guy : C'est un grand oiseau, ah !

Basikol : Sa chaire n'est pas très tendre.

Kurot : Ses cuisses ne sont ni rondes ni minces.

Basikol : Elles sont vraiment minces en fait !

Guy : Son corps est rond ?

Lukidanon : Il est rond.

Guy : Hehehe ! Il semble avoir une silhouette étrange.

Lukidanon : Il a de petites pattes.

Talandi, Basikol : C'est un oiseau noir avec du blanc et un peu de brun.

Guy : Juste ici au niveau de son bec ?

Tan-Tan : Non, son corps et ses plumes.

Talandi : Il n'a pas de crête mais il a comme une excroissance sur son bec.

Balsinaga/Balnog(?)/Sikup
(Bangingi en alangan ; Lawin en
tagalog)

Guy : Très bien. L'oiseau suivant, c'est le *bangingi*.

Tan-Tan : Oncle, c'est quoi le *bangingi* ?

Talandi : C'est comme le *lawin*.

Kurot : C'est le *lawin* !

Talandi : Ce n'est pas tout à fait comme le *lawin*.

Tan-Tan : Comment s'appelle-t-il alors ?

Lukidanon : Ce n'est pas un *sikup*.

Talandi : C'est vraiment comme le *sikup*, en fait. Le *sikup* est comme le *balsinaga*.

Lukidanon : Oui, oui.

Tan-Tan : C'est comme le *lawin* ?

Lukidanon : Mais quand il chante, on dirait un humain.

Basikol : Son chant est vraiment comme un cri humain.

Talandi : En fait, c'est comme ceci, si tu te promènes et que tu passes près de leur nid, tu ne dois pas rester là ! Il risque de t'attaquer, de te prendre car il est très féroce. Ils mangent des poissons, des poulets, des grenouilles, des rats et tout autre chose qu'il pourrait trouver.

Tan-Tan : De quelle couleur est-il ?

Talandi : Il est comme blanc avec du rouge.

Tan-Tan : Le *balsinaga* peut-il manger des humains ?

Talandi : Mais non, il va seulement les attaquer en fonçant sur eux depuis le ciel.

Tan-Tan : Les humains mangent-ils les *balsinaga* ?

Basikol : S'il arrivent à en attraper un, mais on ne peut pas les attraper car ils ne se posent nulle part.

Tan-Tan : Leurs ailes sont grandes ?

Talandi : Elles sont aussi très grandes

Tan-Tan : Y a-t-il aussi une femelle et des petits, des oisillons ?

Talandi : Oui, il y a une femelle et ils font leur nid tout en haut des arbres.

Kuya, le *balsinaga* attrape au vol des poissons, des poulets, des grenouilles et des rats, c'est ce dont il se nourrit. C'est un oiseau féroce et c'est la raison pour laquelle il est difficile à attraper. C'est un grand oiseau qui fait partie de la famille des aigles. Il est blanc au niveau du cou et le reste de son corps est brun. Il a des serres vraiment acérées.

Guy : En existe-t-il encore ? En voyez-vous encore ?

Lukidanon, Tan-Tan : Il y en a encore.

Tan-Tan : Quelque chose à ajouter ?

Lukidanon : Dans la forêt, à Calomintao, il y en a.

Tan-Tan : Là-bas, chez nous, quand notre mère en voit un qui approche, elle appelle les pigeons à rentrer dans leur cage car elle voit que l'oiseau de proie fonce sur eux avec ses serres.

Lukidanon : Quand le *balsinaga* cherche sa nourriture il est toujours accompagné de la femelle. Et quand ils font leur nid, c'est dans un endroit que les humains ne peuvent pas atteindre, au sommet d'une montagne luxuriante, au sommet de l'arbre le plus haut, c'est là qu'ils vont faire leur nid. Si les humains essaient d'aller prendre leurs petits dans leur nid, le *balsinaga* se mettra en colère et il s'en prendra à eux en plongeant sur eux avec ses serres jusqu'à ce qu'ils les fassent tomber. Ils ne laisseront jamais personne s'emparer de leurs petits.

Guy : Ils vont les attaquer.

Tan-Tan : Oui, ils vont les attaquer.

Lukidanon : Ils viendront nombreux.

Guy : La personne risque gros !

Tan-Tan : La personne ne s'en sortira pas vivante.

Guy : Quelle est leur taille ?

Lukidanon : Kuya, voici l'envergure de leurs ailes quand ils sont en vol. (environ 2 mètres d'envergure)

Guy : En plein vol ! Quelle est sa hauteur lorsqu'il se tient sur ses pattes ?

Tan-Tan : Donnent-ils des coups de bec ?

Lukidanon : Leur bec est comme ça.

Tan-Tan : Ils donnent des coups comme ça ?

Lukidanon, Kurot : Oui.

Lukidanon : Ses pattes et ses griffes sont placées comme ça.

Kurot : Le *balsinaga* reste dans son nid mais quand ils ont faim, ils s'envolent et tournoient dans les airs et ils poussent des cris comme ça : « Weeeek ! Weeeek ! Weeeek ! » Leur façon de crier comme ça est une forme de prière afin qu'ils puissent trouver quelque chose

à manger, et quand ils voient quelque chose, ils vont fondre sur leur proie et la saisir et la ramener dans leur nid où ils vont la manger.

Guy: Vous avez mentionné qu'ils mangeaient des poulets, et quoi d'autre déjà ?

Tan-Tan: Des poulets, des grenouilles, du poisson et des rats, c'est ce dont ils se nourrissent.

Guy: Des chats ?

Lukidanon, Tan-Tan: Non.

Guy: Ah bon. D'accord.

Tan-Tan: Ils mangent aussi d'autres oiseaux.

Tan-Tan: Le *balsinaga* nous indique-t-il des choses ?

Kurot: Quand ils crient et que ce que tu entends est un cri joyeux cela signifie que la saison de la moisson du riz dans les cultures sur brûlis et dans les rizières approche.

Tan-Tan: Cela signifie que l'été approche, alors le *balsinaga* est joyeux.

Basikol: Quand c'est la saison des pluies, le signal qu'ils envoient est comme un grognement.

Kurot: Quand leur cri sonne comme un grognement, c'est qu'ils ont faim.

Guy: Très bien ! Cela me semble complet, qu'en pensez-vous ? Et puis il habite dans les hauteurs, c'est ça ?

Tan-Tan: Oui, dans les grands arbres.

Tan-Tan: Là-bas dans la montagne où l'on trouve de grands arbres.

Kurot: Encore une chose ! Le *balsinaga*, quand il est dans son nid et qu'il regarde autour comme ça, c'est parce qu'il y a une personne qui est en train de monter dans son nid à la recherche d'une pierre à aiguiser que l'on peut trouver dans leur nid. Pas vrai ?

Talandi: Oui.

Kurot: N'est-ce pas qu'on y trouve effectivement des pierres à aiguiser dans leur nid ? Ils s'en servent pour aiguiser leur bec [et leurs serres] car ils iront à la

recherche de proie à saisir.

Basikol: Cette pierre est comme une amulette ?

Kurot: Pas vraiment. Ils observent avec leur regard perçant partout aux alentours.

Tan-Tan: Kuya, voici une autre chose intéressante à propos de cet oiseau : quand cela fait très longtemps qu'il habite dans le même nid on peut y trouver une pierre que l'on appelle *hasaan* : une pierre à aiguiser. C'est là-dessus, sur cette pierre, qu'ils aiguisent leurs serres.

Kurot: Kuya, ces pierres, les Tagalog les recherchent et s'ils en trouvent, ils vont les prendre car elles sont considérées comme des porte-bonheurs dans la vie des gens.

Guy: Ah ! Mais d'où viennent ces pierres et de quel type de pierre s'agit-il ?

Kurot: Kuya, ces pierres proviennent des rivières ou des sources d'eau et quand les *balsinaga* en trouvent une, ils trouvent cela très beau et ils la ramènent dans leur nid.

Guy: D'accord.

Tan-Tan: Kuya, ils l'utilisent même pour aiguiser leur bec.

Guy: Ah ! Intéressant ! C'est aussi ce que disent les Alangan.

Jazil: Les Iraya recherchent-ils aussi ces pierres ?

Tan-Tan: Chez les Iraya, recherche-t-on aussi cette pierre ?

Kurot: Non.

Tan-Tan: Pas vraiment.

Kurot: Chez les Iraya, on ne cherche pas à leur prendre ces pierres, cela met en colère les *balsinaga*. Ceux qui ont vraiment un intérêt pour cette pierre à aiguiser sont les Tagalog.

Kurot, Lukidanon: Kuya, les Tagalog tirent les *balsinaga* au fusil pour pouvoir mettre la main sur ces pierres à aiguiser.

Kurot, Lukidanon : Quel nom donne-t-on au *lawin*?
Balnog?

Tuwato (Talotu en alangan)

Guy : Je vois. Merci beaucoup ! L'oiseau suivant dans la liste des Alangan est le *talotu* ?

Tan-Tan : Le *talotu*, n'est-ce pas un arbre ?

Kurot : C'est un arbre.

Tan-Tan : Kuya, chez les Iraya, le *talotu* est un arbre, non un oiseau.

Guy : Ah ok !

Kurot : Kuya, le *tuwato* est l'oiseau qui fait des trous dans les arbres desséchés et qui cherche les termites dont il se nourrit. Kuya, le *tuwato* est toujours en train de piquer les arbres desséchés avec son bec. Il va manger les vers de termites et tout ce qu'il peut trouver d'autre à manger dans cet arbre. C'est aussi dans ces arbres qu'il construit son nid.

Kurot : Kuya, il a la tête rouge et noire et il a du blanc dans le cou, du vert tout autour et son bec a juste la bonne taille.

Guy : De quelle couleur est son bec ?

Tan-Tan : Il est noir.

Guy : Le chasse-t-on ? Le mange-t-on ?

Kurot : On le mange.

Kurot, Basikol : On le mange, mais on ne le chasse pas car on le voit toujours dans les arbres morts, alors il est difficile à attraper.

Tan-Tan : Il est tout petit, juste un peu plus gros que le *maya*.

Kurot : Les Iraya ne le chassent pas pour s'en nourrir, mais on peut le manger.

Guy : D'accord. Ses comportements nous renseignent-ils sur des choses en particulier ?

Kurot : Kuya, quand le *tuwato* va pondre ses œufs, il va se faire un nid en faisant un trou profond comme ça dans un grand arbre. C'est là qu'il va pondre ses œufs. Et quand il y a une tempête ou que le temps est mauvais il ne va pas sortir de son nid.

Tan-Tan : Que mange-t-il ?

Kurot : Des termites, des scorpions, des insectes, c'est ce qu'il mange.

Tan-Tan : L'*alinganga* est un scorpion ?

Guy : Mange-t-on l'*alinganga* ?

Kurot : Non.

Tan-Tan : Que mange le *tuwato* ?

Guy : Des scorpions ?

Tan-Tan : Kuya, je viens d'entendre le mot *alinganga* et ce qui m'est venu à l'esprit c'est le mot scorpion.

Guy : Ah ok, des petits scorpions ?

Kurot : Oui, il y en a trois sortes : les grands, les moyens et les petits.

Guy : C'est ce qu'ils mangent ?

Tan-Tan : Oui, kuya, ils mangent aussi des sauterelles et des termites, c'est ce que mange le *tuwato*.

Guy : Il mange toutes les sortes de scorpions ?

Tan-Tan : Tous, exceptés les plus gros.

Kurot : Le plus grand il pique.

Guy : D'accord. Et puis que fait-il comme chant ?

Kurot : « Tuwh ! Tuwh ! Tuwh ! Tuwatoh ! Tuwh ! Tuwh ! Tuwh ! Tuwatoh ! »

Guy : Bien. Parfait. Autre chose à ajouter ?

Jazil : Vous êtes peut-être fatigués. C'est l'heure d'un café !

Tan-Tan : Ça va nous revigorer un peu !

Tiryuk-Tiryuk, Tariktik (Calao)

Guy: Nous en avons parlé. Parlons maintenant du calao, le *tariktik*?

Kurot: Nous en avons fini avec le calao *tariktik*.

Tan-Tan: On ne parle pas ici du grand calao, mais bien du calao des grandes herbes [mindorensis?].

Kurot: Ah celui qui est petit comme ça?

Lukidanon: Il a les pieds jaunes.

Lukidanon, Kurot: C'est le *tiryuk-tiryuk*

Tan-Tan: Kuya, ici nous l'appelons *tiryuk-tiryuk*.

Lukidanon: Ce que je sais du *tiryuk-tiryuk*, c'est qu'il est petit et qu'il a une couleur brun terre, comme le teint de peau philippin (dit *kayumanggi* en tagalog).

Kurot, Basikol: Il est tacheté, moucheté.

Lukidanon: Ils sont parsemés de points bruns et noirs. Ils mangent des puces et les œufs de puces de buffles d'eau, des insectes, des lucioles, des sauterelles, des asticots, des chenilles et bien d'autres choses, mais ce qu'ils préfèrent, ce sont les puces de buffles et les insectes. Pour les Iraya, quand on mange sa viande, elle goute le poisson, on n'aime pas.

Guy: Cela signifie-t-il qu'il se pose sur le buffle?

Tan-Tan: Oui, il se pose sur le *carabao*. C'est un oiseau brun avec des taches noires et sa queue est blanche et un peu longue. Il a les pattes jaunes, mais le corps n'est pas plus grand que ceci.

Lukidanon: Lorsque le moment est venu de pondre, le couple travaille ensemble pour construire un nid dans l'herbe, en ramassant des feuilles d'herbes, et leurs œufs sont au nombre de trois.

Tan-Tan: Quelle est la couleur de l'œuf?

Lukidanon: Il est blanc avec des points noirs. Il leur faut une à deux semaines pour éclore. Quand l'œuf est blanc, c'est qu'il est sur le point d'éclore. La mère le surveille jusqu'à ce qu'il éclore et que l'oisillon ait des plumes. Le père cherche de la nourriture. Quand

il arrive au nid, l'oisillon ouvre son bec comme ceci et le mâle lui place la nourriture dans son bec.

Tan-Tan: Quand vient le temps de la ponte des œufs, le couple de calao construit un nid dans l'herbe. Il faut une à deux semaines par la suite pour pondre les œufs. Une fois que les œufs ont été pondus, la femelle les couve jusqu'à ce qu'ils éclosent et que des plumes se développent. La mère reste dans le nid jusqu'à ce que l'oisillon soit capable de se déplacer et ait des plumes. La mère aide à nourrir l'oisillon.

Tan-Tan: Ces trois œufs vont donc éclore et ils vont tous survivre. Puis, lorsque la mère ou le père arrive avec de la nourriture, les oisillons lèvent la tête, le bec ouvert, attendant que la nourriture soit déposée par la mère ou par le père de l'oisillon. N'y a-t-il aucun signe indiquant qu'ils sont sur le point de pondre?

Lukidanon: Pas vraiment.

Tan-Tan: Ok, et puis à propos du bec?

Lukidanon: Le bec est blanchâtre, il n'est pas très long.

Guy: Leurs gazouillis?

Lukidanon: « Tirryuk! Tirryuk! Tirryuk! »

Tan-Tan: Pas étonnant qu'on l'appelle « Tiryuk-tiryuk »!

Guy: Avons-nous terminé?

Tan-Tan: C'est fini.

Sawi

Guy: Il y a cet oiseau le *sawi*?

Lukidanon: Cet oiseau parle et dit: « Tu es moche! Tu es moche! »

Kurot, Basikol: Oui.

Lukidanon: Cet oiseau est doué pour l'intimidation!

Kurot: Ce que j'en sais et ce que j'entends vraiment dans la forêt, au bord de la route, c'est que le sawi est

un oiseau unique qui, s'il voit ou entend quelque chose, l'imité. Il dit « Kurot, Kurot_Kurot ! »

Lukidanon : Oui, il dit nos noms.

Kurot : Oui, il nous appelle par nos noms. Quelqu'un est passé, par exemple vous Guy, il entend votre nom, il va vous appeler : « Guy! Guy! Guy! »

Guy : D'accord, il est vraiment bon !

Kurot : « Rodrigo! Rodrigo! Rodrigo! » Comme ça, il a vu Paquito : « Paquito! Paquito! Paquiiiito! »

Guy, Frédéric : Hahaha!

Kurot : « T'es moche! T'es moche! T'es moche! » C'est le talent du *sawi*. Il surveille et il nous voit depuis le sommet d'un tronc d'arbre coupé où il se tient, sur les sentiers qu'empruntent souvent les Iraya, en regardant les passants et en disant soudain : « Nestor! Nestor! Nestor! »

Lukidanon : Le *sawi* sait donc le nom de la personne qui passe par là.

Kurot : Hmm! Hahaha!

Basikol : C'est de moi dont il se moquait!

Lukidanon : C'est de toi, Evelyn, dont il parle?

Basikol : Moi, il s'est moqué de moi en me disant : « Anguille attrapée! Et je vais découper cette anguille! » À la personne qui m'accompagnait, l'oiseau a dit : « Basikol! Basikol! »³⁶, « Gutuki! Gutuki! Gutuki! Grruuoooot! » Un autre encore s'est fait appeler : « Doming! Doming! Doming! », « En train de faire caca! En train de faire caca! En train de faire caca! » Cet oiseau sort vraiment de l'ordinaire! À toi maintenant...

Kurot : L'histoire que je vais vous raconter vient d'une expérience personnelle. J'étais allée dans les champs de cultures sur brûlis et j'ai entendu crier mon nom : « Kurot! Kurot! Kurot! » Je me suis retournée, pour voir qui m'appelait ainsi. J'ai cherché et j'ai finalement trouvé qu'il s'agissait d'un *sawi* qui m'appelait comme ça. On dit que le *sawi* se tient toujours au bord de la route, dans des grands arbres ou dans les grands arbres morts. Lorsqu'il voit une personne et qu'il apprend son nom ou le nom d'un passant, il

l'appelle. Si le *sawi* ne voit pas le visage de la personne ou s'il est détourné, il dira « Tu es laid! »

Guy : Hahaha!

Tan-Tan : Les gens qui travaillent dans leurs champs de culture sur brûlis et entretiennent leurs plantations, il va leur dire qu'ils sont laids!

Guy : Comment le savent-ils?

Tan-Tan : C'est ce que les anciens ne peuvent pas expliquer, comment ils savent cela. Quant à Ate Basikol, elle est allée à la rivière avec moi, elle a attrapé une anguille pendant que nous marchions vers la hutte, et alors qu'elle nettoyait l'anguille, l'oiseau *sawi* l'a vue et a crié : « Basikol! Basikol! Basikol! Coupe-la! Coupe-la! Coupez-la! » Et il est venu se poser sur la branche d'un arbre non loin de la hutte.

Guy, Frédéric : Hahaha!

Tan-Tan : De quelle couleur est-il?

Kurot, Basikol, Lukidanon : Il est noir.

Lukidanon : Il est noir brillant lorsqu'il est exposé à la lumière.

Kurot : Je me suis rendu à Cavite chez un riche Tagalog qui avait un oiseau semblable au *sawi*.

Tan-Tan : Les *martinez*, c'est comme cela qu'on les appelle à Manille.

Basikol : C'était un *sawi*?

Kurot : J'ai vécu là-bas chez ce riche Tagalog, et maintenant je suis ici, chez Kuya June, mon employeur. Je me disais ceci : « Comment cet oiseau peut-il parler en utilisant ces mots? » Il ne les a jamais entendus et pourtant il les connaît. « Arachide! Arachide! Arachide! » « Trueeerrr! Trueerr! ». Hehehe, à présent ce que j'en pense, c'est que c'est un *sawi* bavard.

Tan-Tan : Le nom de cet oiseau est *martinez* et l'autre s'appelle *mayna*.

Kuya, elle se rappelle que les *sawi* sont tous pareils peu importe où ils se trouvent à Mindoro.

Gliseria : Sont-ils les mêmes?

³⁶ Elvesa signifie « ver » en langue iraya.

Tan-Tan: Oui, c'est pour cela qu'elle a dit qu'ils sont tous bavards.

Kurot: Ce que je pense vraiment, c'est que les gens des villes vont nommer cet oiseau *martinez*, alors qu'ici chez nous c'est un *sawi*. Pourquoi quand une personne défèque au bord de la route, le *sawi* la voit! « Oui! Paguito! Tu fais caca! Tu fais caca! Tu fais caca! » Ce *martinez* est vraiment un oiseau habile à se moquer de tout.

Guy, Frédéric: Hahaha!

Tan-Tan: Kuya, le *sawi* va commenter tout ce qu'il voit, même une personne en train de déféquer sur le bord de la route, il lui dira: « Hé, toi! Caca! Caca! Caca! » Hehehe.

Guy, Frédéric: Hahaha!

Tan-Tan: Kuya quoi qu'il en soit, tout ce qu'il voit il va le commenter tout en sautillant.

Kurot: Ici, chez nous, il n'a pas encore été vu. C'est là-bas dans la forêt qu'il épie tout ce qui bouge autour de lui.

Tan-Tan: Que mange le *sawi*?

Kurot: Des vers, des lucioles, des sauterelles et d'autres insectes.

Guy: De quoi a-t-il l'air?

Lukidanon: Il est noir.

Guy: Ils n'ont pas ceci (en montrant une crête)?

Tan-Tan: Non, sa couleur peut être comparée à l'éclat noir d'un corbeau.

Guy: Ah!

Kurot: Ce que je sais, c'est que ce que le *sawi* verra, c'est ce qu'il dira. S'il a vu un Iraya Mangyan uriner à cet endroit et que lorsque ce dernier ne sera plus là, un peu plus tard, le *sawi* commencera bientôt à dire « Pipi! Pipi! Pipi! »

Guy: Hahaha!

Kurot: Cet oiseau n'a pas peur du Mangyan Iraya, il se tient juste là, jetant des coups d'œil ici et là.

Guy: A-t-il un petit bec?

Kurot: C'est un petit oiseau.

Lukidanon: Cet oiseau est laid et indiscipliné!

Guy: Peut-être pourrait-on l'appivoiser?

Kurot: Bien sûr!

Guy: D'abord en prendre soin et puis lui enseigner des choses?

Kurot: Oui, le *sawi* peut en effet siffler comme un humain, en faisant « Witweew »! et en sifflant aussi les jeunes femmes.

Lukidanon: Ici, à Mindoro, c'est vraiment éhonté et impoli. Il est vraiment vulgaire parce qu'il va dire tout ce qu'il voit.

Guy: Quand il pond ses œufs, il en pond combien?

Lukidanon, Kurot: Deux.

Lukidanon: C'est un oiseau sauvage, et il y en a beaucoup, le problème c'est qu'ils sont sans vergogne.

Guy, Frédéric: Hahahaha!

Tan-Tan: Deux œufs seulement! Ne s'épuisent-ils pas rapidement puisqu'on les retire du nid dès qu'ils sont pondus?

Kurot: Ils ne s'épuisent pas, leurs petits, ils les adorent!

Tan-Tan: Les petits ne sont pas en danger, parce que les parents s'en occupent très bien.

Guy: Ah, très bien! Les recherche-t-on? Les mange-t-on?

Kurot: On ne les chasse pas et on ne les mange pas.

Guy: Parce qu'il est intelligent et bavard.

Kurot: Il est difficile à attraper. S'ils vous voient appeler votre compagnon pour les attraper, la plupart d'entre eux s'envoleront déjà. « Et vous [disant aux autres oiseaux], n'avez-vous donc pas peur? »

Tan-Tan: Kuya, le chasseur, lorsque le *sawi* le voit, il se met alors à parler ou à crier qu'il y a un chasseur

dans le coin, de sorte que les autres *sawi* s'envoleront, y compris les autres oiseaux.

Guy: Peut-être a-t-il beaucoup d'autres amis oiseaux auxquels il dit de venir et les enjoint de s'envoler ? Intéressant ! Est-ce là tout ?

Lukidanon: On a fini.

Sabukot (Situtkot en alangan)

Guy: Le *Situtkot*.

Tan-Tan: En fait, chez-nous c'est le *sabukot*.

Kurot: Il y a trois espèces de *sabukot*. Le premier est noir et on le retrouve toujours sur les chemins où les gens se promènent. C'est un oiseau qu'on ne mange pas car son goût est si mauvais qu'il est vraiment immangeable pour les humains.

Lukidanon: Les trois types de *sabukot* ont-ils le même goût ?

Kurot: Oui, le goût est le même.

Tan-Tan: Quels sont les noms des trois types de *sabukot* ?

Kurot: Ici on dit *sabukot*, ailleurs on l'appelle *sikukut*.

Tan-Tan: Quelle est la couleur des *sabukot* ?

Kurot, Basikol: Il est blanc.

Kurot: Ils sont bruns ici et noir ici à l'arrière. Ils mangent des vers ; ils aiment en manger beaucoup et ils mangent aussi des sauterelles.

Lukidanon: Pourquoi on ne les mange pas, ceux-là, alors qu'on mange d'autres oiseaux ?

Kurot: Quand on le fait griller, c'est gras.

Lukidanon: C'est gras ?

Kurot: Oh, ça sent bon, vous en prenez un petit peu et si vous le goûtez, vous ne pourrez pas l'avaler parce que ça fond sur votre langue. Ça goûte vraiment mauvais.

Kurot: Si tu veux en manger, j'irai en attraper et si tu le manges, moi, cela me portera malheur.

Tan-Tan: Celui-là à deux couleurs, on ne le mange pas parce qu'il a mauvais goût alors c'est donc un oiseau qu'on ne mange pas. Quelle en est la raison ? Pourquoi ne le mange-t-on pas ?

Kurot: Parce que le Seigneur ne veut pas que les Iraya le mangent. Pourquoi ? Parce que lorsqu'on en mange, il a vraiment un goût bizarre et on ne peut pas l'avaler et il nous fait vomir. C'est pourquoi nos ancêtres et nos parents nous ont dit de ne pas en manger.

Kurot: Le *sabukot* est un signe du Seigneur et il ne doit pas être mangé par les Iraya Mangyan. C'est l'une des manières de faire que nous a donné le Seigneur.

Tan-Tan: Kuya, ce que tante Kurot a dit c'est que les Iraya ne mangent pas cet oiseau ; c'est une pratique qu'ils ont hérité depuis les temps les plus reculés. Cet oiseau ne peut être mangé ni par les Iraya ni par aucun autre humain. C'est nocif pour le corps humain ; la chair fond en bouche même si elle n'est pas mâchée. C'est pourquoi elle m'a dit que si je voulais essayer d'en manger, qu'elle m'en attraperait un juste pour que je puisse essayer, afin qu'elle puisse me prouver ce que ça goûte.

Le *sabukot* se comporte-t-il de manière à nous indiquer qu'une tempête, la saison des pluies ou la saison chaude approche ?

Kurot: Quand il pleut, l'herbe devient luxuriante, et ils ne se cachent que dans les petits arbres parce qu'ils ne peuvent pas voler haut. En été, c'est là qu'ils y cherchent également de la nourriture.

Le *sabukot* souffre pendant la saison des pluies parce qu'il n'a pas de nid ou d'arbre pour s'abriter. Ils vont seulement là où ils trouvent des feuilles luxuriantes, mais quand ces feuilles sont mouillées, ils ne peuvent plus s'y abriter.

Guy: Ils vont donc mourir ?

Tan-Tan: Oui, parce qu'ils ne construisent pas de nids. En été, ils s'en sortent bien parce qu'ils peuvent trouver de quoi manger, et en saison des pluies, ils vont en sautillant un peu partout et ils se tiennent là où il y a des plantes luxuriantes ou des arbustes.

Guy: Se tiennent-ils en groupe ?

Kurot: L'été est aussi pour eux la saison de l'accouplement. Ils restent ensemble et puis ils vont se faire un nid.

Lukidanon: Juste des feuilles de bambou.

Guy: Chaque année, c'est comme ça ?

Kurot: Oui, seulement, c'est très difficile pendant la saison des pluies.

Lukidanon, Kurot: En été, ils se tiennent en couples.

Tan-Tan: On va toujours les voir les deux ensemble.

Guy: Comment vont-ils faire pour se trouver et savoir s'ils s'entendent bien ensemble ?

Kurot: Ils font comme tous les autres oiseaux.

Lukidanon: Ce que nous avons pu observer est que le bec du *sabukot* est comme celui d'un pigeon.

Kurot: Vous allez regarder là-bas dans la forêt, il y en a là-bas. Le mâle suit son épouse et sa queue fait comme ça.

Tan-Tan: À cet égard, kuya, il n'est pas différent des autres oiseaux.

Guy: N'y a-t-il plus de questions ? Tout a-t-il été dit ? D'accord. Le prochain est la caille ?

Pugo

Tan-Tan: La caille ! Avons-nous déjà parlé des cailles ?

Kurot, Lukidanon: Ah non, pas encore.

Kurot: Au début, chez-nous, nos manières de faire pour attraper des cailles étaient mixtes. Nous installions un piège ou une trappe et, assez rapidement, nous en attrapions beaucoup. Elles s'en vont simplement à la queue-leu-leu et la première à se faire prendre au piège n'essaiera même pas de se défendre et de résister, contrairement à ce qu'on voit par ici. Là-bas, ça ne se passe pas comme ici.

Tan-Tan: Combien d'œufs ont-ils ?

Kurot: Trois. Ils font un nid dans la terre.

Tan-Tan: J'en ai vu beaucoup.

Kurot: La dernière fois, je n'en ai vu que trois.

Tan-Tan: Se promenaient-elles à la queue-leu-leu ?

Kurot: Oui, on en a piégé une trentaine, on les a toutes attrapées.

Tan-Tan: Les avez-vous toutes mangées ?

Kurot: Oui, après les avoir nettoyées, on les a placées dans un chaudron pour les y mélanger avec de jeunes feuilles de patates douces. C'est ce que font ceux qui vivent dans les montagnes.

Mais la caille ne se sépare pas de son groupe ; si l'une d'entre elles se dirige dans une direction, tout le reste du groupe la suit en ligne. Elles vont ainsi en marchant sur le sol, dans la montagne et, quand il y a des gens, elles s'envolent aussi comme des hirondelles.

Tan-Tan: Elles savent voler ?

Kurot: Oui, ils savent aussi voler.

Tan-Tan: Kuya, c'est ce qu'ils font dans les collines ou les montagnes où ils vivent. Quand ils attrapent une caille, ils la nettoient, la mettent dans une marmite, la font bouillir et la mélangent à des feuilles de patates douces. C'est leur nourriture.

Guy: Parce que la caille est charnue ?

Tan-Tan: Oui, mon frère, c'est charnu et la viande est délicieuse.

Guy: Comment chante-t-elle ?

Lukidanon: Ce que l'on sait au sujet des cailles c'est que si on entend un « Hoom ! Hoom ! Hoom ! » dans les herbes hautes et denses c'est qu'il y en a beaucoup dans cet endroit. Si vous y posez un piège, vous en attraperez. Une fois, mon petit-fils, Abraham, a attrapé une caille vivante. Il l'a ramenée à la maison et l'a mise en cage. Plus tard en après-midi, une autre caille est venue chez nous, sous la maison. Celle qu'on avait attrapée était dans une cage que mon petit-fils avait suspendue. L'autre caille tournait en rond devant l'endroit où se trouvait la caille en cage. Lorsqu'elle a vu une personne, elle s'est cachée. C'était le compagnon de la caille en cage. C'est ce que j'ai vécu. Alors,

j'ai dit à mon petit-fils de relâcher la caille. Cet oiseau n'est pas comme les autres. Il en existe un autre qui s'appelle *balud* qui lui aussi va suivre la femelle.

Guy : Le pigeon impérial ?

Tan-Tan : Oui, il s'agit d'un autre oiseau. Ces deux oiseaux, pour autant que je sache, aiment beaucoup leur partenaire. C'est pourquoi papa a dit à son petit-fils Abraham de relâcher la caille en cage parce que le mâle la suivait. Autrement, notre ferme est loin, pourquoi l'aurait-il suivi jusqu'ici ?

Guy : Mais comment l'a-t-il su ?

Lukidanon : Par son chant. Il a entendu le chant de la femelle, alors il l'a suivi. Quand nous l'avons libérée le lendemain, elle est partie et on ne l'a plus revue.

Jazil : Savez-vous comment il a fait pour retracer la femelle ?

Lukidanon : La couleur des vêtements, l'odeur de mon petit-fils et le gazouillis de la femelle, voilà comment il a pu la suivre. Je me suis demandé comment il avait su la retrouver. Il m'était difficile de comprendre comment le mâle est arrivé à la maison, alors j'ai dit à mon petit-fils de relâcher la caille. La caille que nous avions n'était pas grosse, elle était petite, pas plus haute que ça. En général, leur chant est comme ceci : « Khuumm ! Khuumm ! Khuumm ! » Et là-bas, de l'autre côté, il arrive qu'on en attrape au moment où il appelle la femelle ou son oisillon.

Tan-Tan : Et son corps ?

Lukidanon : C'est un oiseau dont la taille n'est pas très grande, il est haut comme ça. Il est brun avec des taches noires, et il fait « Khuumm ! Khuumm ! Khuumm ! » Et si sa femme est là, elle répondra aussi « Khuumm ! Khuumm ! Ahem ! »

Tan-Tan : Frère, on dit que la caille est de couleur marron tachetée de points noirs, et qu'elle fait environ cette taille, comme un poussin qui vient d'éclore. Mais il chante fort et c'est pour appeler sa compagne, qui lui répond, et il en va de même pour leurs semblables entre eux ; ils communiquent entre eux.

Tan-Tan : Quel est le gazouillis de la caille femelle, n'est-il pas fort ?

Lukidanon : Si, si, l'après-midi on va les voir rentrer à la queue-leu-leu vers leur nid dans les herbes luxuriantes. C'est là qu'elles vont faire leur nid, dans les hautes herbes larges et verdoyantes. C'est là l'un des comportements des cailles.

Kurot : On les attrape par la tête en tendant un collet dans ces herbes luxuriantes qu'on va nettoyer un peu pour y placer le piège. Un peu plus tard, les cailles viendront et passeront par là. L'une d'entre elles passera par ici et se fera attraper, hahaha ! Il y a un piège ici et un autre là. Puis une ligne de pièges placés comme ça où elles peuvent à nouveau se faire attraper. La plupart d'entre elles en fait se feront attrapées, jusqu'à une trentaine !

Guy : Cela signifie-t-il que la toute première est leur chef ?

Kurot : Elles n'ont pas de chef, à mon avis. Elles savent aller chercher leur nourriture dans les montagnes ou dans les plaines où elles trouvent des cafards et des termites, c'est ce qu'elles mangent. Leur chemin passe par ici et c'est là que les pièges sont posés. Il semble qu'elles n'aient pas vraiment de chef ; peu importe laquelle se trouve devant, c'est elle qu'elles vont suivre et quand elles trouvent un endroit où la nourriture est abondante, comme des termites, des vers, des cafards et des insectes qu'on trouve dans les herbes à fruits tendres, elles s'y arrêtent pour manger. Elles mangent aussi des lentilles de type *monggo*.

Tikling (ou Takuyas ou Uwang ou encore Layuko, toutes des variantes de la même espèce)

Guy : D'accord. Parfait. L'oiseau suivant est le *tikling*, dont on trouve plusieurs espèces, n'est-ce pas ?

Lukidanon : *Tikling*, c'est à toi de parler mon ami.

Tan-Tan : Dans le cas du *tikling*, combien y a-t-il de classifications ?

Lukidanon, Kurot : Il y a les *takuyas* qui sont gros et noirs.

Talandi : Le *tikling*, il y a une espèce qui a une crête.

Lukidanon : Quel est son nom ?

Talandi : C'est le *tikling*, en fait, il n'a pas de queue, c'est l'une des espèces.

Kurot : C'est le grand oiseau noir ?

Talandi : Oui, c'est le grand.

Kurot : Il a une crête ?

Talandi : Oui, il en a une.

Lukidanon : Comment s'appelle-t-il ?

Talandi : C'est celui qu'on appelle le *tikling*.

Lukidanon : Ah ! C'est donc ça le *tikling*.

Talandi : Le *takuyas* n'est pas grand mais petit. On peut en retrouver cinq sortes différentes dans un même endroit. Les *tikling* sont souvent aperçus le long des berges des rivières où ils se promènent.

Lukidanon : Quel est le chant du *tikling* ?

Talandi : « Thiich ! Thiiich ! Thiiich ! »

Lukidanon : Le *takuyas*, quel est son chant ?

Talandi : « Hwaak ! Hwaak ! Hwaaak ! » C'est ce que fait le *takuyas*.

Uwang

Lukidanon : Et qu'est-ce donc que le *uwang* ?

Basikol, Kurot : Le *uwang* ?

Kurot : C'est un oiseau.

Lukidanon : De quoi a-t-il l'air ?

Talandi, Kurot : Il est tout petit.

Basikol : Son chant est comme un enfant qui pleure.

Kurot : « Uhaaaah ! Uhaaaha ! Uhaaah ! »

Lukidanon : Comme un bébé qui pleure ?

Talandi : C'est exactement cela.

Kurot : Il y en a aussi dans la forêt qui pleurent comme ça, « Haaah ! Haaah ! » C'est pourquoi les enfants en ont peur et s'enfuient.

Basikol : On dirait un cri de bébé.

Tan-Tan : Que mangent les *tikling*, les *takuyas* et les *uwang* ?

Talandi : Des vers, des insectes, des poissons, ils mangent aussi des termites.

Tan-Tan : Quelle est la couleur du *uwang* ?

Kurot : Il est noir avec du rouge.

Tan-Tan : Il a le dos noir ?

Talandi : Oui, et puis ici, il est rouge.

Tan-Tan : Le *tikling* sans queue est le plus grand.

Guy : Il est de quelle couleur ?

Tan-Tan : Il est noir et blanc au niveau de la poitrine, et puis le *takuyas* est un peu petit, il est marron avec des taches noires. Et le *uwang* est noir et rouge. C'est celui-là qui fait peur aux enfants.

Guy : Ah !

Lukidanon : C'est que son cri ressemble à un cri de bébé, que nous appelons *abak* dans notre langue, quel que soit le cri que fait un bébé, c'est comme ça que chante cet oiseau que nous appelons *uwang*.

Tan-Tan : Oui, c'est son cri, et il est rouge sur la poitrine, il a le dos noir, et c'est la plus petite espèce de *tikling*.

Comment sont ses œufs ?

Kurot : Il en a deux ou trois. Ils sont blancs avec des taches noires, rouges et brunes.

Les *tikling*, les *uwang*, toutes les sortes de *tikling* vont se retrouver ensemble quand vient le temps de la ponte des œufs. Le mâle et la femelle travaillent ensemble à la construction du nid. C'est également ainsi que le *uwang* pond ses œufs, accompagné de la femelle. C'est la période de la reproduction.

Tan-Tan : C'est la période d'incubation ?
Oh, que fait le mâle pendant ce temps ?

Kurot : Oh, le mâle, il marche ici et là.

Tan-Tan : Ne cherche-t-il pas une autre femelle ?

Kurot : Hahaha ! Non il ne cherche pas une autre femelle ! Même chez les oiseaux, si la femelle découvre le mâle en présence d'une autre femelle, elle va se mettre en colère contre lui. Si elle est en train de couvrir ses œufs et qu'elle voit son mâle avec une autre femelle, quand le mâle va retourner auprès d'elle, elle va se mettre en colère, lui donner des coups de bec et l'ignorer. Tous les oiseaux, quel que soit l'animal en fait, le Seigneur les a faits ainsi, chacun connaît sa partenaire ; s'ils ne se reconnaissaient pas, les *tikling* [par exemple] ne se multiplieraient pas.

Lorsque vient le temps de la ponte des œufs, le mâle reste avec la femelle et ils construisent le nid ensemble. Quand la femelle couve, le mâle reste à ses côtés, à la recherche de nourriture, et on dit qu'il ne cherche pas d'autre partenaire. Si la femelle en train de couvrir voit le mâle regarder une autre femelle d'une manière étrange, elle va se mettre en colère ou lui donner des coups de bec.

Kurot : Quand le mâle arrive, il reçoit des coups de bec de la femelle qui sait qu'il était avec une autre.

Tan-Tan : Il reçoit des coups de bec. C'est pourquoi Ate Kurot dit que Dieu a créé cet être pour qu'elle soit avec lui pour la vie. C'est pourquoi ils ne cherchent pas d'autres partenaires.

Guy : Comment sont-ils devenus un couple ? Comment se sont-ils rencontrés ?

Tan-Tan : Le couple se forme en fait dans le nid, les deux oisillons à naître formeront un nouveau couple.

Guy : Ah, ils formeront dès lors un couple ?

Tan-Tan : Oui ! Comme chez les pigeons, ils pondent deux œufs qui seront de futurs partenaires. Donc, si l'un des œufs est mangé ou cassé, l'autre n'aura plus de partenaire. Quand il grandira, il cherchera son partenaire ailleurs, il partira et ne reviendra pas.

Guy : Ah d'accord ! Cela veut dire qu'ils sont frères et sœurs ?

Tan-Tan : Oui, si tu apprivoises une colombe, quand

elle pondra ses œufs et que l'un d'eux n'éclos pas, celui qui éclos n'aura plus de compagnon. Quand elle grandira, elle cherchera un compagnon, et quand elle en aura trouvé un, elle restera avec lui et ne reviendra plus vers toi.

Guy : Mais, c'est qu'elle cherchera un compagnon d'une autre race ?

Tan-Tan : Mais non, leurs partenaires seront aussi des colombes.

Guy : Ah ! Mais ce que je veux dire c'est que cela ne compte-t-il pas pour eux qu'ils soient frères et sœurs ?

Tan-Tan : Ça ne semble pas être important. C'est l'expérience que j'ai avec la colombe qu'apprivoise mon frère. Quand je reviens à la maison, je vois qu'il y en a beaucoup et quand il y a des oisillons ou des petits, je lui demande lesquelles sont des femelles et lesquels sont des mâles. Il me répond que ceux qui ont une grosse tête sont des mâles et ceux avec de petites têtes sont des femelles. Quand on en vend c'est ce qu'on va donner, un mâle et une femelle, comme ça on est sûr qu'ils formeront un couple.

Guy : Mais s'ils sont ensemble dans le nid, deviendront-ils partenaires même s'il y en a un troisième ?

Lukidanon : Il en cherchera un autre.

Tan-Tan : Il en va de même pour le *tikling*.

Lukidanon : Le *tikling* pond de deux à quatre œufs, voilà pourquoi ils ont toujours un partenaire de disponible.

Guy : Ok, c'est clair maintenant.

Tan-Tan : La femelle a-t-elle une vision lorsqu'une tempête, un tremblement de terre ou une calamité approche ?

Basikol : Son gazouillis indique que la saison des pluies approche en ce mois de mai.

Tan-Tan : Quel que soit l'espèce de *tikling*, ils indiquent tous l'arrivée de la saison des pluies.

Guy : La saison des pluies approche, d'accord, d'accord, y a-t-il autre chose ?

Layuko

Lukidanon : Il y a une autre espèce de *tikling* qu'on appelle *layuko*. Ils vivent dans la forêt et leur cri est comme ceci : « Kukoooooh ! » Quand il marche, c'est seulement sur une patte, l'autre étant repliée. Quand il est fatigué de marcher sur cette patte, alors il change de patte en sautillant. L'avertissement que nous donnaient nos parents c'était que s'il marche sur ses deux pattes, cela nous indique qu'il y aura de grandes inondations. C'est là l'un des signes particuliers qu'il donne aux humains.

Tan-Tan : La différence avec le *layuko* est qu'il vit dans la forêt ou la montagne, où il construit également son nid, mais qu'il ne marche que sur un pied. Il a deux pattes dont l'une est repliée et il ne fait que sautiller sur une patte, puis, lorsqu'il est fatigué, il saute sur l'autre patte. Il va utiliser l'autre pied pour sautiller. Le message que nos ancêtres et nos parents nous ont transmis, c'est que si on voit des traces de cet oiseau marchant sur ses deux pattes c'est le signe qu'il y aura de grandes inondations dans le monde. Chez les Iraya, cela signifie le déluge, le monde entier englouti sous les eaux. Pour les Iraya, quand cet oiseau marche sur ses deux pattes c'est le signe qu'il y aura une grande inondation.

De quoi se nourrit le *layuko* ?

Lukidanon : Le *layuko* se nourrit de vers, de chenilles, de cafards, de fruits des arbres et de bien d'autres choses. Le *layuko* a une tête rouge et des pattes noires, ses plumes sont blanches ici avec un peu de violet et un dos rougeâtre. Son derrière est rouge et il a une barbe noire.

Tan-Tan : Il a une barbe ?

Lukidanon : Oui.

Tan-Tan : De quelle couleur est l'œuf ?

Lukidanon : Il est blanc.

Tan-Tan : N'est-il pas tacheté ?

Lukidanon : Non.

Tan-Tan : L'œuf est blanc. Pas comme les œufs des autres *tikling* qui ont de nombreux points colorés. Pond-il beaucoup d'œufs ?

Lukidanon : Juste deux.

Tan-Tan : Il ne pond que deux œufs et il a une barbe. Son bec ne fait pas plus de deux centimètres de long. Voilà à quoi il ressemble.

Lukidanon : Si le *layuko* a peur des gens, il va s'envoler en utilisant une seule patte.

Kurot : Le *layuko* nous signale quelque chose quand vient le mois de mai, il va chanter sur le bord du chemin aux passants comme ceci « Hukkuuuuh ! Hukkuuuuh ! » Cela indique que la saison des pluies est proche.

Guy : Très bien.

Tan-Tan : Est-ce qu'on le mange ?

Kurot, Basikol : Bien sûr.

Kurot : Mais pas souvent. Il fait pitié à regarder avec ses pattes quand il est mort.

Punay

Kurot : Ce que je sais et me souviens du *treron* (pigeon vert à pattes jaunes) c'est que, dans le passé, ma mère avait une chanson sur le *treron* ici chez les Iraya. « *treron*, mes sous-vêtements sont à la dérive dans la rivière, un coquillage en a fait sa maison ! » Si vous écoutez les *treron*, ils ont une chanson pour appeler leur frère ou leur compagnon. Pour nous, les gens, cela nous apparaît comme un simple gazouillis, mais pour les *treron* c'est une manière d'appeler leur compagnon et quand celui-ci l'entendra, il rejoindra celui qui l'a émis.

Lukidanon : Ce que je sais des *treron*, c'est qu'ils sont verts et gris avec un bec rouge. Leur nourriture est le fruit de l'arbre *balete*. Quand il vole, il est très rapide. C'est un oiseau dont le corps est dodu si on peut l'attraper. Sa viande est grasse. Les *treron* se nourrissent également du fruit de l'arbre *puso-puso*³⁷, du *tuay*³⁸ et les fruits de nombreux autres arbres. Le *treron* se repose sur les branches luxuriantes de cet arbre. Pendant les mois d'été, il construit son nid, va pondre ses œufs, deux ou trois, et ceux-ci vont éclore.

³⁷ *Litsea glutinosa* dont le fruit ressemble à celui du *bignay* (*antidesma bunius*).

³⁸ Une essence d'arbre du même type que le *litsea glutinosa* mais plus gros.

On dit *mamalang-an* en iraya ce qui signifie « qu'ils viennent de sortir de l'œuf ». Lorsque les oisillons ont des plumes, la mère et le père les nourrissent avec les fruits de l'arbre *balite*, et lorsqu'ils peuvent voler, ils leur apprennent à voler et les emmènent avec eux au loin et reviennent ensuite au nid. Lorsqu'ils sont assez forts pour voler seuls, ils forment un couple.

Guy : L'oiseau, est-il grand ?

Tan-Tan : C'est un oiseau qui a la même taille qu'une colombe, de la taille d'une colombe messagère, et chaque été, il grossit, surtout quand les arbres sont pleins de fruits mûrs.

Oui, parce qu'ils ont de nombreuses sources de nourriture, et si le *tuay* est mûr, c'est un signe que le *treron* est déjà gras. En été, le mâle et la femelle construisent le nid ensemble. Ils vont pondre seulement deux œufs, les petits vont former un couple quand ils auront des plumes. La femelle et le mâle nourrissent les oisillons ensemble, contrairement à d'autres oiseaux où seul le père ou la mère nourrit les petits. Lorsque les oisillons sont prêts à voler, le père et la mère leur apprennent à voler. Ensuite, ils leur apprendront comment trouver de la nourriture et les types d'aliments qu'ils peuvent manger. Ils vont leur enseigner les arbres à fruits dont ils pourront se nourrir.

Le *treron* dans sa façon de se comporter peut-il indiquer qu'un typhon approche ou alors qu'il y aura un tremblement de terre ou autre calamité ?

Kurot : Notre sujet principal en ce moment est le *treron*, n'est-ce pas ? Le *treron* nourrit ses petits dans le nid et il chante joyeusement. Leur chant joyeux est le signe qu'ils sont sur le point de pondre leurs œufs.

Quand les poussins savent trouver leur nourriture et voler, il est temps pour les parents de pondre à nouveau des œufs, et ils apprendront également à leur progéniture comment construire leur nid.

Guy : D'accord, c'est très bien ! Pour l'instant, c'est tout. Nous admirons vos connaissances, vos histoires sont si riches et étonnantes, vraiment mmm !

Jazil : Elles sont surprenantes !

Talandi : Ce que je sais et ce que j'ai entendu dans la forêt alors que j'étais étendu pour me reposer et que je dormais chaque nuit, c'est le chant du *Siruk* qui faisait « Sirrrruk ! Sirrrruk ! » Cela est bon signe, rien de malheureux ne pouvait m'arriver pendant que je dormais dans la forêt.

Kurot : Ne connais-tu pas d'histoire à son sujet ?

Talandi : Je n'en connais aucune.

Kurot : S'agit-il simplement d'un oiseau ?

Talandi : Oui.

Guy : Quelle taille fait-il ?

Kurot : Il n'est pas plus gros que ça, il est de taille semblable au *sikukut*. Ils ne sortent pas le jour, mais plutôt la nuit. Ils chantent près des rivières et dans la forêt « Sirrrrrruk ! Sirrrrrruk ! » C'est comme cela que le *Siruk* chante. Le véritable nom sous lequel nous le connaissons ici est *Siruk*.

Tan-Tan : Que mange le *Siruk* ?

Kurot : Différentes sortes de vers, peu importe ceux qu'ils trouvent. Il n'est pas comme le *balud*.

Basikol : Il mange des insectes.

Kurot : Oui, ce sont des insectes qu'ils attrapent et qu'ils mangent. Le *Siruk* est noir.

Kurot : Il ressemble au *sabukot* qui est de couleur noire. La différence, c'est que le *Siruk* vole la nuit pour chercher sa nourriture. Le *sabukot* c'est le jour. Le *Siruk* mange des insectes, des vers, des lucioles et c'est la nuit qu'on le voit, pas le jour. Chaque nuit, on le voit près des rivières et des forêts.

Guy : Le *Siruk* ne ressemble-t-il pas au hibou ?

Tan-Tan : Le hibou, comme le *siruk* vit aussi la nuit mais leur nourriture est différente. Le hibou mange des grenouilles, des rats, et des poussins de poulets sauvages. Le *siruk*, quant à lui mange des insectes, des lucioles et des vers.

Guy: Mais, ils se ressemblent physiquement quand même ?

Tan-Tan: Il ressemble au *sabukot* et a la même couleur.

Kurot: Le *siruk* ressemble plutôt au *sabukot*, non au hibou. Ce dernier a des taches sur le derrière et a une barbichette.

Gliseria: Que mange le hibou ?

Kurot, Basikol: Il mange de gros lézards à la peau chatoyante lorsqu'elle est exposée à la lumière. C'est ce que mange le hibou.

Lukidanon: Ce lézard a des écailles.

Guy: Un lézard.

Tan-Tan: Il s'agit d'un type de lézard qui a la peau chatoyante. Sa peau est comme celle d'un serpent luisant qui brille à la lumière.

Kurot: Il y a aussi le *bangkalan*, une sorte de salamandre, qui a du jaune ici sur les côtés. Le hibou s'en nourrit aussi.

Guy: Très bien. Le *siruk* nous donne-t-il des signes ?

Tan-Tan: Ils disent que non, kuya.

Guy: Mais n'est-ce pas ce que disait kuya Talandi.

Tan-Tan: Il s'agissait de son expérience personnelle.

Guy: Ah d'accord. Cela s'est produit que cette fois-là ?

Tan-Tan: C'est cela kuya.

Guy: Y a-t-il des choses à ajouter à propos du *siruk* ou si tout a été dit ?

Layang-layang (Apalpalis)

Kurot: Oui, qu'on appelle par ici le *layang-layang*.

Tan-Tan: Celui qu'on appelle *layang-layang* ?

Basikol, Kurot: Oui.

Talandi: Oui, c'est bien celui-là.

Kurot: Ah, le *layang-layang* ou le *apalpalis*, c'est la même chose. On ne le verra pas comme ici, chez-nous, mais s'il y a une forte pluie ou une tempête, c'est là qu'on va le voir. S'il y a un puissant typhon avec des inondations, on va le voir voler comme ceci aussi près que cela du sol. Ils s'envolent en sachant déjà que la tempête est là. Quelques instants plus tard, la tempête augmente en intensité et les *layang-layang* vont alors trouver refuge dans les maisons des gens. J'avais réussi à en attraper un dont le plumage et le corps étaient complètement trempés et qui ne pouvait plus ni voler ni marcher. La plupart des *layang-layang* dans ce cas-là vont mourir alors que d'autres trouveront refuge dans les maisons des gens.

Kurot: Le *layang-layang* annonce l'arrivée du mauvais temps en volant très bas, pratiquement au ras du sol, c'est ce qui nous indique l'approche d'une puissante tempête ou d'une forte pluie, si la tempête ou la pluie sera forte, ceux-ci se mettront à l'abri à l'intérieur des maisons.

Guy: Est-ce qu'ils aiment la saison des pluies ou pas forcément ?

Tan-Tan: Non, c'est qu'on les voit rarement dans les maisons des gens. Quand c'est la belle saison, ils volent très haut dans le ciel. Quand c'est la saison des pluies on va les voir voler très bas et entrer dans les maisons s'il s'agit d'une forte tempête.

Jazil: Se nourrissent-ils de la même chose que les autres oiseaux ?

Kurot: Ils mangent des sauterelles, des poux et les insectes qui marchent dans les herbes en décompositions et les insectes en général, c'est ce qu'ils attrapent et ce qu'ils mangent.

Tan-Tan: Ils mangent des insectes, des lucioles et des sauterelles, tout ceux qu'ils peuvent manger ils les mangeront.
De quoi est fait leur nid ?

Kurot: Ils habitent dans les trous des rochers et là où il y a comme des petites fissures entre les rochers, c'est là qu'ils font leur nid. Les ailes du *layang-layang* ne sont pas très longues. Ils savent aussi qu'il y a de l'eau qui ruisselle au-dessus de leur nid, c'est souvent à ces endroits qu'ils vont faire leur nid. C'est ce qu'ils ont l'habitude de faire. Quand la tempête est finie, on

ne va pas les voir tout de suite dans les environs. On les reverra voler en très grand nombre environ deux jours après une tempête. Peu de temps après, les aînés vont regarder les *layang-layang*, oui, et ils diront qu'il y aura une tempête, ils vont dire : « Nous allons faire un abri. Pourquoi les *layang-layang* volent si près du sol ? », C'est ce que diront les anciens, « Nous allons faire un abri et c'est là que nous allons rester ».

Tan-Tan : Les abris des *layang-layang* se trouvent dans les trous des rochers situés à côté de chutes d'eau. Ils se tiennent dans les trous des rochers ou dans les trous des arbres durant l'été et la saison des pluies. Quand le temps est mauvais ou qu'une tempête violente s'amène, les aînés disent qu'ils vont construire des maisons basses en forme de triangle dont le plancher se trouve à environ 10 centimètres du sol qu'on appelle *ayub*, sans pilier et dont les bois sont entrecroisés.

Guy : Quelles sont les dimensions de ces maisons ?

Jazil : Combien de personnes peuvent y habiter ?

Lukidanon : Une famille.

Tan-Tan : Tu vas construire une maison en fonction de la taille de ta famille. Lorsque les *layang-layang* ont tourné dans les alentours pendant deux jours très près du sol, les aînés vont s'adresser à tout le village. Ils vont dire qu'ils vont faire des maisons, ou ce qu'on appelle communément *ayub*. Ce type de maison a la forme de ton calepin ou de ton livre quand tu l'ouvres comme ça (une forme triangulaire). On va construire la maison de sorte qu'elle puisse accommoder chaque famille selon le nombre de personne. C'est là qu'ils vont dormir, cuisiner et chacun va y apporter toutes les choses dont chacun a besoin. Les aînés savent que plus les *layang-layang* volent bas et plus ils volent longtemps plus la tempête sera violente. C'est là l'une des façons dont les *layang-layang* nous informent sur le temps qu'il va faire. Quand il n'y a pas trace de tempête à l'horizon, on ne les verra pas voler à si basse altitude.

Guy : Ces maisons ne sont que temporaires ?

Lukidanon : Oui.

Guy : Pour se protéger de la pluie ?

Kurot : Du vent.

Guy : La construction de ces maisons dites *ayub* constitue-t-il une sorte de rituel ?

Kurot : Nous verrons et saurons aussi d'où viendra le vent. S'il vient vers le bas ou vers le haut, le bout du toit devra être ici, dans le sens du vent.

Tan-Tan : Si le vent arrive vers le bas, tu dois construire ta maison de manière à contrer le vent, il ne faut pas qu'elle soit construite dans le sens du vent.

Jazil : *Ayub*, c'est comme ça qu'on appelle ces maisons ?

Tan-Tan : Oui.

Kurot : *L'ayub* n'est pas sur piloti. Ici c'est la crête du toit, les poutres de la charpente de la maison sont comme ça et on va creuser jusqu'au genou, ainsi on évite la menace de voir la maison emportée au loin par le vent.

Tan-Tan : Je préciserais que la construction de l'*ayub*, autrefois, consistait à planter chaque poteau dans la terre pour rendre la maison hyper solide et, en faisant ainsi, les gens ne craignaient pas de voir leur construction emporter au loin par le vent puisque la charpente de la maison était très solide.

Guy : Ces maisons étaient-elles faciles à construire ?

Tan-Tan : Cela prenait deux jours.

Guy : Combien de personnes prenaient part aux travaux ?

Lukidanon : Ce sont les parents seulement qui la construisaient.

Tan-Tan : Il fallait deux jours pour la construction comme telle. Mais il fallait d'abord aller chercher les matériaux dans la forêt : le bois, du bambou à écorce mince, du bambou ordinaire, de la corde et de longues herbes de type *kugon* pour construire le toit de chaume. C'est pourquoi, dès que les aînés observaient les signes du *layang-layang* ils avertissaient aussitôt tout le village afin de se mettre en branle pour réunir tous les matériaux nécessaires à la construction avant l'arrivée de la tempête.

Guy : Chaque famille devait mettre la main à la pâte, n'est-ce pas ?

Tan-Tan : Absolument ! Tous les membres de la famille travaillaient ensemble.

Guy : Une famille pouvait avoir combien d'enfants en ces temps-là ?

Tan-Tan : Comme mon père, ils sont huit frères et sœurs, les autres, certaines en ont 7, 6 ou 5, ensemble ils vont s'entre-aider dans la construction des *ayub* conçues en fonction des besoins de chaque famille.

Guy : Très bien. C'est bien clair à présent.

Lukidanon : Autrefois, c'étaient nos ancêtres qui les construisaient. En ces temps-là, les clous n'existaient pas encore alors ils utilisaient du bois, des lianes et de longues herbes (*kukugon*) [pour le toit] et quand les aînés apercevaient les *liyang-layang*, ils disaient à leurs compagnons d'arrêter et d'aller se préparer car demain, dans deux jours, ou au plus tard dans une semaine, la tempête sera là. Dépêchons-nous d'amasser ce qu'il faut pour construire les *ayub*. Les jeunes gens répondaient « Oui ! » Et voilà tous les hommes et les femmes s'en allaient au pied de la montagne pour aller chercher les matériaux. Ceux et celles qui n'étaient pas en mesure de construire leur propre *ayub* allaient se réfugier chez un frère ou avec leurs parents. Ainsi en est-il de nos coutumes Iraya qui sont encore pratiquées aujourd'hui.

Tan-Tan : Quand les aînés voyaient les signaux provenant des *liyang-layang* ils disaient aux jeunes gens ou à leurs enfants qu'ils allaient construire des *ayub* et qu'ils allaient aller chercher les matériaux nécessaires pour ce faire. Les aînés leur indiquaient l'endroit où les maisons devaient être construites. On les construisait au pied des montagnes ou dans des endroits qui ne présentaient pas de risques d'inondation et on utilisait du bois, du bambou à écorce mince, du bambou régulier, du rotin et un autre type de liane pour faire tenir le tout ensemble. Le premier type de liane s'appelle *hinggiw* et l'autre c'est le *kukugon* qu'on utilise pour les toits de chaume des *ayub*. La construction de ces maisons ne se fait pas n'importe comment. Il faut que la construction soit bien faite car à cette époque, les clous n'existaient pas encore, alors on utilisait des lianes et du rotin. C'était cela qui servait à maintenir le tout solidement. Papa dit que ce n'était pas tout le monde qui travaillait hardiment à la construction. Il arrivait aussi que certains n'aient pas le temps de finir leur maison à temps avant l'arrivée de la tempête. Ces gens-là trouvaient refuge auprès des autres qui avaient fini leurs maisons à temps.

Guy : D'accord. Le *liyang-layang* indique qu'une période de mauvais temps approche. Combien de jour en avance peuvent-ils prévoir l'arrivée d'une tempête ?

Tan-Tan : Deux jours.

Guy : Si l'on voit pendant deux jours ces oiseaux voler ainsi, combien de jours faut-il pour pouvoir compléter la construction de ces maisons ? C'est que, parfois, les tempêtes peuvent arriver subitement.

Tan-Tan : Selon ce que papa et tante Kurot ont dit, dès que les aînés voient ces oiseaux voler de cette manière ils vont donner l'ordre de construire les maisons immédiatement. Les aînés savent que la tempête est en approche, c'est pourquoi ils vont prévenir les jeunes gens immédiatement pour entreprendre la construction des *ayub*. Cela peut prendre de 1 à 5 jours avant l'arrivée de la tempête.

Guy : D'accord.

Jazil : Y a-t-il déjà eu des occasions où vous n'avez pas vu l'action de ces oiseaux avant qu'une tempête arrive ?

Kurot : On ne voit pas cela, les *liyang-layang* vont voler très bas avant la tempête. Quand il fait tempête, on les verra très nombreux à voler pour se réfugier.

Tan-Tan : Ce que tante Kurot veut dire c'est que s'il y a une tempête, on va voir ces oiseaux voler très bas, et, pendant la saison chaude, on va les voir voler vraiment très haut dans le ciel et la plupart du temps on n'arrive même pas à les voir tellement ils volent haut.

Kurot : J'ai une histoire à vous raconter. Il y a très longtemps, il y avait une religieuse qui me demandait s'il y aurait une tempête. J'ai dit : « Ma sœur, regardez les nuages si vous en voyez », c'est ce que j'ai répondu à la religieuse : « Si les nuages sont blancs et se déplacent comme ceci, pour nous, cela est le signe que le nuage est en train de traverser une rivière ou la mer, cela est le signe qu'il y aura assurément une tempête ». À l'époque où sœur Lilia était encore parmi nous, je lui disais que les nuages blancs qui se dressaient là-bas au-dessus de la mer était le signe que la saison des pluies approchait. La religieuse a répondu : « Comment pouvez-vous savoir cela ? » Ma réponse a alors été que cela m'avait été enseigné par nos ancêtres et que si on voyait un nuage qui se dirigeait vers la mer que plus tard ou demain il y aurait une tempête en approche.

Lukidanon : Mais les premiers à le voir sont les *layang-layang*.

Tan-Tan : Le premier signal nous est donné par les *layang-layang* et par les nuages on verra s'il s'agit d'une tempête ou de la saison des pluies si les nuages traversent une rivière ou la mer, c'est là l'une des manières que nous avons ici chez les Iraya de savoir quand il y aura une tempête. Si les nuages traversent rapidement, la tempête sera forte, et si les nuages se dirigent vers le bas cela indique la saison des pluies. Les *layang-layang* font-ils des nids ?

Kurot : Oui, les *layang-layang* font des nids. Quand vient le temps de pondre leurs œufs, ils n'en pondront que deux petits. Alors, ils vont chercher de petites branches d'arbres séchées et des feuilles et c'est avec cela qu'ils vont faire leur nid. Si un Mangyan iraya en trouve un, il le prendra et cela pourra être utilisé comme remède pour les étourdissements et comme fumigène : on place le nid du *layang-layang* sur le couvercle d'un chaudron et on enlève rien de ce qui peut se trouver dans le nid même si on y trouve des plumes. On va le faire brûler et le placer devant la personne souffrant d'étourdissements que l'on va recouvrir d'une couverture jusqu'à ce qu'elle transpire bien. Après quelques minutes la personne se sentira mieux et elle pourra marcher dans les alentours.

Tan-Tan : Où peut-on trouver un de ces nids ?

Kurot : Dans des trous, près des ravins.

Tan-Tan : Le nid des *layang-layang* on en trouve dans les trous des rochers et dans les arbres où ils habitent. La femelle pondra deux petits œufs. Les petits vont éclore sous les bons soins de la femelle et du mâle dans le nid et il y aura des excréments d'oiseaux et des plumes dans le nid et quand ils seront capables de voler ils pourront trouver eux-mêmes leur nourriture. Si un Mangyan iraya trouve un nid de *layang-layang* il le prendra et pourra l'utiliser pour soigner une personne souffrant d'étourdissements. La façon de faire pour soigner la personne sera de placer des braises chaudes dans le couvercle d'un chaudron et d'y mettre le nid de *layang-layang* dessus la braise. S'il se trouve des choses dans le nid comme des plumes ou des excréments, on ne retire rien, on fait tout brûler avec le nid. Cette façon est appelée « par fumigation ». Ensuite on va recouvrir la fumée à l'aide d'une couverture et faire inhaler cette fumée par la personne ayant des étourdissements jusqu'à ce que tout son corps transpire complètement. Par la suite, on va sécher la personne

et changer ses vêtements puis la faire dormir. À son réveil, elle n'aura plus d'étourdissements et pourra marcher normalement. Ainsi, c'est là une façon de traiter les gens qui souffrent d'étourdissements.

Jazil : Ce traitement peut-il soigner d'autres problèmes de santé, pas seulement les étourdissements ?

Guy : Et pourquoi le nid du *layang-layang*, qui a-t-il dans ce nid qui puisse soigner ce genre de choses ?

Kurot : Dans la culture iraya, quoiqu'il se trouve dans ce nid, on doit tout garder et le faire brûler ensemble.

Guy : Le nid en entier ?

Kurot : Oui. Le nid est tout de même assez petit.

Tan-Tan : Dans notre esprit on s'imagine qu'il est aussi gros que le nid des autres oiseaux, mais en réalité il est assez grand, il n'est pas petit, ce sont les œufs qui sont tout petits.

Jazil : Les matériaux qu'ils utilisent pour faire le nid, où vont-ils les trouver et pourquoi ont-ils des propriétés médicinales ?

Kurot : On peut trouver beaucoup de choses dans le nid d'un *layang-layang*, comme du coton, de la mousse séchée et de la salive de *layang-layang*, tel est leur comportement.

Tan-Tan : Kuya, en ce qui concerne la construction du nid, il est constitué de mousses qui proviennent de la rivière ou des rochers, il est aussi fait de coton et de la salive de *layang-layang* (de couleur blanche) qui sert de fixative pour faire tenir le tout ensemble.

Guy : Leur salive sert de fixatif.

Tan-Tan : Oui, leur salive, ils l'utilisent comme ciment pour faire tenir le nid. Leur façon de faire leur nid en utilisant leur propre salive est vraiment unique.

Guy : C'est probablement cela l'élément aux propriétés médicinales ?

Tan-Tan : Kuya, leur salive constitue effectivement un élément aux vertus curatives parmi d'autres.

Guy : Mais pas seulement leur salive, car on utilise tout ce qui se trouve dans le nid : la nourriture, leurs excréments, leurs déchets, les plumes...

Tan-Tan : Oui tout ce qui se trouve dans le nid est utilisé.

Jazil : Est-ce un oiseau de couleur noire ?

Kurot : Oui.

Lukidanon : Il a du gris ici.

Kurot : Il est tout petit, petit comme ça.

Jazil : Est-ce qu'il vole très rapidement ?

Lukidanon : Oui, il vole très rapidement.

Tan-Tan : C'est une hirondelle qu'on dit en français ?

Lukidanon : Cela c'est le *pagatpat* en tagalog (hirondelle).

Tan-Tan : Ah, le *pagatpat*, c'est l'hirondelle.

Jazil, Tan-Tan : Le *pagatpat*, c'est différent non ?

Tan-Tan : Kuya, le *pagatpat* a du blanc sur la poitrine.

Jazil : Quoi qu'il en soit, on les voit dans les cavernes, dans les trous des rochers.

Kurot, Tan-Tan : Oui.

Guy : Cela se pourrait bien, car les hirondelles sont des oiseaux qui volent très vite. Les Alangan disent que le *apalpalis* est bel et bien l'hirondelle, mais on en n'est pas sûr.

Tan-Tan : Kuya, ce que l'on sait c'est que les *pagatpat* se tiennent tous côte à côte et puis ils s'envolent tous ensemble comme des jets.

Guy : Mmm.

Jazil : N'est-ce pas l'hirondelle puisqu'elle est de couleur noire ?

Lukidanon : Il a du noir ici.

Tan-Tan : L'hirondelle a du blanc sur la poitrine et elle a le dos noir.

Lukidanon : Celui-là donne des coups de bec très farouchement.

Guy : C'est que, tout à l'heure, il me semble que Lukidanon a dit quelque chose, mais j'ai oublié. J'ai une autre question : les *layang-layang* se comportent-ils différemment lorsqu'il y a des tremblements de terre ?

Kurot : Non, ils restent tout simplement dans leur nid.

Guy : C'est au niveau de la pluie et des tempêtes qu'ils réagissent, pas vrai ? Rien à signaler quant aux tremblements de terre et les autres choses ?

Kurot : C'est cela, oui.

Jazil : Y a-t-il d'autres oiseaux qui réagissent aux tremblements de terre ?

Lukidanon : À ma connaissance, non.

Kurot : Chez mon employeur, il y en a un : « Kurraa ! Kurra ! Kusiik ! »

Lukidanon, Basikol : Mais non, il a juste peur.

Guy : Il a peur des tremblements de terre ?

Lukidanon : Oui.

Guy : Peut-être sentent-ils l'arrivée d'un tremblement de terre ?

Lukidanon : Non, ils chantent quand il y a un tremblement de terre.

Guy : En avons-nous fini avec le *layang-layang* ?

Tan-Tan : Moi, j'ai encore une question. Mange-t-on le *layang-layang* ?

Kurot, Lukidanon : Non !

Guy : L'oiseau suivant est le *kalibuwan* ?

Kalibuwan

Talandi : Les *kalibuwan*, quand j'étais jeune, dans nos champs de culture sur brûlis dans la montagne où on habitait, on avait brûlé les champs où on y avait par la suite planté des patates douces. Les *kalibuwan*

nous regardaient faire en volant ensemble. Ce sont de bons oiseaux.

Tan-Tan : Annoncent-ils l'arrivée d'une tempête ou d'un tremblement de terre ?

Talandi : Je ne sais pas s'ils annoncent l'arrivée de tempêtes ou de tremblements de terre. Ce que je sais c'est qu'on les voit dans les cultures sur brûlis quand on va brûler les ballots de foin et les branches d'arbres coupées. C'est alors qu'on les voit voler dans les airs mangeant les insectes à proximité. C'est ce que je sais sur les *kalibuwan*.

Tan-Tan : Tout ce qu'ils voyaient comme insectes, là autour de ce qu'ils faisaient brûler, ils vont les manger.

Jazil : Les insectes.

Guy : Même les poussières de cendres ?

Kurot : Oui. Ils viennent à un certain moment de l'année.

Talandi : Est-ce qu'on les voit durant la saison des brûlis qui se déroulent au mois de mars ?

Tan-Tan : Quels sont les comportements des *kalibuwan* ?

Talandi : Les *kalibuwan* ? Ils se comportent comme les autres oiseaux.

Tan-Tan : Se tiennent-ils en grands groupes et volent-ils tous ensemble ?

Talandi : Oui, comme tous les autres oiseaux !

Kurot : En fait, quand c'est la saison chaude, la saison des brûlis dans les cultures sur brûlis, on observe que tant qu'il n'y a pas de feux, on ne verra pas les *kalibuwan*. Ils restent là-bas dans les profondeurs des forêts les plus denses.

Tan-Tan : En résumé, kuya, les *kalibuwan* cherchent leur nourriture ensemble, en grands groupes. On les verra seulement lorsque c'est la saison chaude et le temps des brûlis dans les cultures sur brûlis.

Guy : De quelle couleur est-il ?

Tan-Tan : Il est blanc.

Guy : Chez les Alangan, on dit qu'ils sont comme les nuages...

Tan-Tan : Ah, ici, chez nous, la raison pour laquelle on les appelle *libo-libo* c'est qu'ils vont sortir après la pluie comme des nuages dans les montagnes parce qu'ils sont blancs. Chez les Alangan, on les appelle *kalibuwan*.

Guy : Voilà. Mais chez les Iraya, les appelle-t-on de la même manière ?

Tan-Tan : Oui, c'est aussi comme cela qu'on les appelle.

Salak-Sak (Busak-busak en alangan)

Guy : L'oiseau suivant est le *busak-busak* ?

Tan-Tan : S'agit-il du *salak-sak* ?

Kurot : Voici une description du *salak-sak* : il a la poitrine rouge, il a du bleu dans le dos, il mange des sauterelles et tout ce qu'il peut trouver d'autre à manger dans les environs, c'est ce dont il se nourrit. Il mange aussi les insectes volants. Il y a deux types de *salak-sak* : le premier est le *kingperser*, qui est blanc au niveau des pattes. Ils font leur nid sur les nids de termites. Ils y font un trou et c'est là qu'ils vont installer leur nid, qu'ils vont pondre leurs œufs et les couvrir. Ils se nourrissent de chenilles, de sauterelles et de vers. Ils ne vont pas se déplacer et construire un nid ailleurs. Ils chantent comme ça : « Chak ! Chak ! » L'une des caractéristiques typiques au *salak-sak* est que même si les gens sont loin de lui, il se met quand même à chanter « Chaaak ! Chaaa ! Chaaaa ! » Tout en volant et si tu regardes bien tu verras qu'il y a des gens qui marchent. Donc le *salak-sak*, quand il voit des gens, même s'ils sont loin de lui, il va se mettre à crier en volant.

Tan-Tan : Il y a deux types de *salak-sak*. Le premier est de couleur bleu et blanc et l'autre est de couleur rouge foncé au niveau de la poitrine, il a les ailes bleues avec du blanc. Il se démarque du fait que lorsqu'il voit des gens, même s'ils sont encore loin, il va se mettre à crier en volant. Et celui qui regarde verra qu'il y a quelqu'un.

Tan-Tan : Que mange le *salak-sak* ?

Basikol : Des sauterelles et des chenilles qu'il va trouver sur le bord des chemins.

Tan-Tan : Le *Salak-sak* mange du poisson, des sauterelles et des crabes de mangrove au sol.

Kurot : Les crabes de mangrove, c'est ce que mangent les Mangyan.

Lukidanon : L'*ikaluy* est le crabe de mangrove en français, ce crabe habite sous la terre et quand il atteint sa taille adulte il lui pousse des ailes qu'on appelle *ararawan*.

Tan-Tan : Kuya, l'*ikaluy* est de couleur blanche avec des pattes brunes. Quand il rampe il se retourne sur le dos et quand il a des ailes, qu'on appelle *ararawan*, il est bon à manger. Les Ilokano aussi en mangent.

Guy : Quelle taille fait-il ?

Tan-Tan : Il est juste long comme ça.

Jazil : Il a comme la tête orange ?

Tan-Tan : Oui, il a la tête orange et quand il marche il se retourne sur le dos. C'est l'une des manières dont le *salak-sak* se comporte.

Lukidanon : Les Iraya aussi les mangent.

Tan-Tan, Jazil : Tu connais ce genre de vers qu'on trouve sur le bois, ils se ressemblent, le crabe a des pattes, mais le vers non.

Jazil : Le vers gluant ?

Tan-Tan : Oui.

Guy : Comment s'appelle-t-il ?

Lukidanon : Par ici on l'appelle *ikaluy*.

Guy : *Ikaluy* en iraya.

Tan-Tan : Oui.

Guy : En tagalog, comment l'appelle-t-on ?

Tan-Tan : Je ne sais pas comment on dit ça en tagalog.

Jazil : On le mange n'est-ce pas ?

Tan-Tan : Oui, les gens le mangent. Kuya, la façon de construire le nid est différente de celle des autres oiseaux. Cet oiseau cherche les nids de termites dans la faite des arbres. Quand le *salak-sak* sait qu'il n'y a plus de termite dans ce nid, il va y faire un trou et c'est là qu'ils vont y pondre leurs œufs au nombre de deux. Du reste, ils n'ont rien de différent aux autres oiseaux dans leur manière de prendre soin des oisillons. Tout a été dit.

Takunga

Lukidanon : À toi de parler Basikol.

Talandi : Cet oiseau a du rouge et du noir sur la tête. Il mange des *ulalo* (sorte de larves que l'on retrouve sur les pommes de terre et les patates douces) et des termites en-dessous des troncs d'arbres morts. Il chante comme ceci : « Tuuuu ! Tuuu ! » C'est comme ça qu'il chante. Lorsque la saison de la récolte du riz approche, ils savent qu'il y aura de la pluie. Il est aussi un indicateur de la pluie.

Tan-Tan : En résumé, le *takunga* a la tête rouge et noire, il chante comme ceci : « Tuuuu ! Tuuu ! » Il mange des gros vers de type *basikol* et des termites et quand il chante c'est le signe qu'il pleuvra bientôt.

Kurot : Le *takunga* habite dans les troncs d'arbre.

Talandi : Oui.

Kurot : Le *takunga*, il fait son nid dans les trous des troncs d'arbres secs.

Tan-Tan : Le *takunga* fait son nid dans les troncs d'arbres secs. Il y fait un trou avec son bec et c'est là qu'il va faire son nid.

Guy : Ils ne le font pas sur la terre ?

Tan-Tan : Non, kuya, ils ne le font pas sur la terre.

Guy : D'accord. Il perce le tronc à coup de bec ?

Tan-Tan : Oui, car le tronc d'arbre est mort alors il va y faire un trou. Et le tronc qu'il choisit est plutôt gros pour pouvoir y faire un nid solide.

Guy : Peu importe la sorte d'arbre ?

Tan-Tan : Oui.

Guy : Quelle est la taille de cet oiseau ?

Lukidanon : À peu près celle du *kilyawan*.
Il est gros comme ça.

Guy : Et quand il se tient debout ?

Lukidanon : Comme ça. Et son bec est long comme ça.

Guy : Peut-on le manger ?

Lukidanon : Oui, si tu arrives à l'attraper.

Guy : Il est difficile à attraper ?

Lukidanon : Il est difficile à attraper, oui.

Tan-Tan : C'est qu'il demeure dans les troncs d'arbres secs et il est dangereux d'essayer d'y grimper.

proche, il va chanter. Comme on dit par chez nous, la moitié du champ de riz est mûr, c'est ce qu'on attend jusqu'à ce que le riz soit beau. Papa disait alors : « Nous allons maintenant manger ! »

Kurot : Quelles sont ses caractéristiques ?

Talandi : Ce qu'ils font c'est chanter comme ceci : « Kut-sakkkk ! Kutsaakkk ! »

Tan-Tan : C'est le chant du *suklat* ?

Talandi : Oui. C'est le chant du *suklat*.

Tan-Tan : C'est le nom de l'oiseau en iraya, *suklat* ?

Talandi : Oui, c'est son nom, quoi qu'il en soit chaque fois qu'on fait la récolte du riz, on le voit.

Tan-Tan : Le *suklat* c'est le *buslayaw* ?

Talandi : Non, le *buslayaw* quant à lui, il chante durant la semence du maïs.

Tan-Tan : Ah d'accord.

Kurot, Tan-Tan : Le *suklat* ?

Talandi : Celui-là, c'est au moment de faire la récolte du riz.

Tan-Tan : De quoi se nourrit le *suklat* ?

Talandi : Des chenilles, des insectes, il regarde dans les feuilles des arbres, dans les hautes herbes s'il y a quelque chose à manger, c'est de cela dont il se nourrit.

Tan-Tan : De quelle couleur est-il ?

Talandi : Il a du blanc et puis son corps est comme le *buslayaw*, voilà ce que j'en sais.

Tan-Tan : Chante-t-il différemment ?

Talandi : Oui, « Tsiiiiik ! Tsiiiiik ! »

Tan-Tan : Le *buslayaw* chante durant la saison de la semence du maïs. Il est accompagné d'un autre oiseau qu'on appelle le *suklat*. Ce dernier chante quand c'est le temps de la récolte du riz. Ces deux oiseaux se nourrissent des mêmes choses : des insectes, des chenilles etc. Quand on va planter du maïs dans cette région à ce moment-là, le maïs ne va pas survivre puisque ces

Buslayaw et Suklat

Tan-Tan : En iraya, y a-t-il un mot pour le *buslayaw* ?

Talandi : Non. Ce que je sais c'est qu'on dit nous aussi *buslayaw*. Quand j'étais enfant, nous vivions dans la montagne, tout en haut, au tout début. C'est là que nous pratiquions la culture sur brûlis à Kidawuy. Cet oiseau-là, le *buslayaw*, on le voit dans les forêts, à côté des longues herbes qu'on appelle *kugun*. C'est là qu'ils habitent. Ce que nous faisions alors à l'époque, nous fabriquions un piège de type collet et on arrivait à en attraper. C'est un tout petit oiseau.

Kurot : De quelle couleur est son plumage ?

Talandi : Il a comme des taches jaunes sur le corps.

Kurot : Quelles sont ses particularités ?

Talandi : Si on plante du maïs et qu'il n'y a plus de *buslayaw*, le maïs ne va pas survivre car il n'y a plus de prédateur pour manger les insectes. Le *buslayaw* mange les insectes des champs de maïs et il est aussi accompagner d'un autre oiseau : le *suklat*. Quand on voit cet oiseau-là, cela signifie que la récolte du riz est

oiseaux ne seront plus là pour manger les insectes et les chenilles autour des plants de maïs.

Guy: Ah d'accord. Cela veut dire qu'ils sont précieux pour leur culture de maïs. Quelle est leur taille?

Tan-Tan: Ils ont les plumes jaunes avec des taches noires et les *suklat* vont chanter durant la période de la récolte du riz.

Guy: Le *suklat* aussi joue le même rôle?

Tan-Tan: Oui, lorsque les tiges de grain de riz ont « la tête retournée vers le bas » [*tunguhan*], comme on dit, c'est le moment où le *suklat* vient manger les insectes, les chenilles et les punaises. Il nous indique ainsi que le temps de la moisson est arrivé car on va l'entendre chanter jusqu'à ce que le riz ait été récolté.

Kilyaman

Lukidanon: Ce que je sais au sujet des *kilyaman* c'est qu'ils ont de belles couleurs jaunes et noires avec du blanc au niveau des ailes et ils ne volent pas seuls, ils volent toujours en groupe de deux, le mâle et la femelle ensemble. Quand c'est le temps de la saison chaude les *kilyaman* sont vraiment très bruyants dans leur façon de se montrer de l'affection l'un pour l'autre quand ils sont ensemble et ils se mordillent l'un l'autre quand ils volent. Ensuite, ils vont faire leur nid et, quand il est fini, la femelle va pondre deux œufs. Et durant l'incubation, la femelle va quitter le nid toutes les trois heures pour aller chercher de la nourriture et quand elle a bien mangé, elle revient au nid. L'incubation peut prendre jusqu'à deux semaines avant que les œufs éclosent. Quand les œufs ont éclos, la mère ne va plus les laisser et elle est capable de les protéger pour que les oisillons ne meurent pas. Quand ils sont grands et qu'ils ont des plumes, le couple de *kilyaman* va s'entraider dans leurs efforts pour trouver de la nourriture pour leurs petits. Quand le couple revient se poser au nid, les petits ouvrent leur bec car ils ont faim. Ils sont hyper bruyants quand ils ont faim. Ils font « Orrrrl! Orrrrl! » Alors ils leur déposent la nourriture dans la bouche et ils retournent chercher de la nourriture et dès qu'ils en ont trouvé, ils retournent aussitôt au nid pour nourrir les petits et répètent cela jusqu'à ce que ceux-ci soient rassasiés. La femelle demeure dans le nid avec les petits jusqu'à ce que ceux-ci aient des plumes aux ailes et c'est alors le temps de leur montrer à voler.

Tan-Tan: De quoi se nourrissent les *kilyaman*?

Kurot: Ils se nourrissent de prunes, des fruits du *kamagong*³⁹, du *balete* et du *blumea*.⁴⁰

Tan-Tan: A-t-il une façon particulière de se comporter?

Kurot: Oui, quand son œuf est sur le point d'éclore « Kulkkk! Kulkkk! » Il fait comme ça. C'est sa façon de se comporter et il est toujours avec ses petits et ils ont toujours du plaisir à voler ensemble avec leurs petits.

Tan-Tan: Est-il associé à une période comme la saison des pluies ou des tempêtes?

Kurot: Quand c'est la saison chaude, les *kilyaman* sont joyeux et ils ont du plaisir à chanter ensemble. Mais lorsque leur chant devient étrange, c'est que la saison des pluies approche et ils le savent car ils en ont peur et ils sont tristes alors ils cherchent un arbre au feuillage touffu pour s'y réfugier lorsqu'il pleut. Quand la saison des pluies est finie, on va les voir voler en chantant à nouveau. C'est ainsi qu'ils se comportent.

Tan-Tan: Pendant qu'il pleut, ils se tiennent silencieux dans ces arbres-là et quand ils en ont assez de rester là, ils se remettent à voler et reprennent ensemble leurs chants joyeux.

Guy: Kurot a mentionné quelque chose à propos de leur façon de se montrer de l'affection?

Tan-Tan: Mon père *Lukidanon* et tante *Kurot* ont mentionné qu'après l'éclosion et après leur avoir appris à voler et à chercher eux-mêmes leur nourriture et quand ils arrivent à l'âge mûr, eux aussi formeront un couple et s'échangeront des marques d'affection. *Lukidanon*, Un mâle et une femelle.

Guy: D'accord. Je vois.

Jazil: Ils vont s'échanger des marques d'affection?

Tan-Tan: Oui.

Kurot: Quand ils font cela, ils s'envolent et s'échangent des petits coups de bec.

Jazil, Gliseria: Hahaha!

Kurot, Basikol: C'est vrai!

³⁹ *Diospyros blancoi*.

⁴⁰ *Blumea balsafimera*.

Lukidanon : Ils font vraiment cela, la plupart d'entre eux.

Kurot, Basikol : Oui, la plupart d'entre eux.

Kurot : Leurs ailes sont déployées de cette façon.

Guy : C'est comme cela qu'ils montrent leur amour l'un pour l'autre en plaçant leurs ailes ainsi.

Kurot : Oui.

Lukidanon : Pour la plupart d'entre eux.

Kurot : C'est leur façon de se comporter.

Tan-Tan : Quand vient la saison des amours, ils ne sont pas le seul couple à faire comme ça, puisqu'il est certain qu'il en viendra un autre ou jusqu'à trois autres couples. On ne les voit pas, tout en haut dans les arbres, où ils se comportent comme des amoureux. Le *kilyaman* vole et chante et il est hyper bruyant. C'est le signe qu'ils sont en train de se faire la cour. Quand ils ont fini, ils vont faire leur nid et pondre leurs œufs et avoir leurs petits.

Guy : Chaque groupe de deux va devenir un couple ?

Tan-Tan : Oui, chacun d'entre eux.

Kurot : « Kaaakkk! Kaaaakk! »

Guy : En fait, la plupart des oiseaux, quand vient le temps de la reproduction, ils se comportent un peu comme les humains ?

Kurot : Selon ce que je sais de l'accouplement chez les oiseaux et chez les humains, il y a beaucoup de similitudes. Quand dans un couple d'oiseaux, ils ne se quittent plus, c'est comme les humains, peu importe où ils vont, ils y vont ensemble, et la femelle va se mettre en colère aussi et donner des coups de bec à son partenaire, il en va de même des comportements des autres oiseaux. Ils ne passent pas leur temps à changer de partenaire. C'est pour cette raison qu'on peut dire que l'oiseau est aussi comme l'être humain : ils savent aussi quand l'un s'en va en trouver un autre, l'autre cherchera où son partenaire s'en est allé et quand elle le trouvera elle le forcera à revenir avec elle.

Tan-Tan : Kuya, il n'y a pas de différence entre les oiseaux et les humains. Les humains, quand un couple s'aime profondément, ils ne se sépareront pas peu

importe ce qui arrivera. Chez les oiseaux, celui ou celle qui devient ton partenaire le devient jusqu'à la mort. Et puis, comme le disait tante Kurot, quand un oiseau s'en va vers un autre, son partenaire va le retrouver et se mettre en colère et lui donner des coups de bec.

Guy : Hahahaha !

Tan-Tan : C'est aussi comme cela que se comportent les oiseaux, peu importe l'espèce.

Jazil : Que se passe-t-il quand il y en a un qui meurt et qu'il est encore à l'étape d'oisillon ? Car on a dit tout à l'heure que le couple restait uni jusqu'à la mort ?

Kurot : Si l'un d'entre eux meurt et l'autre est encore en vie, il va désirer se retrouver un partenaire et il va en chercher un qui est libre afin d'avoir un nouveau un compagnon pour chercher la nourriture et faire en sorte que la femelle puisse avoir à nouveau des petits.

Guy : D'accord. Si on parlait de leur manière de faire la cour, comment cela se passe-t-il ?

Kurot : Ils font cela aussi, comme les humains. Admettons que l'un des partenaires meurt et bien l'autre voudra s'en trouver un autre. Il va s'en aller au loin pour en trouver un. Il va se montrer galant, élégant, gracieux et s'il y en a un qui s'intéresse à lui, ils vont alors se rejoindre pour rester ensemble. On dirait qu'ils pensent et se comportent comme les humains.

Guy : D'accord. Très bien. L'oiseau suivant est le *wak-wak* ?

Uwak

Basikol : Le *uwak*.

Tan-Tan : C'est un oiseau noir.

Guy : C'est un charognard.

Tan-Tan, Basikol : Ils sont nombreux à dévorer quelque chose.

Tan-Tan : Kuya, les corbeaux sont une peste pour les plantations de maïs et de fruits.

Jazil : Allez-y, qu'avez-vous à dire à son sujet ?

Guy : Parfois, il y a des histoires, des choses particulières à raconter à son sujet, n'est-ce pas ? Par exemple, comment ont-ils été créés, pourquoi existent-ils ?

Tan-Tan : Ah, ça c'est dans la Bible, le corbeau et le pigeon.

Guy : Quelles histoires avez-vous à son sujet dans votre propre culture ?

Tan-Tan : Sur le corbeau et le *kilyaman*, je sais qu'il y a une histoire.

Basikol : Je sais que les plumes du corbeau sont noires, y compris ses ailes. Tout son corps est noir des pattes jusqu'au bec. Ensuite, le corbeau est un oiseau particulièrement vorace. Il peut manger les papayes mûres, les bananes, les mangues et le maïs. S'ils ont connaissance qu'une noix de coco est tombée au sol, ils vont s'y poser, la percer et en boire le jus. Par la suite, ils vont s'envoler et trouver une grenouille en décomposition, ils vont la saisir et la manger. Et puis, les poussins de poulet domestique, quand ils en voient un, ils vont l'attraper et le manger. Quand ils voient un œuf, ils vont le manger aussi. Et s'il y a un pique-nique de Mangyan ou de Tagalog sur le bord de la rivière et quand tout le monde est rentré, un peu plus tard, les corbeaux vont se poser sur les galets et ils vont manger les restants et même les arrêtes de poissons et les os de porc, des restes de grains de riz. Ils vont manger tout ce qui y a été laissé. S'ils voient un rat mort ou une grenouille morte, ils vont les manger et il n'en restera rien.

Guy : Tous les animaux et oiseaux ?

Tan-Tan : C'est le plus vorace de toutes les espèces d'oiseaux. Les corbeaux mangent les fruits encore verts comme la noix de coco, la papaye, les bananes, les mangues, les animaux morts comme les rats et les grenouilles, les poussins, les œufs d'oiseaux, il les mange aussi, de même que les oisillons des oiseaux *ikaluy*. Et s'il y a un pique-nique près d'une rivière et qu'ils constatent que les gens n'y sont plus, ils vont s'y rendre et manger tous les restes de grains de riz, d'arrêtes de poissons, tout ce qu'ils vont trouver ils vont le manger. Le corbeau aime les choses qui brillent comme les ustensiles. Il les prend et les apporte tout en haut du faite des cocotiers et il les place à un endroit où ils ne tomberont pas. Tout ce qu'il voit de brillant, il va le prendre.

Guy : Quelle peut bien en être la raison ?

Tan-Tan : C'est ce dont je me rappelle de ce que grand-papa Bilwan et grand-papa Hara racontaient.

Lukidanon : Bilwan !

Tan-Tan : Il prenait soin d'un corbeau chez lui et il lui apprenait à transporter des briquets. Il lui apportait son briquet. Et quand il lui arrivait d'oublier d'apporter son briquet il demandait à l'oiseau de le lui apporter. Un matin, tout le monde était surpris de se rendre compte qu'il n'y avait plus d'ustensiles. La femme de grand-père Bilwan était fâchée parce qu'ils n'en n'avaient plus. Et puis, ils ont vu que le corbeau transportait quelque chose en volant. En le regardant de plus près ils ont vu qu'il s'agissait d'une cuillère et ils entreprirent de le suivre pour savoir où il la transporterait. Ils ont découvert qu'il l'emportait tout en haut d'un cocotier.

Jazil : N'y a-t-il pas d'histoires pour expliquer le fait qu'il aime les choses brillantes ?

Tan-Tan : Quand j'étais étudiante au lycée, j'avais passé mon C.A.T.⁴¹, ceux qui étudient pour devenir militaire, et on avait été admis dans leur camp pour se familiariser avec ce genre de lieu et ils avaient apprivoisé des corbeaux qu'ils formaient à des fins d'espionnage.

Guy : Les Japonais ou les Américains ?

Tan-Tan : Les Philippins. Ils avaient de la difficulté à leur enseigner parce que les corbeaux comprenaient mal ce qu'ils voulaient qu'ils rapportent : ils rapportaient des cuillères ou d'autres objets brillants.

Guy : Pourquoi donc des objets brillants ?

Tan-Tan : Cela je ne l'ai jamais compris : pourquoi aiment-ils les objets brillants ? Parce que la personne qui m'a raconté cela était militaire, ce sont eux qui nous donnaient la formation puisque nous étions nouveaux dans le programme de C.A.T. Ils apprivoisaient les corbeaux et ils avaient une belle cage et de la nourriture et on leur enseignait à transporter des choses et quand les corbeaux revenaient, ils ramenaient toujours sur la table des ustensiles.

Jazil : Mais, que disent les histoires de votre passé ? N'y a-t-il aucune histoire à ce sujet ?

Tan-Tan : Je n'ai pas connaissance d'aucune histoire provenant de notre passé lointain. L'histoire que je

⁴¹ C.A.T. : stage dans un camp militaire.

connais est celle du corbeau et du *kilyaman*.

Lukidanon : Dans la Bible, il y a l'histoire du pigeon et du corbeau.

Guy : Dans votre culture, y a-t-il des histoires à son sujet ?

Tan-Tan : Aucune, kuya.

Lukidanon : Ce que l'on sait du corbeau c'est qu'il est vraiment vorace.

Jazil, Tan-Tan, Basikol, Kurot : Hehehe !

Lukidanon : Le corbeau est un oiseau vorace, ils vont aller dans les endroits où se tiennent les vaches. Si l'une d'entre elles a une blessure et qu'il y a des vers dans la blessure, c'est ce qu'ils vont manger. Cela est véridique car je l'ai vu de mes yeux.

Guy : Même si la vache est toujours en vie ?

Lukidanon : Même si elle est toujours en vie !

Guy : Même les buffles d'eau [carabao] ?

Tan-Tan : Oui, kuya, peu importe quand ils voient une blessure avec des vers dedans, ils vont les manger. Rien ne les arrête.

Lukidanon : Pour eux, tout est bon à manger.

Guy : Hahaha ! Mais, lui, n'est-il pas bon à manger ?

Lukidanon : Non, sa chair est noire.

Guy : La chair du corbeau ? Elle est noire aussi ?

Kurot : La chair du corbeau est noire, les Mangyan ne mangent pas ça.

Kurot : Même si j'ai la peau foncée, la couleur de sa chair est même plus foncée que ça !

Guy : Encore plus foncée que ceci ?

Basikol : C'est vraiment comme ça.

Tan-Tan : La chair du corbeau, disent-ils, même si on la lave, elle demeure foncée. On n'en mange pas.

Guy : Le corbeau nous indique-t-il des choses ?

Kurot : L'indication que je connais à son sujet c'est lorsque c'est le temps de planter le maïs, ils sont hyper nombreux dans les alentours. Les corbeaux sont alors vraiment contents. Ils se posent sur un hectare sur les bords des rochers et regardent. Quand ils descendent pour se poser dans les champs pour se nourrir de maïs, ils vont même manger les mauvais épis. En ce moment, il est rare d'en voir dans les environs, on en verra un ou deux seulement. Durant la saison de la semence du maïs ils sont légions à venir dans nos plantations de maïs, c'est inconcevable qu'il y en ait autant ! Ce qu'ils adorent c'est de dévorer le maïs jusqu'à satiété.

Tan-Tan : Pendant qu'on plante le maïs, on voit les champs noirs de corbeaux où, dans chaque sillon, ils sont là à dévorer les grains de maïs. Les *ikaluy*, ce sont des épis de maïs qui poussent mais qui ne se sont pas bien épanouis. Les corbeaux vont les manger peu importe la hauteur de la tige, ils vont la dévorer en sautant jusqu'au bout de l'épis.

Guy : Que peut-on faire pour les en empêcher ?

Lukidanon : Ce que font les Mangyan qui ont des plantations de maïs sur les plaines pour empêcher que les corbeaux ne viennent en trop grand nombre, ils vont placer des fils de nylon le plus fin possible tout autour de leurs champs de maïs. Les corbeaux en ont peur car ils ne les voient pas quand ils volent pour venir se poser dans les champs de maïs, leurs ailes vont se prendre dans les fils de nylon, ils ne peuvent ainsi plus voler et ils vont se blesser.

Tan-Tan : Kuya, l'une des manières c'est d'utiliser des fils de nylon, les plus fins, et d'en placer tout autour et au milieu des champs de maïs pour que, lorsque les corbeaux vont y descendre, ils ne les verront pas, et quand leurs ailes se prendront dedans, ils se blesseront, parfois ils ne pourront plus s'en aller, ils vont mourir là. Les autres qui verront leurs compagnons ainsi empêtrés ne s'approcheront pas car ils auront peur. Car il n'est pas question ici que d'un ou deux corbeaux mais ils viendront par milliers.

Guy : Ah, impressionnant ! Quelle belle ruse !

Gliseria : Cette tactique avec le nylon, peut-on la refaire pour contrer d'autres oiseaux ?

Lukidanon, Basikol : Oui, contre les hérons.

Basikol : Les hérons mangent aussi du maïs, ils sont aussi comme une peste.

Lukidanon : Le héron, à ma connaissance, il est blanc, il a un long bec comme ceci.

Guy : Il s'agit maintenant d'un oiseau différent. Avons-nous fini avec le corbeau ?

Lukidanon : On a fini, il n'y a plus rien à dire.

Kurot : Mais non. Toujours à propos du corbeau, le nylon, ici par chez nous, c'est une bonne chose de pouvoir utiliser les fils de nylon les plus fins. On va les attacher vers le bas et en croisées tout autour des champs de maïs et des rizières. Et puis une autre chose que nous faisons : nous prenons des boîtes de conserve auxquelles on fixe un bâton qu'on attache au fil de nylon pour ainsi faire peur aux rats. Et quand vient la nuit, nous allons dormir dans notre rizière en tirant simplement sur le fil de nylon et les conserves font du bruit, faisant fuir les rats. C'est comme cela que l'on fait. Pour les rizières, on fait la même chose pour effrayer les *maya*, on tire sur le nylon et les *maya* vont s'envoler.

Guy : Bien ! Ceci est très intéressant ! Avons-nous vraiment fini à présent avec le corbeau ?

Lukidanon : C'est bien fini.

Tan-Tan : Nous avons fini avec le corbeau, à présent nous allons parler du *tagak*.

Tagak

Kurot : Ce que je sais du *tagak*, c'est que quand la moisson est terminée, de nombreux *tagak* vont se poser sur le dos des *carabao* et des vaches pour y manger leurs poux. Ensuite, ils s'en vont dans les canaux d'irrigation pour y chercher des vers, des insectes et des sangsues. C'est ce dont ils se nourrissent. Ils ne volent pas dans la forêt. Ils virevoltent plutôt dans les endroits humides

Tan-Tan : Mangent-ils aussi du poisson ?

Kurot : Hmm ! Ils mangent aussi des petits poissons dans les rivières. Ils vont se déplacer en faisant de petits sauts quand ils en attrapent.

Tan-Tan : Le *tagak* est un oiseau blanc et il a de longues pattes et son bec est plutôt long. On le voit

durant la saison chaude dans les champs, on les voit aussi sur les dos des *carabao* et des vaches. Ils mangent leurs poux. Quand ils ne sont pas sur les vaches et les *carabao* ils sont près de l'eau pour se nourrir de vers, de sauterelles et d'autres insectes. Si on ne les voit pas dans les endroits humides, ils seront alors à la rivière en train d'attraper du poisson. C'est un oiseau qu'on ne voit pas voler dans les montagnes ou dans les forêts.

Guy : C'est tout ?

Tan-Tan : Il y a encore autres choses à dire, *kuya*.

Lukidanon : On voit le *tagak* dans les canaux, près des rivières. Il a de longues pattes et un long cou et son bec aussi est long, long comme ceci. Ce sont des oiseaux blancs. Le *tagak* est par ailleurs très utile pour les humains et les animaux qui plantent du riz. Ils sont très nombreux dans les rizières et les plants d'eau à manger les insectes et les sauterelles. Pour ceux qui possèdent des buffles d'eau, ils les débarrassent de leurs poux et de leurs œufs. Quand le temps des rizières est fini, ils s'en vont près des rivières. Ils ont une manière de savoir sous quelle roche se cachent les poissons. Leurs serres leur permettent de les entrouvrir et ils ont le regard vif. Quand ils voient un poisson à l'intérieur, leur regard se braque sur lui tandis qu'ils s'en saisissent de leur bec. Le poisson est pris. Quand il y a un *tagak* dans tes canaux d'irrigations et que tu lui parles avec de gros mots, cela va aussi le mettre en colère, c'est ce que nous avons remarqué. Il y a peut-être une cinquantaine de *tagak* dans mes canaux à chercher leur nourriture, à chercher des insectes et des grenouilles. Si je leur parle de manière irrévérencieuse, ils vont s'envoler et revenir le lendemain se poser dans les canaux. Je les ai vu « danser » dans mes rizières de manière à briser les tiges de riz, c'est pourquoi mes rizières sont toujours endommagées.

Tan-Tan : Le *tagak* aide beaucoup les fermiers : ils mangent les insectes dans les rizières, ils ne viennent pas seulement en petits nombres, on les dénombre par groupes d'une cinquantaine dans les rizières. Ils arrivent ensemble en groupe. On les voit toujours en groupes, on ne les voit jamais en petit nombre dans un canal. Nous savons par expérience, car c'est arrivé à mon père, que si on leur crie après ou on leur dit des mots injurieux, ils vont s'envoler et revenir encore plus nombreux pour détruire la rizière. Ils vont détruire la plantation en y exécutant une danse destructrice laissant derrière eux les tiges de riz brisées. Ils font cela car ils savent qu'il sont utiles aux

humains et à leurs plantations, alors pourquoi leur parler de cette manière ? C'est ainsi qu'ils prennent leur revanche.

Guy : Il ne faut pas leur crier après.

Tan-Tan : C'est ça. Il ne faut pas les mettre en colère, ni les injurier, car lorsqu'ils vont revenir, ils vont saccager toute ta rizière. Ils ne se comporteront pas comme la première fois en étant gentils et en cherchant simplement leur nourriture comme les insectes et tout ce qu'ils trouveront d'autres à manger, ils le mangeront. Si on leur crie après, ils reviendront en colère.

Guy : Ils vont tout manger ?

Tan-Tan : Non, ils vont tout détruire en dansant, en piétinant les plantations.

Guy : Ah vraiment ?

Tan-Tan : Oui, il ne faut pas se fâcher contre les *tagak*, c'est comme s'ils étaient conscients du bien qu'ils font pour les humains. Quand ils ne trouvent plus rien à manger dans les rizières, on va les voir près des rivières. Papa a expliqué comment ils s'y prenaient pour attraper les poissons, les pierres qu'ils sont capables de briser pour voir où se cachent les poissons qu'ils vont par la suite attraper et manger. Ils sont différents des *tikling*. Les *tikling* attendent simplement de voir si un poisson va passer. Quand ils en voient passer un, c'est là qu'ils vont se déplacer pour l'attraper. Le *tagak*, lui, fait autrement, car il sait quelle pierre sert de cachette à un poisson et il va la briser pour coincer ce dernier, l'extirper de sa cachette et le manger.

Guy : Ah oui ? !

Lukidanon : Le *tagak* indique aussi la saison des pluies et l'approche d'une tempête. Le *tagak* vole le long de la rivière vers le haut en décrivant comme un arc-en-ciel. Quand il fait ça, c'est qu'il va y avoir une tempête. Quand la tempête est terminée ils vont voler à nouveau vers le bas.

Guy : D'accord, très intéressant ! Nous avons encore des questions. Il n'y a pas que le *tagak* qui semble comprendre les humains, les autres oiseaux aussi. Par exemple, vous avez mentionné celui dans les rizières qui mangent les insectes mais que si on se fâche contre lui, il va s'en aller et revenir, etc. Cela signifie qu'ils se fâchent en semblant vouloir dire : « On vous aide et c'est comme ça que vous nous remercier ! » Ils semblent

bien nous comprendre, pas vrai ? Que pensez-vous de leur réaction ?

Kurot : Moi je pense que le *tagak* est froissé et se demande pourquoi on lui lance des injures alors qu'il est en train de nous aider. « Nous ne faisons que manger les insectes, pourquoi se fâchent-ils contre nous ? » C'est ce qu'ils se disent. « Ils sont méchants envers nous et cela n'est pas bien ». Ils sont comme les humains à qui on ferait la même chose et qui se fâcheraient ainsi puisqu'ils ont aussi une intelligence. Les humains et les oiseaux et les autres animaux ont un intellect et des sentiments qui leur sont propres. Ils reconnaissent aussi leurs petits c'est pourquoi on peut dire qu'ils ont une intelligence.

Tan-Tan : Kuya, chez les humains, on se fait mal physiquement. Pour les oiseaux, c'est pas vraiment comme ça qu'ils vont se venger. Ils vont faire mal aux humains en saccageant leurs plantations, c'est comme ça qu'ils vont montrer leur colère. Dans l'histoire que nous a racontée papa Lukidanon, ce qui lui est arrivé dans sa rizière avec les *tagak*, il a pu observer que l'oiseau, si tu ne te mets pas en colère contre lui, il va t'aider. Il est vrai que la rizière de mon père est tout près des maisons du village, près du canal près des enfants qui se lavent, qui passent... alors pourquoi l'une des espèces de *tikling* vient faire son nid en plein milieu de son champ de riz ? Et mon père, lui, se demande pourquoi y a-t-il un nid en plein milieu de ma rizière où il y a toujours des gens ? Qu'est-ce que cela signifie ? À mon avis, l'oiseau est bien dans cet endroit tant qu'il n'est pas dérangé par le propriétaire de la rizière.

Lukidanon : Si on dit des méchancetés au *tagak* et qu'il revient dans la rizière le lendemain pour s'y poser ce sera pour la piétiner et les saccager. J'ai replanté du riz l'année suivante et j'ai vu un très grand nombre de *tagak* dans ma rizière. Cette fois-là, je ne leur ai pas dit des méchancetés et j'ai constaté que ma rizière était restée intacte. C'est pour cette raison que je me suis dit que si on était gentil avec eux, qu'ils seraient eux aussi gentils avec nous et que si on était méchant avec eux, qu'ils le seraient aussi avec nous.

Lukidanon : Dans le passé, je me mettais en colère, je vociférais contre les *tagak* qui s'envolaient tous ensemble. Le lendemain, ils étaient de retour dans la rizière et l'avaient toute piétinée. L'année suivante, j'ai replanté à nouveau du riz et beaucoup de *tagak*, une vingtaine, sont venus. Cette fois-là, je ne me suis pas fâché contre eux et je suis juste passé. Les *tagak* sont venus se poser dans ma rizière et se sont mis à chercher

à manger. Un jour, j'ai remarqué qu'il n'y avait rien de détruit là où ils avaient mangé. Je me suis dit : « les *tagak* pensent comme les humains ». Si on ne se met pas en colère contre eux, ils ne vont pas se fâcher non plus. Alors, en ce qui me concerne, je dis qu'il ne faut pas se mettre en colère contre eux.

Guy : Ah, c'est une belle histoire que celle-là ! Avons-nous tout dit sur cet oiseau ?

Lukidanon : On a fini.

Pakis-kis (en alangan Mungi)

Basikol : La pie grièche [*lanius cristatus*], quant à elle, c'est la saison de la moisson. Les Iraya savent que la saison de la moisson du riz approche et qu'on va bientôt pilonner les grains de riz grâce au chant de la pie qui fait : « Kiskis ! Kiskis ! » Quand il chante, cela signifie que le temps de moissonner le riz est arrivé.

Kurot : À ma connaissance, la pie grièche se tient toujours dans les longues herbes des savanes où elle attrape des sauterelles et des insectes, c'est ce dont elle se nourrit. On la voit rarement rester dans la forêt. Elles habitent près des maisons des humains et elles chantent comme ceci : « Kiskis ! Kiskis ! » Les enfants leur tirent dessus avec leurs lance-pierres, sans vraiment pouvoir les attraper. Les pies grièches, on ne les voit pas. Elles se tiennent près des maisons durant la saison des pluies, elles se cachent dans les feuilles des grands arbres dans lesquels elles vont se poser. Quand elles se montrent c'est que le ciel est dégagé et que le temps est beau. On va les voir voler à nouveau autour de nos maisons, en train de chercher de quoi manger, pour la plupart d'entre elles. Quand on entend chanter la pie grièche dans les hautes herbes des savanes, près des maisons des gens, cela signifie que la saison des moissons est arrivée. Et quand c'est la saison des pluies on ne va pas l'entendre chanter.

Tan-Tan : Quand elles chantent, ce qu'elles disent c'est : « Allons moissonner le riz que l'on va ensuite pilonner et faire foisonner ».

Lukidanon : La pie grièche, quand elle chante, cela signifie que le temps des moissons est arrivé. Quand la moisson est terminée, on ne l'entendra plus chanter.

Tan-Tan : C'est un oiseau de petite taille. Il est brun et il a le dessus des ailes noir et le dessous est blanc. Il a le dos gris, il a de petites pattes et une barbe près du bec et il a un petit bec crochu. Il est petit mais il est bruyant.

Guy : Très bien. Avons-nous fini à son sujet ?

Tan-Tan : Oui.

Piliw (en alangan Liplip)

Guy : L'oiseau suivant est le *liplip*. On ne l'a pas encore fait celui-là, n'est-ce pas ?

Kurot : Pas encore non.

Tan-Tan : Grande sœur, toi, tu connais beaucoup de choses à son sujet, vas-y, c'est ton tour ! Comment l'appelle-t-on en iraya, *liplip* ?

Basikol : En iraya, c'est *piliw*. Son plumage est vert avec du rouge et du bleu et son corps est petit avec une longue queue comme ça. Ils habitent sur le bord des rivières, dans des trous qu'ils vont creuser, et c'est là qu'ils vont faire leur nid et pondre leurs œufs au nombre de trois. Au crépuscule, ils retournent tous ensemble dans leur nid en grand nombre et poussent des cris comme ça : « Piliiw ! Piliiw ! Piliiw ! »

Kurot : Selon ce que je sais du *piliw*, quand vient l'après-midi, il y a un arbre énorme sans feuille...

Tan-Tan : Un grand arbre mort ?

Kurot : Oui, un arbre mort. C'est là qu'ils se tiennent peu importe d'où ils reviennent, les *piliw* se retrouvent tous dans un même grand arbre. Et beaucoup de leurs camarades iront les y rejoindre en faisant « Piliw ! Piliw ! Piliw ! Piliw ! » On va les voir se tenant tous les uns à côté des autres et ils vont chanter jusqu'à 18h30 et après cela, on ne les entendra plus. Ce qui est étonnant chez les *piliw*, c'est qu'ils vont provenir de partout pour se retrouver tous ensemble dans ce grand arbre. Quand ils ont des oisillons, on va les voir dans leur nid, dans des trous. C'est ainsi qu'ils se comportent. Ils ne laissent pas sortir leurs petits du nid tant qu'ils n'ont pas toutes leurs plumes et les ailes bien formées. Le mâle et la femelle vont leur

apporter leur nourriture : des sauterelles, qu'ils vont déposer dans leur bec.

Tan-Tan : Y a-t-il quelque chose à ajouter ?

Lukidanon : Oui.

Guy : J'ai une question, pourquoi vont-ils tous se retrouver dans ce même arbre pour dormir ?

Lukidanon : C'est là aussi qu'ils vont dormir.

Tan-Tan : Oui, dans un arbre sans feuille. Ils vont faire du bruit pour appeler tous leurs compagnons, tous les types de *piliw* à les y rejoindre. C'est ainsi qu'ils se comportent durant la saison chaude.

Kurot : Ce que je sais des *piliw* c'est qu'il ne s'agit pas que d'un seul groupe. Il y a un groupe ici et un autre qui vient de là-bas, et encore un autre qui vient d'un autre endroit, mais ils ne vont pas se quereller entre groupes. Tous ces groupes vont n'en former qu'un et ensemble ils vont chanter. Et d'autres font de même ailleurs dans d'autres lieux. Et quand vient 5 heures, là ils deviennent hyper bruyants « *piliiw! piliiw! piliiw! piliiw!* » Et on en entend d'autres dans un autre côté de la région. Ils ont du plaisir à chanter ensemble.

Guy : Peut-être ont-ils un chef ?

Tan-Tan : Les *piliw* ont-ils un chef ?

Kurot : Ils ont des groupes. C'est comme moi, je suis une aînée, alors ils ont fait de moi une cheftaine et je protège mon territoire. Un autre groupe aura aussi son chef qui s'occupera de veiller sur son territoire. Moi en tant que cheftaine, je vais aller dans les différentes régions qui sont sous ma juridiction, et chacun des autres chefs vont faire de même. Lorsque les *piliw* ne semblent plus s'entendre entre eux, on va les voir joyeusement déployer leurs ailes toutes grandes « *Piliiw! Piliiw! Piliiw!* » Quand ils ne chantent plus, tu vas les voir dormir tous les uns contre les autres par groupes de plus d'une cinquantaine d'oiseaux. Quand le soleil se lève, chaque groupe s'en retourne d'où il est venu, certains du nord, d'autres du sud, d'autres de l'est ou de l'ouest et l'après-midi, ils reviennent tous se retrouver sur ce même arbre.

Tan-Tan : Kuya, les *piliw* forment des groupes différents. Par exemple, chaque groupe provient d'une région différente et chacun a son chef qui rassemble ses compagnons et en prend soin et il n'y a pas de dispute

entre eux. On pourrait penser qu'ils se disputent parce qu'ils sont bruyants, mais non, c'est parce qu'ils ont du plaisir à se retrouver tous ensemble et quand vient le matin chaque groupe s'en retourne d'où il est venu, l'un s'en va vers le nord, un autre vers le sud, un autre vers l'est et puis vers l'ouest. Quand la fin de l'après-midi approche, ils se retrouvent tous ensemble sur ce gros arbre.

Kurot : Dennis, ils sont encore loin de leur point de rencontre, mais on les entend déjà faire « *Piliiw! Piliiw! Piliiw!* »

Guy : Y a-t-il quelque chose à ajouter ?

Lukidanon : Il y a deux espèces de *piliw* : le *piliw* des montagnes et celui des plaines. Le *piliw* des montagnes a les plumes vertes jusqu'aux ailes. Le *piliw* des plaines est rouge, vert et bleu. Le *piliw* des montagnes va faire son nid durant la saison chaude. Il fait son nid dans les montagnes. Il creuse dans la terre un long trou et là ils vont y mettre des feuilles séchées, du rotin et des longues herbes (*kukugon*). C'est là qu'ils vont pondre leurs œufs. Le *piliw* des plaines va faire son nid sur le bord de la rivière. Ils creusent aussi un long trou. À environ un mètre de distance de l'entrée de leur trou, ils vont mettre des feuilles séchées de longues herbes des pâturages et c'est là qu'ils vont pondre leurs œufs.

Tan-Tan : Vont-ils s'accoupler ?

Lukidanon : Oui, ils vont s'accoupler tout au fond du trou là où ils vont faire leur nid, fait de beaucoup de plantes grimpantes séchées, de feuilles séchées et d'herbes de pâturages séchées. Le *piliw* des montagnes fait la même chose : un long trou au bout duquel ils font le nid. Quand vient la saison des pluies, s'il ne voit pas le soleil et si le temps n'est pas beau, le *piliw* agit comme une horloge pour les cultivateurs Iraya. Quand ils travaillent sur leur ferme et s'ils ne peuvent pas voir le soleil, en entendant le chant du *piliw* ou quand ils les voient rentrer chez eux en fin d'après-midi, vers 17 heures, les fermiers Mangyan savent que c'est aussi l'heure de rentrer pour eux. Ainsi, le *piliw* leur indique quand il est l'heure de rentrer.

Guy : Leur trou se trouve à environ un mètre de distance de la rivière ?

Lukidanon : Oui, ça vient jusqu'ici.

Guy : Ils sont les seuls à faire cela ?

Tan-Tan : Oui, ce sont eux qui font leur nid, ce sont eux qui creusent avec leurs pattes.

Guy : Quelle est la profondeur de leur trou ?

Tan-Tan : Le trou fait un mètre de long.

Lukidanon : L'entrée du trou est seulement grande comme cela.

Tan-Tan : C'est beaucoup trop grand pour leurs besoins.

Lukidanon : Au bout complètement, c'est là que c'est le plus grand.

Tan-Tan : Leur trou n'est pas très profond mais c'est qu'il fait un mètre de long.

Guy : Ah d'accord.

Lukidanon : Nous nous sommes plu à parler du *piliw* c'est pour cette raison que nous n'avons pas vu le temps passer.

Lintuy (en tagalog Tapling)

Tan-Tan : Le *tapling* (*lintuy*) est chauve.

Basikol : On en a fini avec celui-là.

Kurot, Tan-Tan : Pas encore.

Basikol : Ah c'est le *takunga* ?

Tan-Tan : Non, c'est fini. Le *lintuy*, c'est celui qui n'a pas de plumes sur la tête.

Kuya, chez les Iraya, on l'appelle *lintuy*.

Lukidanon : Il n'a pas de plumes sur la tête.

Guy : Que peut-on dire de cet oiseau *lintuy* ? Qui va raconter ?

Kurot : Ce que je sais du *lintuy*, c'est que mon père disait qu'il avait reçu de la braise sur la tête. Il y a bien longtemps que le *lintuy* n'a pas de plumes. Elles auraient été brûlées par le feu. C'est aussi ce que disait

mon grand-père autrefois. Voici ce que racontait ma tante. Elle disait qu'on aurait apporté du feu à cet oiseau et de la braise lui serait tombée sur la tête parce qu'il planait au-dessus des gens. Depuis ce temps, sa tête n'a plus de plumes.

Le *lintuy* n'a pas de plumes sur la tête, mais il en a ici sur les côtés. L'histoire que je connais à son sujet, c'est ceci : « *lintuy, linuytm atultulan apoy!* » Cela signifie que la tête du *lintuy* a été brûlée par de la braise dans le passé, ce qui explique pourquoi il n'a pas de plumes sur la tête. On disait autrefois que le *lintuy* était gentil car il accompagnait les gens où ils allaient. Depuis ce temps-là, on l'appelle *lintuy*, *lutuy* en tagalog, ce qui signifie « qui s'est brûlé ». C'est la raison pour laquelle on l'appelle ainsi. C'est ce que m'a raconté mon grand-père à propos du *lintuy*.

Tan-Tan : De quoi se nourrit le *lintuy* ?

Kurot : Hmm ! Ils se nourrissent aussi de fruits des arbres. Tout ce que mangent les autres oiseaux, eux aussi ils le mangent. Les seules choses qu'ils ne mangent pas sont les produits de l'agriculture. Si l'on voyait ce qu'ils mangent plus particulièrement, ce serait les vers qu'il y a dans les arbres, c'est ce qu'ils mangent.

Tan-Tan : Les *lintuy* sont nombreux ?

Kurot : Non, tout ce que l'on va entendre de leur chant provient d'un seul couple de *lintuy*.

Tan-Tan : Quel est le chant du *lintuy* ?

Lukidanon : « Tuuy ! »

Kurot : « Tuuy ! Tuuy ! Tuuy ! » C'est comme cela qu'il chante, et c'est pour cette raison qu'on l'appelle *lintuy*.

Tan-Tan : Kuya, le *lintuy* n'est pas comme les autres oiseaux tels que le *balud*, le *piliw* ou comme les autres oiseaux qui volent en groupe. Le *lintuy*, on le voit seulement avec la femelle. On va les entendre quand ils chantent.

Tan-Tan : Le *lintuy* nous indique-t-il des choses par rapport au temps, à la saison des pluies ou aux tremblements de terre, par exemple ?

Kurot, Lukidanon : Nous ne savons pas.

Kurot : Ce que je sais à son sujet, c'est que s'il ne chante pas c'est qu'il est là-bas en plein milieu de la forêt dense et profonde, et qu'il se repose. Ils savent aussi quand la saison des pluies arrive.

Tan-Tan : Voilà. Est-ce que le *lintuy* chante quand c'est la belle saison ?

Lukidanon, Basiko : Il chante aussi quand c'est la belle saison.

Tan-Tan : Ah ! Le *lintuy*, les Mangyan le chassent-ils aussi ?

Kurot : Non, les Mangyan ne le chassent pas.

Guy : Ne le mange-t-on pas ?

Kurot : Ay ! On le mange, si !

Tan-Tan : On peut le manger.

Guy : Il est bon ?

Kurot : Il est semblable aux autres oiseaux.

Tan-Tan : Et à propos de ses comportements et de ses habitudes ?

Kurot : Ses comportements ? Le *lintuy* ne vole pas toujours, il reste là à chanter.

Tamsik (taransik en alangan, Pipit en tagalog)

Guy : D'accord, on a fini avec lui. L'oiseau suivant est le *taransik*. Y a-t-il des *taransik* dans votre région ?

Lukidanon : On l'appelle *tamsik*, par chez nous.

Talandi : Ce que je sais au sujet du *tamsik* c'est qu'il va en sautillant dans les hautes herbes⁴² et qu'il mange des fleurs et des vers.

Tan-Tan : Cet oiseau-là, les Mangyan le mangent-ils ?

Talandi, Kurot : Oui, bien sûr.

⁴² Appelées *kugon* en tagalog et *samsamit* en iraya, ces herbes sont utilisées pour faire les toits de chaume.

Tan-Tan : Est-il comme le *pipit* ?

Lukidanon : Oui, c'est en fait le *pipit*, c'est comme ça que l'appellent les Tagalog.

Tan-Tan : Ah oui !

Lukidanon : Son nom est *tamsik* chez les Iraya. Chez les Tagalog, c'est le *pipit*. Le *pipit* est un tout petit oiseau : il n'est pas plus gros que mon pouce. Le *tamsik* se tient là où il y a des arbres à fleurs. Il va s'y promener en sautillant, il cherche des insectes, c'est ce dont il se nourrit. On les voit toujours en groupes de deux le matin, là où il y a beaucoup de fleurs, c'est là qu'il se pose. Il va d'une fleur à l'autre, en cherchant de quoi manger, dans les fleurs. Quand ces oiseaux trouvent une fleur à nectar, ils vont boire cette eau sucrée.

Tan-Tan : Est-ce cela qu'il mange, les fleurs des arbres ?

Kurot : Non. Des fleurs et des insectes seulement.

Lukidanon : Oui, juste des fleurs et des insectes.

Tan-Tan : C'est dans les fleurs, les orchidées entre autres, et dans les hautes herbes (*kugon*) qu'il trouve ce dont il se nourrit, des insectes particulièrement.

Guy : Quel genre d'insectes ?

Tan-Tan : Tout insecte qui se pose sur les fleurs.

Lukidanon : Ces insectes ne sont pas très gros.

Tan-Tan : Une espèce de petite abeille ?

Kurot : C'est bien cela, une petite abeille.

Kurot : Le *tamsik* mange des petits bourdons, le miel d'abeilles que nous avons ouvert à la maison, les petits trucs qui ressemblaient à de petits insectes. C'est cela qu'ils mangent.

Tan-Tan : Que peut-on dire d'autre au sujet de ses habitudes ?

Kurot : Le *tamsik* se comporte ainsi : chaque jour, du matin jusqu'en après-midi, il vole ici et là d'un arbre à l'autre. Le matin, il va chercher sa nourriture jusqu'en après-midi et quand il a vraiment faim il va se mettre à la recherche de *asamsamit*, c'est-à-dire, d'un type d'orchidée avec des propriétés médicinales

qu'on trouve dans l'arbre *banaba*⁴³. Les fleurs poussent le long de ses branches. Il mange les fleurs de cet arbre. Les Mangyan utilisent aussi ces fleurs pour les mères qui viennent d'accoucher. On va chercher de l'*asamsamit* et on leur en fait boire. On dit que cette fleur, *asamsamit*, a des vertus médicinales.

Tan-Tan : La fleur *asamsamit* est un type de plante médicinale chez les Mangyan iraya.

Jazil : Cela signifie que quand on en mange, l'effet en est bénéfique aussi ?

Tan-Tan : Le *tamsik* en mange aussi.

Basikol : Il est si petit.

Kurot : Ça a bon goût aussi.

Tan-Tan : Quand nous étions petits, nous en attrapions dans les hautes herbes et au pied de la montagne. Cependant, ils étaient vraiment très petits, encore plus petits que les *maya*.

Guy : Vous les mangiez en les faisant griller ?

Lukidanon, Kurot : Oui.

Kurot : Si tu arrives à en attraper un, ce sera le seul, car les autres vont tous s'envoler. Celui que tu as attrapé, tu vas lui enlever les plumes et le découper et le placer sur la braise et quand il est cuit tu vas le manger.

Lukidanon : Oh-là-là, ça ne fait qu'une bouchée !

Kurot : C'est pourquoi les gens de Siapo le connaissent aussi car il y en a beaucoup de leur côté. Quand j'y suis allée, j'en ai vu beaucoup. Les enfants essaient de les attraper avec des lance-pierres. S'ils parviennent à en attraper un, ils vont le couper en morceaux. Ceux qui accompagnaient celui qui l'a attrapé ont voulu avoir leur part aussi et l'un d'entre eux l'a pris et s'est enfuit en courant. Cela a dégénéré en querelle entre eux pour un pauvre petit *pipit*.

Kurot : Le chant du *pipit* est comme ceci : « Tsiik ! Tsiikk ! Tsiikk ! » Il fait comme ça pendant qu'il va en sautillant d'une branche à l'autre de l'arbre.

Basikol : C'est la raison pour laquelle on l'appelle *tamsik*.

Tan-Tan : Le *tamsik* nous indique-t-il l'arrivée d'une tempête ou d'un tremblement de terre ?

Kurot, Lukidanon : Non.

Kurot : Il se tient toujours près des maisons des Iraya.

Dapa-dapa

Basikol : Cet oiseau a un charme, un pouvoir magique.⁴⁴

Lukidanon : L'oiseau *dapa-dapa*, on le voit la nuit. C'est celui qui cherche sa nourriture auprès des autres oiseaux de nuit comme le *kuwago*, entre autres. Si tu marches la nuit et que tu as une lampe de poche et que la lumière tombe sur un regard comme des yeux enflammés, il s'agit du *dapa-dapa*. Si tu veux réussir à attraper un *dapa-dapa*, maintiens le rayon de ta lampe dans ses yeux, tu vas ainsi pouvoir l'attraper. Or si tu éteins ta lampe, il va s'envoler. Si tu l'attrapes, tu vas remarquer que ses yeux sont aussi grands que mes pouces. Son plumage est tacheté de noir et de gris. Son bec est barbu. Si tu peux voir un *dapa-dapa* qui vole de jour, cela signifie qu'il a des œufs et qu'il est en train de construire son nid sur un rivage couvert de galets le long d'une rivière de la même couleur que son plumage. S'il n'est pas en vol, il est impossible de trouver son nid, car il est de la même couleur que les galets autour.

Guy : Sur la rivière même ?

Tan-Tan : Oui, sur la rivière, sur les galets qui ont la même couleur que l'oiseau. Ainsi sont les galets et c'est ce qu'il recherche pour y faire son nid. Quand il n'est pas en vol, il est impossible de trouver son nid. Quand on le voit s'envoler de l'endroit où il se tenait, c'est là que se trouve son nid et ses œufs. Mais s'il ne s'envole pas, tu ne sauras jamais que tu viens de passer à côté de l'oiseau. De quoi se nourrit le *dapa-dapa* ?

Lukidanon : Il mange des insectes qui sortent la nuit, peu importe lesquels, il les mangent tous.

Kurot : Quel que soit l'insecte sur lequel il tombe, il va le manger.

⁴³ *Lagerstroemia speciosa*. Cet arbre aurait des effets anti-diabétiques.

⁴⁴ Par charme, on entend ici un objet avec du pouvoir.

Tan-Tan : Ah ! Est-ce qu'il mange des termites ?

Lukidanon : Oui, il mange les termites.

Quand la saison des pluies approche, les maisons des termites sont grosses et on dirait des ballons. Quand le termite arrive à l'âge adulte, il lui pousse des ailes, il va sortir et s'envoler lorsqu'il fait nuit. Quand il voit un lampadaire allumé, là où la lumière est forte, c'est là qu'il va se diriger et ils seront des milliers à tourner autour de ce lampadaire ou de cette lumière. Lorsqu'ils ont atteint ce stade, on les appelle *butalo*. S'il n'y a pas de lumière ou de lampadaire, ils vont voler quand même et si le *dapa-dapa* les voit il va les manger.

Jazil : Chez nous, on les appelle *siyapo*.

Kurot : Il y en a chez vous ?

Jazil : Oui.

Lukidanon, Kurot : Ici, on les mange.

Jazil : Oui.

Tan-Tan : Kuya, les termites qui ont des ailes, on les attrape quand ils sont en haut des luminaires ou des lampadaires en plaçant en bas un *planggana* qui contient de l'eau. Quand les termites tombent dans le *planggana* contenant de l'eau, ils vont perdre leurs ailes et on va les prendre et les faire frire dans une poêle et c'est ce que les Mangyan Iraya vont manger.

Guy : On les fait cuire ?

Basikol : Oui, on y met un peu de lard.

Guy : Mmm ça a l'air bon ! Ça a l'air riche en protéines.

Lukidanon : Oui, c'est riche.

Tan-Tan : Le *dapa-dapa* nous indique-t-il des choses ?

Kurot : Quand les termites sortent, cela signifie que la saison des pluies est proche.

Jazil : Oui, c'est vrai !

Lukidanon : Quand le termite ailé sort de son habitat, cela signifie que la saison des pluies est proche. C'est là l'un des signes.

Guy : Comme en ce moment probablement ?

Lukidanon : Pas ce mois-ci, quand c'est vraiment la saison des pluies.

Tan-Tan : Le *dapa-dapa* comme tel, nous indique-t-il des choses ?

Lukidanon, Kurot : Non.

Guy : D'accord. Nous avons terminé avec le *dapa-dapa*. J'ai une question, le *tukwaw*, c'est le *kuwaaw* chez les Iraya ?

Kuwaaw (Tukwaw en alangan)

Tan-Tan : Le *kuwaaw* !

Guy : En avons-nous parlé de celui-là ?

Tan-Tan : Pas encore.

Guy : Allons-y maintenant avec le *kuwaaw* ?

Kurot : Ça, ici chez nous, il y a très longtemps, au temps de nos ancêtres les plus reculés, le *kuwaaw* était le dieu du riz. Le *kuwaaw* ne chante pas si ce n'est pas la saison de la moisson du riz. Quand la saison de la moisson du riz est arrivée, il va chanter comme ceci : « Tukwaaw ! Tukuwaaw ! » Nous, les Mangyan Iraya, on écoute le chant du *kuwaaw*. Le grand *bahaw* !

Tan-Tan : Kuya, le *kuwaaw* est l'un des maîtres gardiens du riz, le *bahaw*, c'est-à-dire le riz qui reste dans le fond du chaudron. On le prie pour qu'il en reste toujours.

Kurot : Il ne chantera pas si les Mangyan sont encore dans les cultures sur brûlis. S'il n'y pas une moisson abondante de riz, c'est là qu'il va chanter. Et ton ouïe va entendre le Apo Bahaw. C'est le dieu du riz chez les Iraya. Quand on n'entend plus chanter le *kuwaaw*, c'est qu'il n'y aura rien à moissonner.

Basikol : Si tu n'entends pas le chant du *kuwaaw*, il n'y aura pas de moisson de riz.

Tan-Tan : Si tu en entends un chanter dans ton champ, cela signifie que le temps de moissonner est arrivé. Voilà pourquoi on l'appelle Apo Bahaw (le Maître du riz).

Lukidanon : Le *kuwaaw* a les yeux noirs, le bec rouge et noir. Il chante à l'aurore et les Mangyan Iraya qui ont des cultures sur brûlis vont l'entendre. Le maître du riz désire lui aussi que les gens mangent bien. Si tu possèdes une rizière, le signe que nous donne le dieu du riz est le fait qu'il reste toujours du riz dans ton chaudron. Si on a encore faim, il y aura encore du riz dans le chaudron. Le maître du riz n'aime pas quand il ne reste rien dans le chaudron.

Guy : Le mot *apo*, signifie ?

Lukidanon : Propriétaire.⁴⁵

Guy : Par exemple, comme le propriétaire d'une maison ?

Basikol : Oui, le propriétaire de la maison.

Guy : Parce qu'il est le propriétaire, est-il le gardien qui veille sur les rizières ?

Jazil : Ou le maître-gardien des oiseaux ou celui des cultures sur brûlis ?

Guy : Est-ce lui qui veille ou qui est responsable de leur protection ?

Kurot : Le maître du riz chante près de la culture sur brûlis dont on est en train d'en récolter le riz. À propos du Maître du riz, au temps des tout premiers ancêtres des Mangyan Iraya, ceux-ci disaient aux jeunes que s'il y a un *kuwaaw* tout près, ils disaient que là aussi était le Maître du riz. Ne lui lancez pas de pierre, ne lui faites pas de mal, ne l'ignorez pas. Ce que le Maître du riz fait, lui, c'est d'apporter du riz.

Tan-Tan : Kuya, j'aimerais revenir sur ce que disait papa juste avant, c'est qu'il vaut mieux qu'après avoir mangé, qu'il reste encore du riz. S'il devait ne plus en rester dans le chaudron, c'est que le Dieu du riz s'en va ?

Guy : Ah, un petit moment. Parce qu'il doit toujours en rester ?

Tan-Tan : Kuya, par exemple, disons qu'une famille va manger et quand tout le monde aura fini et que tout le monde aura bien mangé, eh bien il faut qu'il reste encore du riz dans le chaudron.

Kurot, Talandi : Qu'ils n'aient pas rien laissé.

Guy : L'oiseau, que va-t-il se passer s'il ne reste rien ?

Tan-Tan : L'oiseau va s'en aller. On ne l'entendra plus chanter pendant un certain temps.

Guy : Ah ! Cela signifie qu'il y a un lien entre la rizière et l'oiseau. Quand on entend l'oiseau chanter, c'est le gage qu'on fera une bonne récolte dans cette rizière et qu'on ne manquera pas de riz.

Tan-Tan : Kuya, c'est comme ceci en fait : le chant du *kuwaaw* qu'on va d'abord entendre, cela signifie que c'est le temps de faire la récolte, mais cela ne signifie pas nécessairement que ce sera une bonne ou une mauvaise récolte, mais simplement que le temps est venu de faire la moisson du riz.

Jazil : On pourrait dire que c'est pendant que l'oiseau est à cet endroit que c'est le temps de moissonner et que si l'on fait du riz, il en restera dans le chaudron après que tout le monde ait été rassasié.

Kurot : Le *kuwaaw* se tient sur le bord de la rizière et chante comme ça « Kwuaaaaw! kuwaaaw! » Et il ne restera pas longtemps à cet endroit. Il va s'envoler vers une autre culture sur brûlis. Les Mangyan Iraya savent ce que cela signifie. Le propriétaire de cette culture sait qu'il va en faire la récolte et qu'il y aura du riz pour toute la famille lorsque viendra le temps de faire ce qu'on appelle la *pamago*⁴⁶, le moment où on goûte aux premiers fruits de la moisson. Quand on a préparé et cuit tout ce qu'il faut, avant de manger, le père de famille va prendre un peu de riz cuit et de la viande et lancer cela à l'extérieur de la maison, ce qui représente la part du Maître du riz. Après cela, le propriétaire de la rizière va manger jusqu'à satiété. On va voir qu'il reste encore beaucoup de riz dans le chaudron : il n'a pas pu manger tout ce qu'il y avait dans le chaudron. Le propriétaire de la rizière n'aime pas ça quand il ne reste rien dans le chaudron. Si on fait cuire encore une ou deux tasses de riz et qu'on mange à satiété et qu'il en reste encore, on n'a pas pu finir tout ce qu'il y avait, c'est une bonne chose.

Tan-Tan : Le *kuwaaw* va s'envoler ?

Kurot : Oui, il s'en va dans un autre champ. Il va et vient d'un champ à l'autre.

Jazil : Pour s'assurer que la bénédiction poursuive son effet bénéfique ?

⁴⁵ Entendu au sens de maître gardien d'une ressource.

⁴⁶ L'équivalent de la fête de l'Action de grâce chez les Mangyan.

Kurot: Voilà, exactement.

Guy: On lui réserve une part ?

Tan-Tan: Oui, c'est pour Apo Bahaw.

Guy: C'est l'oiseau qui va manger ça ?

Kurot, Lukidanon: Non.

Guy: Est-ce comme un rituel ?

Talandi: Exactement.

Tan-Tan: Et puis, Apo Bahaw, il déteste ça quand il n'y a pas de reste dans les chaudrons. Ce qu'il souhaite c'est qu'il en reste toujours. Il faut que même si on devait en faire frire une ou deux tasses encore, que la famille en soit rassasiée et qu'il en reste encore dans le chaudron.

Guy: Alors, cet oiseau est vraiment d'une grande utilité pour les propriétaires de rizières. À vous la parole, d'abord, kuya *Lukidanon*.

Lukidanon: Le *kuwaaw*, c'est le Maître du riz et c'est grâce à lui si le propriétaire de la culture sur brûlis mange matin, midi et soir. Nous pensons que cela est un enseignement qui vient de nos aînés. « Avons-nous faim ou sommes-nous rassasiés ? » C'est ce que nous nous rappelons quand on entend le chant du maître du riz.

Guy: Ah, c'est clair maintenant. Merci. Mais nous aurions une question au sujet du mot

apo. Par exemple, on dit Apo Iraya ?

Lukidanon, Tan-Tan: Cela désigne le Seigneur.

Guy: D'accord, mais dans le contexte du riz, il est comme le propriétaire du riz ?

Kurot: Le *kuwaaw*, et puis le Seigneur. Le Seigneur, c'est lui qui confère au *kuwaaw* son pouvoir: « Toi, tu seras l'oiseau responsable du riz ! » C'est la tâche qui lui fut conférée par le Seigneur.

Kurot: Le *kuwaaw* a reçu clairement l'ordre de s'occuper du riz ou de s'assurer que les Mangyan Iraya ne manquent pas de riz. Nous, les Iraya, nous croyons qu'il est le Maître du riz. C'est-à-dire, qu'il

faut s'assurer qu'il reste toujours du riz dans les chaudrons de sorte que quand on en mange, qu'il en reste toujours, même après que tout le monde est rassasié.

Lukidanon: Madame, dans votre région, comment appelez-vous cela ?

Jazil: Les restes de riz ?

Tan-Tan: Chez-nous, on appelle cela *bahaw*.

Jazil: Le Maître du riz est-il un esprit ?

Tan-Tan: Comme on a dit tout à l'heure, le Maître du riz a été chargé de s'assurer qu'il reste toujours assez de riz par l'entremise du *kuwaaw*. C'est pourquoi quand les Iraya entendent le chant du *kuwaaw*, cela nous rappelle si l'on a bien mangé et s'il reste du riz dans le chaudron.

Jazil: C'est comme ce que le propriétaire de la rizière offre en contrepartie pour l'aide que lui apporte le *kuwaaw* ?

Talandi: Oui.

Tan-Tan: Mais non ! Il ne s'agit pas d'une compensation, c'est plutôt comme un rappel ou une façon de le remercier qu'il est là, du moment où l'on plante le riz jusqu'au moment où on le récolte et on le mange. Et quand on entend son chant cela nous signale que le temps où tu pourras goûter au fruit de ton travail est arrivé. Et qu'à titre de propriétaire de la rizière, tu vas prendre ce qu'il te faut pour nourrir ta famille en espérant que chacun mangera à sa faim et qu'il en restera encore dans le chaudron après que tout le monde est rassasié.

Guy: C'est un peu comme s'il vous rappelait tout cela ?

Lukidanon: Il nous rappelle de planter du riz à nouveau pour l'année suivante.

Jazil: En fait, c'est comme ce qu'il reste de nourriture représente une manière de montrer votre gratitude puisqu'il vous a aidé à faire en sorte que vous ayez toujours quelque chose à moissonner, quelque que soit la récolte ?

Lukidanon: Si tu entends le chant du *kuwaaw*, cela te fait penser à lui.

Jazil : Alors ce que j'ai dit à propos d'une compensation n'est pas exacte. Que cela est comme une manière de le remercier ?

Lukidanon : Oui, quand on entend chanter l'oiseau *kuwaaw*, cela est un signe sur lequel on se fie depuis les temps les plus reculés. Et quand son chant ne se fait pas entendre ici, chez-nous, c'est qu'il est malheureux et cela est pour nous un rappel, un signe.

Guy : D'accord. On a répondu à la question. Le maître, par exemple, le maître de la terre [entendue au sens des terres ancestrales des Mangyan Iraya], il en est le responsable, c'est lui qui veille sur elle. Est-ce que l'on comprend bien en disant cela ? Maintenant, la deuxième question sur cet oiseau qui se trouve à être le dieu/maître du riz, il est comme... ?

Kurot : Comme un propriétaire.

Guy : Oui. Peut-on le considérer comme un esprit bienveillant ? Mais juste un moment, nous aimerions finir la question à savoir si tous les oiseaux ont un maître ? Et en quoi Apo Bahaw est différent ? On dirait qu'il joue un rôle spécial en lien avec la nourriture. Ou est-ce le nom du maître-gardien de tous les oiseaux ?

Lukidanon, Tan-Tan : C'est Alitawu.

Guy : Alitawu ?

Tan-Tan : Kuya, Alitawu est le maître-gardien de tous les animaux.

Guy : D'accord. Le maître-gardien des animaux y compris les oiseaux ?

Kurot, Basikol, Lukidanon : Oui.

Guy : D'accord. Quelle est la différence entre Alitawu et Apo Bahaw ?

Kurot : Alitawu, au début des temps, s'est vu confier par Dieu le pouvoir sur tous les animaux. Quant à Rumangingan et Diyaga, ils ont chacun leur responsabilité. Diyaga s'occupe des eaux [les rivières, les mers, les ruisseaux, les sources, etc.]. Naburway est le maître du miel, peu importe les types d'abeilles, le *ligwan*⁴⁷, l'*amuro*, c'est lui qui en est le gardien et ce pouvoir vient de Dieu.

Tan-Tan : Kuya Guy demande quelle est la connexion entre Apo Bahaw et Alitawu ?

Kurot : Apo Bahaw c'est le *kuwaaw*, l'oiseau, et il n'y a pas de lien avec Alitawu. Il y a seulement un lien entre *kuwaaw* et le Seigneur. C'est le Seigneur qui lui a donné son pouvoir de s'occuper de la nourriture des Mangyan Iraya et des « restes ». C'est comme les jeunes qui sont sous l'influence des aînés autochtones. Le Seigneur dit aux aînés de ne pas négliger les régions sous leur juridiction quand arrivent les épisodes de maladies. C'est ce que le Seigneur dit aux plus vieux d'entre eux. Ainsi en est-il de l'oiseau *kuwaaw*. Lui aussi vient du Seigneur, il lui fait confiance mais il n'est pas un véritable maître-gardien. Le *kuwaaw* est celui qui veille sur les cultures sur brûlis où l'on cultive le riz.

Tan-Tan : En résumé, il n'y a pas de lien entre Diyaga, Alitawu et Apo Bahaw. Alitawu, Diyaga et Ruman-giran ont chacun leurs responsabilités. Quant à Apo Bahaw, il s'est vu confier par Apo Iraya⁴⁸ la tâche de veiller sur la nourriture des Mangyan Iraya.

Guy : Je vois.

Tan-Tan : C'est ce dont il est chargé de s'occuper.

Guy : D'accord. Je comprends.

Tan-Tan : Avez-vous d'autres questions ?

Guy : Non. On a fini avec le *lawin* et le *balod* ?

Tan-Tan : On a fini en ce qui concerne le *balod*.

Basikol : Avons-nous fini avec le *balsinaga* ?

Tan-Tan : Le faucon ? Le *balsinaga* est une espèce de faucon. C'est qu'il y en a plusieurs espèces.

Kurot : Le *banug*, il est gros celui-là.

Basikol : L'un d'entre eux est le *sikup*.

⁴⁷ Un type d'abeille qui produit un miel de haute qualité.

⁴⁸ Le mot *apo* signifie propriétaire ou maître. Ainsi les Iraya et les Alangan conçoivent leur rapport avec les figures de maîtres : un être qui est maître gardien de son peuple à qui ce dernier appartient. Le sens de l'« appartenance » semble être important.

Sikup

Tan-Tan : Qui va parler du *banog* ? Toi, ate, tu as parlé du *sikup*.

Basikol : Ce que je sais du *sikup* c'est qu'il vole le long des rivières et qu'il attrape des poissons quand il les voit. Il recherche les poussins de poulet autour des maisons des Mangyan Iraya et quand il en voit, il leur fond dessus, les attrape et les mange.

Tan-Tan : De quoi a-t-il l'air ?

Basikol : Il a la couleur de la terre.

Tan-Tan : De quelle couleur sont ses pattes ? Elles sont comme jaunes ?

Basikol : Non, il a les pattes brunes et il est gros comme ça. Ensuite, il va voler très haut et il va attraper les grenouilles en fondant sur elles du haut du ciel et les manger comme le corbeau.

Tan-Tan : Kuya, le *sikup* est une espèce de faucon de couleur brune et c'est la plus petite espèce de faucon. Ses serres sont acérées et quand il perçoit sa proie, il va fondre du haut du ciel à très grande vitesse sur celle-ci pour s'en saisir. On le voit la plupart du temps le long des rivières et quand on le voit tout près des maisons c'est qu'il est à la recherche de poussins dont il se nourrit aussi. C'est un oiseau qui peut aussi manger ses semblables. Il a le bec recourbé comme un crochet. Il est très semblable au corbeau à la différence que lui ne mange pas de maïs ni d'animaux morts en décomposition. Ce qu'il mange sont les animaux en vie comme les grenouilles, les rats, les poussins, les poissons et les oisillons d'autres espèces d'oiseau.

Guy : Il s'agit d'une espèce de faucon ?

Tan-Tan : Oui, le plus petit des faucons.

Guy : Combien d'espèces y a-t-il ?

Kurot, Tan-Tan : Trois.

Kurot : Ce que je sais du *sikup*, c'est que lorsqu'il a vraiment faim il s'en va sur le bord des maisons des Mangyan et il va se percher dans un arbre et il va observer. Quand il va voir une poule qui a des poussins, il va s'envoler très rapidement et fondre sur le poussin pour le saisir. Quand il l'a pris dans ses serres,

il va le transporter en haut d'un arbre pour le manger. Il va d'abord manger les intestins, puis les cuisses et même la tête jusqu'à ce qu'il n'ait plus faim. Il va jeter les os et s'envoler pour aller se poser sur la branche d'un arbre pour se reposer. C'est comme cela qu'ils se comporte.

Le *sikup* nous indique-t-il des choses ?

Kurot : Non.

Guy : Les gens le mangent-ils ?

Tan-Tan : Les Mangyan Iraya les mangent-ils ?

Kurot : Oui.

Guy : Est-il difficile à attraper ?

Lukidanon : Il est difficile à attraper, oui.

Kurot : Il est farouche, il donne des coups de bec, il nous frappe.

Guy : De quelle manière l'attrapez-vous ?

Kurot : À l'aide d'un fusil à air.

Tan-Tan : On l'attrape aussi à l'aide d'une trappe à poulet sauvage n'est-ce pas ?

Kurot : Ah, oui, on l'attrape aussi comme ça.

Lukidanon : Ce que je sais sur cet oiseau, le *sikup*, c'est qu'il se promène souvent là où il y a des Mangyan Iraya. Il va voler très haut pour s'en aller dans différents endroits dans les montagnes là où il y a des poulets sauvages. Quand il va en trouver qui ont des poussins, il va fondre sur eux depuis le ciel et c'est ce qu'il va manger s'il arrive à en attraper. Le poulet sauvage, quand il aperçoit le *sikup*, il enjoint ses petits à courir pour aller se cacher dans les feuillages touffus. Quand le *sikup* se cache, le poulet sauvage va rappeler ses petits. Et quand il les appelle, ils vont sortir de leur cachette. Mais le *sikup* est prêt et il va s'envoler pour fondre sur eux. Quand il en voit un, il va l'attraper et le manger. C'est-ce qu'il fait quand il a très faim.

Tan-Tan : Si le *sikup* ne trouve rien à manger dans la forêt, il va se déplacer du côté de la rivière pour chasser ce qu'il va manger comme du poisson et des grenouilles.

Voilà, c'est tout. Nous donne-t-il des informations par rapport aux tempêtes ?

Lukidanon : Non plus.

Guy : Quand on en attrape un peut-on le manger ?

Lukidanon : Oui, mais sa chair est plutôt maigre.

Guy : Sa chair est maigre et dure ?

Lukidanon : Sa chair n'est pas tendre.

Kurot, Basikol : Le *sikup* ne mange pas toujours bien c'est pour ça qu'il est maigre.

Lukidanon : Il a de la difficulté à trouver sa nourriture.

Banog

Tan-Tan : Kuya, il y en a encore un, le *banog* ?

Lukidanon : Ce que je sais du *banug* c'est qu'il est aussi une espèce de faucon. Celui-là est le plus grand des faucons. Il a les plumes noires. Si on regarde un *banug* alors qu'il est perché dans un arbre, il est grand comme ça !⁴⁹ Ses pattes sont longues comme ça, ses doigts sont longs comme ça et ses serres sont longues comme ça ! S'il aperçoit un poulet, même si c'est une mère grosse et dodue, il est capable de l'attraper. Ses serres sont d'une grande fermeté et il va s'envoler au sommet d'un arbre, et c'est là qu'il va manger sa proie. S'il ne trouve pas de poulets, le *banug* s'en ira du côté de la forêt là où il a des singes. Il va observer attentivement. Quand il voit un singe, les *banug* désirent ardemment les attraper même s'ils sont tout petits, et les plus grands : c'est ce qu'ils préfèrent. Du haut de son arbre, le *banug* va s'envoler en direction du singe, ses serres sont dirigées directement dans les yeux du singe. Ce dernier va tomber, il ne voit plus où il s'en va et le *banug* va le suivre sur la terre et c'est là qu'il va le tuer. Il va par la suite l'agripper fermement et le transporter dans son nid. S'il ne voit pas de singe, ce sera alors un serpent dans un arbre, car il se nourrit aussi de serpents Il les attrape et les mange.

Tan-Tan : Kuya, le *banug* est le plus grand des faucons. Il plus grand que le *balsinaga* et que le *sikup*.

Guy : Quelle est l'envergure de ses ailes quand elles sont déployées ?

Tan-Tan : Elles sont très larges, elles font un mètre chacune.

Lukidanon : Elles sont larges comme ça.

Jazil : Les deux ailes déployées ?

Lukidanon : Oui, comme ça !

Guy : Aussi grand que ça ! ?

Jazil : L'aile gauche et l'aile droite ?

Lukidanon : Oui.

Basikol : Elles sont grandes comme cela.

Tan-Tan : L'aigle mangeur de singes, c'est ainsi qu'on appelle le *banug*.⁵⁰

Guy : Quelle est la taille de ces singes ?

Lukidanon : Ils sont gros comme ça, même les petits, ils sont gros comme ça.⁵¹

Guy : Et quels types de serpents ? Tous les serpents ?

Lukidanon : Peu importe, ceux qui sont enroulés autour d'une branche d'arbre. Même ceux qui rampent sur le sol. Ils les attrapent par la tête.

Tan-Tan : Ils vont les transporter dans un arbre mais la plupart du temps ils les transportent dans leur nid. C'est pourquoi on y retrouve des ossements.

Guy : Mais peut-être y mangent-ils aussi d'autres types de singe ?

Tan-Tan : Je ne sais pas combien de types de singes différents il y a ici aux Philippines. Ici à Mindoro, il y en a qu'une seule.

Lukidanon : Quand il se tient debout, il est haut comme ça.

Kurot : Autrefois, les *banug*, avant de voler et de chercher leur nourriture, ils se perchaient sur une branche d'arbre. « Tsutsuk ! Tsutsuk ! » Ce cri, par chez-nous, on pense que c'est comme une longue prière que fait le *banug* afin d'apercevoir une proie ou une manière

⁴⁹ Entre 86 et 102 cm de hauteur et une envergure de 2,2 m.

⁵⁰ <https://animalia.bio/fr/philippine-eagle>

⁵¹ Ils mangent des macaques.

de demander de la nourriture : « Tsutsuk! Tsutsuk! »
C'est ce que l'on sait.

Kurot : En d'autres mots, le *banug*, avant de s'envoler pour trouver de la nourriture, il va d'abord crier longuement. Cela indique qu'il a faim, et pour les Mangyan Iraya, cela signifie qu'il prie pour trouver sa nourriture.

Tan-Tan : Quand j'étais petite, j'ai vu un *banug*. C'était un grand faucon. Autrefois, près des maisons des Iraya, il y avait beaucoup d'arbres qui abritaient beaucoup de singes. Les *banug* étaient toujours là en train de chercher leur nourriture : des singes ou des poulets. Aujourd'hui, il n'y a plus beaucoup d'arbres près des maisons. Mais dans la forêt, il y en a encore beaucoup et il y a encore beaucoup de singes et de *banug*.⁵²

Guy : Se pourrait-il qu'ils attrapent des enfants ?

Lukidanon : Non.

Tan-Tan : Si l'enfant est petit comme ça, le *banug* peut-il le tuer ?

Kurot : Oui, avec leurs serres et en visant leurs yeux.

Si le *banug* voit un enfant, la première chose qu'il va faire est de s'attaquer à ses yeux. S'il voit l'enfant, il est absolument capable de le tuer. C'est pourquoi, si les mères entendent le cri d'un *banug*, elles vont faire rentrer leurs enfants à la maison. C'est que le *banug* est vraiment féroce. Mais on les voit venir de loin. On les entend.

Kurot : Leur cri c'est : « Week! Week! » Ça c'est le cri du *balsinaga*. « Tsuktsuk! Tsuktsuk! » Ça, c'est le cri du *banug*.

Guy : Où habitent-ils ?

Kurot, Lukidanon : Dans les gros arbres.

Tan-Tan : Dans les gros arbres dans la forêt.

Guy : Ah, en haut des grands arbres.

Tan-Tan : Près des falaises ou des ravins.

Kurot : Dans les ravins.

Tan-Tan : Voilà pourquoi il est difficile à chasser. Le *banug*⁵³ et le *balsinaga* vivent dans les montagnes là où les gens vont peu souvent. Dans les arbres très très hauts et près des ravins, c'est là qu'ils font leur nid. Mais le *sikup*, il est dans la forêt et va toujours vers les gens. C'est parce que c'est juste une petite espèce de faucon.

Tan-Tan : Le *banug*, nous indique-t-il des choses, comme les tempêtes et les tremblements de terre ?

Kurot, Lukidanon : Non.

Guy : D'accord. Alors nous en avons fini avec les oiseaux ! Y en aurait-il d'autres dont on n'aurait pas parlé ?

Lukidanon, Kurot, Basikol, Talandi : Non !

Guy : À la question de kuya Frederic à savoir s'il y a plus ou moins d'oiseaux aujourd'hui qu'autrefois ? Leur nombre a-t-il diminué ou augmenté ?

Lukidanon, Kurot : À notre avis, ils ont diminué.

Lukidanon : Autrefois, les *piliw*, les *balud*, les *punay*, et les *bato-bato*, il y en avait tout plein. Aujourd'hui, on voit leur nombre qui diminue peu à peu, mais il y en a encore.

Tan-Tan : Les *piliw*, les *punay*, les *balud* et les *bato-bato*, quand papa était petit il y en avait beaucoup. Mais aujourd'hui, leur nombre diminue continuellement à cause de l'augmentation de la population humaine qui réduit l'espace de leur habitat et les endroits où ils ont l'habitude de trouver leur nourriture.

Guy : Ces oiseaux que vous venez de mentionner, est-ce ceux-là que les gens sont toujours en train de chasser ?

Tan-Tan : Oui, le *balud*, le *punay* et le *talusi* sont ceux-là que les Tagalog chassent toujours.

Kuya, le nombre de *balud*, de *punay* et de *talusi* a vraiment beaucoup diminué. Le nombre de *kuro-kuro* et de *bato-bato* diminue aussi. Il y a des façons de les attraper rapidement. Ce sont les Tagalog qui enseignent comment les attraper comme ça.

Guy : Ah oui ? Et parmi les espèces d'aigle ?

⁵² Le *banug* est une espèce d'aigle. C'est l'oiseau national des Philippines. Le fameux grand aigle des Philippines.

⁵³ Le *banug* mange aussi des chauves-souris. <https://animalia.bio/fr/philippine-eagle#diet>

Kurot: Ah ! Ils ne sont pas vraiment en voie d'extinction.

Lukidanon: Ils ne veulent pas essayer de les attraper.

Tan-Tan: Kuya, la population de *balsinaga* diminue parce que les Tagalog les chassent au fusil. Ils veulent prendre les pierres à aiguiser qu'on trouve dans leur nid. Ils disent que cela porte chance pour améliorer les conditions de vie des gens. Mais pour nous les Iraya, on ne recherche pas les pierres à aiguiser des *balsinaga*.

Guy: Avez-vous eu connaissance qu'un *bato-bato* s'accouple avec un *kuro-kuro* par exemple ?

Kurot: Les *bato-bato* et les *kuro-kuro* qui ont formé des couples ? Cela n'est pas possible. Les *bato-bato* s'accouplent entre eux. Les *kuro-kuro* s'accouplent seulement entre eux aussi.

Guy: Chez les autres oiseaux, est-il possible d'observer de telles choses ?

Basikol, Kurot, Talandi, Lukidanon: Nous n'avons jamais rien vu de tel jusqu'à maintenant.

Jazil: Ou alors, auriez-vous vu quelque chose d'inhabituel comme un *kuro-kuro* qui s'accouple avec son oisillon ou un oiseau d'une couleur inhabituelle ?

Lukidanon, Kurot: Non.

Tan-Tan: L'oiseau qui sort vraiment de l'ordinaire c'est le *layuko*. Même s'il marche curieusement, quand il se pose, il ne va utiliser quand même qu'une seule patte.

Kurot: Même s'ils sont comme cela, ils savent reconnaître leur partenaire et leur espèce.

Jazil: Le *kuro-kuro* ne peut s'accoupler qu'avec un autre *kuro-kuro* ?

Tan-Tan: Oui, le *balud* avec un *balud*, le *punay* avec un autre *punay*, etc.

Guy: D'accord. Je pense que nous allons nous arrêter ici. Nous n'avons plus de questions. Mais vos connaissances sur les oiseaux et sur toutes les choses que nous avons discutées sont étonnantes et fascinantes ! C'est vraiment extraordinaire ! Voilà pourquoi, cet atelier a été une belle réussite.

Tan-Tan: Chez les Iraya, le papa et la maman

enseignent aux enfants et ceux-ci les accompagnent toujours dans la forêt où ils leur apprennent ce que l'on peut manger, les oiseaux et à la rivière aussi et tous les types d'herbes que l'on peut manger. Même les parents de nouvelle génération aujourd'hui font la même chose.

Guy: Continuez-vous toujours à enseigner toutes ces choses aux enfants ?

Lukidanon, Basikol: Oui !

Guy: J'aurais une dernière question sur les oiseaux : ont-ils des endroits dont ils sont les maîtres en quelque sorte ?

Tan-Tan: Ont-ils des endroits où habiter ?

Kurot: Un endroit où les oiseaux habitent ? Non.

Guy: Ne se querellent-ils pas pour le contrôle de leur habitat, par exemple, ici c'est mon territoire ?

Kurot: Non. Chacun d'entre eux volent un peu partout, il n'y a pas de dispute. Ils ne sont pas comme les humains qui se querellent pour un tout ou un rien. Les oiseaux ne sont pas comme ça. Ils volent et ils cherchent leur nourriture. Ils ne se querellent pas entre eux s'ils sont innombrables. Ce que chaque oiseau trouve à manger lui appartient. Personne ne va dire « ceci est à moi », « cela est à moi ». La nourriture que chaque oiseau trouve pour lui-même lui appartient et c'est leur manière de nourrir leurs petits en retournant vers leur nid.

Kurot: Ils ne fonctionnent pas comme ça. Ils volent partout et quand ils trouvent un arbre avec beaucoup de fruits, ils y vont. Et si un oiseau trouve un peu de nourriture quelque part, il va l'apporter à son petit. Ils ne vont pas se quereller entre eux pour essayer de prendre la nourriture de l'autre.

Guy: D'accord. Voilà, c'est tout. Reposons-nous. Merci beaucoup !

Kurot: Merci à vous !

Guy: Saramat sa kuyo ?

Kurot, Basikol: Merci à vous ! Merci à nous ! Nous avons fini !

Kurot: Nous avons fini l'atelier, nous sommes contents.

Beth et ses oiseaux



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES SUR LES TRADITIONS DES IRAYA

Baes, J. (1987). Ya-Ye-Yo-Na-I-Yu-Nan: Swaying in the vocal music of the Iraya people of Mindoro, Philippines. *Ethnomusicology*, 31(2), 229-239.

Baes, J. (1988). "Marayaw" and the changing context of power among the Iraya of Mindoro, Philippines. *International Review of the Aesthetics and Sociology of Music*, 259-267.

Baes, J. (2007). Mangyan internal refugees from Mindoro Island and the spaces of low-intensity conflict in the Philippines. *Shima: The International Journal of Research into Island Cultures*, 1(1), 59-72.

Baes, J. (2013). Patangis-Buwaya. *Shima: The International Journal of Research into Island Cultures*, 7(1).

Balansag, Snowie Y., Joefrey R. Chan & Romeo Maligaya (2020). Mortality Effect of Modernization to Ethnolinguistic of Iraya-Mangyan. *International Journal of Research Publications*, 46, 1. (<https://ijrp.org/paper-detail/960>)

Bawagan, Aleli B. (2008a). *Identity construction and culture reproduction among Iraya Mangyan: educational and cultural process*. Quezon City, University of the Philippines.

Bawagan, Aleli B. (2008b). Cultural reproduction of gender division of labor in Iraya Mangyan communities: Implications to Community Development Practice. *Philippine Journal of Social Development*.

Bawagan, Aleli B. 2009. Customary justice system among the Iraya Mangyan of Mindoro. AghamTao 17:14–28. https://pssc.org.ph/wp-content/pssc-archives/Aghamtao/2009/06_Customary%20Justice%20System%20AMong%20the%20Iraya%20Mangyan's%20of%20Mindoro.pdf.

Bawagan, Aleli B. 2012. Traditional practices of governance: The case of Iraya Mangyan community in Baco, Oriental Mindoro. In *Sowing the seeds of solidarity economy: Asian experiences*, edited by Benjamin R. Quinones, Jr., 57–58. Malaysia: Center for Social Entrepreneurship Binary University College.

Bawagan, A. B. (2015). Three generations of Iraya Mangyan: Roles and dilemmas in the modern world. *Filipino generations in a changing landscape*, 9-26.

Cadiz, A. P., Rosales, B. M., Evangelista, L. T., & Maligaya, R. (2019). The Ethnoastronomical Beliefs of Mangyan Indigenous People: Case of Iraya Tribe in Occidental Mindoro. *Asia Pacific Higher Education Research Journal (APHERJ)*, 6(2).

Caparoso, J. K. V., Evangelista, L. T., & Quiñones, V. J. The Use of Traditional Climate Knowledge by the Iraya Mangyan of Paluan, Mindoro, Philippines.

Castro, Christi-Anne. (2002). Nostalgia in a Denuded Rainforest: Iraya-Mangyan Music from Mindoro, Philippines. *Asian Music*, 34, 1: 161-163.

- Chiong-Javier, M. E. (1985). Economic exchange between the Iraya Mangyan and the Tagalog in Mindoro Oriental, Philippines: preliminary notes.
- Chiong-Javier, E., & Ramos-Jimenez, P. (1986). Economic transactions in the uplands: the sale of banana and gold between the Iraya Mangyan and the Tagalog.
- Conklin, Harold C. (1955). Hanunóo color categories. *Southwestern Journal of Anthropology*, 11(4): 339–44.
- Danganan, O. D. T. (2017). The Creation of ‘Batang Tekno’: A Mission Organization’s “Boarding House” Approach and The Assimilation of Iraya Mangyan Children and Their Families in Abra de Ilog, Occidental Mindoro.
- Darapisa, C. J. B. (2020). Guraan, Kaingin, at Gulang: Discovering the Landscape Identity of the Mangyan Iraya Tribe through an Ethnographic Study and Social Learning. (Doctoral dissertation, 서울대학교대학원). <http://hdl.handle.net/10371/169693>
- Declaro-Ruedas, M.Y.A. 2019. Coping Strategies Adopted by Iraya-Mangyan Households
- During Food Insecurity in Abra, Occidental Mindoro, Philippines. *Journal of Asian Rural Studies*, 3(1): 85-92.
- De Vera, J. L., Rico, J. A., Evangelista, L., & Maligaya, R. (2020). Evolving Iraya Tribe: The Changing Perspective, Culture and Environment. *International Journal of Research Publications*, 47.
- Dinopol, Victoria P. (2007). The power of language: A conversation analysis of an Iraya Mangyan conflict resolution process. In *The road to empowerment: strengthening the Indigenous Peoples Rights Act*, Vol. 1, Old ways, New challenges, edited by Yasmin D. Arquiza, 103–24. N.P.: International Labor Organization (ILO), United Nations Development Programme (UNDP), National Commission on Indigenous Peoples (NCIP), and New Zealand Agency for International Development (NZAID).
- Gibson, Tomas (1986). *Sacrifice and Sharing in the Philippines Highlands. Religion and Society among the Buid of Mindoro*, London School of Economics, Monographs on Social Anthropology N°57, the Athlone press, London and Dover, New Hampshire, 262 pages.
- Jacinto, Armando S. An Exploratory Study of IRAYA Life and Factors Related to their Programmes and Services in Oriental Mindoro, Unpublished Master’s thesis, 1977, University of the Philippines, Quezon City, 112 pages.
- Laugrand, F., A. Laugrand & G. Tremblay (eds.), (2013) [Luben Garong, Semo Ruben, Samuel Vicente, June Basa, Artus Benido, Anigo Balbas, Luito Vicente, Jessy Garong, Junior Bernardo, Isagani Garong, Danilo Basito, Jennelin Agan Masalansan, Dina Vicente, Tina Ruben], *Diya, «la terre qu’on nous a confiée». Les Mangyan Alangan de Siapo (Philippines) au contact avec les Sœurs MIC*. Québec, Collection du CIÉRA, 300 p.
- Laugrand, F. A. Laugrand & G. Tremblay (eds.), (2020) [Anigo Balbas, June Basa, Danilo Basito, Artus Benido, Junior Bernardo, Bong Dapito, Isagani Garong, Luben Garong, Bibuy Garong, Artur Masalansan, Tomas Ider, Semo Ruben, Luito Vicente et Samuel Vicente]. *Les gardiens de la terre et des animaux. Témoignages des Mangyan Alangan de Siapo (Mindoro, Philippines)*, vol. 5., Louvain, Presses universitaires de Louvain, 158 p.
- Luquin, E. (2004). « Abondance des ancêtres, abondance du riz » : les relations socio-cosmiques des Mangyan Patag, île de Mindoro, Philippines (Doctoral dissertation, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales).
- Macdonald, Charles. 1971. Notes de Terrain : Mindoro, Philippines. In *Langues et Techniques, Nature et Société*, édité par Jacques Barrau. Paris: Edition Klincksieck, 271- 278.
- Natividad, L. R., Lansangan, R. V., & Evangelista, L. T. (2024). Reviewing the indigenous rights of Iraya Mangyan in Occidental Mindoro, Philippines. *Multidisciplinary Reviews*, 7(9), 2024213. <https://doi.org/10.31893/multirev.2024213>
- Or, E. M. (2018). A Grammar of Iraya. *Department of Linguistics*.
- Or, E. M. (2020). Focus and Aspect in Iraya Mangyan Verbs. *The Archive: Journal of Philippine Languages & Dialects*, 1(1-2).
- Postma, Antoon (ed.) (1988). *Annotated Mangyan Bibliography 1570-1988*. Monograph No.1. Mansalay, Or. Mindoro: Mangyan Assistance and Research Center (MARC).

- Ramschie, C. (2008, October). The life and religious beliefs of the Iraya Katutubo: Implications for Christian mission. In *International Forum Journal*, 11, 2: 38-57.
- Reid, L. A. (2017a). Issues in Austronesian Historical Linguistics Re-evaluating the Position of Iraya among Philippine Languages. *Journal of the Southeast Asian Linguistics Society*, JSEALS Spe (1), 23-47. Retrieved from http://evols.library.manoa.hawaii.edu/bitstream/10524/52405/JSEALS_Special_Publication_1.pdf
- Reid, L. A. (2017b). Re-evaluating the position of Iraya among Philippine languages. *Issues in Austronesian Historical Linguistics*, JSEALS Special Publication, 1: 23-47.
- Revel-Macdonald (1971a), Nicole. La collecte du miel. In J. Barrau (ed.), *Langues et Techniques, Nature et Société*, vol 2: 405-409. Paris: Editions Klincksieck.
- Revel-Macdonald (2003), Nicole. Présence et signification des insectes dans la culture Palawan (Philippines). In E. Motte-Florac et Jacqueline M.C. Florac (eds.), *Les « insectes » dans la tradition orale*. Paris, Peeters/Selaf, no 407: 123-135.
- Rosales, Christian A. 2016. Tigan: The significance of consensual power in the customary dispute settlement of the Iraya Mangyan. PhD diss., University of the Philippines, Diliman.
- Rosales, Christian A. 2020a. Tigan among the Iraya in Occidental Mindoro: Conflict resolution and conciliatory justice. In *Crime and punishment in the Philippines: Beyond politics and spectacle*, edited by Filomin C. Gutierrez, 19-42. Quezon City: Philippine Social Science Council.
- Rosales, C. A. (2020b). Tigi: Justice and Indigenous citizenship among the Iraya Mangyan in Mindoro. *Social Science Diliman*, 16(2).
- San Jose, D.O. (2012). Training Iraya Mangyan community working groups in ethnography: Anthropology and the CADT process. *AghamTao* 21: 64-86.
- Stroeck, C. M. (2020). Leadership by influence in tribal communities: a case study of the Iraya Mangyan in Occidental Mindoro, Philippines.
- Tuscano, K.L.D., & Avilla, R.A. (2015). Science concepts and practices of the Iraya tribe. Thesis, Philippine Normal University, Manila.
- Tweddel, Colin E. (1958). The Iraya Mangyan Language of Mindoro, Philippines; Phonology and Morphology, Unpublished PhD Dissertation, University of Washington, 171 pages. <http://iloko.tripod.com/Iraya.htm>
- Tweddell, Colin E. (1970). The identity and distribution of the Mangyan tribes of Mindoro, Philippines. *Anthropological Linguistics*, 189-207.
- Tweddell, Colin E., Tweddell, T. E., & Page, H. A. (1974). Iraya Mangyan Phonology and Philippine Orthography. *Anthropological Linguistics*, 16(7), 368-392. <http://www.jstor.org/stable/30029421>
- Vasquez, L. S. (1998). Socio-economic correlates of the swidden strategies of the Iraya mangyan in Puerto Galera, Oriental Mindoro [Philippines].

Dans le présent volume, un premier chapitre est consacré à une courte présentation des participants iraya aux ateliers. Un second chapitre traite spécifiquement du savoir des Iraya de Calomintao sur les chauves-souris à l'époque de la Covid-19. Des ajouts ont été faits suite au tournage de plusieurs séquences vidéos avec les participants. Le troisième chapitre traite des chats (sauvages), rarement visibles mais présents dans les pratiques médicinales. Le quatrième chapitre porte sur les esprits-maîtres, cette notion étant au cœur de la cosmologie des Iraya de Calomintao. Le cinquième chapitre est consacré aux rats avec lesquels les Iraya et les chauves-souris interagissent, tandis que le dernier traite des principaux oiseaux. Ces textes comportent de nombreuses informations relatifs aux savoirs interspécifiques des Iraya. L'ouvrage met en valeur la richesse de ces savoirs transmis de génération en génération et toujours d'une grande actualité.

Le projet a bénéficié d'appuis financiers de la part : d'une subvention ARC-Talos (volet anthropologie) de l'UCLouvain et d'une subvention du European Research Council (ERC-101094311)

Frédéric Laugrand est professeur au Laboratoire d'anthropologie prospective (LAAP), à l'UCLouvain (Belgique)

Guy Tremblay est anthropologue, professeur de français, interprète et traducteur professionnel à Kuujjuaq (Canada)

Tan-Tan Bernardo est enseignante et traductrice-interprète, une Iraya de Calomintao

verbatim
Volume 12 – 2025

Globalisation tends to erase local and regional particularities. The Verbatim collection aims to highlight the world's polyphony of languages and diversity of cultures. It champions oral discourse and its translation, emphasising the power and crucial role of the spoken word—each and every word—by compiling and offering corpora in a multitude of contemporary and ancient world languages. The collection includes verbatim accounts of workshops and oral surveys, as well as life stories and any other type of oral account in vernacular language.

Directors: Olivier Servais and Frédéric Laugrand



i6doc.com
la librairie des documents scientifiques